

LIBRAIRE D'UN JOUR
MARIE-LOUISE ARSENAULT

DANS CE NUMÉRO
GRÉGOIRE DELACOURT
DAVID GOUDREAU
PATRICE DESBIENS
ABLA FARHOUD
SYLVIE DRAPEAU

SOPHIE BOUCHARD
RÉJANE BOUGÉ
KENZABURÔ ÔÉ
LA « NEW ROMANCE »
L'AMOUR ET L'ARGENT

AVRIL
MAI
GRATUIT N°100
2017

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260

Édition
anniversaire

100
NUMÉROS
PAGES
LIBRAIRES





**DEUX OUTILS
INDISPENSABLES!**

LE SERVICE D'ANALYSE DE VENTES DU LIVRE FRANCOPHONE !

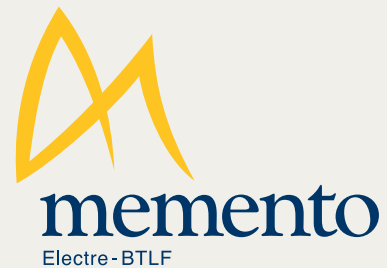
Vous cherchez...

Des palmarès inédits dans plus
de 20 catégories ?

Des statistiques hebdomadaires,
mensuelles, annuelles ?

Des analyses sur mesure ?

Gaspard est pour vous !



Le monde du livre au bout des doigts



**L'outil de recherche et de gestion de l'information
le plus complet pour les professionnels du livre.**

Vous cherchez...

- la réponse à tous vos besoins en information bibliographique et commerciale.
- une offre de service web exceptionnelle pour l'enrichissement de votre librairie virtuelle ou de votre OPAC.

Memento est pour vous !

B T L F

SOCIÉTÉ DE GESTION DE LA
BANQUE DE TITRES DE LANGUE FRANÇAISE

www.btlf.ca
514 288-0991

**POUR EN SAVOIR PLUS,
COMMUNIQUEZ AVEC NOUS
SANS TARDER.**

www.gaspardlivres.com
www.mementolivres.com

MARIE-RENÉE LAVOIE

AUTOPSIE

D'UNE

FEMME

PLATE

ROMAN



« Marie-Renée Lavoie

aborde avec tendresse,
honnêteté, aplomb
et **humour** le sujet
de la séparation.

Ce roman est brillant ! »

Billy Robinson,
*libraire et chroniqueur
à Radio-Canada.*



www.editionsxyz.com



Également disponible
en version numérique

« Cette histoire de survie surprend à chaque tournant. [...] Prend, vraiment, aux tripes. »

La Presse



Lori LANSENS
Les égarés

De la même auteure :



© Franziska Neubert

alto

Éditeur d'étonnant
editionsalto.com | aparte.info



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec



LE MONDE DU LIVRE

- 6 Billet (Laurent Laplante)
- 7 Éditorial (Dominique Lemieux)
- 8 Les libraires:
10 ans au service de la librairie indépendante
- 43 Réjane Bougé: À la défense des écrivains
- 98 Lignes de vie (David Desjardins)

DANS LA POCHE

- 11

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 12 Marie-Louise Arsenault: La lectrice redoutable

ENTRE PARENTHÈSES

- 15-23-29-32-66-71-81

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 16 Abba Farhoud: À faire fondre les cœurs
- 18 Les libraires craquent!
- 21 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)
- 25 Sophie Bouchard: Hors norme



POÉSIE ET THÉÂTRE

- 22 Les libraires craquent!
- 22 3 extraits de poésie
- 26 Faire du *workout* avec Patrice Desbiens

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 30-31 Les libraires craquent!
- 33 Kenzaburô Ôé: Les enfants d'Ôé
- 35 Sur la route (Elsa Pépin)
- 36 Grégoire Delacourt: Aller danser dans la montagne
- 39 En état de roman (Robert Lévesque)
- 68 La «new romance» sous la loupe

DOSSIER

- 44 à 65 Le 100°

ESSAI

- 72 Hélène Belleau et Delphine Lobet: Mon cher amour, c'est à ton tour, de te laisser parler... d'argent!
- 74 Les libraires craquent!
- 75 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 76-77-78 Les libraires craquent!
- 79 Indices (Norbert Spehner)

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 81 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 87-90-92 Les libraires craquent!
- 89 La courte échelle «noire»
- 91 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 93 Les libraires craquent!
- 95 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)



FILLE DE LIBRAIRE, JOSÉE-ANNE PARADIS A GRANDI ENTRE LIVRES, PARTIES DE SOCCER ET SORTIES CULTURELLES.

COMPTER JUSQU'À 100

L'édition que vous tenez entre vos mains en est une toute spéciale: il s'agit de la centième! Et 100 numéros, pour une revue d'actualité littéraire, y a de quoi être fiers! Compagnon de recherche en librairie, aide-mémoire pour connaître les titres à paraître prochainement, outil de références de livres «approuvés» par les libraires: après 100 numéros, la revue *Les libraires* persiste et signe.

Il y en aura eu, des livres parus, depuis le tout premier numéro, sur la couverture de laquelle était titrée «Prix Robert-Cliche 1998: bonne cuvée» et «Les 25 ans de la librairie Pantoute», petit hommage à la librairie qui a mis sur pied ce tabloïd. Il y en aura eu, des livres recensés par nos libraires et chroniqueurs depuis toutes ces années.

Plusieurs en parlent encore comme du «journal *Le libraire*». Certains, qui l'ont découverte un peu plus tard, la nomment avec son «nouveau nom»: «revue *Les libraires*». Certains l'attendent avec impatience tous les deux mois, d'autres la découvrent encore pour la toute première fois en librairie alors que quelques-uns l'étudient dans un cadre universitaire. Mais une chose est sûre: après 100 numéros, cette revue s'impose, rejoignant un public de lecteurs toujours grandissant.

En 100 numéros, la revue *Les libraires* aura cumulé des prix (Prix Odysée, Prix d'excellence des arts et de la culture de la Ville de Québec et un hommage lors du Salon du livre de Montréal en 2009), sera passée de trimestriel à bimestriel, aura abordé une multitude de dossiers thématiques (les biographies, la littérature érotique, les littératures autochtones, les contes, la BD, le livre numérique, l'écriture dramaturgique, les livres de mieux-être, la chaîne du livre, etc.), aura eu de grands auteurs étrangers (Daniel Pennac, Bret Easton Ellis, Alberto Manguel, Jean-Christophe Rufin, Isabel Allende, Nancy Huston, Donald Westlake, Anna Gavalda, Alexandre Jardin) et plus de 300 auteurs québécois en entrevue. Mais, le plus important à nos yeux: en 100 numéros, cette revue aura mis de l'avant les conseils des libraires indépendants dans chacun de ses numéros, prouvant que ces amoureux des livres savent décrire un ouvrage jusqu'à nous en donner l'eau à la bouche.

Pour la centième édition, nous avons décidé de ne pas faire une rétrospective des précédents numéros, de ne pas regarder uniquement derrière nous. Aux quelques nostalgiques qui l'auraient souhaité, nous vous invitons à aller faire un tour sur revue.leslibraires.ca où vous trouverez, gratuitement, nos numéros à télécharger. Pour cette édition qui possède, pour la toute première fois de son histoire, 100 pages, nous avons plutôt décidé de donner la parole à 100 libraires, ceux grâce à qui ce magazine vit encore de belles — très belles — années, ceux qui font vivre avec passion le milieu littéraire.

Sur une note un peu moins joyeuse, je vous invite personnellement à lire la toute dernière chronique de monsieur Laurent Laplante, en p. 6. Cet homme d'idées et de mots, que j'estimais énormément, nous a quittés le 15 mars dernier.

AU REVOIR M. LAPLANTE, L’HOMME LIVRESQUE

Par Josée-Anne Paradis

Je n’ai pas connu Laurent Laplante à l’époque où il était rédacteur en chef et éditorialiste au *Devoir*, à l’*Action*, au *Jour*, au *Droit* et au *Soleil*, où il confrontait parfois certaines politiques éditoriales, où il assumait haut et fort des idées qui en dérangeaient certains. Je n’ai pas connu Laurent Laplante lorsqu’il a reçu les honneurs du prix Olivar-Asselin pour avoir, en tant que journaliste, participé à la défense du français au Québec, le prix Genève-Montréal pour son essai *Pour en finir avec l’olympisme* ou celui de Saint-Pacôme, pour son roman policier *Des clés en trop, un doigt en moins*.

Mais j’ai connu — et très apprécié — Laurent Laplante, cet homme charmant, hautement poli et respectueux. À quelques reprises, j’ai eu la chance de serrer sa main, meurtrie d’arthrite, de voir ses yeux briller de malice lorsqu’il parlait de livres et d’idées. Le monde des idées était décidément un univers dans lequel il pataugeait à sa guise. Il y contribuait avec un regard tellement précis, juste – et dur s’il le fallait. J’ai connu Laurent Laplante comme un grand essayiste avide de connaissances, à travers la vingtaine de titres qu’il a publiés sur une multitude de sujets, allant de la politique aux médias, de la démocratie au suicide. Chaque fois, une langue impeccable, des idées franches et assumées.

J’ai connu Laurent Laplante comme collaborateur dévoué, d’une ponctualité à faire rougir tout pigiste, et qui, depuis presque quinze ans, écrivait tous les deux mois un billet éclairant pour la revue *Les libraires*. Pendant ces années, il a partagé avec nos lecteurs une critique affûtée des pouvoirs en place, évoqué le devoir moral de chacun envers une plus grande justice sociale. Toujours, il affirmait haut et fort la nécessaire place de la littérature au cœur de la société.

J’ai connu Laurent Laplante comme un amoureux des mots, des idées claires et pertinentes, mais également comme un amoureux fou de sa femme, de laquelle il me disait un grand bien, un amoureux de l’art cinématographique, de la ville de Paris qu’il visitait le plus souvent possible. Un homme curieux, érudit, qui savait lier art et idées. Un grand homme, qui nous manquera.

C’est le 15 mars que Laurent Laplante s’est éteint, à l’Hôtel-Dieu de Lévis, à l’âge de 83 ans. Il a succombé à un foudroyant cancer du pancréas diagnostiqué fin janvier. La fulgurance de ce cancer l’a forcé à demander l’aide médicale à mourir — option qu’il a défendue sur maintes tribunes. Avant de nous quitter, il a d’ailleurs signé une lettre posthume, publiée dans *Le Devoir*, dans laquelle il demande des améliorations sur la loi concernant précisément l’aide médicale à mourir. Vous trouvez ci-contre sa toute dernière chronique, publiée à titre posthume. ♦

Le billet de Laurent Laplante

L’enjeu ? Pas Trump, nous



/
Auteur d’une vingtaine
de livres, Laurent Laplante
(1934-2017) a recensé
durant plus de quarante ans
le roman, l’essai,
la biographie, le polar...
le livre, quoi!
/

Qu’ont en commun l’analyste australien John Pilger, la romancière québécoise Catherine Mavrikakis et le penseur libanais Khalil Gibran ? Le courage d’affirmer la responsabilité sociale des intellectuels et des auteurs. Rappel vital de nos jours, tant plusieurs estiment plus tendance (?) de se dissocier du débat politique et de laisser l’État aux ordres de l’argent. « Moi, entend-on dans tel ou tel salon, ne me parlez pas de politique ; je ne vote même pas. » Ce silence des auteurs prive la société d’un apport essentiel.

Le 16 janvier, juste avant l’accession de Trump à la présidence étatsunienne, Pilger affirmait qu’Obama avait préparé Trump : « En refusant de s’attaquer à la rapacité du capital transnational, les élites libérales ont éclipsé la voix des classes populaires et poussé les travailleurs blancs dans les bras des néofascistes » (*Information Clearing House*). Pour susciter la lucidité et la protestation, dit-il, notre temps n’a pas pu compter sur des équivalents modernes de Shelley défendant les pauvres, de Blake proposant des utopies ferventes, de Byron pourfendant la corruption des classes dirigeantes, de Carlyle et de Ruskin étalant le honteux bilan du capitalisme, de Virginia Woolf dénonçant l’accaparement de la richesse. Conclusion de Pilger : « Jusqu’à ce que la politique réelle se soucie des citoyens, l’ennemi n’est pas Trump, mais nous-mêmes. » Et Pilger de citer le poète russe Yevtushenko : « Quand la vérité est remplacée par le silence, le silence est un mensonge. »

Relire le puissant *Ça va aller* de Catherine Mavrikakis (Leméac, 2002) remet dans l’oreille un cri de frustration et de douleur. Pendant une moitié du réquisitoire, on y sert les pires reproches à l’adresse de l’indépendantisme québécois : « Et qu’y a-t-il de pire, de plus pitoyable, de plus triste qu’un peuple, québécois ou non, qui tente de se remonter le moral en se faisant accroire qu’il est capable ? » Puis, on perçoit sous cette hargne la douleur furieuse de celle qui se sent exclue du projet québécois : « Qu’est-ce que je peux répondre, qu’est-ce que je peux dire à ces cons qui me traitent

de néo-Québécoise ? [...] Ça fait quarante et un ans que je suis là avec eux, mais je suis encore néo. » À quelle altitude planent les élites politiques pour ignorer pareille plainte ? Pour ne pas en adopter les accents ? Quand les créateurs littéraires décideront-ils de chasser la fatigue politique qui étouffe ce demi-pays ?

Quant à Khalil Gibran, on souhaiterait qu’il renaisse pour éclairer les punitifs qui, comme Sarkozy ou Hollande, voudraient dépouiller les terroristes de leur citoyenneté. Comme si jamais la France — ou le Canada ou les USA — n’avait enfanté de tels rejets. Lisons Gibran : « Souvent je vous ai entendu parler de celui qui commet une mauvaise action comme s’il n’était pas l’un des vôtres, mais un étranger parmi vous et un intrus dans votre monde » (*Le Prophète*, Casterman, 1956). Pourtant, affirme Gibran, « le mauvais et le faible ne peuvent tomber au-dessous de ce qu’il y a également de plus bas en vous ». Le mal est en nous tous. Parce que, « de même qu’une seule feuille ne jaunit qu’avec le silencieux assentiment de l’arbre entier, ainsi le malfaiteur ne peut agir mal sans le secret acquiescement de vous tous ».

Si un pays aussi doué que les USA n’a à proposer que l’alternative Trump/Clinton, les plus qualifiés pour nous rappeler que « le juste n’est pas innocent des actions du méchant », ce sont les poètes, les romanciers, les lucides créateurs de la culture. Qu’ils parlent et nous réveillent. ♦

Des chiffres et des lettres

Il y a dix ans, Jean Charest célébrait sa réélection, Pauline Marois devenait chef du Parti québécois, la commission Bouchard-Taylor se mettait sur pied et la disparition de la jeune Cédrika Provencher nous troublait tous. La planète trépignait devant le premier iPhone, alors que bien des vélos rêvaient de longer les 4 000 kilomètres de la Route verte nouvellement inaugurée. Il y a dix ans, c'était aussi le sacre de Doris Lessing, lauréate du prix Nobel de littérature, et ceux de Jean-François Beauchemin et Jonathan Safran Foer aux Prix des libraires du Québec.

◇◇◇
PAR DOMINIQUE LEMIEUX
DIRECTEUR GÉNÉRAL
◇◇◇

Il y a dix ans, le 22 février 2007, à la Grande Bibliothèque de Montréal, un groupe d'une soixantaine de libraires concrétisait le rêve de s'unir pour insister, ensemble, sur les forces des librairies indépendantes, et pour développer des projets collectifs qui leur permettraient de se distinguer des autres acteurs du milieu. Ces libraires souhaitaient démontrer que collectivement, les indépendants étaient — et sont encore aujourd'hui, faut-il le rappeler — le plus grand réseau de librairies au Québec, bien devant les chaînes. On clamait — on clame encore, d'ailleurs — que les indépendants représentaient la force de la diversité, de la proximité et du service. Ces valeurs demeurent au cœur de la raison d'être des 107 valeureuses librairies qui composent maintenant notre regroupement. Réunies par un partage sincère d'une même philosophie d'affaires, les librairies indépendantes font le pari, avec succès, d'une ouverture pleine d'humanité vers le lecteur, d'un plaidoyer authentique pour une reconnaissance marquée du rôle de la lecture dans l'espace public. Parce que la librairie crée un pont incontournable entre les créateurs et les lecteurs. Existe-t-il plus belle raison d'être ?

Dix ans ont passé. L'aventure collective persiste, s'accélère. Les enjeux sont, somme toute, assez similaires. Pensons seulement à la concentration de plus en plus marquée dans le milieu de la librairie ou à l'accentuation de l'importance des technologies dans la société.

Une décennie plus tard, on peut dire que la coopérative des Librairies indépendantes du Québec a réussi à s'imposer et à jouer un rôle capital dans le renouveau de la librairie indépendante. Nos actions, nos prises de voix, nos initiatives ont réussi, je le crois bien humblement, à construire une histoire solide entre les libraires et leurs fidèles alliés, visiteurs occasionnels ou assidus de la librairie indépendante. Avec nos nombreux projets, nous cherchons à faire rayonner le livre et ses meilleurs ambassadeurs, les libraires motivés qui peuplent ces commerces de toutes dimensions, de toutes provenances.

Il y a dix ans, les libraires rêvaient d'un regroupement de services. Cette coopérative existe aujourd'hui, forte et novatrice.

Les libraires marqueront le coup de ce 10^e anniversaire en ponctuant l'année de projets stimulants. Premier élément à surveiller ? Certainement l'ajout d'une fonctionnalité majeure sur la plateforme transactionnelle du regroupement — leslibraires.ca —, qui affichera dorénavant les inventaires de ses librairies membres. Avec plus de 100 librairies indépendantes, aucun réseau, aucune chaîne, aucun géant du Web n'a autant d'inventaires à proposer aux acheteurs de livres. Que vous cherchiez l'un ou l'autre des 72 ouvrages signés Michel Tremblay ou le récent — et éclatant — roman de Jean-Simon DesRochers, les libraires indépendants seront heureux de vous les offrir, en librairie ou en ligne, et ce, dans les meilleurs délais possible. Nous le répétons : acheter local sur le Web, c'est possible. Et je crois que ce credo devra être répété inlassablement au cours des prochaines années.

Il y a dix ans, les libraires rêvaient d'un regroupement de services. Cette coopérative existe aujourd'hui, forte et novatrice. Il y a dix ans, les libraires rêvaient d'un site Web collectif. Leslibraires.ca existe aujourd'hui, et se porte bien. Il y a dix ans, les libraires rêvaient d'une bannière d'indépendants. Elle existe sous l'appellation « Les libraires ». Bien d'autres rêves se sont concrétisés.

Le plus beau dans toute cette histoire, c'est que les libraires continuent de rêver. Chaque jour. Et que les fruits de ces méditations naîtront assurément au cours de la prochaine décennie. Merci de rêver avec nous. ◇

UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 100 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



Les libraires

LES LIBRAIRES : 10 ANS AU SERVICE DE LA LIBRAIRIE INDÉPENDANTE

2007

LA CRÉATION DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC

Inspirées par le succès de leur collaboration autour de la revue *Les libraires* (créée en 1998), près de 70 librairies indépendantes décident de s'unir afin de développer conjointement des outils de promotion et de commercialisation efficaces. Ainsi, elles font front commun devant la multiplication des grandes surfaces et des chaînes.

2008

UN PREMIER SITE TRANSACTIONNEL COLLECTIF : LIVRESQUEBICOIS.COM

Projet novateur pour le milieu de la librairie indépendante, ce site Web permet de vendre en ligne l'ensemble des livres québécois offerts sur le marché et de les expédier partout sur la planète.

2008

UNE PREMIÈRE CAMPAGNE TÉLÉVISÉE : « LES CONSEILS DE VOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS »

Afin de faire connaître le rôle du libraire, une grande campagne est lancée sur les ondes d'ARTV et RDI. Par le biais de capsules originales, des libraires de partout au Québec suggèrent les livres qui les ont fait craquer.

2011

LE PASSAGE DE « REGROUPEMENT » À « COOPÉRATIVE »

Le regroupement des Librairies indépendantes du Québec change sa forme juridique pour devenir une coopérative. Tout en continuant d'œuvrer pour la promotion et la valorisation des librairies indépendantes, le regroupement pourra, grâce à ce changement, encore mieux répondre aux besoins économiques, sociaux et culturels de ses librairies membres.

2011

UN TOURNANT MAJEUR : LANCEMENT DES SITES LESLIBRAIRES.CA ET INSTITUTIONS.LESLIBRAIRES.CA

D'abord sous l'appellation ruedeslibraires.com, ce site Web révolutionne la vente en ligne pour le milieu de la librairie indépendante. Les particuliers et les bibliothèques peuvent maintenant acheter en ligne des livres en formats papier et numérique. On allie ainsi la force du groupe au service personnalisé de sa librairie de quartier.

2013

UNE IMAGE DE MARQUE REVISITÉE : LES LIBRAIRES EN ACTION !

Dans un souci d'uniformiser les multiples appellations du regroupement et dans une volonté d'utiliser un nom plus évocateur, plusieurs projets de la coopérative changent de nom pour *Les libraires*. La revue et les outils collectifs revêtent ainsi un nouveau visuel : un phylactère orange accueillant en son centre un guillemet blanc.

2014

LE DÉBUT DE NOMBREUX PARTENARIATS

Les libraires, c'est également sortir de sa librairie pour créer des partenariats avec ces autres passionnés qui font vivre le livre au Québec : l'émission *Lire* animée par Claudia Larochelle, l'émission *Marina* et son club de lecture, les festivals littéraires que sont Métropolis bleu et Québec en toutes lettres, et bien d'autres.

2014

LE DÉBUT DE LA SÉLECTION MENSUELLE « LES LIBRAIRES CONSEILLEN »

Chaque mois, un comité formé d'une quinzaine de libraires établit, après moult discussions passionnées, une sélection de cinq livres qui se retrouvent ensuite mis de l'avant dans l'ensemble du réseau. Ce projet permet de promouvoir des livres jugés particulièrement remarquables, mais aussi de valoriser le rôle primordial du libraire.

2014

LE DÉBUT D'UNE COLLABORATION FRUCTUEUSE AVEC LA FABRIQUE CULTURELLE

Avec une première capsule qui met de l'avant la sympathique libraire Manon Trépanier, Les libraires entame un partenariat avec La Fabrique culturelle de Télé-Québec. Une fois par mois, on plonge dans l'univers du libraire et de la librairie indépendante, afin d'en découvrir plus sur le métier, les coulisses et la passion qui regroupe ces amoureux de la lecture et du livre.

2016

LE DÉBUT DU PROJET DE L'ILLUSTRATEUR DE LA SAISON

Dans le but de faire rayonner les artistes d'ici, Les libraires s'associe à un créateur québécois qui tient le rôle d'illustrateur officiel de la coopérative pour une période de six mois. Il est ainsi amené à créer du contenu pour le réseau : une affiche promotionnelle, l'affiche de la Journée des librairies indépendantes, la couverture d'un numéro de la revue *Les libraires*, la couverture d'un carnet thématique ainsi que différentes illustrations pour les réseaux sociaux. Francis Desharnais fut le premier illustrateur ayant collaboré, suivi par Bellebrute et Philippe Girard.

2016

LE LANCEMENT DE LA PREMIÈRE JOURNÉE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Cette grande journée qui célèbre la librairie et les libraires se déroule chaque année, le premier samedi de juin. Partout, les librairies indépendantes invitent les gens à venir festoyer avec eux et à prendre part à différentes activités. Véritable fête de la lecture, cette journée démontre l'importance de la librairie comme lieu culturel et comme endroit de promotion de la littérature. La première édition a été lancée avec Anaïs Barbeau-Lavalette comme porte-parole, une grande passionnée des librairies.

2017

L'INTÉGRATION DES INVENTAIRES DES LIBRAIRIES SUR LE SITE LESLIBRAIRES.CA

Les libraires, le plus grand réseau de librairies au Québec, peut maintenant se targuer d'offrir à ses clients l'heure juste sur son site leslibraires.ca. Les libraires indépendants de partout au Québec partagent ainsi leur inventaire afin que les clients trouvent, d'un simple clic, la librairie près de chez eux qui tient sur place le livre souhaité et qui pourra leur fournir le plus rapidement possible.

UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

PASCALE MONTPETIT

Elle est comédienne pour le théâtre, le cinéma et la télévision. Et cette année, elle est également porte-parole de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur (23 avril), qui propose des activités diverses, des escouades littéraires qui sillonnent des rues, des concours et des expériences livresques sous toutes ses formes. Lectrice, celle qui voit le livre tel un compagnon qui nous comprend nous parle de sa vision des librairies.

« Vous entrez dans une librairie comme vous entrez chez quelqu'un. Je parle des librairies où on vend seulement des livres. Vous y entrez comme dans une maison où on s'invite sans s'annoncer.

Vos épaules se détendent spontanément en franchissant le seuil de la porte. Vous êtes réchauffé par les rayonnages jusqu'au plafond — vous savez que vous n'aurez pas assez d'une vie pour venir à bout de toute cette lecture —, mais vous êtes bien. C'est un lieu rassurant.

En cas de danger, c'est dans ce sanctuaire que vous chercheriez protection. On n'a jamais vu un libraire s'impatisser parce qu'un lecteur, absorbé dans un bouquinage intense, musardait sans rien acheter.

Vous y allez comme on va chez l'apothicaire, afin de trouver le bon livre dont vous avez besoin, que ce soit pour l'intellect, pour le cœur ou pour l'âme. Les libraires ont toujours été des spécialistes de la santé mentale... bien avant l'invention de la bibliothérapie.

Les libraires forment une sorte de société secrète. Pour eux, lire est un mode de vie. Ils lisent comme on respire. Les moldus (les non-lecteurs) les regardent avec incrédulité s'emballer pour un livre, et ce, en dépit du bon sens.

Les libraires vous comprennent à demi-mot, eux qui les aiment tant. Les libraires sont des gens qui vous veulent du bien. »

On le dit hyperactif, on le dit prolifique, on le dit adorable. Simon Boulerice est la *rock star* de la littérature jeunesse québécoise, en plus d'écrire avec brio pour les adultes, de montrer les prouesses d'une langue qu'il maîtrise en rédigeant des pièces de théâtre et de la poésie, et de braver le dernier genre dans lequel il n'avait pas encore plongé, la BD (voir p. 41). Amoureux des gens, de la vie, il l'est également des livres et des librairies. Pour preuve, une missive de sa part qui le prouve !

« Chers libraires indépendants et avenants,

J'ai été libraire le temps d'un été. Une librairie grande surface, où Céline (pas Louis-Ferdinand) jouait dans les haut-parleurs. Je le confesse ici : je n'étais pas ben, ben bon. Je préférerais flâner en lisant toutes les quatrièmes de couverture et m'émouvoir en parcourant les incipits, plutôt que d'aller à la rencontre des clients. Oups. J'étais un peu trop indépendant, trop centré sur ma joie de lecteur. J'étais un désastre ambulant, et pourtant, j'avais 50 % de ce qui aujourd'hui me séduit de vous, les libraires de librairies indépendantes : la passion des livres. Sauf que chez vous, les vrais, vrais libraires, s'additionnent le flair et la clairvoyance, la faculté de lire dans l'aura littéraire du client, mais aussi le culot de le sortir légèrement de sa zone de confort, graduellement, sans trop le brusquer. Un fin dosage. Je vais avoir l'air de l'auteur le moins littéraire au monde, mais j'ai envie de faire une corrélation — malhabile ? — avec Céline (pas l'auteur, la chanteuse). Quand Annie Horth s'occupait de sa garde-robe, notre diva était chic, mais son répertoire de tenues était sans surprise. Puis l'an passé est arrivé Law Roach,

son nouveau styliste, qui n'hésite jamais à sortir Céline de sa zone de confort. Il fait ça graduellement, sans la brusquer. Mais *gosh*, avouez que Céline est *sexe* dans son gros coton ouaté Titanic ! Un bon libraire, c'est exactement ça : celui qui vous refile *Madame Bovary* de Flaubert, mais aussi *Madame Victoria* de Catherine Leroux, pressentant que ça va vous révéler tout autant. S'il était un libraire, Law Roach en serait un indépendant, comme vous : passionné et culotté.

Bonne fête à vous tous ! Vous êtes tellement précieux d'aller à notre rencontre et de nous faire voir autre chose de nous-mêmes !

Je vous aime,
Simon Boulerice

P.-S. Que me reste-t-il de mon bref passé de libraire ? Eh bien, dans mon appart, avec les livres aux jaquettes les plus sensationnelles, je fais encore du *facing*... en écoutant *I Drove All Night*. La version de Céline, bien sûr ! »

DISPONIBLES EN LIBRAIRIE

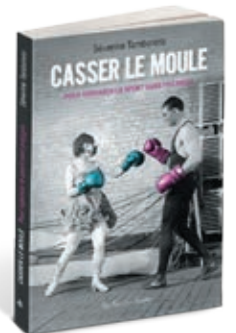


Rue des Remparts

Le nouveau roman de
MICHELINE LACHANCE, auteure
du *Roman de Julie Papineau*,
séduira autant les amateurs
d'histoire que les lecteurs
avides de récits émouvants.



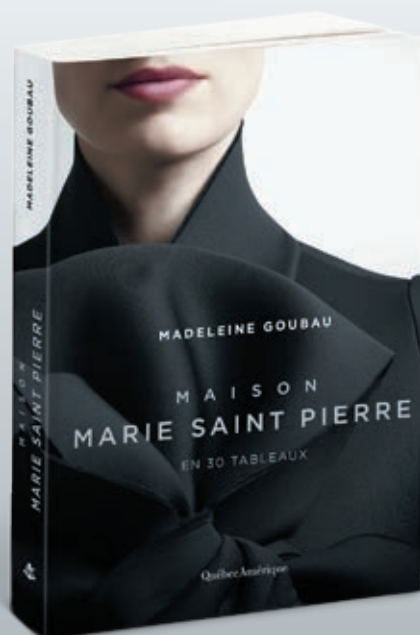
De la confiture aux cochons
VÉRONIQUE MARCOTTE



Casser le moule –
Pour repenser le sport
sans préjugés
SÉVERINE TAMBORERO



Pour faire le portrait
d'un poète – Hommage
du Québec à Prévert
**COLLECTIF SOUS LA DIRECTION
DE NORMAND BAILLARGEON**



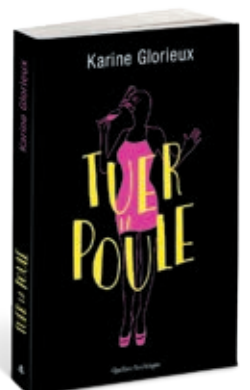
MAISON MARIE SAINT PIERRE

EN 30 TABLEAUX

MADELEINE GOUBAU
Photographies de Dominique Malaterre

Ce livre est une succession de récits, mais c'est aussi un clin
d'œil à tous ceux et celles qui rêvent de grandes choses. C'est
une invitation aux plus belles extravagances et aux sauts dans
le vide les plus vertigineux, car c'est à force d'audace que l'on
concrétise ses idées.

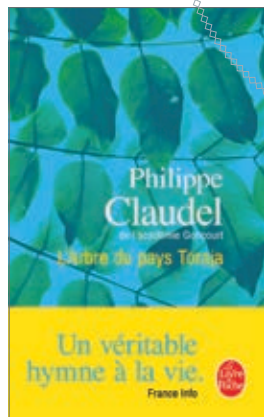
— Marie Saint Pierre



Tuer la poule
KARINE GLORIEUX

DANS LA POCHE

1



2

3



4

5



6



7



8

1. L'ARBRE DU PAYS TORAJA / Philippe Claudel, Le Livre de Poche, 224 p., 12,95\$

Alors qu'un cinéaste perd son meilleur ami et producteur, il réfléchit à sa vie et à la place qu'occupe la mort dans l'existence. Cette réflexion s'amorce par sa fascination pour un peuple d'Indonésie, les Toraja, qui dépose les enfants morts dans le creux des arbres. Ces derniers, avec le temps, se referment sur eux. *L'arbre du pays Toraja*, c'est l'histoire d'une grande amitié et une œuvre touchante qui célèbre la vie. Encore une fois, l'écrivain, cinéaste et dramaturge signe un roman profond, sensible et humaniste qu'il fait bon lire.

2. RHAPSODIE QUÉBÉCOISE / Akos Verbozy, Boréal, 240 p., 14,95 \$

Né en Hongrie et arrivé au Québec à l'âge de 11 ans, l'auteur raconte avec aplomb et humour son parcours pour s'intégrer à la société québécoise, ce qu'il considère avoir réussi sans trop de heurts. Voilà un récit éloquent et inspirant sur l'identité et sur des enjeux actuels, comme celui de l'intégration des immigrants. Cet essai a aussi charmé notre chroniqueur Normand Baillargeon : « Un ouvrage maîtrisé et réussi. L'auteur, Akos Verbozy, se place solidement au cœur de son livre et on s'attache aussitôt à lui, à lui qui vous parle d'une voix sincère et chaleureuse qu'on reconnaît aussitôt comme celle d'un honnête homme, et sur un ton juste, souvent drôle, parfois même émouvant. Un essai incontournable. »

3. LE REFLLET DE LA GLACE / Geneviève Drolet, N° de série, 152 p., 14,95 \$

Il y a Amoureux. Et il y a Voisin. Il y a cette fusion de l'âme, mais aussi cette fusion des corps. Avec l'un, elle fait briller la part de bonté en elle; avec l'autre, elle joue avec le diable. Et tout cela, bien entendu, porte à la confusion, pousse la protagoniste dans ses retranchements, l'oblige à aller à la rencontre d'elle-même, et ce, même si cela implique qu'elle doive affronter le froid, le vrai. Si ce roman débute avec « Je suis un monstre », c'est que la protagoniste, au fil de cette descente en elle, n'aura pas le choix d'ouvrir les yeux sur cette part de monstruosité qui nous habite tous, y mettant des mots, des émotions, des contextes. Oui, *Panik*, de cette même auteure, est un incontournable, mais *Le reflet de la glace*, bien que fort différent autant dans le ton que le sujet, suit tout près derrière!

4. LE FLEUVE DES ÉTOILES / Guy Gavriel Kay, Alire, 656 p., 17,95 \$

Ce roman de l'auteur natif de la Saskatchewan (membre de l'Ordre du Canada) a remporté le Copper Cylinder Award en 2014. Fidèle à son habitude, Guy Gavriel Kay y dépeint une immense fresque où les intrigues complexes et les personnages nuancés en soulignent la force. Dans ce roman qui fait suite à *Les chevaux célestes*, on retrouve l'armée kitane qui, dans un climat hautement tendu, essaiera de redonner la gloire à son clan. Le tout se fera autant par la force des épées que par celle de la poésie. Et voilà la beauté de la *fantasy* historique : l'épopée se déroule dans une Chine antique quasi semblable à celle qui a existé et le lecteur se balade entre ce qui semble une époque réelle, mais bonifiée d'éléments surnaturels ou magiques. Les amateurs du genre se réjouiront donc de ce roman habilement écrit qui mérite amplement ses étoiles.

5. D'AILLEURS, LES POISSONS N'ONT PAS DE PIEDS / Jón Kalman Stefánsson (trad. Eric Boury), Folio, 466 p., 15,95 \$

« Je suis sous le charme. L'écriture de Stefánsson est grandiose, belle, vraie... Une saga islandaise, tout simplement, l'immensité en est presque le personnage principal. Enivrant à souhait! », a déclaré Jérémy Laniel de la librairie Carcajou à Rosemère à propos de ce remarquable roman, d'ailleurs couronné meilleur roman étranger par *Lire* en 2015. Entrecroisant trois générations, l'auteur dresse un portrait singulier de l'Islande. Ari, un éditeur vivant à Copenhague, retourne en Islande, sa terre natale, après avoir été confronté à des souvenirs familiaux à cause d'un colis envoyé par son père. Il plongera dans l'histoire de ses grands-parents, des pêcheurs, ainsi que dans son enfance, se remémorant notamment le décès de sa mère.

6. DRAMA QUEENS / Vickie Gendreau, Le Quartanier, 192 p., 13,95 \$

Ça sent la liberté, la contemporanéité; ça sent la vie, la lucidité : *Drama Queens*, c'est une œuvre posthume, à laquelle l'auteure a mis le point final une semaine avant de mourir d'une tumeur au cerveau à 24 ans. C'est une œuvre qui provoque par sa franchise, qui cogne par ses mots. Celle pour qui « chaque phrase est un combat » signe donc un texte poétique et dur, qui se pose en prolongement à *Testament*, son premier et précédent livre. Si la forme semble butiner autant du côté de la poésie que de la prose, il n'en demeure pas moins que la cohérence du récit est entière et qu'on y est happé malgré soi. Une plongée qui nous bouscule, une faille de l'éternité dans laquelle on s'engouffre pour ne pas oublier que pour nous, il est encore temps de croquer dans la vie.

7. SNJÓR / Ragnar Jónasson (trad. Philippe Reilly), Points, 360 p., 15,75 \$

Élu meilleur roman policier de 2015 par *The Independent*, ce sombre huis clos met en scène un jeune policier, Ari Thor, qui débarque dans une ville au nord de l'Islande où il ne se passe rien, où il neige beaucoup et où l'atmosphère s'avère oppressante. Puis, une femme est retrouvée morte et un écrivain fait une chute fatale au théâtre. En plus d'être confronté à un village qui est moins tranquille qu'il n'y paraît, Ari doit jongler avec les secrets des habitants et avec ses propres démons pour tenter d'élucider cette enquête. Dans *Mörk* (La Martinière), le nouveau roman de l'auteur publié ce printemps, l'enquêteur se plonge encore dans une sordide histoire de cette communauté.

8. LE LIVRE DE PERLE / Timothée de Fombelle, Gallimard, 336 p., 12,95 \$

Voilà un livre qui devrait plaire autant aux jeunes qu'aux adultes! L'auteur de « Tobie Lolness » et de « Vango » charme à nouveau avec cette histoire étonnante et poétique qui entremêle réel et fantastique. Un jeune garçon se retrouve dans notre monde réel. Exilé, il emprunte le nom de Joshua Perle, essaie de rentrer chez lui et de retrouver celle qu'il aime, une fée. Cette quête sera parsemée d'aventures, surtout qu'il est poursuivi par ceux qui l'ont conduit là. *Le livre de Perle* s'avère un bel hommage à l'amour et à l'imaginaire, un roman enivrant, dont la magie résonne en nous longtemps. *Dès 13 ans.*

Libraire d'un jour

Marie-Louise Arsenault

LA LECTRICE REDOU'TABLE

Elle ne risquait pas de manquer d'inspiration pour cette entrevue.

Marie-Louise Arsenault passe le plus clair de son temps le nez dans un bouquin, quand elle n'est pas en train d'en parler à son émission *Plus on est de fous, plus on lit !* diffusée quotidiennement sur la Première Chaîne à raison de deux heures par jour. Animée d'une splendide ferveur pour la lecture, elle se fait si persuasive qu'il suffit de l'écouter pour que monte en nous l'irrépressible envie de harponner le premier livre qui se trouve à portée de main.

◇◇◇
PAR ISABELLE BEAULIEU
◇◇◇

La conversation débute dans un éclat de rire. La première question que l’on pose habituellement à notre invité vise à savoir s’il est un bon lecteur, un non-lieu dans ce cas-ci ! « Je dirais que je suis une lectrice olympique », commence Marie-Louise Arsenault. « À l’émission, je lis tous les livres pour lesquels je fais des entrevues. » Ce qui correspond approximativement à trois livres par semaine, une moyenne de cent cinquante-six par année.

Originaire de Chibougamau dans le Nord-du-Québec, elle est la cadette d’une fratrie de quatre enfants. Elle soutire avantage du savoir de ses aînés et obéit à sa nature curieuse et solitaire en engloutissant livre sur livre. Une maladie infantile l’oblige à rester au calme et lui donne l’occasion de céder régulièrement à ses formidables appétits. « Je suis la parfaite représentante des livres qu’on lit trop jeune, dit-elle. J’ai lu *1984* de George Orwell, je devais avoir 11 ans. » Elle n’hésite pas à dire qu’une grande part de son apprentissage est passée par la littérature. « Je ne comprenais peut-être pas tous les sens à ce moment-là, mais il y avait quelque chose en moi qui était bouleversé. Je suis contente quand même d’avoir été une traumatisée ! Ça m’a beaucoup déniaisée. »

On s’en doutait, elle trouve difficile de répondre quand vient le temps de nommer une œuvre marquante. « Je pose cette question-là à mes invités et je leur en veux quand ils soupirent, mais c’est vrai que ce n’est pas facile parce qu’il y en a tellement. » Tout de même, elle se prête de bonne grâce à l’exercice : « Ça change avec l’âge. Jeune, il y avait Romain Gary, plus tard, j’ai découvert *Les Hauts de Hurle-Vent* de Brontë. Ah ! Le roman *Blonde* de Joyce Carol Oates a été très marquant pour moi », se rappelle-t-elle. Dans un même souffle, elle poursuit sa nomenclature joyeusement frénétique : Bret Easton Ellis, Hemingway, Duras, une de ses favorites, sinon sa préférée.

Cohabitation des genres

Nous pouvons facilement imaginer à quoi ressemble la bibliothèque de Marie-Louise Arsenault ; disproportionnée par rapport au commun des mortels. Pas tant que ça, à vrai dire, car elle offre ses livres dès la lecture terminée (avis à ceux et celles qui voudraient s’en faire une amie). Elle a entre autres donné au suivant *Chanson douce* de Leïla Slimani. « Je ne la connaissais pas, mais c’est une écrivaine majeure. Elle a gagné le prix Goncourt et c’est grandement mérité. » Surtout, elle ne boude aucun genre, nommant son intérêt pour le polar, dont Henning Mankell apparaît comme l’un des maîtres. Elle poursuit pêle-mêle, l’esprit écartelé, les noms semblant défiler plus vite devant ses yeux qu’ils n’ont le temps d’arriver à ses lèvres. Elle s’arrête cependant sur le roman *Les furies* de Lauren Groff paru cette année. « Ça, c’est vraiment bon ! », s’enthousiasme-t-elle. Puis elle évoque Delphine de Vigan, Charles Dantzig et le livre *Eva* de Simon Liberati qu’elle a recommandé plusieurs fois.

Elle aime l’autofiction qu’elle a beaucoup lue grâce à son travail. Nelly Arcan et Annie Ernaux figurent dans le haut de son palmarès. Elle s’immerge avec

plaisir dans les ouvrages plus théoriques. « J’aime beaucoup les universitaires qui déconstruisent les croyances populaires, comme Gérard Bouchard et Normand Baillargeon. Surtout dans le monde dans lequel on vit, qui confond un peu tout et n’importe quoi. » À ce propos, elle cite Raphaël Liogier, un sociologue qui s’emploie, dans *Le mythe de l’islamisation*, à déboulonner les préjugés envers les communautés musulmanes. Bref, les livres seraient un excellent moyen d’éducation.

Le versant salvateur des lectures imposées

En tant que lectrice *ad hoc*, Marie-Louise Arsenault cerne la nature d’un livre assez tôt. Au terme de la première page, elle sait d’ores et déjà si ça lui plaira. Mais son métier fait qu’elle doive se rendre jusqu’au bout. Heureusement, car ça lui permet de se coller à ses idées reçues. « Un lecteur, par essence, ça va aller vers ce qu’il connaît et ce qu’il aime. Nous, à l’émission, on se fait brasser beaucoup. C’est vraiment un privilège. » Lire commande l’introspection et invite à une réflexion sur soi en même temps que cela exige de sortir de soi-même. En constant dialogue avec l’auteur, le lecteur confronte ses valeurs à l’aune des faits et gestes des personnages.

À s’abreuver toujours à une source, même si les livres servent une étonnante diversité, n’est-il pas risqué de finir par se lasser ? Si Marie-Louise se rebute parfois devant ses lectures obligées, le plaisir est instantanément renouvelé dès qu’elle pose les yeux sur la page. Et ce qui se fait ici n’est pas pour lui déplaire. « Je trouve ça remarquable ! Il y a une vivacité créative au Québec, dont on ne parle pas assez d’ailleurs. » À son émission, les collaborateurs et le public dressent annuellement une liste de 100 incontournables d’ici, dont Les libraires, qui plus est, est un partenaire convaincu. Devenu une référence dans le genre, cet inventaire est l’exemple éloquent que nous n’avons rien à envier aux autres littératures.

L’imagination sauvera le monde

Comme elle reçoit les livres directement des éditeurs, elle se rend rarement en librairie, sinon pour un besoin spécifique. « Mais quand j’y vais, j’aime beaucoup aller dans les librairies indépendantes », précise-t-elle. Elle se rend surtout chez Drawn & Quarterly sur la rue Bernard et chez Raffin, rue Saint-Hubert. « Je trouve qu’on vit dans un monde sans imagination et que c’est par la littérature qu’on y accède. » N’est-ce pas Einstein qui disait : « La logique vous mènera d’un point A à un point B, l’imagination vous emmènera partout » ? Une devise qui va à ravir à notre invitée.

Si elle projette l’impossible, elle aurait adoré interviewer Nabokov, qui a eu une grande influence dans sa vie. Yourcenar aussi, Nelligan, Duras, « bien sûr ». Et en réponse à une question posée précédemment, elle déclare tout à coup : « Si j’avais à être un livre, je pense que je serais une nouvelle de Tchekhov, tiens, un peu tragique ! », lance-t-elle dans un beau rire qui se partage entre ludisme et gravité. ♦

Les lectures de Marie-Louise Arsenault

1984
George Orwell (Folio)

Les Hauts de Hurle-Vent
Emily Brontë (Le Livre de Poche)

Blonde
Joyce Carol Oates (Le Livre de Poche)

Chanson douce
Leïla Slimani (Gallimard)

Les furies
Lauren Groff (L’Olivier)

Eva
Simon Liberati (Le Livre de Poche)

Le mythe de l’islamisation
Raphaël Liogier (Points)

Putain
Nelly Arcan (Points)

Écrire la vie
Annie Ernaux (Gallimard)

L’amant
Marguerite Duras (Minuit)

La vie devant soi
Romain Gary (Folio)

Glamorama
Bret Easton Ellis (10/18)

Dix petits nègres
Agatha Christie (Le Livre de Poche)



LE RÉVEIL DE LA FORÊT

Fantastique

Micheline Gauthier

ISBN : 978-2-924695-25-8

166 pages - 6 x 9

19,95 \$

Le lecteur est immergé dans un voyage en forêt... De la magie... Un groupe d'enfants qui se forme. Ils feront face à d'étranges et mystérieuses aventures pleines d'émotions, de joie, de douleur, mais aussi une grande amitié. Guidés par leur cœur pur, ils affronteront tous les dangers.



MICHELINE GAUTHIER



EUGÈNE LENNUIE

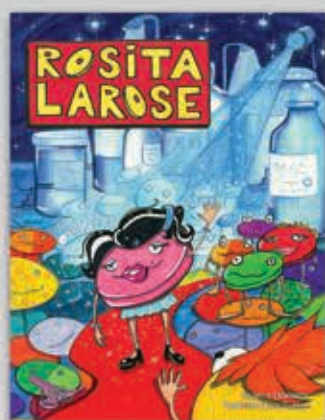
Jeunesse

Suzanne Lalancette

ISBN : 978-2-924695-27-2

28 pages - 8,5 x 11 - 14,95 \$

Cette semaine les choses sont différentes. Il semblerait qu'un certain Eugène a débarqué dans le quartier. Eugène Lennuie, voilà exactement son nom. Il est, paraît-il, à la recherche d'enfants qui s'ennuient.



ROSITA LAROSE

Jeunesse

Suzanne Lalancette

ISBN : 978-2-924695-28-9

24 pages - 8,5 x 11 - 14,95 \$

Rosita Larose est une vitamine pas comme les autres. Vous devez savoir qu'elle est rose et que cela lui confère un statut particulier dans le pot où elle demeure. Mais les autres vitamines sont-elle heureuses d'avoir cette mademoiselle comme voisine dans le pot ?



SUZANNE
LALANCETTE



ET SI... OCCULTE

Roman fantastique

Evelynne Croteau

ISBN : 978-2-89775-073-2

402 pages - 6 x 9

29,95 \$

Ellya, Logan et Léonie sont des amis de longue date, mais un terrible accident est venu tout bouleverser. Entre la réhabilitation et les tentatives pour s'adapter à cette nouvelle vie, Léonie découvre que la menace plane toujours. Sa rencontre avec un garçon bien spécial vient stabiliser beaucoup de choses, cela suffira-t-il pour faire face aux vrais secrets ?



EVELYNE
CROTEAU

BRIGITTE FRANCOEUR

LA MORT DE MON PÈRE

Le plus beau jour de ma vie



LA MORT DE MON PÈRE, LE PLUS BEAU JOUR DE MA VIE

Fait vécu/

Croissance personnelle

Brigitte Francoeur

ISBN : 978-2-89775-074-9

96 pages - 5,2 x 8

14,95 \$

12 juillet au soir, mon père me fit vivre une expérience qui me bouleversa à un point tel, que je remis en question tout le sens de mon existence.



BRIGITTE
FRANCOEUR

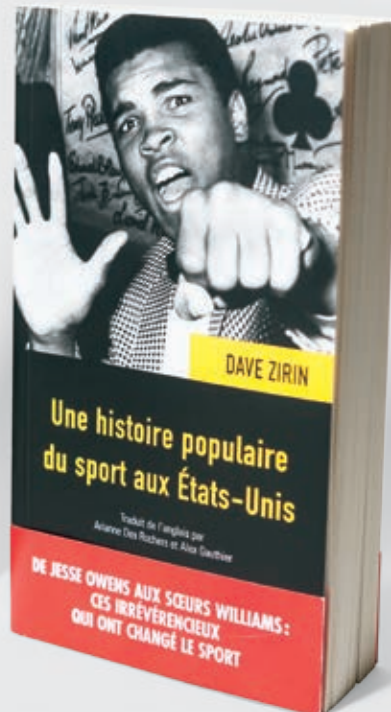


www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

ENTRE PAREN- THÈSES

VOIR
LE SPORT
AUTREMENT



Cette saison, deux essais consacrés au sport ont attiré notre attention. Tout d'abord, on plonge dans le passionnant ouvrage fouillé de **Dave Zirin** (*Une histoire populaire du sport aux États-Unis*, Lux), qui fait le portrait de sportifs qui ont osé, à travers les époques et malgré les mœurs, être irrévérencieux, se prononcer, s'affirmer publiquement. Oui, ici, on mélange le sport, la politique, les rêves, on redonne la parole à ceux qui pratiquent le sport, et non à ceux qui en tiennent les rênes financières. Zirin raconte avec passion le fruit de multiples recherches qui, mises ensemble, dressent un portrait saisissant du monde sportif actuel, proclamé apolitique, mais par les élites uniquement...

Du côté de l'essayiste et entraîneuse **Séverine Tamborero**, on plonge plutôt du côté féminin du sport dans *Casser le moule: Pour repenser le sport sans préjugés* (Québec Amérique). Tamborero pointe du doigt la place trop discrète des femmes dans le sport de compétition et à la tête des grandes organisations, le peu de traitement médiatique pour les sportives, les sports « genrés » dès l'enfance. Un petit essai, qui fait un topo général et qui donne en même temps des trucs pratico-pratiques, biomécaniques et psychologiques. Voir au-delà du terrain, c'est aussi ça, le sport.

RETROUVEZ-
NOUS SUR
LE WEB

ENTREVUE AVEC
ROBERT LALONDE
POUR SON CARNET
LA LIBERTÉ DES SAVANES (BORÉAL)

SENTENCE « LITTÉRAIRE »
POUR CINQ VANDALES



PHILIPPE GIRARD
ILLUSTRATEUR DE
LA SAISON PRINTEMPS-
ÉTÉ ET LANCEMENT DU
CARNET THÉMATIQUE
BD DONT IL SIGNE
LA COUVERTURE

ENTREVUE AVEC
**AUÐUR AVA
ÓLAFSDÓTTIR**

Un
printemps
tout en
poésie!



Poésie
pour les
tout-petits
22 avril



Un
poème
pour ta
voix
23 avril



Club de
lecture
de poésie
avec
Carole
David
10 mai

Paulines
10 ANS
AU CŒUR DE ROSEMONT

2653 Masson, Montréal, 514 849-3585
paulines.leslibraires.ca * librairies.paulines.qc.ca



revue.leslibraires.ca

**CLAUDIA
RENCONTRE**

/
Claudia Larochelle est auteure et journaliste indépendante spécialisée en culture et société. Elle a animé l'émission *Lire* sur ICI ARTV et elle reprend le flambeau en animant depuis octobre le webmagazine *Lire*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).
/

/
Au grand soleil cachez vos filles. N'est-ce pas que c'est un magnifique titre de roman ?! On m'aurait fait jouer aux devinettes que j'aurais su qu'il provenait de l'irremplaçable Abla Farhoud, une des âmes fidèles du quartier Outremont à Montréal, où je l'ai rencontrée, dans la blancheur d'un hiver qui s'éternisait, assez loin du grand soleil...

Entrevue**ABLA
FARHOUD**

À FAIRE FONDRE LES CŒURS



AU GRAND SOLEIL CACHEZ VOS FILLES

VLB éditeur

232 p. | 26,95\$

En librairie le 24 avril

Mais la voir et l'entendre, comme la lire d'ailleurs, c'est embrasser à pleine bouche les mystères et l'exotisme chaud des contrées arabes, comme son Liban natal, où se déroule l'essentiel de son dernier-né, un roman qui fera fondre votre cœur, si vous vous y abandonnez avec l'ouverture et la curiosité qu'il interpelle, d'abord parce qu'il peut faire sursauter par moment, entre autres sur des questions de condition féminine peu réjouissantes, hélas, puis sur «l'ailleurs», celui qui exalte ceux qui s'y aventurent et les ébranle. L'ailleurs sans demi-ton donc, total et entier: envoûtant au premier abord, puis, à bien y penser, triste à mourir aussi.

Mais avant, revenons à ce titre. «Ah! Vous l'aimez, hein!», remarque une Abba Farhoud ravie. «Il m'est venu tout de suite, celui-ci. Parfois, vous savez, on cherche longtemps, puis, l'éditeur décide un peu pour nous, mais là, je vous assure, il s'est comme imposé», note-t-elle de sa voix un brin chantante derrière laquelle émergent quelques accents arabes. C'est craquant, bien sûr.

Parce qu'on vient de loin

Puis, dans *Au grand soleil cachez vos filles*, j'y vois un avertissement à l'adresse des parents. Dans ce roman de l'auteure du *Fou d'Omar* ou du *Bonheur à la queue glissante*, il s'est imposé, si juste, pour envelopper l'histoire de cette famille libanaise installée au Québec et qui retourne plus tard vivre dans son pays d'origine. Un retour qui ne se fait pas sans choc culturel, alors que tous s'étaient habitués à autre chose, à une liberté nord-américaine. Imaginez surtout le fracas pour une jeune femme, une comédienne comme cette Ikram de l'histoire d'Abba Farhoud qui caresse le rêve de jouer et de briller sous les feux de la rampe, à Montréal comme au Liban, coûte que coûte:

«*Mon père et ma mère sont coincés tout autant que moi. Ils ont fabriqué un monstre qui a besoin de la scène pour s'exprimer et pour exister. Tant pis, ils n'avaient qu'à m'en empêcher quand j'étais petite, ça aurait été plus facile de m'en abstenir. Je me suis construite autour de ce talent qui est devenu ma passion, puis ma vie. Tant pis pour eux. Dans mon cœur et dans mon esprit, il n'y a pas une règle pour là-bas et une autre pour ici. J'aime cet art et ce métier, je le pratiquerai envers et contre tous*», lit-on à travers la narration de l'actrice soudainement confrontée aux réalités du Liban.

«Mais bien sûr que je me suis fait regarder de travers parce que je jouais à la télé», affirme Abba Farhoud qui, comédienne dès l'âge de 17 ans, a joué principalement à la télévision de Radio-Canada avant de devenir auteure à temps plein en 1990, d'abord pour le théâtre, en signant douze pièces, dont *Les Filles du 5-10-15*, *Jeux de patience* et *Les rues de l'alligator*. «Avant d'écrire, je disais les choses en les interprétant, là, je les crée, je les écris. C'est ça mon action à moi et je suis profondément féministe. Je remarque que, encore, eh oui, la société nous gruge quand on est une femme, surtout quand on s'exprime. Il faut être très forte, car la société a tout contre nous et je constate que c'est encore pire ailleurs.»

La débandade

Ailleurs, comme au Liban où est née l'écrivaine en 1945 avant d'immigrer au Canada avec ses parents en 1951... et de retourner vivre avec la smala dans son pays d'origine en 1965! «Les six premiers mois là-bas étaient pourtant extraordinaires», se souvient Abba Farhoud qui l'exprime par la voix d'Ikram toujours, au début de sa lune de miel avec le pays du Grand Soleil: «Oui, je viens d'un pays que j'ai tant aimé, mais où tout était plus froid, plus incertain, un pays où l'on se questionne, un pays où la vie ne glisse pas toute douce sous le grand soleil; elle est compacte et dure, la vie. Là-bas, toujours des questions: pourquoi? comment? Ici, rien n'est pareil, ici, les fleurs n'ont pas besoin de soins exagérés, elles poussent heureuses.»

«Et après cette vision du paradis, pour moi là-bas, plus jeune, ça a été la débandade, poursuit l'auteure. En me relisant, j'ai pleuré parfois parce que, oui, c'est beau de se rappeler d'où l'on vient, mais ça a laissé des traces, des souvenirs plus douloureux.»

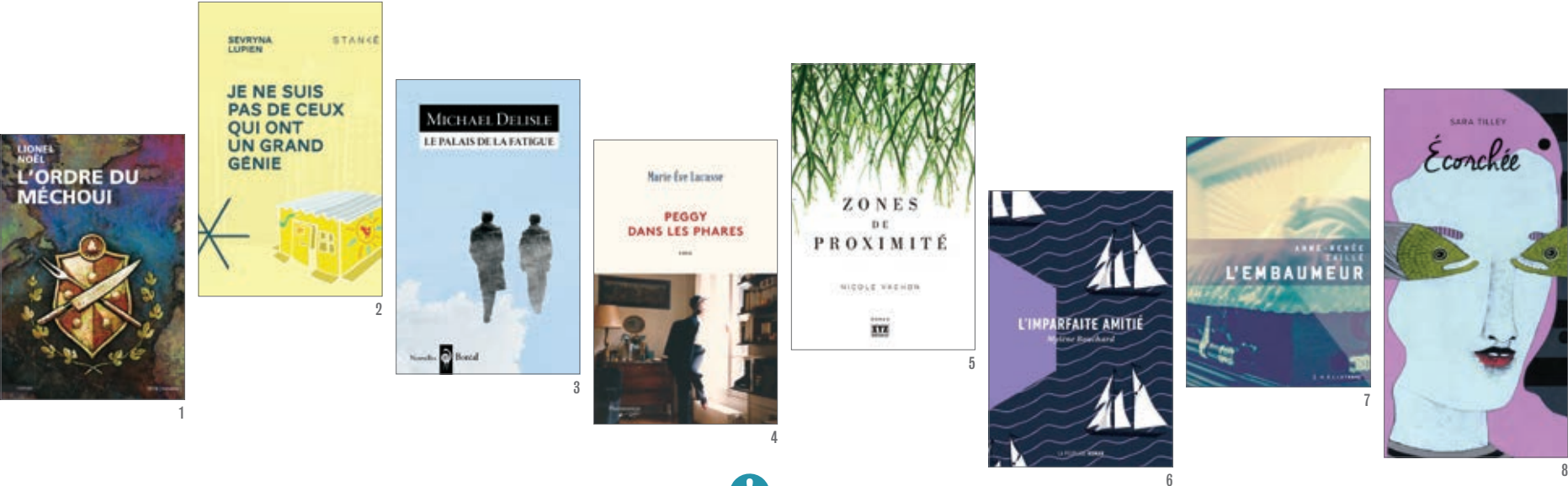
Pour mettre en relief ses propos et réflexions, dans cette fiction sans pareille, Farhoud a emprunté le même ton singulier, à la fois drôle, épicé et sans ambages que celui de son précédent opus, *Toutes celles que j'étais*, récit paru en 2015 dans lequel la fille d'un commerçant immigré du Liban revisite à travers anecdotes fictives ou réelles sa venue en sol canadien.

« En me relisant, j'ai pleuré parfois parce que, oui, c'est beau de se rappeler d'où l'on vient, mais ça a laissé des traces, des souvenirs plus douloureux. »

Deux mondes

Et entre le Liban et ici, il y a un monde... Ça transparait d'ailleurs dans les propos de cette splendide et attachante Ikram, mais aussi auprès des Youssef, Faïzah et Adib qui s'expriment à travers la narration et les dialogues, en alternance, formant une sorte de court-poinçon habilement menée par l'écrivaine-dentellière qui ne perd jamais le fil de sa solide structure. «Quand je l'ai enfin trouvée, ça m'a enlevé un poids énorme parce que bien que ce soit un texte assez personnel, ce n'est pas Abba qui parle...»

Le dernier voyage au Liban de l'auteure remonte à 1992 alors qu'elle avait obtenu une bourse d'écriture du Festival des Francophonies. «J'ai été invitée à y écrire pendant trois mois, sur le sujet du retour au pays de l'enfance. C'était la dernière fois... Ce sera la dernière fois. C'était épouvantable. Un pays qui a vécu la guerre si longtemps... c'est horrible. Mais je n'y suis plus attachée. Bien sûr, il y a des choses que j'aime là-bas, mais ce n'est plus mon pays. Il est en moi tout de même, ça, je ne pourrai jamais le nier. D'ailleurs, en me relisant, je trouve que j'écris comme une Arabe, c'est dans le rythme peut-être, dans la manière dont je pense les mots», déclare-t-elle en riant. Et ça, elle l'observe même à mille lieues de son pays d'origine, de l'appartement outremontais qu'elle habite depuis quarante ans et duquel elle observe parfois la neige tomber. La neige. Encore et encore. Ça ne finit donc jamais. La blancheur, les saisons, la liberté... On en parle ensemble avant de se quitter. Elle qui a vécu «l'ailleurs», elle les savoure et elle en a bien besoin pour écrire et vivre. Libre. ♦



LES LIBRAIRES CRAQUENT

!

1. L'ORDRE DU MÉCHOUI / Lionel Noël, Tête première, 352 p., 29,95 \$

Lionel Noël, un habitué des polars et des romans d’espionnage, nous surprend avec un livre aux enjeux plus gastronomiques. On suit l’initiation, puis l’ascension, d’un jeune apprenti dans une confrérie consacrée aux mystères de la cuisine sur broche, avec ses codes, sa hiérarchie et ses secrets. Un roman d’apprentissage à saveur historique, inspiré des grands classiques du genre. *L'ordre du méchoui* ratisse large : à la manière d’un « Forest Gump », nous assistons à travers les yeux de Sans Loi (c’est son nom) à plusieurs grands événements du XX^e siècle. Une aventure à suivre jusqu’au bout, mettant en vedette une diaspora de personnages et de lieux de partout dans le monde qui donne l’eau à la bouche. **KEVEN ISABEL** / A à Z (Baie-Comeau)

2. JE NE SUIS PAS DE CEUX QUI ONT UN GRAND GÉNIE / Sévryna Lupien, Stanké, 184 p., 22,95 \$

Sévryna Lupien propose un premier roman surprenant, sur un ton fantaisiste et enchanteur : l’histoire d’un jeune enfant qui tente de s’évader de l’orphelinat où il habite. Lorsqu’il y réussit, les rencontres qu’il fera alors seront déterminantes. La sensibilité du personnage et son regard sur le monde qui l’entoure surprendront au détour des pages. Le lecteur se laissera emporter dans cette quête vécue par ce personnage attachant. L’univers ludique, poétique et surtout vivant de l’auteure plaira assurément aux lecteurs curieux. Un texte tout en simplicité sur l’amitié, mais aussi sur l’imagination qui peut nous transporter ailleurs, parfois bien loin... Une belle surprise! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

3. LE PALAIS DE LA FATIGUE / Michael Delisle, Boréal, 142 p., 18,95 \$

Ces textes, présentés comme des nouvelles, se lisent comme un roman. On y retrouve la famille, une relation conflictuelle entre frères, une dépendance entre un enseignant et un élève, un artiste qui croit voir venir l’achèvement de son œuvre... Tout ceci est une façon bien primaire, je le conçois, de décrire un tel livre! Fidèle à son habitude, ce brillant écrivain ne nous propose rien de moins qu’un parcours aux confins de la séduction, du désir... et de la finalité de toute chose. Je suis encore ému de cette lecture et d’avoir retrouvé un Michael Delisle au sommet de sa forme après son livre précédent, *Le feu de mon père* (gagnant du Grand Prix du livre de Montréal). Ce nouvel opus est tout aussi puissant et réussi! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

4. PEGGY DANS LES PHARES / Marie-Ève Lacasse, Flammarion Québec, 248 p., 26,95 \$

L’auteure Françoise Sagan et la mannequin Peggy Roche ont entretenu une liaison intime pendant plus de vingt ans, liaison longtemps ignorée par les biographes officiels de Sagan. Dans son roman, Marie-Ève Lacasse a choisi de reconstruire, par la fiction, cette relation peu commune entre ces deux femmes. À travers les années, c’est une passion foudroyante, parfois destructrice, et accompagnée d’une incapacité profonde de vivre l’une sans l’autre, qui unit ces deux femmes profondément aimées et aimantes. Au fil des chapitres, le lecteur se laisse porter par cette histoire d’amour touchante, empreinte de tendresse et de sincérité, par cette œuvre forte et puissante. Un bijou de poésie, tout en douceur et en féminité. Vous aurez assurément envie de vous replonger dans les romans de Sagan. **MARIE-PIER TREMBLAY** / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

5. ZONES DE PROXIMITÉ / Nicole Vachon, XYZ, 200 p., 24,95 \$

Le suicide est un sujet de plus en plus présent dans notre société. Dans le roman *Zones de proximité*, Nicole Vachon approfondit cette réalité avec douceur et questionnement. Lors d’un voyage en Grèce, Hélène fera la connaissance de Gabriel, dont un AVC a restreint sa faculté de parler. Après lui avoir lancé un message de détresse, il l’invitera à passer cinq jours chez lui. Cinq jours où Hélène devra lui faire changer d’idée. Une entente sera conclue, des règles seront dictées, et le premier acte pourra commencer. Bien que le suicide soit au milieu de ce récit, plusieurs thèmes seront abordés et les valeurs de l’un seront confrontées à la réalité de l’autre. Avec un récit très descriptif, l’auteure saura nous faire vivre toute la complexité de ce pacte théâtral. **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

6. L'IMPARFAITE AMITIÉ / Mylène Bouchard, La Peuplade, 400 p., 26,95 \$

En lisant *L'imparfaite amitié*, je n’ai pu faire autrement que de visualiser l’amour auquel j’ai été confronté dans ma vie avec toutes ses conséquences et les réflexions qu’il a engendrées. C’est avant tout de l’amitié, celle qui naît très jeune avec nos amis, dont il est question. C’est aussi les premières flammes de l’amour, des coups de foudre. Et bien sûr l’éternelle question : peut-il exister une amitié entre un homme et une femme? Un amour parfait qui ne s’étiole pas, aucunement corrompu? Toute sa vie, le personnage d’Amanda tentera de maîtriser cet amour, de le comprendre et d’en faire de la beauté pure. Les lettres et documents qu’elle laissera à sa fille Sabina tenteront de nous dépeindre un tableau de cette quête amoureuse. **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. L'EMBAUMEUR / Anne-Renée Caillé, Hélio trope, 104 p., 19,95 \$

Ce livre bouleversant par la puissance évocatrice et émotive issue d’une surprenante et habile économie de mots sort magnifiquement de l’ordinaire. Entre poésie et biographie, balançant adroitement entre légèreté et image réulsive, l’auteure nous présente les aléas du métier de thanatologue qu’a exercé son père pendant plusieurs années, un travail mené par la passion de redonner un semblant de vie aux morts qu’il a « côtoyés ». Au gré du partage sur cet homme ayant découvert très jeune son attrait pour la mort, certaines phrases sont insoutenables à lire alors que d’autres provoquent le sourire. Il en ressort un trésor littéraire auquel son écrin confère une aura de salon funéraire, mais qui nous envoûte dès la première page. Un bijou. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

8. ÉCORCHÉE / Sara Tilley (trad. Annie Pronovost), Marchand de feuilles, 568 p., 29,95 \$

Un premier roman remarqué, gagnant de plusieurs prix, enfin traduit en français! Étoile montante de la littérature terre-neuvienne, Sara Tilley brode ici un roman d’apprentissage comme il s’en fait peu. Le récit est celui d’une jeune fille blanche qui arrive dans une petite communauté du Nord, avec son père qui enseigne l’éducation physique à l’école. S’entrelacent, au fil de chapitres, des événements vécus par cette même jeune femme quelques années plus tard. Elle est, certes, un peu plus mature, mais elle semble être toujours à la recherche d’elle-même... Riche et originale, la plume poétique, mais crue de la jeune auteure dépeint avec une belle sensibilité ce passage vers l’âge adulte. **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)



1 © Julie Arreaga



2 © François Couture



3 © Gilles Blais



4 © Magali Charron

CES AUTEURS ATTENDUS

Par Alexandra Mignault
et Isabelle Beaulieu

1. MAX FÉRANDON / *Hors saison* (Alto)

Avec l'humour et l'originalité qu'on lui connaît, Max Férandon tricote encore une fois une histoire jouissive, un brin abracadabrante. Le préposé à l'entretien d'une boutique de Noël, apparemment sans histoire, est retrouvé mort. Alors que l'inspectrice Marina Duhaime enquête, un cuisinier qui a jadis connu le concierge refait surface.

2. MARIE-RENÉE LAVOIE / *Autopsie d'une femme plate* (XYZ)

Alors qu'elle a 48 ans, Diane voit son mariage s'écrouler. Après vingt-cinq ans de vie commune, son mari la quitte pour une femme plus jeune. Après avoir notamment écrit une série jeunesse (« Zazie »), l'auteure qui nous avait charmés avec *La petite et le vieux* signe une œuvre sensible et drôle sur les aléas de la vie, qui est tout sauf plate.

3. VÉRONIQUE MARGOTTE / *De la confiture aux cochons* (Québec Amérique)

Deux femmes disparues, dont les destins sont liés, jonglent avec le chaos, essaient de faire un pas à la fois : Madeleine ne se souvient de rien, encore moins pourquoi elle est sur une route déserte, avec du sang sur les mains, tandis que Simone se retrouve à New York quelques jours après la mort de sa mère, son amie étant depuis sans nouvelles d'elle.

4. DANIEL POLIQUIN / *Cherche rouquine, coupe garçonne* (Boréal)

Daniel Poliquin échafaude un roman captivant, narré par une rouquine aux idées ambivalentes et dont tous les personnages (directeur de prison, aumônier, policier, maîtresse) gravitent autour d'un fait divers réel de l'époque, l'affaire Coffin : en 1961, un homme qu'on sait innocent est reconnu coupable de meurtre et s'apprête à être exécuté.

5. JEAN-SIMON DESROCHERS / *L'année noire* (t. 1) : *Les inquiétudes* (Les Herbes rouges)

Ce roman polyphonique met en scène le chaos de nos vies et les secrets qu'elles recèlent. L'enlèvement d'un jeune garçon est le point névralgique autour duquel convergent les histoires personnelles des gens du quartier où l'affaire a eu lieu. Miroir de nos doutes et de nos déchirements, cette œuvre soumet parfois son lecteur à des scènes difficiles à soutenir en même temps qu'elle arbore une puissante humanité.

6. GENEVIÈVE LEFEBVRE / *Toutes les fois où je ne suis pas morte* (Libre Expression)

Trois jours après les attentats de Paris en novembre 2015, Catherine part de Montréal pour aller rejoindre son ami journaliste de guerre à Bruxelles dans l'espoir de vivre leur amour pendant six jours. Mais comme la menace terroriste plane et que les rêves s'altèrent parfois avec la réalité, leurs retrouvailles sont différentes de ce qu'elle s'était imaginé.

7. FRANÇOIS BLAIS / *Les rivières suivi de Les montagnes* (L'instant même)

L'originalité et l'humour grinçant de François Blais ne se démentent pas. Cette fois, toujours déjanté et fin observateur, il s'aventure du côté du fantastique et du suspense, mais il ne faut pas compter sur l'auteur pour respecter les règles du genre. Alors qu'une fillette, Clémentine Lacombe, disparaît au centre commercial, on cherche le coupable de cet enlèvement.

8. ÉRIC PLAMONDON / *Taqawan* (Le Quartanier)

Après la trilogie 1984 (*Hongrie-Hollywood Express*, *Mayonnaise et Pomme S*), l'auteur campe cette fois son roman en Gaspésie, près de la rivière Ristigouche et de la baie des Chaleurs, où des histoires de pêche servent de prétexte pour raconter le récit de gens venus d'ailleurs et d'ici, interpellant le présent et le passé. C'est aussi une histoire d'affrontements, de survie et d'une descente dans la réserve mi'gmaq en juin 1981, qui chamboule tout.



5 © Amélie Philibert



6 © Julien Faugère



7 © Ida Labrie / Perspective



8 © Le Quartanier 2013 / Justine Latour

DES BONHEURS DE LECTURE AU BORÉAL



Michael Delisle

LE PALAIS DE
LA FATIGUE

144 pages • Nouvelles

« C'est un auteur
au sommet de
son art qui
nous livre ici un
texte sensible
et intelligent
sur la nécessité
d'écrire. »

Audrey Martel,
Librairie L'Exèdre
(Trois-Rivières)



Robert Lalonde

LA LIBERTÉ DES
SAVANES

184 pages • Carnets

« *La Liberté
des savanes*
devrait se lire
comme un roman
d'apprentissage
ou d'initiations
lumineuses, qui
se veut un anti-
manuel de recettes
du bonheur, le
contraire d'un
mode d'emploi. »

Chantal Guy,
La Presse



Natalee Caple

IL ÉTAIT UNE FOIS
CALAMITY JANE

272 pages • Roman

« Une déroutante
et fascinante
épopée où
légendes,
fantasmes et
pure conjecture
flirtent hardiment
avec l'Histoire. »

Manon Dumais,
Le Devoir



Daniel Poliquin

CHERCHE
ROUQUINE,
COUPE
GARÇONNE

288 pages • Roman

Un roman
qui est un
chef-d'œuvre
de roublardise
narrative.



Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

MAUDITE MÉMOIRE

Douce, douloureuse, floue ou pleine de trous, la mémoire est une fiction
aussi enivrante que suspecte chez Amélie Panneton et Aimée Lévesque.

819 764-6088. Ça, c’est le numéro de chez mes parents, quand j’avais 11 ans. Celui que je donnais à mes amis qui venaient jouer au Nintendo dans ma chambre. L’autre fois, pour fouille-moi la raison, c’est ce que j’ai inscrit sous la case «numéro de téléphone» d’un de ces formulaires que l’on remplit dans une Caisse populaire quand on a l’âge d’avoir non seulement son propre numéro de téléphone, mais aussi de contracter un prêt.

Pourquoi, à ce moment-là, banal après-midi de mardi sans épaisseur, j’écris sans y penser ce numéro de téléphone-là sur un formulaire, un numéro vieux de vingt ans, et non pas le mien ? Pourquoi ma mémoire a-t-elle aménagé dans ma caboche une place de choix pour cette série de chiffres, alors que je ne conserve que des souvenirs très approximatifs de l’ivresse de mon premier baiser, de la fulgurance de ma première gorgée de bière, de l’exaltation de mon premier concert rock ? Ces souvenirs correspondent-ils même à une quelconque forme de réalité, ou les aurais-je par la force des choses forgés à partir d’un nécessaire mélange de fiction et de vraie vie ? Il faudrait sans doute interroger un psychanalyste.

Ou plus simple : je pourrais m’en remettre à un livre (ça tombe bien, cette chronique parle de littérature, pas d’imbroglio à la Caisse populaire). Je pourrais m’en remettre à un roman intitulé *Petite laine*, le premier d’Amélie Panneton qui, comme moi, mais avec une formidable intelligence, ne cesse d’être fascinée par la teneur inexorablement imaginaire de nos souvenirs. Existe-t-il plus prolifique machine à fictions que la mémoire ? demande-t-elle, à la fois émue et indignée par toutes les inventions dont notre cerveau se fait complice, sans même que nous le sachions.

Le sujet est universel, mais les prémices, plutôt singulières : une documentariste, mandatée par un musée d’histoire urbaine de Québec, part à la recherche des pionnières locales du tricot-graffiti, forme d’art consistant (essentiellement) à draper le mobilier urbain d’ouvrages à base de fil (un lampadaire enroulé dans un gigantesque foulard de laine, mettons). Le mouvement plus ou moins contestataire ambitionnait de doucement détourner la ville de sa laideur, en usurpant au nom de la folie ce que l’urbanité a de plus froid.

C’est le personnage de Marie qui résume le mieux cet insolent parti pris pour une subversion de la grisaille par la beauté : «Je m’imaginais attendre l’autobus à côté d’un poteau enrubanné de laine, un matin de pluie fine [...] tricot coloré, les couleurs lovées dans le matin gris, dans les visages gris des gens qui attendent la 801 en espérant avoir une place assise, qui se précipitent tous en même temps quand l’autobus se range le long du trottoir, ce rythme-là, les gens pressés autour de l’abribus et les voitures qui dans la rue ne respectent pas les limites de vitesse, cet impératif de rapidité alors que tout près, juste à côté, il y a sur le poteau un morceau de laine tricotée que j’aurais mis quatre heures et demie à terminer [...] d’une absurdité délicieuse.»

Les points de suspension entre crochets, ici, ne sont pas de moi, mais bien de Léonie, la documentariste, qui retranscrit les verbatim de ses entretiens avec trois anciennes rebelles de l’aiguille et du coton : Marjolaine, Alexandra et Marie, des colocataires du temps de leur jeunesse, toutes devenues vieilles.

Pause poésie

Interrompons un instant cette chronique pour célébrer *Tu me places les yeux*, d’Aimée Lévesque, un livre qui, lui aussi, s’abreuve à la salvatrice mais limoneuse source de la mémoire. Une mémoire ici tressée de menus détails et d’objets triviaux. Entre le «cigne» (comme dans *sink*) de la cuisine de sa grand-mère et la chambre d’hôpital où la mémoire de la vieille dame se racornit, une gamine de 5 ans devenue grande se rappelle cette femme comme on n’en fait plus, à la parlure claironnante, débordante de mots sans doute aujourd’hui à tout jamais emportés par la hotte du poêle. Elle ne sait plus trop ce qui lui appartient en propre dans ce maelström d’émissions de télé, de jeux d’enfants et d’effluves de mets chinois qui ressurgissent à l’approche de la mort de son aïeule.

«Aujourd’hui je tartine épais/ton souvenir *fudge* aux oreilles/molles/je tiens de toi tes mots couleur/brassées sans pareilles/aucune recette/que la bouche grande », écrit Aimée Lévesque à sa grand-maman, comme pour nous rappeler qu’il ne suffit parfois que de se placer le regard dans le bon angle pour voir les fleurs qui poussent sur le terreau de nos souvenirs.

Revenons à *Petite laine*

La documentariste fera donc face à deux problèmes. Le premier : Marie emmêle les anecdotes et les faits, qui remontent confusément jusqu’à la surface de sa mémoire trouble. Le deuxième : Zita, la quatrième fondatrice du collectif, est introuvable. Menteuse compulsive, éternelle mystificatrice, maîtresse éludeuse ; elle est de ces femmes sur qui on écrit des livres. Voilà le type d’imprévisibles personnages derrière lesquels les documentaristes passent leur temps à courir, lance suavement Marjolaine. Les psychologues décriraient sans doute son comportement comme toxique ; j’écrirai que la figure de Zita incarne spectaculairement le charme vénéneux de celles qui préféreront se consumer vivantes plutôt que de ne pas être parfaitement libres.

Rabrouée par sa patronne au musée, qui ne décèle que de l’insignifiant pathos dans les vies emberlificotées de ces vieilles femmes ordinaires, Léonie devra renoncer à son projet. Le roman entre nos mains tiendrait-il donc du doigt d’honneur adressé à des institutions qui ne savent raconter l’Histoire qu’à partir de la surface des choses, en dédaignant de creuser là où se terrent les vraies bonnes histoires : dans l’anecdotique, dans l’intime, dans le quotidien ? J’aime du moins le croire.

La métaphore est trop lumineuse et évidente pour ne pas la cueillir : la mémoire chez Amélie Panneton est une petite laine tricotée de vérités et d’inventions, et de beaucoup de trous, dans laquelle il fait bon se réchauffer. Conclusion : méfiez-vous de vos souvenirs ; ils sont peut-être véridiques. ♦



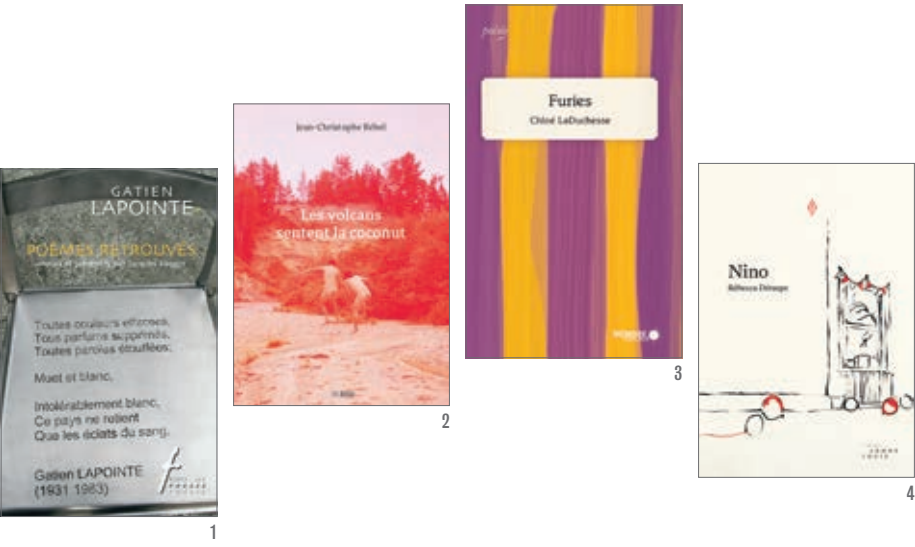
/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l’entendre à la radio.



PETITE LAINE
Amélie Panneton
Ta Mère
330 p. | 25\$



TU ME PLACES LES YEUX
Aimée Lévesque
La Peuplade
132 p. | 20,95\$ ♦



LES LIBRAIRES CRAQUENT

!

1. POÈMES RETROUVÉS / Gatien Lapointe, Les Écrits des Forges, 228 p., 18 \$

Cet ouvrage vient compléter l’ensemble des œuvres de l’auteur puisqu’il contient des textes n’ayant jamais été publiés sous forme de recueil. En ce début d’année, dans le froid, la neige, le redoux et la pluie, on redécouvre la beauté de la Terre grâce aux écrits de Gatien Lapointe. L’auteur prend conscience intégralement de son être à travers son écriture, comme s’il faisait partie d’un univers plus grand que lui. Le pouvoir de la poésie, c’est de donner du sens à ce qui n’en a pas à première vue. À eux seuls, les mots de Lapointe sont capables d’extérioriser tout sentiment humain possible d’être ressenti, et ils les décrivent avec une telle vérité que l’on peut éprouver ce même sentiment à l’aide de la simple lecture de ses mots.

MARIE-HÉLÈNE NADEAU / Poirier (Trois-Rivières)

2. LES VOLCANS SENTENT LA COCONUT / Jean-Christophe Réhel, Del Busso éditeur, 96 p., 14,95 \$

Il y a certainement ici une envie de fantaisie lumineuse. Jean-Christophe Réhel transpose ici un quotidien un brin surréaliste, mais toujours bien ancré dans le réel. À travers cette vie qui semble s’essouffler, la poésie intervient comme un second souffle lui permettant de ne pas sombrer. Poésie de la liberté, mais poésie du vertige aussi, où tour à tour papillons et avions dévoilent le chemin emprunté par la plume de l’auteur. Prendre de la hauteur dévoile l’autre dans son ensemble (« Ta robe est un territoire d’oiseaux »), mais permet peut-être aussi de constater une finalité démesurée. C’est le recueil où un simple appartement prend des allures de paysages naturels et nous plonge dans un univers bien organique et mouvant. Ce sont des poèmes où la Molson Ex n’est jamais bien loin, ce fameux remède intemporel, lubrifiant du plexus, qui permet peut-être de mieux ressasser les pensées.

ALEXANDRA GUIMONT / Fleury (Montréal)

3. FURIES / Chloé LaDuchesse, Mémoire d’encrier, 72 p., 17 \$

Ce recueil de poésie est séparé en trois parties : il y a la chienne, l’hydre et la sirène. Ces créatures sont souvent mentionnées dans la mythologie. Ce sont des monstres qui sont associés à la mort. Or, les créatures que ce recueil présente sont toutes liées à une symbolique féminine. Une symbolique du sacré. Elles sont une personnification du pouvoir. Je vois en elles la force de toutes les femmes. Elles vous disent qu’elles ne sont pas que des bêtes, qu’elles ont la capacité d’adaptation. Elles clament qu’elles sont aussi des femmes affranchies. Leurs paroles sont porteuses de rage et de liberté. « J’ai des airs de lionne/avec ma crinière d’algues tendres/ mes mains pointues/mon cuir desséché/je cherche le magicien/qu’il me donne du courage. »

SUSIE LÉVESQUE / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. NINO / Rébecca Déraspe, Somme toute, 196 p., 19,95 \$

On plonge dans la pièce de théâtre *Nino* de la même façon qu’on a plongé dans *La société des loisirs*, de François Archambault. On est face à des trentenaires qui, plutôt que d’avoir choisi et assumé le sens qu’ils donnent à leur vie, subissent la pression de l’époque contemporaine. Dans ce huis clos où de nouveaux parents reçoivent amis et famille à la maison, il y a beaucoup de pleurs de bébé, de conseils en l’air et de commentaires tranchants — souvent dits avec hypocrisie. Oui, Déraspe maîtrise à la perfection le doux-amer!

JOSÉE-ANNE PARADIS / Les libraires (Québec)



EXTRAITS
DE POÉSIE

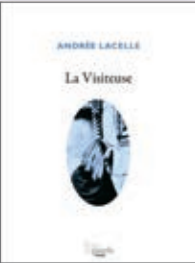


STRANGE FRUITS
Jean-Marc Desgent, Poètes de brousse, 56 p., 16 \$

« Je vois un loup qui est plusieurs,
je suis lassitudes, je perds,
je suis un bel athlète qui casse,
qui frappe le mur, qui n’a plus d’air,
et je finirai comme ça, dans une erreur cardiaque,
je suis quoi une église secrète.
Ma mémoire de vies délabrées
avec leurs peaux vissées sur place.

Je vais tourner, marcher, hurler dans un parc,
j’enjambe ce qui meurt,
je lance du pain sec à des oiseaux affamés,
je lance des miettes à l’origine du monde.

Je suis laideur nette dans ma part d’ombre
et ma langue goûte les dialectes effacés. »



LA VISITEUSE
Andrée Lacelle, Prise de parole, 68 p., 15,95 \$

« Les temps s’encerclent tu es donc je suis
tout vient d’autrefois sans secousse comme un embrassement
je me déroute de mon chemin le regagne tant de présence
au fond de moi de petits pieds passent près des miens
un site une poussée une page sans marges ma demeure
le présent mon vertige
quand suis-je humaine vivante »



OUTARDES
Catherine Côté, Du Passage, 104 p., 19,95 \$

« Quand on quitte les endroits que l’on aime
il faut laisser quelque chose derrière soi
pour avoir une raison d’y retourner

ma famille est partie la tête haute
avec les bardeaux du toit
et le gravier du chemin

je pense qu’elle ne voulait pas revenir

[...]

je rêve chaque nuit
de la ville
comme je rêvais de la forêt
avant d’y être

je garde
la folie de Montréal dans ma tête

sous ma peau
la gerçure de l’Abitibi
se fait moins sentir »

ENTRE PAREN- THÈSES

DES NOUVELLES
DU QUOTIDIEN

Les nouvelles permettent souvent de s'attarder aux détails, aux travers comme aux beautés du monde. Avec ses dix-neuf textes, le recueil *Et si on avait un autre chien?* (Druide) aborde les relations interpersonnelles, les angoisses existentielles et les petits drames du quotidien. **Jean-Paul Beaumier** y observe avec finesse ces moments épars qui forgent une vie. Explorant également le quotidien avec acuité, **Bronwen Wallace** interroge notre humanité à travers onze nouvelles dans *Si c'est ça l'amour* (Les Allusifs), un recueil publié à titre posthume et dont l'auteure est comparée, par son éditeur, à Timothy Findley et à Alice Munro (!). **Julie Bosman**, quant à elle, a interviewé des femmes seules, âgées de 32 à 85 ans, avant d'écrire les quinze nouvelles de *Nous sommes bien seules* (Leméac). Grâce à ces entrevues, les histoires, qui traitent de deuil, d'abandon, de solitude et de célibat notamment, s'avèrent touchantes et authentiques.



PORTRAITS DE FEMMES

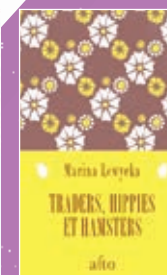
Les éditions Cardinal viennent de faire paraître une nouvelle série, intitulée «Portrait», qui propose la biographie de quatre artistes fascinantes, soit les écrivaines Virginia Woolf et Jane Austen, la grande couturière Coco Chanel et la peintre Frida Kahlo. Ces beaux objets colorés à la couverture rigide et embossée sont signés par la journaliste et éditrice **Zena Alkayat** et illustrés par Nina Cosford. Voilà une façon originale et accessible de découvrir la vie de ces femmes remarquables (une centaine de pages pour chaque livre, à 21,95\$ chacun).

«Hilarant! Une comédie sociale aussi attendrissante que divertissante.»

Daily Express

Marina Lewycka

RIEN N'EST TROP BEAU POUR LES GENS ORDINAIRES



Enfin disponibles en format numérique !

aito

Éditeur d'étonnant
editionsaito.com | l.aparte.info

© Pascal Blériot



Conseil des Arts
du Canada

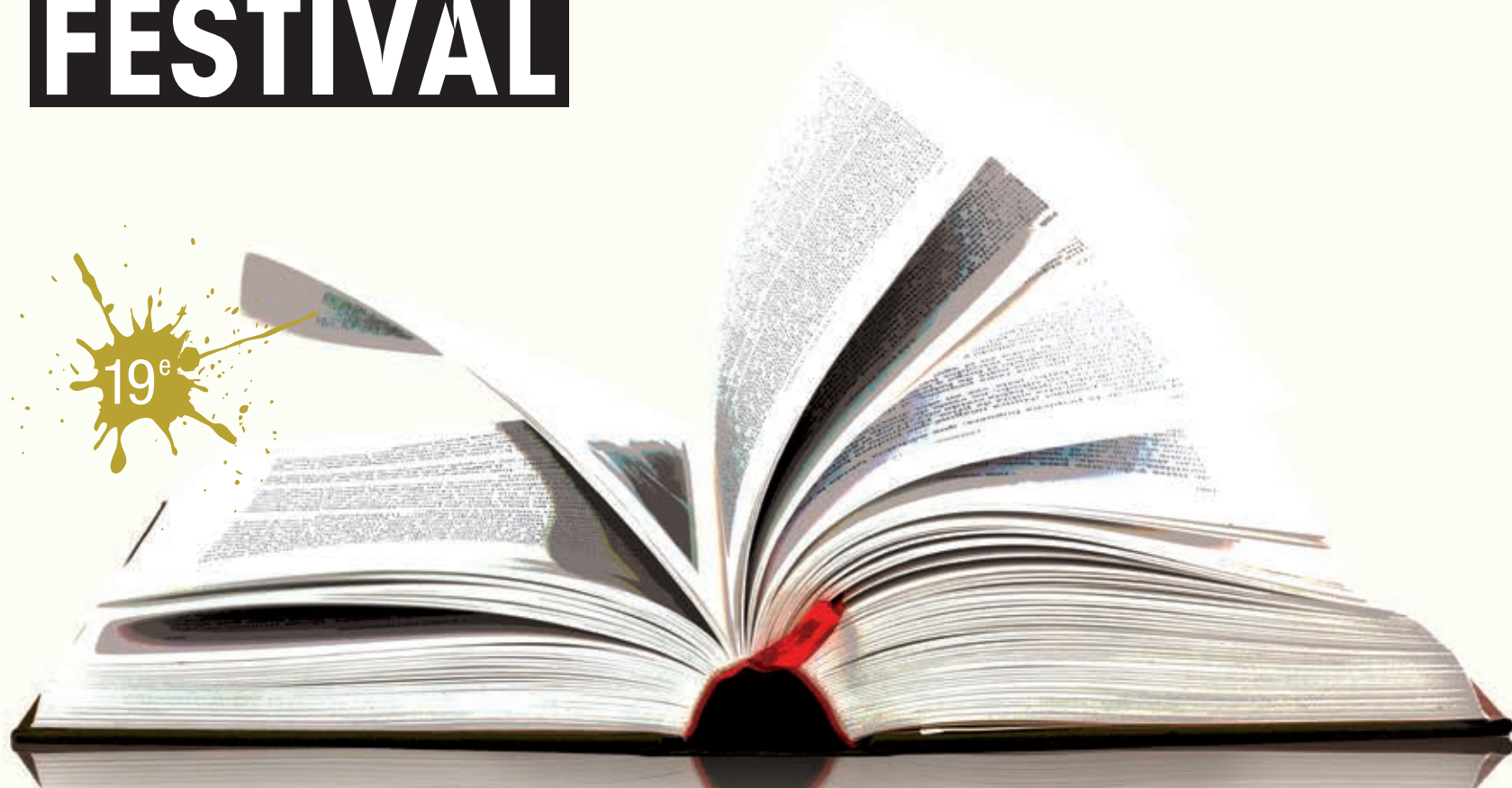
Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

BLUE MET METROPOLIS BLEU FESTIVAL



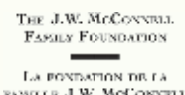
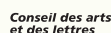
L'ÉVÉNEMENT *littéraire* DU PRINTEMPS



24 AU 30 AVRIL 2017

HÔTEL 10 10, RUE SHERBROOKE O. ST-LAURENT

metropolisbleu.org



ENTREVUE

Sophie Bouchard

Hors norme

La transsexualité est encore à ce jour un tabou bien ancré.

Avec *Jeanne*, son troisième roman, Sophie Bouchard veut faire éclater les conventions une fois pour toutes.

PAR ISABELLE BEAULIEU

Dotée d'un esprit curieux qui a besoin de forer les questions qu'il se pose, Sophie Bouchard est entrée de plain-pied dans son sujet pour écrire son plus récent roman. « L'engagement social fait partie de ma vie. Mon carburant, c'est la lutte », annonce-t-elle comme un fait d'évidence. Celle qui occupe le double métier d'écrivaine et de travailleuse sociale ne sépare pas les deux. Elle assure que dans son cas, l'un ne va pas sans l'autre. « À l'école, je disais à mes professeurs que j'étudiais en travail social pour mieux écrire », raconte l'auteure. Ce qui n'était pas sans les étonner, mais le même scénario se produisait dans ses cours de littérature. Elle avait besoin d'être sur le terrain pour aider concrètement.

Ce qui l'a fait écrire sur le parcours d'une personne trans, c'est d'abord d'avoir vécu de près celui d'une amie et d'avoir connu à l'école primaire un petit garçon qui, à la suite de l'incompréhension de son entourage lorsqu'il affirmait être une fille, s'est enlevé la vie à l'âge de 10 ans.

C'est probablement pour cela aussi que Sophie Bouchard décide d'écrire son roman à la première personne. Pour laisser toute la place à celle qui a dû si souvent se taire pour ne pas contrevenir à la norme. Jean, devenu Jeanne, nous raconte son histoire, en même temps que celles de tous les autres qui, consciemment ou non, jouent un rôle qui n'est pas le leur. Le mal-être est déjà installé dans la genèse de Jeanne à travers sa mère qui rêvait d'une carrière et qui s'est retrouvée un bon matin mariée à un homme qui s'est volatilisé, élevant seule ses enfants qu'elle n'a jamais voulus.

C'est en écoutant Jeanne raconter les milliers de petits et grands deuils qu'elle a dû surmonter pour arriver jusqu'à elle que nous prenons la mesure réelle de la tâche. Femme, enfants, mère, frère et sœurs, collègues, chums de gars, elle les perdra un à un. Jeanne n'a pas d'autres choix que de s'affranchir à ses risques et périls.

L'embarras que les autres ressentent face à une transformation de la sorte rend peut-être compte d'un manque d'authenticité dans nos relations qui s'inscrivent parfois dans des catégories hermétiques. « Le malaise est dans le flou, soutient Sophie Bouchard. C'est comme si le cerveau humain a besoin de tout mettre dans des cases. C'est confortable les cases. » C'est sans penser à la souffrance des personnes concernées qui ont le sentiment de vivre perpétuellement en état de dénaturation. « La société est encore très genrée », croit Sophie Bouchard. La définition de féminité et de masculinité reste très conforme à l'a priori, enfermant les gens dans des moules préfabriqués.

Mais le récit est aussi entrecoupé de quelques « portraits » qui montrent des signes prometteurs d'ouverture. L'avantage numérique va cependant aux « scénarios catastrophes » qui jettent la lumière sur de brefs instants de vie qui laissent présager le pire. Car lorsqu'on regarde de plus près les chemins non balisés, on découvre souvent qu'ils sont composés de nombreuses voies d'évitement. C'est pourquoi Sophie Bouchard nous enjoint de débusquer toute part de soi restée tapie et de remettre en question les lieux communs du discours ambiant. Parce qu'au-delà du sujet de la transsexualité, le propos de *Jeanne* confronte avec le plus grand bien le piège des idées reçues. ♦



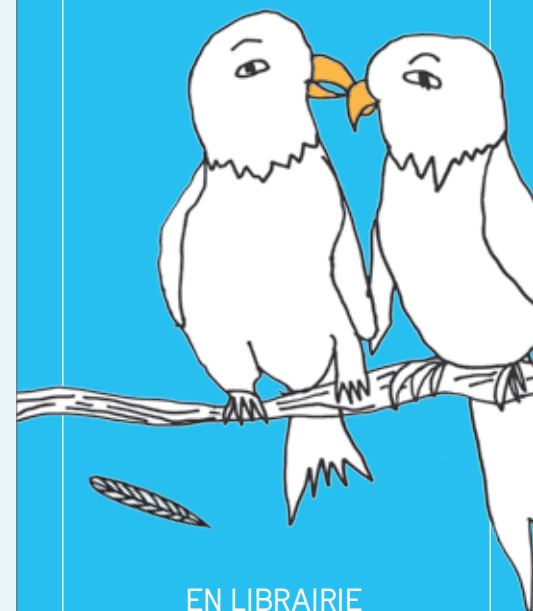
JEANNE
À l'étage
384 p. | 29,95\$ ♦



Hélène Belleau et Delphine Lobet

L'AMOUR^{ET} L'ARGENT

GUIDE DE SURVIE EN 60 QUESTIONS



EN LIBRAIRIE

ISBN 978-2-89091-577-0
225 pages • 22,95 \$



editions-rm.ca

ENTREVUE

David Goudreault
dans l'univers
de Patrice Desbiens

Faire du *workout* avec Patrice Desbiens

Le paraplégique qui se découvre un réflexe ; la jeune mère qui réussit à se voler une pinte de lait ; le chien galeux qui retrouve son punk ; l'enfant aux mains pleines de réglisses ; le détenu qui sort avant le temps, j'entre chez Patrice Desbiens comme une métaphore dans le poème.



Les murs sont ordinaires, le plancher est au niveau, l'évier de la cuisine ressemble étrangement au mien. Rien de spécial, c'est un bel appartement, sauf que Patrice Desbiens vit dedans. Quelques poils blancs n'ont rien enlevé à son regard vif, moqueur et éprouvé à la fois. Pas de doute, le gars a du vécu. Arpenteur du continent humain, aller-retour, il a pris des notes en cours de route. La poignée de main est chaleureuse, rassurante. « Salut David ! » Pas de cérémonial, il porte l'uniforme de l'écrivain : des jeans, une chemise et un stylo. J'avance en terrain connu.

À proximité de la cuisine du poète, où il mange plus que de l'amour, même s'il se contente désormais d'eau fraîche (qu'il filtre lui-même), je repère la bibliothèque du poète. À côté, le bureau du poète où trône une tasse de café qui a embrassé le poète. Aucun doute possible, mon corps est situé dans le quotidien du poète. Dire que je suis impressionné d'être là relève de l'euphémisme. Je le suivrais partout, il me pointe une chaise.

Sigur Rós plane en guise d'ambiance sonore, sur une captation vidéo de l'Islande. La plume universelle de mon hôte, originaire de Timmins, en Ontario, voyage désormais par Internet. Après avoir habité Sudbury (titre d'un recueil phare), Toronto et Québec, il s'est enraciné à Montréal. Son éditeur, dans un élan de génie, lui a donné un Mac et le poète a vite appris à le piloter. « C'est génial cette

machine-là ! » Word a bouleversé son processus de création pour le mieux, facilitant l'avancée des projets parallèles. D'ailleurs, illuminant l'écran à côté de nous, une strophe en chantier me dévisage ; du matériel inédit, j'en ai presque des palpitations.

Cet ordinateur est désormais au centre de son processus créatif. On est à mille lieues de sa dactylo originelle, une Olivetti portable avec laquelle il a rédigé son premier recueil, sur le coin de son lit. « Je l'ai écrit d'un jet, comme ça ! » Une fulgurance, un premier élan qui en appelait déjà des dizaines d'autres. Les poèmes trouvent toujours leur chemin, sur la page comme sur l'écran. Loin d'être réactionnaire, ouvert à la nouveauté, le poète aux vers épurés offre ses mots et ses images sur Facebook, Twitter et Instagram. Il est de son temps, depuis déjà longtemps.

Malgré l'attrait du numérique, il chérit encore les livres, ces objets que l'on touche, que l'on explore. Lui-même créateur d'une trentaine de recueils à la cohérence soutenue, l'écrivain a les livres à cœur. « Mais je les achète en ligne ! » Les libraires exposent maintenant leur cargaison sur la toile, ça facilite le magasinage. On se lève, il veut me montrer ses dernières trouvailles, des plaquettes de David McFadden. Il fouille, passe son doigt sur les tranches et il trouve. « Tu devrais lire ça. » Je vais lire ça.



© Pierre Crépo/FIL 2016

© Pierre Crépo/FIL 2016

DAVID GOUDREULT



© Marianne Deschênes

La bête à sa mère, La bête et sa cage et Abattre la bête (Stanké) : on a beaucoup parlé de cette trilogie dont le dernier tome vient de paraître, qui met en scène un jeune homme déséquilibré

et violent. Voilà un personnage qu'on pourrait détester, mais grâce à l'humour mordant de l'auteur, on se surprend à le suivre dans ses délirantes aventures. Dès le premier titre, David Goudreault nous a charmés avec la puissance et le rythme de son écriture, que nous connaissons déjà grâce à sa poésie (Testament de naissance, S'édenter

la chienne et Premiers soins).

Cette plume sensible et singulière se faufile dans l'univers du poète Patrice Desbiens, qui s'apparente à celui du romancier et slameur, surtout en ce qui a trait aux lectures. [AM]



Retour à la table. On discute déménagement et amour, celui qui fait écrire et celui qui fait partir; parfois, c'est le même. *L'amour ambulance*, le *désâmé*, en *décalage*, et tous ceux qui font d'efficaces titres de recueils. L'amour passe, les poèmes restent. *Fan* de science-fiction, il a pourtant érigé son œuvre sur les fondations de la réalité, sa réalité manifestement moins tourmentée, mais toujours inspirante; il publie régulièrement, parfois deux livres par année. Comme quoi, les grands déchirements sont optionnels, même en poésie.

En arrière-plan, la bibliothèque accroche mon regard. Dans un coin de mon crâne, je note les titres des nombreux recueils et des romans, plus rares. Il y a tout un rayon de DVD aussi, de l'extraterrestre en masse, « *Arrival*, ouais, bof, c'est correct... », mais pas que; des classiques d'horreur y ont une place de choix. Patrice Desbiens a le boîtier de *Children of the Corn* au-dessus de l'oreille gauche, je dois me concentrer. Notre conversation est à l'image de son rayonnement, éclatée, sous le signe de l'ouverture d'esprit. On s'entend, il se fait du bon dans tous les genres, dans tous les dialectes. « Je lis de tout, mais surtout de la poésie, et surtout en anglais. » Nos langues officielles n'ont pas de frontières pour le Franco-Ontarien plus québécois que certains compatriotes; on se relève pour aller zieuter une anthologie bilingue de Richard Brautigan. Comme d'habitude, la traduction française est mauvaise et ne rend pas justice au poète. On n'est jamais si bien servi que par soi-même, mon hôte l'a démontré avec brio dans *L'homme invisible/The Invisible Man*. Dans ce livre

comme dans les autres, il traite de ce qu'il connaît: la condition de colonisé, la révolte, le vécu du minoritaire, la faim sous toutes ses formes. Il n'en faut pas plus pour rejoindre ses lecteurs, les vrais...

Patrice Desbiens ne lit pas les critiques, ni les bonnes ni les fausses. Quand même, il se relève de nouveau (on a eu le temps de se rasseoir) pour aller chercher une revue où on le compare à Bukowski, encore une fois. Il n'en peut plus. Tout comme il en a soupé de Kerouac. Et s'il est besoin de le rappeler, il affirme haut et fort que l'*underground* québécois, ce n'est plus Denis Vanier. Pas de doute, il regarde en avant. Il découvre les nouveaux talents sur Internet; les joies de l'ordinateur, toujours. Ça bouge, il en est conscient. Les scènes littéraires abondent, la poésie bouillonne sur l'île comme partout au Québec. Cette effervescence l'enthousiasme, il s'intéresse à la relève, même s'il la fréquente peu. Loup solitaire, dans le sens noble du terme, il se tient loin des cliques et des réseaux parfois incestueux de la petite planète littéraire. « Peut-être que je ne suis pas dans la bonne gang, mais j'ai pas de gang. J'essaie de me tenir loin de ça. » La solitude lui va bien, elle lui laisse le temps d'écrire et le choix de publier où il veut, de *Prise de parole* à *L'Oie de Cravan* en passant par *Les Écrits des Forges*. Il fait les choses à sa manière, et c'est la bonne.



Au **cœur** de la littérature acadienne depuis 1980 !



LE GRAND FEU

Georgette LeBlanc



L'ISLE HAUTE

Serge Patrice Thibodeau

editionsperceneige.ca



Conseil des Arts
du Canada



Il a envisagé de cesser d’écrire, complètement, pour lire davantage. Heureusement pour nous, il en est incapable. Toujours un poème sous le curseur, un calepin plein de vers attendant d’être publiés, des projets qui veulent vivre. Plusieurs projets d’ailleurs : des rééditions, des nouveaux recueils en français, en anglais, toujours en poésie. « Les raisons d’écrire ont dû changer avec le temps, mais, peu importe, la poésie est toujours là. » En près de sept décennies, il a quitté des villes, des femmes, des amis, l’alcool, mais jamais la poésie. « Tant qu’il y a des gens qui aiment ce que je fais, qui viennent me voir parce qu’ils se reconnaissent dans un poème, je vais continuer. »

« T’es pas pressé ? » Pantoute. Il se relève encore une fois, inspecte sa bibliothèque, cherche un de ses propres recueils. On vient de s’obstiner sur la finale d’un de ses livres, un poème que j’ai appris et que je récite dans les écoles et les prisons. Ça traite de « l’impotence de la rage et de l’importance du silence ». Il croit que c’est l’excipit d’un recueil plus récent et cherche à le démontrer. Sur un meuble bas, je remarque une cassette de Metallica, *Master of Puppets* ; les preuves s’accumulent, je converse avec un homme de goût. « Je l’ai trouvé ! » Il brandit la plaquette, la feuillette et il doit me donner raison, c’est la finale de *Rouleaux de printemps*. Il s’en amuse. « Normal que tu retiennes ça, ça fait partie de ta job apprendre des textes, moi, j’ai pas le temps ! » Il reprend sa chaise, sourire en coin.

Sans trop s’en faire, on jase maladie et fatalité. On évoque Yves Boisvert (le poète, pas le joggeur de *La Presse*). J’ai eu la chance de parler vrai avec Boisvert, le chantre de L’Avenir, à quelques occasions. Collègues et amis, ils ont fêté et voyagé ensemble. Ils se sont lus aussi. On est d’accord, Boisvert est un poète important pour la littérature québécoise, il faut le relire et le faire lire. Ma préférence va vers ses textes engagés, politiques, souverainistes. Patrice opine et rigole, « J’ai lu son recueil *Oui=Non* dans le train vers Toronto. Quand je suis arrivé, j’avais un peu peur de débarquer. » Il me donne envie de replonger dans ce texte, ce que je ferai après avoir assouvi ma compulsion des recueils et romans de Dan Fante. Clin d’œil des dieux littéraires, mon hôte est justement en train de lire *Grosse faim*, recueil posthume des nouvelles de John Fante, le père de Dan. Quand les générations se rencontrent ! « C’est à lire, ça aussi ! » Décidément, je devrai prévoir des vacances si je veux suivre sa posologie de lectures.

Pour la septième fois depuis mon arrivée, on se relève. Ça ressemble à un programme d’entraînement, notre procession de la table à la bibliothèque. On y retourne pour faire la photo, sans se prendre au sérieux ; je ne suis pas un véritable photographe et il n’aspire plus à une carrière de top-modèle. Pas de mise en scène élaborée, on garde ça simple. Dans la continuité de la rencontre, l’écrivain va feuilleter des livres. Il en profite pour m’offrir un de ses recueils. Je les ai tous, mais je le prends quand même. Reçues des mains de l’artisan, toutes les œuvres prennent de la valeur.



© David Goudreault

Déjà comblé par la rencontre et le livre, je reçois aussi la copie d’un poème sur lequel il travaille en ce moment. J’y suis nommé, entre Godin et Godzilla. J’en demandais pas tant, j’en exulte pas moins. Me faire tatouer ses mots me paraît urgent, mais j’arrive à me contenir et je reste sur place. J’en profite pour lui remettre mon premier roman et mon dernier recueil, c’est Noël en février !

On reprend place à la table, le temps de dédicacer nos écrits. Je regarde l’heure, je ne l’ai pas vue passer. L’embouteillage m’attend déjà sur le pont, mais je m’en sacre, il y a trop longtemps que j’avais discuté littérature avec autant de plaisir. « Plaisir partagé. » Pour une dernière fois, on se déplie. Généreux jusqu’au bout, il m’escorte à la porte et m’offre une ultime poignée de main, de cette main qui a écrit, puis tapé certains des poèmes les plus marquants que j’ai lus à ce jour.

Les bons artistes ne sont pas toujours de beaux humains. Chez Patrice Desbiens, le meilleur des deux mondes se rencontre. Je le quitte comme un de ses poèmes, dépouillé du superflu, inspiré, habité. J’atterris sur le trottoir, mes cadeaux sous le bras, des idées plein la tête, un morceau de lumière au creux de la paume. Et les vers du poète me reviennent à l’esprit ; « À quoi ça sert d’être brillant, si t’éclaires personne... » ♦

Principales publications de Patrice Desbiens

En temps et lieux : Les cahiers complets
(L’Oie de Cravan)

Vallée des cicatrices
(L’Oie de Cravan)

Le quotidien du poète
(Prise de parole)

Rouleaux de printemps
(Prise de parole)

Sudbury : Poèmes 1979-1985
(Prise de parole)

Les abats du jour
(L’Oie de Cravan)

Pour de vrai
(L’Oie de Cravan)

Un pépin de pomme sur un poêle à bois
(Prise de parole)

Poèmes anglais, Le pays de personne, La fissure de la fiction
(Prise de parole)

L’homme invisible/The Invisible Man
(Prise de parole)

Désâmé
(Prise de parole)

ENTRE PAREN- THÈSES

L'OIE DE CRAVAN POURSUIT SON VOL



© Hélène Frédérick

Les éditions québécoises **L'Oie de Cravan** célèbrent leurs vingt-cinq ans d'existence. Cette maison des plus originales aime le beau risque. Elle publie des auteurs audacieux qui redéfinissent les formes et qui n'ont pas peur de sortir des sentiers battus. Poésie, bande dessinée, recueil de nouvelles... plusieurs genres sont à l'honneur dans cette étonnante maison d'édition créée et dirigée par **Benoît Chaput**, lui-même poète. Éléments de combustion, les mots publiés chez cet éditeur propulsent une beauté et une force indubitables, de celles qui appellent à la liberté. Pour découvrir les origines de L'Oie, lisez la belle histoire des débuts racontée par son fondateur dans une entrevue que vous trouverez sur le site Internet de la revue *Les libraires*. Champagne pour cet éditeur qui persiste et signe en langue excentrique!

LE MILIEU DE L'ÉDITION EN DEUIL : GAËTAN LÉVESQUE N'EST PLUS



Certains parlent de lui comme d'un modèle, d'autres comme d'un sage. Gaétan Lévesque, figure marquante du paysage éditorial québécois, a rejoint le « Grand Auteur » — comme l'a écrit son ami, le romancier Louis-Philippe Hébert — le 18 mars dernier. L'homme de 69 ans souffrait depuis deux ans d'un cancer du pancréas. Son parcours témoigne d'une rigueur exceptionnelle, d'un humanisme sincère et d'un respect profond pour le travail des nombreux auteurs qu'il aura fait rayonner. Gaétan Lévesque — qui a également enseigné la littérature québécoise à l'UQAM jusqu'en 1990 — aura donné une visibilité certaine au genre de la nouvelle, et aura toujours été un ardent défenseur de la littérature « fabriquée au Québec ».

Les nouveautés franco-canadiennes

Découvrez les livres de l'Ouest canadien,
de l'Ontario français et de l'Atlantique!

Poésie

Mourir à Scoudouc

Roman

Lady Boomerang

La bonne de Chagall

Andréanne Mars

Biographie

Ma jumelle m'a quitté dans la dignité

Théâtre

Rolihlahla Mandela

Essai

Une petite Cadie en Martinique

Comment être heureux en amour

Jeunesse

Mémère Soleil, Nannie Lune

Hommage au bison

Noé et Grand-Ours



recf.ca • communications@recf.ca • facebook.com/recf.ca • twitter.com/RECF_



**Regroupement des éditeurs
canadiens-français**



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
© 2014 Ontario government /
© 2014 gouvernement de l'Ontario

Canada





Maison de
la littérature
Écrire. Lire. Vivre.

SPECTACLES



GARGARISER

Mis en scène par **Jérémie Francoeur**

Spectacle poétique contemporain

22 avril | 18 \$



LE CHEMIN QUI MARCHE

Lise Gauvin et Pascale Montpetit

Escales sur le Saint-Laurent

29 avril | 18 \$

LA VIE HABITABLE

Véronique Côté

Lecture musicale

11 et 12 mai | 25 \$



NIRLIIT

Juliana Léveillé-Trudel

Lecture théâtrale et chants de gorge

20 mai | 18 \$

VIAN DONC!

Clin d'œil à l'époque
des cabarets de jazz

1^{er} juin | 18 \$



PROGRAMMATION ET BILLETS

maisondelalitterature.qc.ca

418 641-6797 | Billetech

40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

#littératureQc

L'Institut Canadien
de Québec

VILLE DE
QUÉBEC l'accent
d'Amérique



LITTÉRATURE CANADIENNE ET ÉTRANGÈRE



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE FEU DIVIN / Robert Lyndon (trad. Élodie Leplat),
Sonatine, 758 p., 42,95 \$

Pouvant se lire indépendamment de *La quête*, *Le feu divin* n'en demeure pas moins la suite de ce précédent roman de Robert Lyndon. Dans la plus pure tradition des romans historiques d'aventures, cette épopée nous embarque pour un long voyage aux confins du monde connu (de l'Occident). Les personnages ont beau être archétypaux et l'intrigue quelque peu convenue, on plonge malgré tout dans cette reconstitution du XII^e siècle avec un bonheur d'adolescent dévorant une saga. Depuis Constantinople jusqu'à la mystérieuse Chine et avec tous les détours et les péripéties que cela suppose, la courte phrase et les nombreux dialogues rythment les pas du lecteur afin que son cœur batte la chamade en ligne d'arrivée. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LE PREMIER MIRACLE / Gilles Legardinier, Flammarion
Québec, 528 p., 29,95 \$

Sur un tempo rapide orchestré par la succession de chapitres brefs, nous suivons les aventures de Ben, historien des sciences du British Museum à l'humour accrocheur, et de Karen, agente spéciale du gouvernement qui n'entend pas à rire. Avec sa touche humoristique sans égal, son écriture fluide et son humanité transparente, Legardinier nous fait voyager, passant du temple d'Abou Simbel en Égypte à la ville d'Osaka au Japon, afin de suivre une série de vols de mystérieuses reliques. Soutenue par un travail de recherche faramineux qui transparaît dans la reconstitution des faits historiques et dans la description des lieux, l'histoire se conclut sur une plaisanterie des plus hilarantes, comme seul Legardinier en connaît le secret. **MARIE-HÉLÈNE NADEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

3. LES PLEURS DU VENT / Medoruma Shun
(trad. Corinne Quentin), Zulma, 124 p., 31,95 \$

Sur l'île d'Okinawa, dans l'ossuaire du village tout en haut de la falaise, un crâne gémit et pleure sous le vent. À travers trois personnages gravitant autour de cette relique — Akira, un jeune garçon intrépide, son père Seikichi et Fujii, ancien soldat reconverti en journaliste —, on assiste à l'horreur de la bataille d'Okinawa près de quarante ans après les faits. Cet affrontement, l'un des plus sanglants de la Deuxième Guerre mondiale, fit en tout juste vingt-deux jours plus de 9 000 victimes. Ce mystérieux crâne qui pleure en est le dernier vestige, un étrange monument à la mémoire des disparus. Un roman bref porté par une écriture lyrique et belle, qui frappe en plein cœur. Une grande révélation. **CHARLES QUIMPER** / Pantoute (Québec)

4. ARTICLE 353 DU CODE PÉNAL / Tanguy Viel, Minuit,
174 p., 27,95 \$

Ils sont à la fois simples et forts, les mots de Martial Kermeur que l'on vient d'arrêter pour avoir noyé Antoine Lazenec. Ces mots, il les adresse au juge d'instruction afin de relater comment lui et toute la communauté se sont fait flouer pendant six ans par cet homme d'affaires véreux promettant la construction jamais matérialisée d'une station balnéaire dans leur commune pluvieuse de Bretagne. Martial, lui, y a englouti 500 000 francs, sa prime quand il a été mis à pied à l'usine, parce qu'il a cru aux belles paroles. Au fil de ce monologue prenant, l'accusé raconte ses espoirs brisés, la honte d'avoir déçu son fils... jusqu'à l'événement qui a provoqué son ras-le-bol. Au juge maintenant de décider s'il y a matière à poursuite... Du grand Tanguy Viel! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. L'IMMEUBLE CHRISTODORA / Tim Murphy
(trad. Jérôme Schmidt), Plon, 570 p., 32,95 \$

C'est l'histoire d'un couple d'artistes qui adopte un gamin de 5 ans et de la descente de ce dernier, devenu adolescent, dans l'univers de la drogue; c'est celle de leur voisin, Hector, un ancien activiste gai ravagé par la mort de son amoureux; c'est celle d'un immeuble et de son quartier, de cette ambiance délétère qui régnait alors. De l'émergence du sida aux premiers médicaments efficaces pour le soigner, la route fut parsemée d'embûches pour les personnes homosexuelles, déjà stigmatisées en raison de leur orientation sexuelle. Tim Murphy s'emploie à restituer un peu de la réalité des gens atteints du sida qui devaient militer pour qu'on leur accorde de l'intérêt. Il le fait avec passion et offre ainsi une fresque lucide, sans complaisance, d'une époque pas si lointaine. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

6. LION / Saroo Brierley (trad. Christophe Cuq),
City, 256 p., 29,95 \$

Cette histoire, en plus d'être extraordinaire, est vraie. Saroo, 5 ans, suit son frère à la gare pour aller chercher de quoi nourrir la famille. Ne voulant pas attendre à la gare, Saroo part à la recherche de son frère. Commence ici sa surprenante histoire. Allant de train en train, Saroo se retrouve piégé dans un wagon. Il finit par s'endormir, après avoir hurlé à pleins poumons. Il se réveille à 1 500 km de chez lui, à Calcutta, une ville dangereuse pour un enfant. Mais son voyage ne s'arrête pas là. Recueilli par un orphelinat, Saroo quitte l'Inde et s'envole pour l'Australie. S'estimant chanceux malgré ses déboires, il ne peut s'empêcher de penser à sa famille. Il retourne en Inde, vingt-cinq ans plus tard, pour la retrouver. Un récit poignant. **MARIE VAYSETTE** / De Verdun (Montréal)





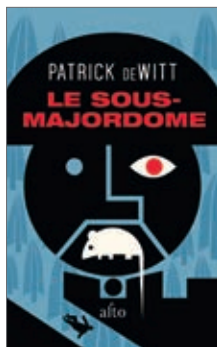
7



8



9



10

7. TON CŒUR COMME UN POING / Sunil Yapa (trad. Cyrielle Ayakatsikas), Rivages, 350 p., 43,95 \$

Sunil Yapa revient sur les manifestations à Seattle en 1999 lors d'un sommet de l'OMC, les premières à interrompre ce type de rencontre. L'auteur apporte un autre regard, celui que les médias n'ont pas filmé. Un premier roman réussi. La diversité des personnages ainsi que des points de vue sur cette même crise complexifie le roman en lui apportant une plus grande richesse. En plus d'une écriture cinématographique, l'auteur parvient à partager la tension montante : la manifestation se veut pacifique, mais une suite de décisions va la faire déraier vers une violence inimaginable. Un roman qui fait écho à l'actualité, car il dépeint une Amérique qui se révolte, qui se voit obligée d'user de désobéissance civile pour se faire entendre. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

8. L'AMIE PRODIGIEUSE (T. 3) : CELLE QUI FUIT ET CELLE QUI RESTE / Elena Ferrante (trad. Elsa Damien), Gallimard, 480 p., 39,95 \$

On l'attendait, ce troisième tome de «L'amie prodigieuse» ! Quand on les a laissées, Elena, qui a fui Naples, était devenue romancière et Lila, qui est restée, trimait dans une usine. Elles ont maintenant la mi-vingtaine et vivent dans la violence chaotique de l'Italie des années 70, à l'instar du torrent intérieur qui déchire chacune. Elena épouse un universitaire terne qu'elle affectionne, sans plus, et Lila, toujours combative, tente de secouer son destin. Leur amitié survit malgré les malentendus et les longs silences. Mais bientôt, plane à nouveau l'ombre de Nino, qu'Elena a toujours aimé en secret et qui a été l'amant de Lila... Décidément, Elena Ferrante réussit encore à scotcher ses lecteurs à l'univers fascinant qu'elle a créé ! Vivement la suite ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

9. LE CAS MALAUSSÈNE (T. 1) : ILS M'ONT MENTI / Daniel Pennac, Gallimard, 306 p., 34,95 \$

Dix-huit ans après *Aux fruits de la passion*, c'est au tour de la nouvelle génération Malaussène de camper son époque. Avec l'humour et le ton fantaisiste qu'on lui connaît, Pennac nous entraîne et nous conquiert encore de son jeu habile des non-sens et des aphorismes. Raconter des histoires, voilà ce qui anime Pennac, cet esprit libre qui ne se cloître pas dans les modes et les courants littéraires. Mondialisation, capitalisme, autofiction, réseaux sociaux, autant de thèmes qui font que ce roman est bien ancré dans son époque. Roman bien engagé, oui, mais sans avoir la prétention de faire la morale ou de vouloir passer un message. Pennac raconte une histoire, c'est tout, un conte des temps modernes, quoi ! On ressort de cette lecture avec l'envie toute naturelle de lire la suite. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

10. LE SOUS-MAJORDOME / Patrick deWitt (trad. Sophie Voillot), Alto, 408 p., 28,95 \$

Patrick deWitt avait séduit nombre de lecteurs avec son déjanté western *Les frères Sisters*. Il nous revient avec un attachant héros, Lucy, qui quitte son village natal pour se faire engager en tant que sous-majordome pour un bizarroïde baron. Une massive galerie de personnages, une guerre absolument infondée et une trame narrative habitée autant par le drame que le comique se présentent au lecteur, pour son plus grand plaisir. Les dialogues délicieusement rythmés et l'univers déjanté qui entoure Lucy guident le lecteur de digression en digression, les intrigues se dédoublant pour le mener en bateau. Roman d'aventures, conte gothique ou récit initiatique ? Inutile de classer un inclassable. Une chose est certaine, *Le sous-majordome* a beaucoup pour plaire (peu importe ce qu'il est) ! **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

Annika Parance Éditeur

VENEZ RENCONTRER NOS AUTEURS

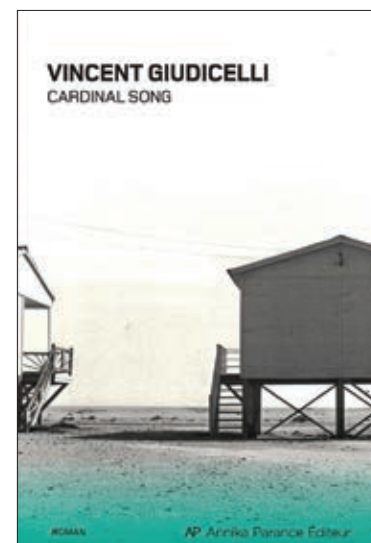
AU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC
STAND 155 (DIMEDIA)



© David Simard

« Nous sommes extrêmement intrigués par ce roman de spéculation politique qui met en scène une version fictive de Gabriel Nadeau-Dubois pendant le Printemps érable. »

P.-A. Buisson - Blogue tonbarbier.com



© Bruno Gautier

Entre musique et nuits américaines, une plongée dans les âmes blessées par la vie et un début de siècle qui n'en finit plus de s'écrouler sur ses incertitudes.



© Rosine Chouinard - Chauveau

« Un livre surprenant sur les tourments de nos passions. »

Éric Clément - La Presse



© Monick Lanza

« C'est un des meilleurs romans que j'ai lus cette année ! »

France Boisvert - Radio Ville-Marie

EN LIBRAIRIE

www.apediteur.com

Canada

SODEC
Québec



Un entretien d'Éric Emmanuel Schmitt, consacré à son enfance, ses vocations multiples, sa vie.

La correspondance bouleversante d'une psychologue et d'un pédiatre sur la vie, la mort et le deuil.



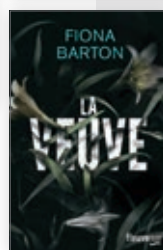
En librairie
dès maintenant

 **NOVALIS**
fr.novalis.ca

ENTRE PAREN- THÈSES

QUAND LE SOMBRE CAPTIVE

Une nouvelle venue dans le monde du polar, **Fiona Barton**, propose son premier roman, *La veuve* (Fleuve). La vie banale de Jane Taylor s'écroule lorsque son mari devient le suspect principal de la disparition d'une fillette. Puis, son mari meurt happé par un autobus, la laissant seule avec ce mystère. Son mari était-il coupable? Ce *thriller* psychologique s'inscrit dans la lignée de *La fille du train* et des *Apparences* avec sa progression dramatique soutenue et sa finale surprenante. **Lisa Gardner**, quant à elle, met à nouveau en scène le sergent Wyatt Foster et Tessa Leoni dans *Le saut de l'ange* (Albin Michel). Après un violent accident au New Hampshire, Nicole ne se rappelle plus rien, excepté que sa fille l'accompagnait en voiture et qu'elle a maintenant disparu. Mais son mari affirme que cet enfant n'a jamais existé... Aussi, dans *Retiens ton souffle* de **Holly Seddon** (City), une journaliste décide d'enquêter sur une affaire non résolue. Quand elle était adolescente, Amy avait disparu avant d'être retrouvée presque morte. Elle est maintenant dans le coma depuis quinze ans, mais elle est consciente, prisonnière de son corps. Du côté de Libre Expression, **Florence Meney** publie *La mort est ma maison*, un recueil de nouvelles noires où des gens ordinaires dissimulent des secrets et des blessures, tandis que **Mario Bolduc** revient avec un *thriller* qui explore notamment les racines d'al-Qaïda (*Le tsar de Peshawar*).



LE RETOUR DES « FRISONS » !

Vendue à plus d'un million d'exemplaires, la collection « Frissons », qui a fait le bonheur de beaucoup d'adolescents dans les années 90, est de retour, et en grand format! Quatre titres sont parus jusqu'à maintenant aux éditions Héritage, soit *Soirée d'enfer* de Sinclair Smith, *La fenêtre* de Carol Ellis, *Qui a tué Alicia H. ?* et *La gardienne (t. 1)* de R. L. Stine, qui est aussi le créateur de la collection « Chair de poule ». Au début de ces ouvrages, l'éditrice Sylvie Payette explique dans un mot d'introduction que la maison d'édition recevait plusieurs messages de lecteurs souhaitant avoir accès à cette collection, laquelle n'était plus offerte en librairie. Leur vœu a donc été exaucé : ils peuvent maintenant frissonner de peur à nouveau! C'est d'ailleurs entre autres le goût des *fans* qui a guidé le choix des titres qui seront réédités. Fait important à souligner, ces rééditions ont été améliorées : les textes ont été retravaillés et actualisés pour qu'ils plaisent encore aux *fans* de la série, mais également aux jeunes d'aujourd'hui. D'autres titres paraîtront en mai et à l'automne.

Ces auteurs qui tiennent la route

Kenzaburô Ôé



© DR. Gallimard

Les enfants d'Ôé

L'œuvre de Kenzaburô Ôé est remplie d'enfants. D'enfants naïfs, d'enfants cruels, d'enfants défavorisés, d'enfants dépassés par la nature des événements qui s'offrent à eux. Des enfants sauvages, indomptés, des enfants de tous âges qui peinent à grandir, qui peinent à comprendre, qui tentent tant bien que mal d'agir pour le mieux.

Gallimard nous offrait tout récemment dans la collection «Quarto» l'intégralité de l'œuvre de ce grand écrivain japonais, prix Nobel de littérature en 1994. Romans, nouvelles et essais se côtoient dans cet indispensable recueil, couvrant une période de près de soixante ans d'écrits, d'histoires, de pensées.

Né en 1935 dans un petit village reculé de l'île de Shikoku, l'écrivain demeurera marqué par la Deuxième Guerre mondiale, puis donnera naissance à un fils lourdement handicapé durant les années 60.

Ce sont là des éléments qui marqueront Ôé au fer rouge, teintant du même coup son écriture, sa sensibilité ainsi que son imaginaire. Pour sublimer toute la souffrance que peut engendrer une guerre totale, dévastatrice, pour soulager le deuil que génère la naissance d'un enfant différent, pour chasser hors de lui le campagnard à l'accent honteux, il s'est mis à l'écriture.

Tandis que plusieurs de ses récits de déroulent en campagne (je retiens entre autres la superbe nouvelle «Gibier d'élevage») et mettent en scène des enfants désillusionnés, impitoyables, presque sadiques par moments (*Le faste des morts*, *Seventeen*), d'autres sont largement inspirés de sa vie personnelle, en particulier par la guerre (*Notes de Hiroshima*) ou la vie avec son fils invalide (*Une affaire personnelle*, *Le jeu du siècle*, *Dites-nous comment survivre à notre folie*).

Chronique d'un pays aux mœurs ambiguës,
réflexions existentielles sur la nature de l'homme,
sur la beauté et la dureté de la vie, l'œuvre de Kenzaburô Ôé
est riche, intemporelle et terriblement touchante.

◇◇
PAR CHARLES QUIMPER,
de la librairie Pantoute (Québec)
◇◇

Ce qui m'a frappé la première fois où j'ai lu Kenzaburô Ôé, c'est l'incroyable émotion que son écriture convoie, sa force de frappe, sa justesse de ton, et son humanité désarmante. J'avais acheté *Arrachez les bourgeons, tirez sur les enfants*, complètement happé par le titre de l'ouvrage. J'ai par la suite systématiquement épluché le reste de son œuvre. J'y ai découvert un homme intelligent, humble, sensible et hautement poétique, mais également terriblement dur, subversif, très âpre. C'est un humaniste, un rêveur, un grand penseur et un extraordinaire conteur.

Ce que j'aime de Kenzaburô Ôé, c'est que, comme Faulkner, comme Vonnegut, il s'attelle à la difficile tâche de traduire en mots les émotions qui nous habitent. Ce que j'aime de Kenzaburô Ôé, c'est que, pour lui, nous sommes des enfants, transis, apeurés, désorientés, perdus dans le noir. Pour lui, nous sommes tous des enfants. ◇

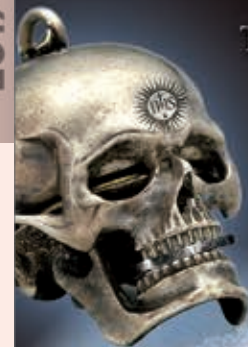


ŒUVRES
Gallimard
1338 p. | 53,95 \$

DEMANDEZ
LE SECRET
À VOTRE
LIBRAIRE

LE SECRET PERDU
DES JÉSUITES

Tome I



Charland
et les guerres
américaines

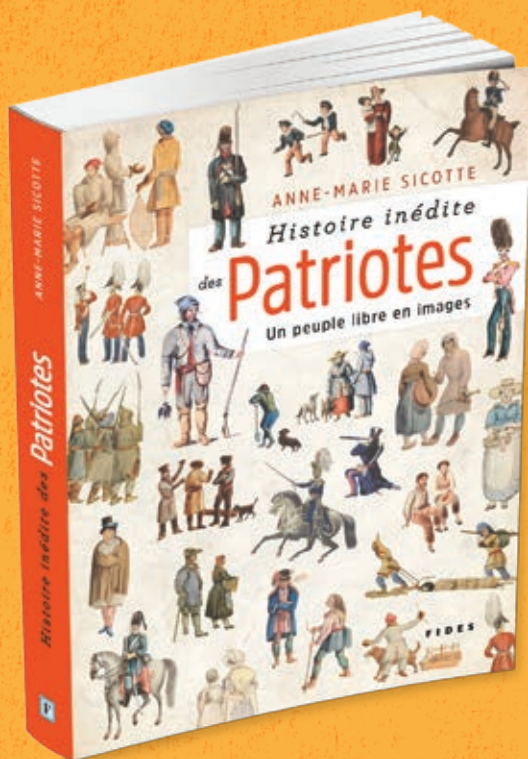


roman historique

ÉRIC NICOLAS
enicolas@cgoable.ca

Tout sur l'histoire des PATRIOTES

ANNE-MARIE SICOTTE



Un beau livre de référence



Une grande saga romanesque



VISITE DANS LES CONTRÉES NORDIQUES



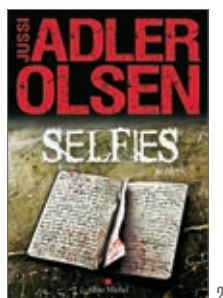
1. LES EXCURSIONS DE L'ÉCUREUIL /

Gyrdir Eliasson (trad. Catherine Eyjólfsson), La Peuplade, 108 p., 19,95 \$

L'écureuil du titre, c'est un petit garçon pour qui la réalité ne prend toute sa saveur que s'il lui accorde son imagination et en arrondit les contours. En effet, en suivant les pérégrinations d'un jeune garçon — d'abord oniriques, ensuite tranquillement surréalistes —, on découvre un monde d'une agréable candeur, signé par un grand de la littérature contemporaine islandaise.

2. SELFIES / Jussi Adler-Olsen (trad. Caroline Berg), Albin Michel, 624 p., 32,95 \$

La police de Copenhague ne se tourne jamais les pouces dans les romans de l'émérite Jussi Adler-Olsen. Si la folie frappe durement l'un des membres du Département V, il n'en demeure pas moins que l'équipe devra élucider un mystère : qui est le chauffard derrière la série « d'accidents » qui semble viser uniquement des femmes, belles et jeunes, qui rêvent de devenir célèbres, mais qui touchent pour le moment de l'aide sociale?



3. HEIMSKA : LA STUPIDITÉ / Eiríkur Örn Norðdahl (trad. Eric Boury), Métailié, 160 p., 27,95 \$

Regard sur une société narcissique à travers la guerre que se livrent deux écrivains, jadis en couple, qui, sous l'œil des caméras — omniprésentes dans cette dystopie contemporaine où chacun peut voir à sa guise qui il veut —, se prêtent à des jeux sexuels pour faire réagir l'ancienne moitié. Le litige? Tous deux travaillent sur un roman qui porte le même titre et dont l'histoire est similaire. *Heimska* : une critique sociale et un avertissement sur les dérives possibles d'un monde trop surveillé.



4. EXPLOREZ REYKJAVÍK ET L'ISLANDE / Jennifer Doré Dallas, Ulysse, 160 p., 16,95 \$

L'avantage de ce guide réside dans sa concision, son prix, ses photos couleur, ses dix cartes détaillées et dans le fait qu'il est écrit par une Québécoise, pour ses confrères. En effet, les référents sont les nôtres et les propositions d'activités, que ce soit pour visiter des volcans ou une bibliothèque fascinante, pour une balade en montagne ou dans le quartier hip, sont dans nos cordes. Il ne tient plus qu'à vous d'aller à la rencontre de ces paysages à couper le souffle!



5. CHALEUR / Joseph Incardona, Finitude, 160 p., 24,95 \$

Un franc-parler, des allusions qui ne se gênent pas pour être crues si nécessaire, une histoire plus grande que nature : voici ici la Finlande dévoilée sous l'angle de son Championnat annuel du monde de sauna! Deux concurrents aussi féroces que pathétiques s'y affrontent — une star du porno et un militaire russe à la retraite — et permettent ainsi à l'auteur de laisser aller son talent pour décrire à la fois le tragique et l'humoristique, à la fois la psychologie et la folie humaine. Décapant.



LA FACE CACHÉE DU MONDE

Ils étaient jeunes, tout juste 22 ans. Beaux, grands, promis à un bel avenir, Mathilde et Lotto se sont mariés en sortant de l'université, deux semaines après leur rencontre. Ils ont fait l'envie de leurs amis et, malgré quelques années maigres, ont réussi. Ce qui pouvait avoir l'air d'une idylle de jeunesse aura duré vingt-quatre ans. Le secret de leur durée ? Le roman y répond et n'y répond pas, levant surtout le voile sur les ombres des amoureux.

Lancelot, surnommé Lotto, a perdu son père à l'âge de 13 ans et a dû quitter sa Floride natale pour rejoindre un pensionnat dans le New Hampshire. D'un adolescent renfrogné, il se transforme peu à peu en « Maître Queue », baisant tout ce qui bouge sur le campus de Vassar, jusqu'au jour où Mathilde entre dans sa vie. Créature mythique, « la plus pure qu'il n'ait jamais rencontrée », Mathilde provoque un véritable coup de foudre chez le jeune libertin. Le comédien raté sera alors propulsé en un dramaturge célèbre, sauvé par cette « sainte » qui découvre ce qu'il a écrit durant une nuit bien avinée et lui révèle son talent.

La première partie du roman relate donc la vie du couple, dont les nombreuses fêtes auxquelles ils prennent part constituent une sorte de condensé, depuis le point de vue de Lotto. L'auteure s'immisce avec brio dans la peau de ce monstre sacré, créateur narcissique, arrogant, misogyne, mais auquel on s'attache malgré tout. Des brillantes années 1990 où le couple vit d'amour et d'eau fraîche à la consécration de Lotto dans les années 2000, alors que le couple devient prospère, le récit suit leurs tribulations jusqu'à la quarantaine. Dans une langue foisonnante, une narration originale qui inclut des apartés de l'auteure, Groff crée une fresque à la fois intime et épique abondant de références aux classiques et à la mythologie. Ses personnages s'incarnent de manière puissante, autant dans le détail de leur sexualité que dans les tréfonds de leur âme.

Si cette première partie s'avère à la fois divertissante, lyrique et drôle, le roman, déjà complexe et dense, bascule en milieu de parcours et s'enrichit d'une autre dimension (et non la moindre). La seconde partie reprend l'histoire du point de vue de Mathilde. Groff n'est pas la première à user de cette technique — *Le Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell constitue sans doute un des plus grands modèles du genre —, mais l'habileté avec laquelle l'auteure vient déconstruire le mythe de l'amour bâti par Lotto pour révéler son envers est sidérante. Magistral, le roman devient un suspense psychologique, une partition finement tissée où les secrets révélés font faire volte-face à l'histoire. Celle qui a fait briller l'homme, l'épouse du créateur, la muse adorée et sanctifiée se révèle loin d'être seulement baignée de lumière. Au contraire, Mathilde est une créature de l'ombre, enfantée par les Furies. Sans être manichéen, le roman oppose deux versions d'une même histoire d'amour et démontre que « [l]e mariage est un tissu de mensonges. Gentils, pour la plupart. Des omissions. Si tu devais exprimer ce que tu penses au quotidien de ton conjoint, tu réduirais tout en miettes ». Est-ce donc ainsi que se bâtissent les mariages pérennes ?

Que faut-il au couple pour survivre ? Sur quel socle l'amour pérenne s'édifie-t-il ?

Il y a les raisons apparentes et celles enfouies dans les ténèbres. L'Américaine Lauren Groff trace dans *Les furies* un portrait du mariage des plus fascinants, tout en clair-obscur et révélant l'immense fossé séparant parfois l'image du couple et sa face cachée.

Sans réponse unique, offrant plutôt à voir un vaste champ d'expériences humaines faites de contradictions et de paradoxes, *Les furies* raconte, à la manière des grands mythes dont il s'inspire, les forces obscures qui nous dominent. Magnifique et terrible, ce roman à couper le souffle est une ode tout en subtilités aux silences de l'amour, un chant éblouissant inspiré par la face cachée de l'être qui demeure verrouillée même dans la plus grande proximité.

Lignes de fuite

Dans un autre registre, l'écrivain Sylvain Tesson nous emmène aussi vers la face cachée du monde, sur ces « chemins noirs » de la France qu'il sillonne à pied, dans une échappée, à la fois retraite et fuite. À la suite d'une chute le laissant diminué physiquement, Tesson, grand voyageur ayant fait le tour du monde à bicyclette, l'Himalaya à pied, la traversée des steppes d'Asie centrale à cheval et repris l'itinéraire des évadés du goulag, dont il a tiré des livres remarquables, choisit cette fois de marcher la France du sud au nord. Il emprunte ces chemins cachés, sous-bois, pistes à ornières reliant les villages abandonnés, parcourant une géographie de traverse épargnée par l'aménagement et qui permet la découverte d'un pays illégal et irréel. Dans une langue précise et riche, une poésie brute et élégante à la fois, Tesson s'inscrit dans la grande tradition de la philosophie naturaliste de Thoreau, offrant un récit de voyage dans ces lieux appartenant à « l'hyper-ruralité », cet arrière-pays abandonné par une France se voulant absolument « connectée » aux réseaux modernes. On suit l'écrivain sur ces sentiers de la liberté, définissant un cheminement mental qui le soustrait de son époque qu'il juge malade, orchestrant un repli volontaire, une « dissimulation existentielle » consistant à « ne pas tressaillir aux soubresauts de l'actualité », à « se détourner, à disparaître ». Écoutant Épicure, qui disait « Dissimule ta vie », Tesson marche à rebours de son temps.

Les pas lents de ce promeneur attentif au moindre mouvement du paysage sont ceux d'une vie à l'écart qui prémunit du pire : « c'est-à-dire la défaite du temps et de l'espace ». Plus qu'un simple éloge des chemins de traverse, ce livre fabuleux est un réquisitoire contre l'endoctrinement généralisé dans nos sociétés où chacun marche au pas, subit l'envahissement des nouvelles technologies, la mondialisation, l'aménagement du paysage, des vies, perdant toute souveraineté. Pèlerinage pour cartographier le temps perdu, remontant l'histoire d'une France paysanne mourante, *Sur les chemins noirs* nous convie à l'expérience humaine du repli. « L'essentiel dans la vie est de s'équiper des bonnes œillères. » Ainsi vivent les amoureux et les marcheurs de l'ombre. ♦



/
Journaliste, critique et auteure, Elsa Pépin a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



LES FURIES
Lauren Groff
(trad. Carine Chichereau)
L'Olivier
426 p. | 36,95\$ ♦



SUR LES CHEMINS NOIRS
Sylvain Tesson
Gallimard
142 p. | 25,95\$ ♦



© Emmanuelle Hauguel

ENTREVUE

Grégoire Delacourt

**PRÉSIDENT D'HONNEUR
DU SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE DE QUÉBEC**

Aller danser dans la montagne

Dans son tout dernier roman, Grégoire Delacourt explore les contours de nos gouffres individuels et met à nu nos désirs inassouvis. L'idée derrière *Danser au bord de l'abîme* est simple : si vous étiez frappé par le coup de foudre, auriez-vous le courage de répondre à l'appel de l'inconnu ? Au bord de l'abîme, prendriez-vous le risque de vous envoler, sachant qu'il est aussi probable que vous chutiez ?

◇◇

PAR CYNTHIA BRISSON

◇◇

Emma est une femme et une mère comblée. Enfin, c'est ce qu'elle croit. Jusqu'au jour où le geste délicat et banal d'un inconnu dans un bistro crée un séisme en elle. Il s'est essuyé doucement la bouche avec une serviette de table, à l'autre bout du restaurant, et notre Emma sait que le monde qu'elle a connu ne sera plus jamais pareil. Comme la petite chèvre de monsieur Séguin, elle n'a plus qu'une seule envie désormais : aller dans la montagne. Tant pis pour le loup. Tant pis si partir est le début de la fin. L'abîme est devenu son obsession ; elle ira coûte que coûte danser au bord du précipice.

La chute qui donne des ailes

Grégoire Delacourt croit en effet au coup de foudre : « À tout moment, on peut tomber amoureux et c'est magnifique ! On est alors touché droit au cœur par quelque chose de plus grand que soi. On peut bien sûr vivre un coup de foudre et refuser d'y répondre ; Emma, elle, a le courage de dire oui. » L'écrivain français maintes fois primé raconte que, comme son héroïne, il a un jour changé de trajectoire de manière tout à fait inattendue, et ce, même si cela n'a pas été facile à bien des égards. « J'ai vécu ce coup de foudre et j'ai dû expliquer à mes enfants pourquoi je les abandonnais pour aller vivre avec une autre ; j'ai alors réalisé le mal que ce "oui" peut faire aux gens autour de soi... »

Emma a conscience, elle aussi, que pour assouvir son désir elle devra abandonner mari et enfants, que sa passion engendrera beaucoup de douleur autour d'elle. Elle fera néanmoins le grand saut. « L'abîme, ce n'est pas seulement l'endroit d'où on peut chuter ; c'est aussi l'endroit d'où l'on peut s'envoler », rappelle M. Delacourt. En choisissant de répondre au désir qui la happe de plein fouet, Emma se choisit elle. Ce courage-là remue les entrailles de la maternité, mais il est beau, et il donne envie de danser. À son mari qui, beaucoup plus tard, lui demandera : « *Mais tu as eu du désir pour lui* », Emma répondra « *Non, Olivier, je te le répète, j'ai eu du désir pour moi.* »

Un désir au féminin

Le « jeune » auteur dans la cinquantaine, qui publie ici son sixième roman en sept ans, renoue donc avec une narration au féminin qui lui avait merveilleusement bien réussi dans *La liste de mes envies*. Pourquoi ? C'est simple : « Si j'avais raconté l'histoire du point de vue de l'homme, ça aurait été d'un ennui mortel ! Imaginez un homme qui entre dans un bistro, voit une belle femme assise au comptoir et en tombe amoureux : c'est sans intérêt. »

Delacourt s'est donc mis lui-même au bord de l'abîme, s'aventurant hors de sa zone de confort pour raconter l'histoire d'une femme, au plus profond d'elle-même. Il a ce talent-là et aussi celui d'apporter le lecteur complètement ailleurs, alors même que celui-ci croit avoir tout deviné de l'histoire à venir.

Point de bascule

Comme la petite chèvre qui a marqué l'enfance de bon nombre de lecteurs, Emma décide de faire fi des mises en garde de son entourage et risque « sa vie » pour répondre au désir profond, abyssal, qui ne la quitte plus depuis plusieurs semaines, depuis qu'elle a posé ses yeux sur cet inconnu. Or, comme dans *Les lettres de mon moulin*, les choses tournent mal pour la belle qui a soudain soif de liberté.

Grégoire Delacourt ne nie pas que *Danser au bord de l'abîme* est une version contemporaine de *La chèvre de monsieur Séguin*. « En plus ambitieux, précise-t-il. Ce roman va plus loin que la nouvelle d'Alphonse Daudet. Blanquette est prête à donner sa vie pour goûter la liberté de la montagne, mais "donner sa vie" n'a pas besoin de signifier mourir. » C'est une subtilité que l'auteur affine sur plus de 360 pages. À un point tel qu'il en vient à affirmer, en toute fin d'entrevue : « S'il fallait le résumer, je dirais que *Danser au bord de l'abîme* est un livre d'amour de la vie. »

Oui, Emma aura mal (on ne vous dit pas pourquoi, afin de garder intact votre plaisir de lecture), mais malgré la douleur, malgré la chute, elle vivra. « Emma comprendra que donner sa vie pour ceux qu'on aime signifie, au contraire, rester en vie pour eux. »



DANSER AU BORD DE L'ABÎME

JC Lattès
364 p. | 29,95\$

Il y a quelque chose de fragile et de résolument vertigineux dans cet instant présent où tout peut chavirer, mais il y a également quelque chose de puissant et d'enivrant dans le fait de danser au bord du vide.

Le présent, comme seule certitude

Un peu à la manière de *La liste de mes envies*, *Danser au bord de l'abîme* revient avec cette idée entêtante que le présent est, finalement, le seul lieu de bonheur possible. « En fait, le thème de l'instant présent est encore plus fort, plus radical, que dans *La liste de mes envies*. On comprend avec *Danser au bord de l'abîme* que c'est seulement au présent qu'on peut avoir la conscience absolue d'être en vie. »

Il y a quelque chose de fragile et de résolument vertigineux dans cet instant présent où tout peut chavirer, mais il y a également quelque chose de puissant et d'enivrant dans le fait de danser au bord du vide. « La liberté n'a de valeur que parce qu'on peut la perdre », confirme notre interlocuteur.

Nous vivons tous des manques qui creusent en nous des précipices. À nous de décider si ceux-ci causeront notre chute ou s'ils seront le tremplin de notre envol. Voilà ce que sous-tend le tout dernier roman de Grégoire Delacourt.

Oserez-vous aller danser dans la montagne? ♦

Les invités d'honneur du Salon international du livre de Québec

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



© Francis Fontaine

ROSE-LINE BRASSET CELLE QUI FAIT VOYAGER LES JEUNES

L'auteure, journaliste et globe-trotter Rose-Line Brasset, qui a notamment publié *Voyagez cool*, s'est inspirée de ses voyages avec sa fille pour créer le personnage de Juliette, une adolescente de 13 ans qui vit des aventures avec sa mère journaliste. De Québec à Paris, en passant par New York, Barcelone, Amsterdam et La Havane, Juliette voyage beaucoup, apprend différentes cultures, parcourt le monde, tout en découvrant la vie. Le dernier tome de cette populaire série publiée chez Hurtubise et intitulée « Juliette » se déroule à Rome et aborde le thème de l'intimidation.



© Olivier Dion

AMÉLIE NOTHOMB CELLE QUI JOUE AVEC L'ÉTRANGE

Hygiène de l'assassin, *Stupeur et tremblements*, *Métaphysique des tubes*, *Acide sulfurique*, *Les combustibles* : ce n'est là que quelques titres de la vaste production littéraire de la célèbre écrivaine belge, dont les univers singuliers fascinent autant que son excentricité. Depuis des années, Amélie Nothomb publie un roman chaque automne, et c'est sans compter les manuscrits qui restent probablement dans ses tiroirs. Le dernier en liste, *Riquet à la houppe*, explore la laideur et la beauté en revisitant ce conte de Perrault, tout comme elle l'avait précédemment fait avec *Barbe bleue*.



© Bernard Préfontaine

LARRY TREMBLAY CELUI QUI EXPLORE TOUS LES GENRES

Prolifique, abordant divers genres, du roman au théâtre, en passant par la poésie et l'essai, l'écrivain et dramaturge, également spécialiste de kathakali, crée une œuvre foisonnante et renommée, parmi lesquelles on compte les pièces *Cantate de guerre*, *Abraham Lincoln va au théâtre*, *Le ventriloque* et *The Dragonfly of Chicoutimi* ainsi que le roman *L'orangerie*, qui a remporté un énorme succès et qui a été adapté au théâtre. En 2016, il publie entre autres le roman *L'impureté* et son premier roman jeunesse *Même pas vrai*, qui interrogent tous deux la notion de vérité.



© Fotografika

ALEX A. CELUI QUI FAIT RIGOLER LES JEUNES

Grâce à sa série absurde « L'Agent Jean », le bédéiste Alex A. a donné le goût de la lecture à plusieurs jeunes en créant, à l'âge de 9 ans seulement, ce personnage d'agent secret, parodiant à l'origine James Bond. Drôle et remplie de rebondissements, cette saga colorée au succès retentissant compte huit tomes, un hors série, et une saison deux a été amorcée, dont le deuxième tome vient de paraître. S'ajoute aussi à ces aventures « Les expériences de Mini-Jean ». Dans sa dernière série, tout aussi déjantée, « L'univers est un Ninja », un jeune ninja bleu, timide et rêveur, apprend qu'il est l'un des rares survivants d'un monde où la magie a disparu.



© Pedro Ruiz

SERGE BOUCHARD CELUI QUI NOUS Pousse À RÉFLÉCHIR

Que ce soit dans *Les yeux tristes de mon camion*, *C'était au temps des mamouths laineux* ou *Les corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux* — titre réédité récemment en format poche avec *Récits de Mathieu Mestokosho, chasseur innu* —, on admire la pensée lucide et érudite de cet anthropologue et auteur, passionné d'histoire et d'amérindianité, qui nous pousse à réfléchir et à voir le monde autrement. Sous sa plume, la petite et la grande histoire s'entremêlent, dévoilant notre humanité. Sa voix singulière et son esprit libre le placent dans une classe à part.

LGBTQ+

DU CHEMIN
PARCOURU
À CELUI
QU’IL RESTE
À FAIRE

Par Anne-Marie Genest,
de la librairie Pantoute
(Québec)

Dans les derniers mois, nous avons vu paraître en librairie plusieurs ouvrages qui parlent d’homosexualité et d’identité sexuelle ou de genre. Il est vrai que, de l’attentat d’Orlando à la légifération sur l’union de partenaires de même sexe, de la résurgence du sida chez les jeunes aux traitements réservés aux gais en Russie, en passant par la « guerre des toilettes » aux États-Unis, la question LGBTQ+ est toujours présente dans l’actualité.

À la veille de la Journée mondiale contre l’homophobie du 17 mai prochain, il semble pertinent de présenter quelques ouvrages parmi les publications récentes qui abordent cette thématique. Chacun des ouvrages présentés ici, d’auteurs d’expériences ou de nouvelles plumes, faisant dans la fiction ou dans le récit autofictionnel, sont, avant tout, des plaidoyers pour la tolérance.

D’entrée de jeu, *N’essuie jamais de larmes sans gants* plonge le lecteur au tout début des années 80, au plus fort de l’épidémie de sida qui décime la communauté gaie à la vitesse grand V, sème la panique dans la population générale et divise la communauté médicale. Marqué par une écriture remarquable, ce roman met en scène une galerie de personnages réalistes et touchants, dont Rasmus et Benjamin. Ces deux jeunes hommes que tout sépare tomberont amoureux et devront d’abord se battre pour faire accepter leur relation à leurs familles avant de devoir mener une ultime bataille contre la maladie. Fait d’allers-retours entre la vie des protagonistes et l’impact médical et sociologique de la maladie (représentation médiatique, récupération politique, évolution des symptômes, traitements, etc.), ce roman de Jonas Gardell est un véritable monument de littérature et d’humanité.

Tout comme Gardell, l’auteur français Philippe Besson est ouvertement gai. Au fil de ses romans, il a souvent parlé d’amours contrariés et, aussi, d’hommes qui préfèrent les hommes. Avec *Arrête avec tes mensonges*, il se penche sur un épisode marquant de sa jeunesse dans lequel il voit la genèse d’une bonne partie de sa bibliographie. Alors qu’il donne une entrevue dans le hall d’un hôtel, il croit reconnaître en un jeune passant son premier amour, un camarade de classe, fils de fermier assumant mal son orientation sexuelle, avec qui il a découvert sa sexualité alors qu’il avait 14 ans. Cette rencontre fera ressurgir chez l’auteur tous les sentiments et les déchirures reliés à cette relation passionnée qui s’est terminée abruptement et dont il a gardé le secret toutes ces années. Des décennies plus tard, Besson brise le silence et

nous donne ce roman autofictionnel empreint de sensualité et d’une beauté douloureuse, à la fois hommage à un être aimé emmuré dans ses propres mensonges et vibrant appel à l’acceptation de soi.

C’est aussi vers l’autofiction que se sont tournés Simon Boulerice et Nicholas Giguère avec, respectivement, *Géolocaliser l’amour* et *Queues*, qui apparaissent comme les deux côtés d’une même médaille. Se situant quelque part entre le récit littéraire et la suite poétique, les deux ouvrages baladent le lecteur au gré des rencontres éphémères décomplexées, mais souvent décevantes, d’un protagoniste gai. Par contre, là où le personnage de Boulerice cherche l’amour et aspire à une relation à long terme, l’alter ego de Giguère s’érige contre l’hétéronormativité qui force les homosexuels à s’établir en couple pour devenir acceptables aux yeux de la société. Possédant tous deux une verve remarquable et un talent certain, les deux jeunes auteurs usent d’un lexique diamétralement opposé. Alors que les mots de *Queues* sont volontairement crus, désillusionnés, presque choquants, ceux de *Géolocaliser l’amour* sont imagés, parfois empreints d’une douce tristesse, mais portés par l’espoir. Ultimement, les deux ouvrages se rejoignent dans le portrait d’une génération, d’une époque.

Avec *Moi aussi j’aime les hommes*, le prolifique Boulerice se commet encore une fois dans un portrait de société mais, cette fois-ci, dans une correspondance avec Alain Labonté. En octobre 2015, ce dernier, révolté par les images télévisées d’un homosexuel condamné à l’exécution publique par l’État islamique, se tourne vers Boulerice pour partager sa tristesse. Ainsi s’entame un échange épistolaire de quelques mois entre les deux auteurs ouvertement gais qui, s’ils sont conscients d’être entourés de gens aimants et de vivre dans une société somme toute tolérante face à leur orientation, se souviennent des embûches rencontrées et se rendent compte du chemin qu’il reste à parcourir collectivement vers l’acceptation. ♦



N’ESSUIE JAMAIS DE LARMES SANS GANTS
Jonas Gardell (trad. Jean-Baptiste Coursaud et Lena Grumbach)
Gaïa
588 p. | 44,95\$ ♦



ARRÊTE AVEC TES MENSONGES
Philippe Besson
Julliard
194 p. | 26,95\$ ♦



GÉOLOCALISER L’AMOUR
Simon Boulerice
Ta Mère
242 p. | 20\$ ♦



QUEUES
Nicholas Giguère
Hamac
106 p. | 14,95\$ ♦



MOI AUSSI J’AIME LES HOMMES
Simon Boulerice et Alain Labonté
Stanké
184 p. | 22,95\$ ♦

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

DASHIELL HAMMETT: ÉCRIRE AU NEUF

Bel adoubement, en effet, d'un romancier du noir à un autre. Contemporains, Chandler et Hammett, celui-là n'ayant que six ans de plus que celui-ci, tous les deux innovaient au fil de la plume et sont demeurés dans l'histoire littéraire américaine (et universelle) comme les premiers et les plus grands de leur catégorie: le polar.

Samuel Dashiell Hammett (il abandonnera son premier prénom pour le donner à son héros) était né, cela est miraculeux, le même jour que Louis-Ferdinand Céline: le 27 mai 1894. Qui plus est, il venait au monde dans la ville où Edgar Allan Poe était mort quelques décennies plus tôt. Il y a de ces détails qui fascinent et titillent les folles du logis. Belle dissertation à proposer aux aventuriers littéraires: trouver les liens qui unissent Céline, Poe et Hammett! Vos copies sous peu...

Pour l'heure, nous nous intéresserons au romancier de *Moisson rouge* et du *Faucon maltais* car Dashiell Hammett a à nouveau une actualité, une primeur de 2016 (du moins en traduction française), ce sont ses tout premiers écrits, dix-sept nouvelles inédites, trois scénarios non tournés, d'une plume *ante*-polar non encore trempée dans l'encre noire, une plume que le jeune homme ciselait dans le fin et le subtil avec une ambition littéraire pas piquée des vers qui nous convainc (si besoin était) que cet homme, dont la vie sera chaotique et maudite, entre abus d'alcool et manque de pot, entre ivresse et paresse, méchant couple (avec la dramaturge Lillian Hellman) et corvée de latrine en prison, le FBI au cul, était né (comme le toubib de Clichy et l'orphelin de Baltimore) sous la bonne étoile des *bons qu'à ça*: écrire au neuf.

Sous le titre *Le chasseur et autres histoires*, on se délecte de lire ce qu'il n'envoya pas à *Black Mask*, le *pulp* magazine où il a bâti sa réputation; ce sont des historiettes qu'il garda par-devers lui, plus ou moins longues et souvent assez courtes, sans meurtres, sans filatures, sans détective si ce n'est celui qui apparaît dans *Le chasseur*, justement, un rondouillard nommé Vitt qui se spécialise patiemment dans la traque des comptables, et celui qui, dans *Les prodigieuses pilules Pentner*, se retrouve inopinément en pleine affaire de prise d'otages alors qu'il est un débutant dans le métier et que sa seule affectation ait été jusque-là la surveillance des cadeaux lors d'un grand mariage...

Écrites au début des années 20, alors qu'Hammett est entré comme détective à l'agence Pinkerton (la tuberculose l'en fera ressortir, mais il eut à s'occuper de l'affaire Fatty Arbuckle, l'acteur du muet accusé de viol), ces histoires que l'on peut lire maintenant n'annoncent pas tant le Hammett qui triomphera en 1929 et 1930 avec *Moisson rouge* et *Le faucon maltais* (c'est lui-là de polar pas moins de trois cinéastes l'adapteront à l'écran, dont John Huston) puis avec ses trois autres grands romans noirs (*Sang maudit*, *La clé de verre*, *L'introuvable*) où l'inspecteur Sam Spade mène le bal policier, qu'elles nous

Du créateur de Philip Marlowe à celui de Sam Spade, le compliment était pour le moins professionnel, et chevaleresque: « Il a réussi chaque fois ce que seuls les meilleurs écrivains peuvent faire: écrire des scènes qui semblent n'avoir jamais été écrites auparavant. » Ainsi Raymond Chandler salua-t-il Dashiell Hammett.

révèlent un nouvelliste extrêmement sensible, artiste de la nuance doublé d'un humoriste-humaniste profond qui sait troubler autant qu'amuser comme, dans *Des fragments de justice*, où il imagine ce jardinier public à la retraite qui n'arrivait plus à pousser la tondeuse et tailler les haies et qui va se reconvertir dans la justice, juré à deux dollars la journée. Hammett écrit: « il aime la sensation de puissance qu'il éprouve dans le box des jurés, et sait que les avocats, leurs clients, les témoins, tous, ne poursuivent qu'un seul but: le convaincre, lui, Tim Gurley, du bien-fondé de leur affaire ».

Une des nouvelles qui confirme le plus qu'il y avait un autre Hammett que le Hammett célèbre, le Hammett du roman noir et des cinq polars, c'est celle intitulée *Quatre centimètres de gloire* où un guichetier pour une compagnie ferroviaire, un homme sans histoire, fonctionnaire passant inaperçu aux yeux de ses collègues, même, va par hasard, un midi, arrivant devant une maison en flammes, apercevant un enfant dans une fenêtre à l'étage, entrer dans l'immeuble (ça se passe avant l'arrivée des pompiers) et ramener le gamin dans la rue. Il devient un héros. Sa célébrité instantanée puis qui s'annonce durable va l'accabler, il la vit mal, devient irascible, puis tout va s'estomper, le sauvetage s'oublier, le guichetier retrouve son anonymat et en souffre, il tente de rappeler son fait de gloire, on ne l'écoute plus. Raté il était, raté il demeure...

Cette face cachée de son œuvre que nous révèlent ces textes (présentés par Richard Layman et Julie M. Rivett qui nous demandent d'imaginer ce livre comme une sorte de *Hammett Unplugged*) redonne à l'écrivain Dashiell Hammett la chance de briller autrement que dans le noir, et une certaine vengeance posthume sur la vie, lui qui ne l'a pas eu facile, la vie, ayant d'ailleurs, après une quinzaine d'années d'écriture (de 1920 à 1934), cessé d'écrire d'un coup sec. De 1934 à sa mort en 1961, il ne publia rien!

L'alcool, dont il avait abusé au temps de la prohibition et bien après, la tuberculose, son alliance avec Lillian Hellman qui fut autant et même plus un enfer qu'un paradis (veuve abusive, elle court-circuitera ses rééditions par pure méchanceté), son cœur à gauche qui lui a fait adopter toutes les causes progressistes depuis les trompeuses communistes jusqu'aux généreuses socialistes et qui en firent la victime adorée du sénateur McCarthy qui le traîna devant la Commission des activités anti-américaines, le questionnant brutalement (il ne donna aucun nom, il se tut, il passa six mois en prison à nettoyer les latrines), la presse d'Hollywood qui le traitait de « conspirateur rouge », enfin la perversité du célèbre directeur du FBI, J. Edgar Hoover, qui en fit un perpétuel « surveillé », tout cela avait écrasé le Napoléon du polar.

Cet homme est mort insolvable, rangé des machines à écrire, brisé. ♦



/
Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection «Papiers collés» aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection «Liberté grande».



LE CHASSEUR ET AUTRES
HISTOIRES
Dashiell Hammett
(trad. Natalie Beunat)
Gallimard
380 p. | 39,95\$ ♦

NOS FAVORIS DE LA SAISON

Par Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis

3. UN HIVER DANS LE CŒUR / Mylène Arpin, Hurtubise, 220 p., 14,95 \$

Dans ce sensible et bouleversant roman, Émilie et Myriam, des amies âgées de 15 ans, vivent différemment leur adolescence : l'une multiplie les conquêtes tandis que l'autre mène une vie tranquille. Tout semble plus intense à cet âge et les tourments sont souvent nombreux, ce qui pousse parfois à commettre l'irréparable. *Dès 13 ans.*

4. JOURNAL D'UN PSYCHOTRONIQUE / Alekski K. Lepage, Noir sur blanc, 96 p., 19,95 \$

Alekski K. Lepage, journaliste culturel québécois, signe ce court premier roman d'une plume cynique et intelligente, qui vient gratter là où l'humanité fait semblant de bien aller. Ce journal, c'est celui d'un homme, solitaire et misanthrope, qui cherche à la fois un sens à la vie tout en réduisant ce qui l'entoure à de simples balivernes ; un homme enjoué dans ses contradictions, déprimé face à ses semblables et fort éloquent dans ses comparaisons. Un roman qui agit en ironique catalyseur.

5. LE JARDINIER DE LA NUIT / Terry et Eric Fan (trad. Hélène Pilotto), Scholastic, 48 p., 21,99 \$

Qu'arrive-t-il lorsqu'on laisse la magie envahir les rues de son quartier ? Qu'arrive-t-il lorsqu'un artiste s'empare de sécateurs et taille, la nuit durant, des animaux dans les arbres de la ville ? Sous les illustrations magnifiques du duo formé des talentueux frères Fan, on assiste à la transformation d'une communauté qui s'épanouira grâce à l'art. Avec des illustrations classiques et grandioses, ils nous en mettent plein la vue et plein le cœur ! *Dès 4 ans.*

1. CHARLIE-ROCK (T. 1) : MES CINQ SAISONS / Maryse Pagé, Druide, 216 p., 14,95 \$

Charlie-Rock vit en Abitibi, aime la musique du *flower power* et a des TOC. Ses parents lui annoncent qu'ils partent faire le tour du monde, ce qui signifie que son frère et elle devront aller habiter à Québec chez leurs grands-parents. Sans son meilleur ami et son chat, Charlie-Rock vivra toute une année de cinquième secondaire empreinte de secrets, de premières fois et d'apprentissages. Voilà une nouvelle héroïne complètement attachante, campée dans un univers tout aussi charmant. *Dès 13 ans.*

2. CINQ À SEPT / Fanny Britt, L'instant même, 58 p., 14,95 \$

Lors d'un cinq à sept bien arrosé, trois comédiennes (Julie Le Breton, Kathleen Fortin et Geneviève Schmidt, qui ont collaboré aux textes avec l'auteure et Mani Soleymanlou) parlent ouvertement et sans tabous — mais s'écoutent-elles vraiment ? — de désir, de pression, d'avoir des enfants ou non, du corps, de secrets enfouis, de désillusion, etc. Cette pièce mordante s'inscrit dans une trilogie, avec *Ils étaient quatre* et *Huit*.



6. AMQUI / Éric Forbes, Hélio trope, 288 p., 22,95 \$

Décidément, cette collection noire chez Hélio trope réserve toujours de belles surprises, d'efficaces polars. Cette fois, un ex-libraire, Étienne Chénier, sort de prison plus tôt que prévu après avoir purgé quatre ans pour meurtre. Pourquoi a-t-il été relâché? Peu de temps après sa libération, il attire l'attention d'un enquêteur du SPVM, qui suit sa trace. Mais ce que ce dernier ignore, c'est qu'Étienne Chénier a un plan de vengeance bien précis, et rien ne pourra l'arrêter...

9. UNE FEMME AU TÉLÉPHONE / Carole Fives, Gallimard, 108 p., 25,95 \$

La collection «L'arbalète» porte une attention particulière aux «formes neuves». Dans ce roman-ci, ce sont les appels fréquents d'une mère à sa fille qui constituent la nouveauté formelle. En n'entendant qu'un côté de l'appareil (la voix de la mère), nous assistons à son récit de célibataire, de cancéreuse, de folle (internée) et de génitrice pourtant aimante. Mais bien vite, on est happé par ce tourbillon toxique, cette spirale invasive, ce besoin de la mère de trouver en ses propres enfants cette mère qu'elle n'a pas eue.

12. LE LIVRE DES PIQUE-NIQUES / Marie-Joanne Boucher et Ariel Tarr, Parfum d'encre, 224 p., 29,95 \$

Après *Petites et grandes fourchettes*, l'auteure et comédienne Marie-Joanne Boucher récidive avec un splendide livre de recettes, cette fois, consacré aux repas en plein air. Cet ouvrage, divisé en douze thématiques pour les quatre saisons, telles que la fête d'enfants, l'apéro au parc, l'heure du thé, le temps des récoltes, le barbecue, donne le goût de transformer toutes les occasions en pique-nique et en festivités.



7. MON CŒUR PÉDALE / Simon Boulrice et Émilie Leduc, La Pastèque, 104 p., 27,95 \$

Été 1989. Les parents de Simon sont partis un mois en Europe et c'est sa tante de 24 ans, celle aux beaux cheveux peroxydés et au sourire accrocheur, qui le garde. Ensemble, ils chantent du Samatha Fox à tue-tête, se promènent dans sa décapotable turquoise, créent un groupe de musique. À ses côtés, Simon, par osmose, se sent de plus en plus beau, de plus en plus intéressant. Mais, quand on a 24 ans et un cœur qui s'emballe, peut-on tenir ses promesses? Encore une fois, Boulrice prête sa voix authentique à un jeune personnage dont les émotions le submergent, mais cette fois, c'est le trait vaporeux de la bédéiste Émilie Leduc qui en affine les contours.

8. JE EST UNE AUTRE / Suzanne Aubry, Libre Expression, 280 p., 24,95 \$

Alors qu'elle doit trouver un travail, Anaïs, une scénariste de 37 ans, accepte d'être une auteure fantôme pour une productrice célèbre, ce qui la mènera notamment à siéger à un jury à Cannes en usurpant l'identité de cette dernière. La talentueuse Suzanne Aubry fignole avec finesse un roman fascinant sur l'identité, la vérité et le mensonge, le monde de la télévision et l'écriture.

10. L'UN L'AUTRE / Peter Stamm (trad. Pierre Deshusses), Christian Bourgois éditeur, 176 p., 32,95 \$

Peter Stamm sait, comme toujours, plonger avec précision dans l'affect qui relie les êtres, et il le prouve avec ce roman dont les prémices sont simples, quoique déroutantes: un homme, au retour des vacances en famille, quitte sans mot dire la maisonnée, sac sur le dos. Reviendra-t-il? Sa femme, en Pénélope moderne, l'attend sans comprendre, alors que lui va par monts et vallées à la découverte de... de quoi, justement? Un roman psychologique étonnant.

11. LE MUSÉE DES ESPÈCES DISPARUES / Nina Berkhout (trad. Sophie Cardinal-Corriveau), XYZ, 412 p., 29,95 \$

Premier roman primé d'une poète, *Le musée des espèces disparues* nous entraîne dans la tortueuse relation entre deux sœurs, dont l'aînée fut adulée par sa mère, petite, pour sa beauté, et dont la cadette, devenue adulte, explorera ses propres «forêts noires», souhaitant redonner à sa vie la magie perdue de son enfance. «À l'âge de 13 ans, j'ai vu une licorne», nous raconte la plus jeune dès la première page, donnant le ton à cette quête sororale, au sens propre comme figuré.

13. PIVOT / Marie-Eve Cotton, VLB éditeur, 248 p., 26,95 \$

Hadrien Jalbert, surnommé Pivot en référence à l'auteur français, attend la fin de son séjour à l'unité psychiatrique de l'hôpital Sainte-Marie, endroit où il se retrouve par la faute d'une organisation secrète qui le persécute, surtout pas parce qu'il est fou comme les autres personnes qu'il croise là-bas. Un roman touchant sur la folie et l'univers psychiatrique, qui décroche des sourires, mais surtout, va droit au cœur.

14. LES ÉGARÉS / Lori Lansens (trad. Lori Saint-Martin et Paul Gagné), Alto, 448 p., 28,95 \$

Des années plus tard, Wolf raconte à son fils son aventure en montagne le jour de son dix-huitième anniversaire. Une fois le sommet atteint, il prévoyait se lancer dans le vide, mais sa rencontre avec trois femmes changera son destin. Ces quatre randonneurs se perdront dans les bois et ne ressortiront pas indemnes de cette excursion de survie. Lori Lansens signe un roman prenant et émouvant, qui nous amène aux tréfonds de notre humanité.



JEAN-PAUL BEAUMIER
Et si on avait un autre chien ?

« *Beaumier arrive à saisir toute la beauté qu'il y a dans l'instant présent* »

— Annick Lavogiez, *Les Méconnus*

Les paradoxes de la vie amoureuse



EMILIE ANDREWES
La séparation des corps



LOUISE COTNOIR
Le frère d'Antigone

Une histoire classique, sous un angle inédit...

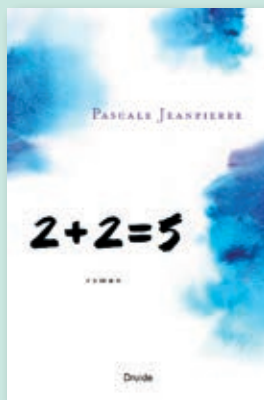
« *trépidant, envoûtant, et surtout captivant du début à la fin* »

— *Au boulevard du livre*



CLAUDE BRISEBOIS
Sous couverture

NOUVEAUTÉS



PASCALE JEANPIERRE
2 + 2 = 5

« *un peu à la Anna Gavalda* »

— MICHEL JEAN, *Lit et dit*



MARYSE PAGÉ
Charlie-Rock
Tome 1 – Mes cinq saisons

« *coloré à souhait, plein d'émotions mais également de rires* »

— ANNE-MARIE LOBBE,
Le Journal de Montréal



MARIE-FRANCINE HÉBERT
MATHILDE CINQ-MARS
Je suis là, je suis là



CLAIRE BERGERON
Ciel de guerre sur nos amours

Un enfant disparaît et tout s'écroule...



NADINE DESCHENEUX
JESSICA LINDSAY
Destination Monstroville 5
Tome V – Le ooZ

Superstition, aventure et humour...

Un récit intimiste, empreint de poésie.



Druide

www.editionsdruide.com

SODEC Québec



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



© Christiane Desjardins

ENTREVUE

Réjane Bougé, présidente de l'UNEQ

À LA DÉFENSE DES ÉCRIVAINS

Certains la connaissent pour son implication dans le milieu culturel montréalais, d'autres par ses écrits. Nombreux sont les chapeaux qu'a revêtus Réjane Bougé au cours de sa carrière, et elle en a ajouté un nouveau lorsque ses pairs l'ont élue présidente de l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec (UNEQ) en décembre dernier.

PAR DOMINIQUE LEMIEUX

Comment devient-on présidente de l'UNEQ? Il faut d'abord écrire, oui. Dans le cas de Réjane Bougé, ce sont six ouvrages qui portent sa signature. Ses parutions sont sorties en trois vagues distinctes: une première au début des années 90 avec deux titres aux Éditions du Boréal (*L'amour cannibale* et *La voix de la sirène*); une deuxième au début des années 2000 avec un livre jeunesse aux Heures bleues (*L'abécédaire des pays imaginaires*), puis un récit et un roman aux éditions Québec Amérique; une troisième une dizaine d'années plus tard avec *Sur les murs d'un Montréal qui s'efface* (Fides, 2012) et *Bruits et gestes perdus* (L'instant même, 2013).

Membre depuis plus de deux décennies de l'UNEQ — où elle a d'ailleurs siégé comme secrétaire, et a été trésorière entre 2003 et 2006 —, il était tout naturel qu'elle revienne partager son expérience obtenue dans le domaine culturel. Conseillère culturelle au Conseil des arts de Montréal pendant une dizaine d'années, elle est notamment derrière le projet de résidences d'écrivains dans les librairies. Avant cela, elle avait animé des émissions culturelles à la radio de Radio-Canada. Une vie bien active, quoi.

Aujourd'hui, il est temps de redonner. Réjane Bougé sent qu'elle peut être utile aux écrivains québécois: «J'aime relever des défis, et je me sentais bien outillée pour celui-ci. J'ai passé toute ma vie professionnelle au cœur du milieu de la culture et de la littérature. Je crois aussi en la force des associations.» Elle sera donc la voix des 1 650 membres de l'UNEQ, qui, depuis quarante ans, défend les droits des écrivains.

Défis droit devant

La nouvelle présidente se félicite que la perception des écrivains soit très positive chez les Québécois: «Une étude récente de l'Union des artistes souligne que les écrivains sont perçus comme les artistes les plus utiles à la société. Cette reconnaissance symbolique est appréciée.» Elle souligne également la place de plus en plus grande du livre dans le cinéma québécois, et la vitalité et la diversité du milieu éditorial québécois, où les écrivains ont investi tous les créneaux d'activité. «Avec une qualité irréprochable», insiste madame Bougé.

Malgré cet appui incontestable, de nombreux défis pointent à l'horizon. Comment faire autrement, quand on sait que les écrivains vivent avec un revenu annuel moyen de 2 500\$ et que des irritants notables sont signalés autour de la Loi sur le droit d'auteur: «L'exception pédagogique crée beaucoup d'irritants et aura un impact significatif sur les conditions socioéconomiques des écrivains», affirme la nouvelle présidente, en citant au passage la lutte que mène Copibec contre l'Université Laval.

Questionnée sur les enjeux prioritaires pour les prochaines années, Réjane Bougé n'hésite pas une seconde: «Nous avons une volonté de mieux soutenir les auteurs en région — ce sont eux qui composent la plus grande partie de notre *membership* —, nous souhaitons mieux sensibiliser les élus au dossier de la culture et être davantage présents autour des enjeux régionaux, nous désirons créer un meilleur maillage entre le milieu de l'éducation et la culture; nous continuerons de suivre le dossier numérique, qui au-delà des enjeux purement techniques, amène de nouvelles façons de créer; et nous chercherons à accroître le travail de diffusion, notamment à l'international.»

La table à dessin est donc bien garnie et occupera le quotidien de la présidente. Fière de représenter le premier maillon de ce «solide mais fragile» écosystème, Réjane Bougé insiste sur l'importance des libraires, «des passeurs culturels de choix, des alliés de grande importance». Elle connaît d'ailleurs intimement le métier, l'ayant elle-même pratiqué pendant sept ans, à l'époque de Champigny.

Et la lectrice dans tout cela? Elle n'ose pas trop s'aventurer sur ce terrain, peut-être par peur de montrer ses préférences ou de privilégier un écrivain au détriment d'un autre. Chose certaine, elle lit beaucoup, et pas que du québécois: «J'aime beaucoup alterner entre la littérature québécoise et la littérature étrangère. Je trouve important de frotter notre littérature à d'autres.» Parce que même «frottée» à d'autres, notre littérature n'a rien, mais vraiment rien, à leur envier... ♦



PLONGEZ DANS L'UNIVERS D'ANDRÉ MAROIS



Découvrez son nouveau roman !

Bayard
C A N A D A

En vente chez
votre libraire et dans
la section livre sur
www.bayardjeunesse.ca

LE 100e

Qui l'eût cru : une revue québécoise d'actualité littéraire qui se rend jusqu'à son centième numéro ! Mais nous y sommes bel et bien, 100 numéros plus tard. Si depuis son premier numéro, le 1^{er} novembre 1998, la revue *Les libraires* a connu beaucoup de changements (de journal à revue, de noir et blanc à couleur, de *Libraire* à *Libraires*), elle perdure grâce à son équipe dévouée, aux libraires valeureux, aux lecteurs assidus et, surtout, grâce à cette passion commune pour les livres. Nous profitons donc de l'occasion de cette édition spéciale pour donner la parole aux anciens membres de l'équipe de la rédaction ainsi qu'aux libraires, maillon essentiel de la revue, sans qui elle ne serait pas aussi vivante, aussi vivifiante.

ANTOINE TANGUAY

HÉLÈNE SIMARD

ILS ONT FAIT DE LA REVUE CELLE QUE VOUS CONNAISSEZ MAINTENANT. ILS ONT ÉTÉ PARMI LES MEMBRES FONDATEURS, ILS ONT DIRIGÉ LES PAGES ET L'ÉQUIPE DE RÉDACTION, ILS ONT ÉTÉ CHRONIQUEURS. AVEC DE TELS PRESCRIPTEURS PASSIONNÉS, DE TELS VISIONNAIRES ENGAGÉS : OUI, IL EST PARFOIS BON DE RETOURNER BUTINER DU CÔTÉ DE NOS «EX»!

DE LIBRAIRE À LIBRAIRES, QUELQUES SOUVENIRS EN RAFALE (ET À L'INFINITIF)

S'asseoir avec Denis qui a (encore) une idée. Partager avec lui et Stanley, qui ne recule devant rien, pas même un entretien avec un enfantôme, le début de quelque chose de culotté, de grand et, soyons francs, sans doute voué à l'extinction. Se rendre compte que l'enthousiasme des libraires est sans bornes et qu'il y a des limites à boucler un numéro à l'aube. Rencontrer ma future épouse dans une réunion. Réussir à la sortir du Saguenay (mais pas à sortir le Saguenay d'elle). La voir supporter des rédacteurs portés sur les délais élastiques et propulser *Le libraire* dans une autre dimension. Se dire que ce projet ira loin. Faire des entrevues, des portraits d'auteurs qu'on admire, et ce, souvent en exclusivité. Devenir plus sérieux, changer de maquette, passer en couleurs. Voir les cahiers se multiplier. Toujours remettre sa chronique en retard ou l'écrire sur le coin du bureau du graphiste. Déménager. Partir pour répandre du livre autrement. Être chanceux d'avoir collaboré à quelque chose de grand. Bien plus tard, choisir d'écrire à l'infinitif. Parce que dans *infinitif*, il y a *infini*. Pour une revue qui est passée du singulier au pluriel, on ne peut que souhaiter ça, l'infinité.

PARCOURS SANS FAUTES

Le 18 septembre 2000, le matin de mon arrivée à la revue *Le libraire*, on corrigeait le numéro 8. Mon collègue qui allait devenir mon mari m'a fait comprendre que nous n'avions plus le temps pour une lecture fine de ces grandes feuilles blanches imprimées en bleu cyan à renvoyer chez l'imprimeur au plus sacrant. J'aurais bien d'autres occasions d'user mes yeux de lynx. Et il a eu raison. Pendant cinquante numéros, j'ai lu, corrigé et révisé «craques», chroniques, articles, entrevues et dossiers. On a délaissé les épreuves papier pour corriger le montage final à l'écran. J'ai énormément appris sur le monde du livre et des librairies, la force du nombre et la beauté de la collaboration. J'ai connu des gens formidables, beaucoup de gens formidables, et j'ai compris qu'une coquille dans le gros titre d'une page couverture est une brouille comparée à la mort d'un homme. *Le libraire* devenu *Les libraires* est rendu à son numéro 100. Je suis fière et privilégiée d'avoir contribué à ce projet novateur et rassembleur encore très loin de l'essoufflement malgré ses presque 20 ans. Un beau parcours sans fautes, non?



PROSVETA inc.

DIFFUSEUR DE L'ŒUVRE
D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

NOUVELLE PARUTION

UNE PENSÉE EN ÉVEIL

La voie de la méditation



- Se recharger d'énergies nouvelles
- Méditer, un long apprentissage
- Rendre à la pensée son pouvoir créateur
- La pensée, instrument de notre puissance
- Que signifie être éveillé ?

*Magnifique livre de
chevet dans la pratique
de la méditation*

« La capacité que possède notre cerveau de nous transmettre le savoir et les pouvoirs de l'esprit dépend de la discipline que nous acceptons de nous imposer dans notre existence quotidienne. Pour bénéficier de tous les pouvoirs de l'esprit, c'est une nouvelle conception de la vie qu'il faut adopter, un nouveau comportement à l'égard de tout ce qui existe dans les mondes visibles et invisibles. »

Disponibles chez votre libraire :
consultez les Points de vente sur

www.prosveta.ca

1-800-854-8212



DENIS LEBRUN

UNE HISTOIRE BIEN ARROSÉE...

La création du *Libraire* s'est faite autour d'une (ou deux) bière avec mon ami journaliste Stanley Péan (qui en fut le rédacteur en chef jusqu'en janvier 2014), et Claire Taillon, la gérante de la librairie Pantoute. Le lendemain, l'incorporation était faite. Nous logions au début dans un « très » petit local près de la librairie, rue Saint-Jean dans le Vieux-Québec, en face du bar Le Chantauteuil, ce qui tombait bien car nous avions besoin d'une salle de réunion, et comme les meilleures idées se conçoivent dans la détente, une bière (ou deux) n'était pas de refus ! Parmi ceux qui ont vécu cette époque héroïque des premiers *Libraire*, citons Dominic Duffaud, complice de toujours, pour créer la grille graphique, et Antoine Tanguay (Alto), ancien « pantoutien », successivement responsable de la publicité, secrétaire de rédaction et directeur artistique... Et puis, un jour, arrive comme une fleur Hélène Simard, une jeune et jolie libraire des Bouquinistes de Chicoutimi. La belle, lors d'une entrevue d'embauche comme secrétaire de rédaction (elle deviendra plus tard directrice), à la terrasse du bar... ravit instantanément, devant nos yeux ébahis et légèrement embués, le cœur d'Antoine. Pas content du tout qu'il était, Laval, son patron des Bouquinistes, en apprenant la nouvelle. Mais pour la bonne cause, et au bout d'une bière ou deux, tout était cependant réglé. Puis *Le libraire* grandit, grandit, devint *Les libraires* et atteignit son centième numéro. Santé !

STANLEY PÉAN

HISTOIRE DE GEEK

À l'été 2001, Flammarion lançait *La machine aux yeux verts*, rétrospective inédite des nouvelles de l'Américain Harlan Ellison. En réaction à cette première parution en français de mon idole d'adolescence en trente ans, j'avais proposé de solliciter une entrevue avec lui.

Les plus jeunes de la rédaction, pas forcément branchés sur la *speculative fiction* des années 60, 70, n'avaient pas une idée claire de l'importance du flamboyant personnage, que Stephen King considère comme un mentor. Mais l'éditeur Denis LeBrun partageait mon enthousiasme. Entre *geeks*, vous savez...

J'ai donc contacté Ellison à Hollywood, via son site Web, puis me suis laissé distraire par le Festival international de jazz de Montréal. Quand je me suis rappelé que le bureau était fermé pour les vacances estivales, j'ai consulté à distance notre boîte vocale... juste à temps, car le système s'apprêtait à effacer automatiquement la réponse positive d'Ellison.

De ma quinzaine d'années à la rédaction de cette revue cofondée en 1998 avec Dominic Duffaud et Denis, je garde de nombreux souvenirs de cet acabit : mes éditoriaux enflammés sur les préoccupations du milieu du livre, ma collaboration avec d'autres amoureux des Belles Lettres, dont plusieurs recrutés par moi, mon plaisir renouvelé à chaque nouvelle découverte littéraire et, surtout, surtout, ces rencontres avec des écrivains d'ici et d'ailleurs, toutes guidées par la passion.

100 QUESTIONS AUX LIBRAIRES

CYNTHIA HARVEY

Perro libraire (Shawinigan)

Faut-il avoir étudié en littérature pour être un bon libraire ?

Il n'est pas nécessaire d'avoir étudié la littérature pour être un bon libraire, mais il faut aimer la lecture et faire preuve d'une bonne écoute. En lisant plusieurs genres littéraires, on apprend à bien conseiller les lecteurs. On peut aussi aiguïser davantage son jugement en lisant des critiques et en s'intéressant aux avis d'amis et de collègues. Les préférences en matière de lecture peuvent beaucoup varier d'une personne à une autre, d'où l'importance d'avoir des connaissances étendues et de poser des questions. J'aime vraiment diriger les clients vers des livres qu'ils aimeront.

ANNIE BLANCHETTE

Buropro Citation (Saint-Hyacinthe)

Pour vous, quel livre mérite le titre de chef-d'œuvre absolu ?

Parce que son histoire a fait le tour du monde, parce qu'on parle encore d'elle plus d'un siècle plus tard, parce qu'elle a été une des premières lectures qui m'a chavirée, parce qu'il y a toujours eu et qu'il y aura toujours des Emma en ce monde, *Madame Bovary* de Gustave Flaubert est l'un des nombreux chefs-d'œuvre absolus de la littérature.

Les libraires sont de belles créatures dont la plus grande qualité est leur curiosité. S'ils affectionnent particulièrement le monde des idées et celui de l'imaginaire, ils savent également plonger vers l'Autre, tout sourire. À l'occasion de notre 100^e numéro, nous avons osé poser 100 questions diverses — qui ont comme objectif de faire rire ou réfléchir, d'émouvoir ou d'éduquer — à ces libraires de partout à travers le Canada francophone.



CYNTHIA BOUCHARD

Alpha (Gaspé)

Nommez trois livres sur votre pile à lire.

Parmi l'incroyable offre littéraire, mes trois livres du moment sont *La petite bédéthèque des savoirs : Le féminisme* d'Anne-Charlotte Husson et Thomas Mathieu, bande dessinée informative et amusante, « *Art* » de Yasmina Reza, conversation sur l'art devant un tableau blanc, et un roman d'hiver, *Le poids de la neige* de Christian Guay-Poliquin, auteur que je découvre avec bonheur et sensibilité.

FRANÇOIS GINGRAS

Servidec (Ville-Marie)

Quel livre vous a fait le plus rigoler ?

Le livre qui m'a fait le plus rigoler dernièrement est *Trouve-toi une vie* de l'excellent auteur/comédien/dramaturge/chroniqueur (un gars occupé) Fabien Cloutier. Les travers et les absurdités des Québécois y sont dépeints de manière crue et grinçante, mais toujours drôle, ce qui porte à la réflexion. Je ne me rappelle pas la dernière fois où j'ai autant ri à gorge déployée, en lisant un livre !





**ALEXANDRA
GUIMONT**

Fleury (Montréal)

**Les dessins de quel
illustrateur n’hésiteriez-
vous pas à accrocher
à vos murs ?**

Mes murs ont choisi de se faire tapisser par les dessins de Cathon. J’ai beaucoup de plaisir à suivre les investigations de ses personnages tous plus poétiques les uns que les autres. Son univers fantaisiste me donne envie de rejoindre le milieu de l’enfance où tout semble doux et harmonieux. Bref, un laminé de Lapinette serait vraiment chouette !



**PIERRE-
ALEXANDRE
BONIN**

Monet (Montréal)

**Les libraires sont
parfois hors librairie :
en conférence, en salon,
à la radio, dans les
journaux, sur le Web,
etc. Sortir de sa librairie
pour exercer son métier,
est-ce agréable ?**

Oui, absolument ! Le fait de sortir de la librairie nous permet de proposer notre expertise à une clientèle différente de celle qu’on reçoit habituellement sur notre lieu de travail. Cela nous donne aussi la chance de faire rayonner notre librairie dans d’autres milieux qui ne nous connaissent pas nécessairement. Et, soyons honnêtes, un libraire qui a la chance de participer à une table ronde ou de l’animer, ou encore de siéger à un jury, c’est un libraire heureux ! Je pense que, peu importe notre librairie d’attache et notre champ de spécialisation, nous avons tous la passion du livre, et c’est toujours un plaisir de pouvoir la partager. C’est très gratifiant de savoir qu’on a été invité pour notre expertise, et c’est stimulant d’avoir une vitrine extérieure à notre lieu de travail physique.



**MARCELLE
CARON**

Livres en tête (Montmagny)

**Quel roman a changé
votre vie ?**

Impossible de nommer LE roman qui a changé ma vie. Voici plutôt quelques œuvres qui ont nourri mon goût pour la lecture et qui ont pavé la voie à un changement de carrière : « Chroniques du Plateau-Mont-Royal » de Michel Tremblay, *La vie devant soi* de Romain Gary, *Le comte de Monte-Cristo* d’Alexandre Dumas et combien d’autres...



**STÉPHANE
DUPUY**

En Marge (Rouyn-Noranda)

**Quelles sont les
qualités que doit avoir
un bon libraire ?**

Dans notre univers livresque, une kyrielle d’auteurs et une myriade de livres forment une constellation presque infinie et en perpétuelle expansion. Et les besoins des lecteurs sont hétéroclites et multiples. Il s’agit donc de tracer une route éclairée entre les uns et les autres. Cette cartographie improbable mais nécessaire d’un univers de mots et de désirs relève d’un art divinatoire presque cabalistique. Il faut puiser dans son astronomie personnelle, interroger les arcanes algorithmiques et les grimoires, décoder les psychés et décrypter les demandes. C’est là notre joie et notre voie !

**ALAIN
LEBLANC**

Matulu (Edmundston)

**Quel roman conseillerez-
vous à un adulte qui dit
ne pas aimer lire ?**

Revenir... de Richard Plourde, un livre d’ici, un livre facile et bien écrit, un livre d’un ami, un livre de chez nous, un livre avec lequel on ne se casse pas la tête !



**JOCELYNE
BÉCHARD**

*Buro Plus Lanaudière
et Laurentides (Joliette)*

**Selon vous, qui est
le plus grand auteur
de tous les temps ?**

Le meilleur écrivain de tous les temps est celui qui nous accompagne à différentes étapes de notre vie. Celui qu’on serre contre son cœur comme un vieil ami. Le bon écrivain, au bon moment, est synonyme de souvenirs de lecture mémorables. Certains auteurs nous racontent de belles histoires, nous font découvrir des personnages extraordinaires ou ont une magnifique plume. D’autres nous touchent et nous bouleversent. Le bonheur de les lire est encore plus grand lorsqu’on les partage. Le plus grand auteur de tous les temps est donc celui qu’on n’a pas encore lu et qu’il nous reste à découvrir.

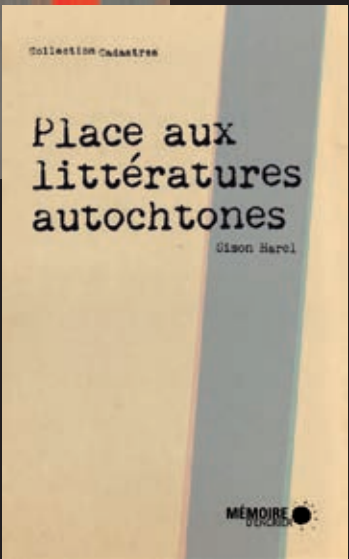
MÉMOIRE D’ENCRIER

DE TERRE, DE MER, D’AMOUR ET DE FEU

MARC ALEXANDRE OHO BAMBE

POÉSIE

J’ai embrassé Port-au-Prince
Comme on embrasse un premier amour
Une première fois
Un premier soir de saison des pluies



PLACE AUX LITTÉRATURES AUTOCHTONES

SIMON HAREL

ESSAI

Enfin un parcours critique
des littératures autochtones !

EN LIBRAIRIE

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

**GERVANNE
BOURQUIN**

Mosaïque (Toronto)

**Nommez-nous quelques
livres fétiches que vous
aimez souvent conseiller.**

Pour les ados, l’un de mes favoris est la trilogie « À la croisée des mondes » de Philip Pullman. Un mélange d’univers parallèles, de *daemons* et de réflexion métaphysique : passionnant ! En plus, un nouveau tome paraîtra bientôt (après seize ans d’attente !), donc c’est le moment idéal pour la découvrir. Moins connu, un récent coup de cœur : les BD d’A. Montel et L. Clément (*Les temps des Mitaines* pour les enfants, *Les jours sucrés* pour les adultes). Les aquarelles sont pleines d’inventivité, instillant un peu de magie bien réelle dans les émotions de toutes les images, et les personnages réchauffent le cœur. Enfin, dans les romans, allons-y de manière plus classique : *La tournée d’automne*, de Jacques Poulin. Des livres, du chocolat chaud, des chats, et de la mélancolie teintée d’espoir. À lire les jours de grisaille !

**NORMANDE
BOULAY**

*La Chouette Librairie
(Matane)*

**Comment voyez-vous
l’avenir des librairies ?**

Je suis propriétaire-libraire depuis huit ans et je constate que pendant ce temps assez court, il y a eu d’énormes changements. L’arrivée des grandes surfaces et de la vente en ligne a changé le visage des librairies. Il faut se démarquer comme commerce indépendant et diversifier notre offre. Je pense que dans le futur, les librairies devront s’ajuster à ce changement. Je souhaite que les librairies indépendantes aient toujours leur place, et que la loi du livre soit toujours appliquée à 100 % pour les protéger. Je crois aussi que pour le mieux des librairies indépendantes, le projet du prix unique du livre devrait être adopté par le gouvernement.

Les générations changent et l’achat en ligne fait partie maintenant de la vie du livre, mais le service client, l’accueil et les différentes activités (lancement, signature, événements littéraires) resteront les points forts pour la continuité des librairies. Ce sont les clients et les collectivités qui font que nous existons et que nous continuerons à grandir. Je souhaite surtout qu’il y ait une relève jeune pour continuer à faire vivre la passion du livre papier chez les lecteurs de tous âges et que dans les années qui viennent, les gens puissent encore, dans leur quartier, pousser la porte d’une librairie et avoir des discussions enrichissantes et des conseils éclairés avec des libraires passionnés.

**JOCELYNE
VEILLETTE**

*Au Carrefour
(Boucherville)*

**Quel est votre lieu
favori pour lire ?**

La grève gaspésienne est mon lieu de prédilection pour plonger dans un livre et me laisser bercer au rythme des marées et des mots. Autrement, un petit coin lecture très douillet, aménagé chez moi, vibre au gré des histoires, débridées ou non, de tous ces livres qui suscitent notre passion.

**CAROLINE
MALLAIS**

*Le Bouquin
(Tracadie-Sheila)*

**Quel est votre plus beau
souvenir de lecture ?**

Passer une nuit blanche seule dans mon lit à déguster un livre que je ne peux pas déposer sur la table parce qu’il est trop envoûtant.

LOUIS POULAIN

L’Alphabet (Rimouski)

**Préférez-vous la
littérature classique
ou contemporaine ?
Pourquoi ?**

Pour moi, l’intérêt de la lecture réside dans le fait d’aller à la rencontre de l’univers de l’autre. Grâce aux livres, je voyage à travers les époques, les lieux ou les expériences vécues. Je vis ainsi plusieurs existences qui me permettent de cultiver un champ interminablement vaste, rempli d’imaginaires et de savoirs. En fait, préférer l’un à l’autre n’a pas de sens. Un classique est témoin d’une époque et m’éclaire sur une autre réalité (parfois disparue) au même titre qu’un livre contemporain (peut être plus actuel). Les deux sont complémentaires. Tout dépend de ce que l’on cherche quand on lit.

**JEAN-
PHILIP GUY**

Du Soleil (Ottawa)

**Quel type de livres
aimeriez-vous
voir davantage
sur vos tablettes ?**

En général, je dirais des grands vendeurs de qualité comme les livres d’Elena Ferrante ou comme *La femme qui fuit*. J’aime cette communauté d’esprit qui se crée et les discussions qui naissent autour de textes populaires et réellement stimulants. Plus encore, cependant, j’adore ces livres dont l’engouement croît au fil des lectures, de bouche à oreille, sans égard aux relationnistes de presse. Autrement, je suis toujours tiraillé entre mon amour des plus récentes nouveautés et mon envie de faire rejaillir certains ouvrages moins récents. J’aime donc souvent travailler pour re-commander (et recommander) ces livres « partis » trop vite ! Plus précisément, ces temps-ci j’essaie d’approfondir notre fonds en poésie, en théâtre et en bandes dessinées adulte, trois domaines que je trouve en effervescence.

MAUDE VERRET

Du Soleil (Gatineau)

**Est-ce que les libraires
achètent des livres ?**

Absolument ! Comment faire autrement en voyant toutes les belles nouveautés arriver chaque jour et passer sous notre nez ? Le plus dur est en fait de se restreindre et de ne pas faire une razzia de livres. Il faut bien se limiter puisque l’espace et le budget sont limités. Avec l’expérience, on apprend à se procurer ce qui compte vraiment.

**JONATHAN C.
VARTABÉDIAN**

Du Square (Montréal)

**Quelle pièce de
théâtre devrait-on
lire à tout prix ?**

Il m’est très difficile de choisir une pièce en particulier. J’aurais eu envie de parler en premier lieu du théâtre de Jean-Luc Lagarce, mais malheureusement, ses pièces (outre *Juste la fin du monde* parue chez Hamac l’an passé) ne sont pas disponibles au Québec. Je vais donc citer ma pièce de théâtre québécoise favorite : *Les reines* de Normand Chaurette. Normand Chaurette, un habitué du répertoire shakespearien, nous propose ici une relecture de la pièce *Richard III*. Dans cette pièce, Chaurette se pose la question de savoir ce qui se passe en coulisse entre les femmes, qui ne servent que de rôle de soutien dans l’œuvre originale. D’Anne Dexter à la reine Élisabeth en passant par la vieille duchesse d’York, chacune d’elles convoite le trône d’Angleterre et se livre une bataille folle et absurde. La pièce, bien qu’elle dépeigne des destins tragiques, joue sur la démesure et le caustique. La poésie de la langue de Chaurette est ici sublime.



PASCALE BRISSON

Marie-Laura (Jonquière)

Qu'arrive-t-il lorsque deux libraires n'ont pas la même opinion d'un livre?

En tant que libraires, nous souhaitons avant tout le bonheur du lecteur qui nous demande conseil. Même si deux d'entre nous n'ont pas la même opinion d'un livre, la première chose que nous ferons sera de cerner les intérêts et les besoins du lecteur pour voir si le livre lui convient, et ce, peu importe nos sentiments respectifs. L'avis de nos collègues compte, même s'il est différent du nôtre. Il nous permet de voir l'envers de la médaille et de dresser un portrait réaliste du texte au lecteur s'y intéressant. La divergence d'opinions permet donc d'excellentes discussions et nous donne l'occasion de jeter un regard nouveau sur un livre, chacun l'ayant interprété à sa manière. Il arrive même que nous en venions à aimer un livre que nous avions pourtant détesté au départ!



ANNIE CHOQUETTE

Canaille (Lac-Mégantic)

Si vous aviez l'occasion de visiter la maison d'un écrivain, de découvrir son bureau de travail, de qui serait-elle?

J'ai habité l'une des résidences d'Agatha Christie dans Dartmoor, région situant également le *Chien des Barskerville* d'Arthur Conan Doyle. Tâter l'ambiance ayant inspiré ces auteurs chouchous de ma jeunesse m'a fait voyager dans le temps, comme si je marchais tout juste derrière eux. Envoûtant! Ces temps-ci, ce sont les personnages fantaisistes et candides d'Auður Ava Ólafsdóttir qui me fascinent. Sont-ils construits à coups de *post-it* éparpillés dans la maison ou par notes soigneusement classées dans un grand tiroir? Et si elle s'absentait quelques minutes, résisterai-je à l'envie de fouiller?



CHRISTIAN HURON

L'Arlequin (Saint-Sauveur)

Quelle maison d'édition vous émeut à coup sûr?

Un des éditeurs qui me fait papillonner en ce moment est Auzou. Ils ont une façon très moderne d'illustrer et de raconter une histoire tout en respectant une certaine tradition. Leurs collections de classiques font connaître aux enfants les histoires que nous connaissons tous, leurs documentaires nous amènent dans des lieux inattendus qui nous concernent aussi au Québec.



ISABELLE PAQUET

Imagine (Laval)

Pourquoi êtes-vous devenue libraire?

La lecture est pour moi un acte personnel; c'est plutôt mon intérêt pour ma communauté qui m'a poussée à devenir libraire. Une librairie est un lieu d'échange culturel, de partage et d'apprentissage, où tous les genres se côtoient et où toutes les opinions se valent. Je suis donc fière de défendre l'importance de la culture au sein de mon quartier!



MANON TRÉPANIÉ

Alire (Longueuil)

Être libraire, en quoi est-ce également être un peu psychologue?

Être libraire demande de la psychologie, de l'écoute et de l'empathie. Il faut toujours considérer la personne et non seulement l'acheteur potentiel derrière les demandes. Le libraire est un peu comme le coiffeur: un confident. Pour réussir à trouver le bon livre, il faut savoir poser les bonnes questions, dans le respect et la délicatesse. Cela ouvre la porte à des échanges parfois très touchants, notamment lorsque le client cherche un livre sur le deuil ou le *burn-out*. Il faut user de psychologie pour parler des livres: savoir rapidement déceler le niveau du lecteur auquel on s'adresse pour s'y adapter.



PERRINE MADERN

Martin (Joliette)

Quelle est votre lecture du moment?

J'aimerais répondre simplement par le titre du roman que je lis, mais je ne le ferai pas. J'ai eu beau lire une tonne de livres cette année, les mots de Maxime Catellier résonnent encore dans ma tête. *Golden Square Mile* n'est pas un roman, c'est un poème de 112 pages, un bijou littéraire, un coup de cœur assuré pour ceux qui savent ce qu'est un cœur brisé.



NICOLE FORTIN

Du Nord (La Sarre)

Nommez trois livres sur votre pile à lire.

Voici les trois livres sur ma pile à lire: *Le sursis* de Sarah Bouchard, *Le shack* de W. Paul Young, *Le saut de l'ange* de Lisa Gardner. J'aime les mystères, les *thrillers* et quelquefois les miracles!

Le Salon des sciences

se poursuit avec un côté écolo!

Une sélection de livres axée
sur la nature et l'environnement,
des animations et plus encore!

Pour en savoir plus :
librairiemonet.com



©Sylvain Cabot

Librairie Monet

Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca



LA THYROÏDE, AVEC OU SANS

Fait vécu

Chantal Aly Plante

ISBN : 978-2-89775-065-7

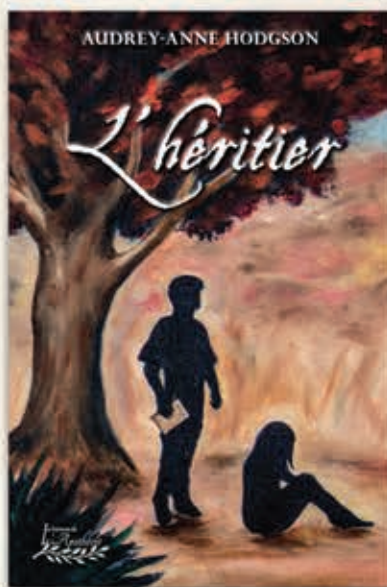
210 pages - 6 x 9

19,95 \$



**CHANTAL ALY
PLANTE**

Être une personne qui vit avec une maladie auto-immune et le cancer de la thyroïde n'est jamais simple. La maladie ne se déroule pas comme ils le disent, les symptômes s'entrecroisent, l'incompréhension médicale envers les patients est frustrante et la qualité de vie est amputée.



L'HÉRITIER

Littérature

Audrey-Anne Hodgson

ISBN : 978-2-89775-037-4

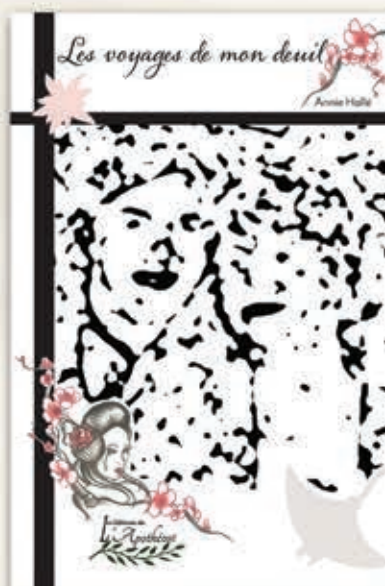
272 pages - 6 x 9

19,95 \$



**AUDREY-ANNE
HODGSON**

Cette année sera riche en émotions pour les jumeaux Aude et David Léveillé. Le frère et la sœur doivent quitter leur tante et leur oncle chez qui ils vivent depuis le décès de leurs parents, treize ans auparavant. Mais les vrais bouleversements débutent au moment où David retrouve les anciens travaux sur lesquels son père travaillait avant de mourir.



LES VOYAGES DE MON DEUIL

Littérature

Annie Hallé

ISBN : 978-2-89775-067-1

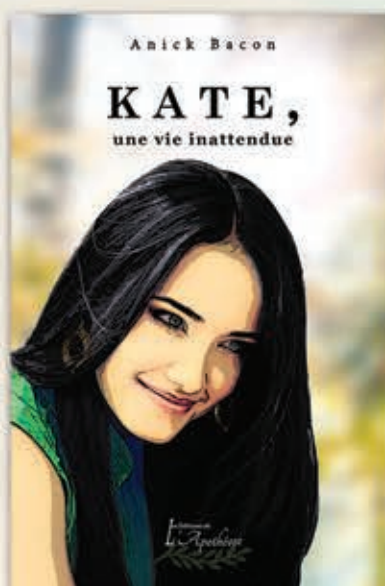
362 pages - 6 x 9

19,95 \$



ANNIE HALLÉ

Voici une histoire qui se répétera jusqu'à la fin de l'humanité. Elle raconte l'amour et la tendresse d'une femme envers sa mère. Une mère qui succombera trop jeune à la douleur d'un cancer sans pitié. Elle se permet, pour une dernière fois, de lui parler comme si elle était toujours vivante.



KATE, UNE VIE INATTENDUE

Littérature

Anick Bacon

ISBN : 978-2-89775-026-8

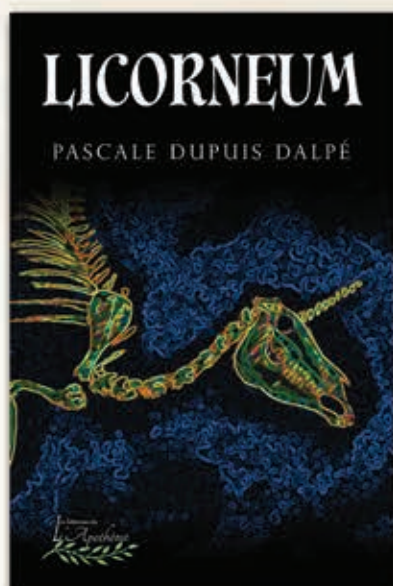
412 pages - 6 x 9

29,95 \$



ANICK BACON

Alors que sa vie semble prendre une toute nouvelle direction, Kate se retrouve mêlée à une histoire d'enquête policière qui ne débouche pas sur les résultats voulus. Elle sera, malgré elle, emportée dans un tourbillon de mystères, de souffrance et d'oubli. Que lui réserve l'avenir ?

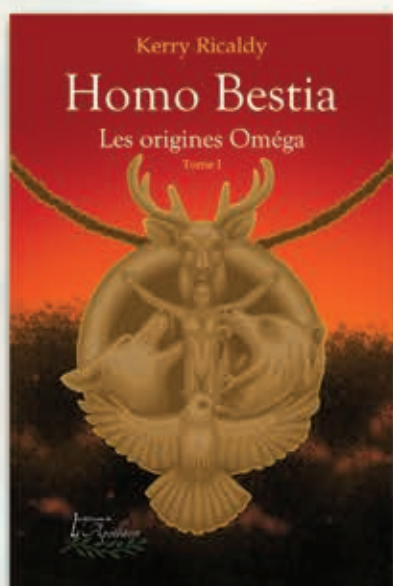


LICORNEUM
 Roman contemporain
 Pascale Dupuis Dalpé
 ISBN : 978-2-89775-066-4
 472 pages - 6 x 9
29,95 \$

**PASCALE
 DUPUIS
 DALPÉ**



Montréal, année 2016. Le paléontologue Samuel Lorion est connu de toute la communauté scientifique pour avoir mis à jour dans les Badlands les ossements d'un spécimen unique au monde : une licorne datant du Miocène. Alors que dans les plus grands musées d'Europe et d'Amérique, on s'arrache sa découverte en vue d'expositions exceptionnelles, des experts prétendent avoir trouvé sur le fossile les traces d'un alliage de métal moderne !



**HOMO BESTIA
 TOME 1**
 Roman fantastique
 Kerry Ricaldy
 ISBN : 978-2-89775-039-8
 270 pages - 6 x 9
19,95 \$

**KERRY
 RICALDY**



Gabriel est différent. Aucun autre humain n'est comme lui. Il souffre de cette différence qui le maintient à l'écart du reste du monde. Pourtant, il ne sait pas encore qu'il n'est pas le seul. Une rencontre changera à jamais sa vie, lui ouvrant les portes d'un monde qui lui était jusque-là complètement inconnu.

**Plus de 600 titres
 disponibles présentés par
 nos auteurs d'ici !**

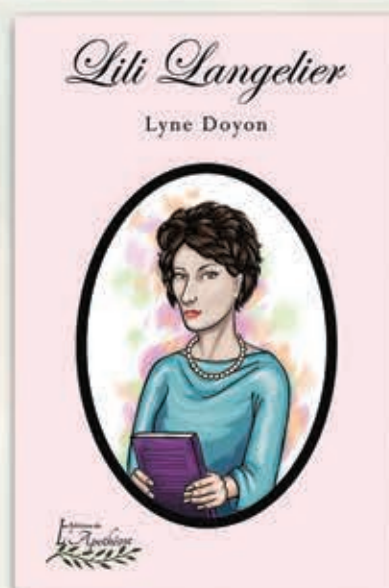


LA MAUVAISE HERBE
 Roman contemporain
 Sylvie Coulet
 ISBN : 978-2-89775-068-8
 262 pages - 6 x 9
19,95 \$

**SYLVIE
 COULET**



Les monstres, ce sont ceux que nous pouvons devenir tous, un jour, lorsque la vie nous malmène et nous perd. Notre monstruosité latente peut se révéler alors, prendre diverses formes, et nous conduire à des actes terribles. Ce roman aborde le thème de la séparation au travers de Julie, une fillette de douze ans complexée, mal aimée par ses camarades de classe, se trouvant laide et insignifiante, et dont la vie va être totalement chamboulée par cet événement.



LILI LANGELIER
 Littérature
 Lyne Doyon
 ISBN : 978-2-89775-062-6
 550 pages - 6 x 9
29,95 \$

**LYNE
 DOYON**



À quarante-cinq ans, Lili Langelier jouit de la vie dont elle a toujours rêvé : elle a une famille à laquelle elle est irrémédiablement loyale, un métier qui la passionne, une jolie maison sur la Rive-Sud de Montréal... et un mari, Philippe, qu'elle vénère depuis toujours en dépit de sa nature orageuse et de son ambition insatiable. Pourtant, le souvenir de la première épouse de Philippe, cette ravissante Californienne dont il a divorcé, guette dans l'ombre. Lili choisira un jour d'en affronter la menace.



www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Indociles

CATHERINE BELLEMARE

Une irrésistible envie de fuir



240 p. — 21,95 \$ | PDF et ePub

Écrit sur le mode de l'autofiction, ce roman «coup de poing» est ponctué de retours en arrière et de révélations troubles sur le passé d'Émilie et d'Anna, deux jeunes femmes en quête de leur identité et de leur sexualité.

GABRIEL OSSON

Hubert, le restavèk



286 p. — 21,95 \$ | PDF et ePub

L'histoire d'Hubert, c'est aussi celle de centaines de milliers d'enfants qui, malgré l'abolition du phénomène des restavèks en 2003, continuent d'être exploités et forcés à travailler dans des conditions sous-humaines dans beaucoup de foyers en Haïti.

www.editionsdavid.com

RENÉE-CLAUDE LAVOIE

H. Fournier (Lévis)

À la maison, combien de livres croyez-vous posséder environ ? Sont-ils bien rangés ? Avez-vous une façon précise de classer vos livres ?

À la maison, je possède environ 200 livres personnels, mais notre bibliothèque familiale doit en compter facilement le double. J'avoue, je n'ai pas compté, c'est peut-être plus ? Chaque membre a des tablettes pour lui dans la bibliothèque familiale, une belle bibliothèque encadrée dans un mur dont nous sommes bien fiers. Certaines tablettes ont deux rangées d'épaisseur avec quelques volumes couchés dessus. Les enfants ont chacun une ou deux bibliothèques dans leur chambre, bien remplies d'albums, d'histoires à faire rire ou à faire peur et des romans selon leurs âges. Nous classons nos livres d'abord par thèmes — dinosaure, romance, bibliographie — et ensuite par collections et auteurs. Nous possédons des livres qui datent de plusieurs décennies — nos premiers romans, les premiers ouvrages documentaires qui nous intéressaient comme ceux sur les animaux domestiques —, nous partageons nos livres, nous les prêtons aux plus jeunes avec promesse de les récupérer lorsqu'ils ne seront plus intéressants pour eux.

LAURENCE GRENIER ET MARIE-HÉLÈNE NADEAU

Poirier (Trois-Rivières)

Si vous aviez l'occasion de visiter la maison d'un écrivain et de découvrir son bureau de travail, de qui serait-elle ?

En tant que *fans* invétérées de Tolkien, avoir le loisir d'explorer l'environnement qui a inspiré un monde aussi vaste et complexe que la Terre du Milieu relèverait de la fantaisie en soi ! On peut aisément imaginer un bureau comparable au protagoniste Bilbon où de nombreuses cartes et illustrations sorties tout droit d'un imaginaire sans bornes tapissent les murs. Quel plaisir ce serait de plonger dans le flot de notes inédites, tant sur les cultures que sur les langages — car, rappelons-le, Tolkien était linguiste de formation — afin d'en tirer une compréhension plus personnelle de son œuvre.

JUSTINE SAINT-PIERRE

Du Portage (Rivière-du-Loup)

Qu'appréciez-vous le plus dans le métier de libraire ?

Contrairement à la croyance générale, ce n'est pas seulement le libraire qui conseille le client. Le contraire arrive à maintes reprises, et c'est ce travail d'équipe que je préfère. Cela me passionne d'écouter les gens parler de leurs expériences littéraires. J'aime savoir les raisons pour lesquelles un livre les a accrochés. Néanmoins, cela m'intéresse tout autant lorsqu'ils argumentent sur une œuvre qu'ils ont moins appréciée. Leur discours en dit beaucoup, mais leur non-verbal en dévoile davantage. Je me plais à remarquer l'émotion passer sur leur visage, que ce soit de la nostalgie, de la déception ou de l'admiration. Certes, ce qui est le plus merveilleux, c'est de pouvoir, par la suite, utiliser tout ce partage d'informations pour créer un nouveau lien avec un client différent.



MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS

Vaugois (Québec)

En voyage, un libraire visite-t-il des librairies ? Pourquoi ?

Les librairies sont les arrêts obligatoires des libraires en voyage. Même lorsqu'on ne parle pas la langue du pays, il est intéressant de voir les tendances du lieu selon les livres présentés. Un autre des grands plaisirs est de demander conseil. Chez Brûsel, en Belgique, j'ai expérimenté cette facette de mon métier avec un être passionné. À la suite d'un long échange, je suis ressortie de ce temple de la BD avec un surplus de bagages et des découvertes inoubliables, dont « Pluto », un manga hommage à « Astro, le petit robot ». En devenant cliente, j'ai pu apprécier à mon tour ce service à la clientèle auquel je crois tant.

JÉRÉMY LANIEL

Carcajou (Rosemère)

Quel recueil de poésie devrait être enseigné à tous les collégiens ?

Vingtièmes siècles de Jean-Marc Desgent publié aux Écrits des Forges devrait être enseigné à tous. Ce recueil, lauréat du Prix du Gouverneur général en 2005, est, à mon sens, la quintessence de notre poésie québécoise. L'éclatement syntaxique de Desgent est ici vecteur de liberté, les siècles qui nous habitent sont autant d'images qu'il crée par les mots pour peupler un imaginaire de désolation par les victoires et les échecs de nos intimités. Ce recueil embrasse large, il marie la grande et la petite histoire douloureusement, jusqu'à marquer le lecteur au fer rouge d'une poésie nécessaire.



NADIA COLLARD

*L'Intrigue
(Saint-Hyacinthe)*

Quel auteur décédé auriez-vous aimé rencontrer ?

J'aurai aimé boire une tasse de thé avec Agatha Christie! Sa vie est fascinante. D'infirmière à archéologue, elle est la reine du crime. Si j'aime lire du policier, c'est grâce à elle. Depuis mon adolescence, elle est la seule auteure à ne m'avoir jamais déçue... ou presque. J'aimerais avoir son talent pour inventer des histoires, mais aussi des personnages aussi particuliers qu'Hercule Poirot qui, encore aujourd'hui, est une référence. Et même si elle a toujours refusé d'aborder la question, je lui demanderais si sa mystérieuse disparition était attribuable à une dépression ou... à un coup de marketing!



MÉLISSA BOUCHER

Centrale (Dolbeau-Mistassini)

Quel livre vous a fait le plus pleurer ?

La lumière blanche d'Anique Poitras. Pourquoi? Le grand amour est ce que tous souhaitent, mais personne ne veut le perdre. L'histoire nous rappelle que les moments magiques peuvent s'envoler. Qu'il y a de beaux moments qui nous attendent, malgré les épreuves de la vie. Qu'il ne faut pas perdre espoir. Une histoire qui m'a encore émue vingt ans plus tard.



CHRISTINE FORTIN

*Baie-Saint-Paul
(Baie-Saint-Paul)*

Racontez-nous le plaisir de déballer une boîte de nouveautés.

Ouvrir une boîte de nouveautés, c'est comme si c'était Noël pour moi. Il y a de la découverte pour satisfaire ma curiosité, des sujets d'actualité et de tendance qui vont ravir mes bibliothécaires et mes clients, grands et petits. Enfin, des romans annoncés en France et qui nous arrivent tout chauds, sans oublier les auteurs d'ici. Tout ça est bien excitant. Pour moi, le livre est un beau produit ludique : de belles jaquettes, du papier qui sent bon et qui donne envie de se lover dans un fauteuil bien confortable pour bien s'évader quelques heures. Au fait, avez-vous déjà respiré un livre électronique? Assez rêvé, je mets de côté les sujets et les titres déjà demandés par mes clients, j'y ajoute quelques choix personnels, et là, je me fais le plaisir de communiquer les bonnes nouvelles à mes clients qui, je sais pour certains, vont se précipiter à la librairie le jour même. Et là, je trouve que la librairie n'est jamais assez grande pour que j'étale à mon goût tout ce que je viens de découvrir et que je n'aurai pas assez de mes deux yeux pour tout lire. Pourquoi est-ce qu'on a juste deux yeux?

ÉRIC BLACKBURN

Le Port de tête (Montréal)

Quelle est la pensée d'un auteur, essayiste, qui est, selon vous, la plus précieuse à notre époque ?

Les essayistes pertinents sont nombreux, heureusement, et proviennent de tous les horizons. Nous avons la chance, au Québec, de pouvoir en lire plusieurs. Que nous soyons en accord ou non avec ce qu'ils avancent, les sujets de leurs livres doivent être débattus puisque ça assainit l'espace public. Alain Deneault, par exemple, possède cette faculté merveilleuse qui consiste à gratter inlassablement dans les magouilles de nos élites, à repérer ce que l'on soustrait au bien commun, à dénoncer des agissements dont nous sommes nombreux à être les victimes, évidemment non consentantes. Et sa pensée, profonde, est souvent accompagnée d'un humour fin dont je ne me lasse pas, surtout lorsqu'il arpente le vaste territoire des médiocres. Lisez-les tous!



MARIE-JEANNE GRÉGOIRE

L'Écuyer (Thetford Mines)

Quel est votre plus beau souvenir de libraire ?

Mon plus beau souvenir, c'est d'avoir appris ce métier que j'affectionne depuis trente-huit ans avec des clients que j'ai vu grandir, d'enfants à adultes, voyant leur goût de la lecture évoluer avec eux. Ainsi que la fidélité d'une clientèle qui aime venir nous rencontrer et discuter avec nous de lecture. Après trente ans, monsieur L'Écuyer décide de vendre et c'est sa fille Sophie qui saute à pieds joints dans cette entreprise en achetant la librairie. Pour ce transfert, Sophie et monsieur L'Écuyer m'offrent un saut en parachute. C'est un clin d'œil, car comme pour le métier de libraire, j'étais néophyte. Quelle belle aventure! Sophie y est arrivée avec un nouveau souffle et m'a permis de l'épauler dans ce beau métier. Un grand merci à monsieur L'Écuyer et à Sophie.

NOUVEAUTÉS
PRINTEMPS 2017

La littérature
d'hier à aujourd'hui



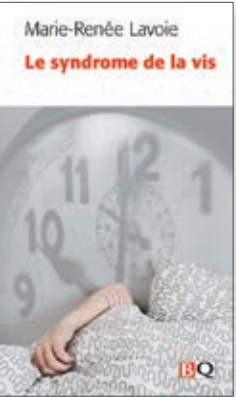
ÉDITION INÉDITE
978-2-89406-402-3

En librairie
le 11 mai



ÉDITION INÉDITE
978-2-89406-403-0

En librairie
le 11 mai



978-2-89406-401-6
224 p. | 12,95 \$

En librairie
le 6 avril



978-2-89406-400-9
256 p. | 13,95 \$

En librairie
le 11 mai



978-2-89406-399-6
408 p. | 16,95 \$

En librairie
le 2 mars



livres-bq.com

Les prix sont indiqués sous
réserve de modifications.



ELIANE GARNEAU
L'Exèdre (Trois-Rivières)

Pourquoi êtes-vous devenue libraire ?

D’aussi loin que je me souviennne, les livres ont fait partie de ma vie. Enfant, j’ai passé un temps fou dans la librairie où ma mère travaillait. Adolescente, je savais que je me dirigerais vers un métier où les livres seraient présents. Adulte, lorsque j’ai dû chercher du travail, j’ai spontanément pensé à la librairie. C’était comme rentrer chez soi. Pendant les quelques semaines où j’ai quitté ce milieu afin d’expérimenter un autre métier, j’ai vite réalisé que je pensais avec regrets aux nouveautés que je ne pourrais pas feuilleter, que me manquaient les conversations avec les clients au sujet de nos lectures. Que ça manquait de livres. Ce devait être au départ un boulot temporaire, mais je réalise aujourd’hui, dix-huit ans plus tard, que j’y ai passé avec bonheur la moitié de ma vie.



LISON LÉVESQUE
Médiaspaul (Montréal)

Parlez-nous d’un client marquant.

J’ai un doux souvenir, survenu lors de mon premier emploi en tant que libraire. Et il y a justement un lien avec la revue *Les libraires*, ça me fait sourire ! C’était un bon client qui fréquentait régulièrement la boutique. Il aimait bien pouvoir mettre la main sur son exemplaire de la revue lorsque la chance lui souriait, puisqu’on en recevait en quantité limitée. Vint un moment où il n’est pas arrivé à temps... la déception ! Je lui ai donc offert de prendre ses coordonnées en note, de l’aviser lorsque la prochaine publication arriverait en librairie. Ainsi, à chaque parution, un simple petit coup de fil lui permettait d’avoir son exemplaire. Un client ravi ! Une bonne fois, il me dit : « Merci, un jour, je vais t’apporter des fleurs ! » C’était charmant. Et infiniment plus le lendemain de le voir arriver avec un gros bouquet de douceurs à la main !



COLETTE ADAM
Buro Plus Le Papetier (Repentigny)

Les dessins de quel illustrateur n’hésiteriez-vous pas à accrocher à vos murs ?

J’accrocherais volontiers les dessins de madame Suzanne Woolcott pour la collection « Gorjuss » aux murs de notre librairie. Elle se démarque par son style. En référence avec le livre *Et si j’étais...*, les illustrations bonifient le texte par la douceur de ses lignes, ses couleurs et tous les petits détails. Ce livre en soi est une œuvre d’art.

MICHEL DUFOUR
L’hibou-coup (Mont-Joli)

Comment percevez-vous la fidélité de vos clients ?

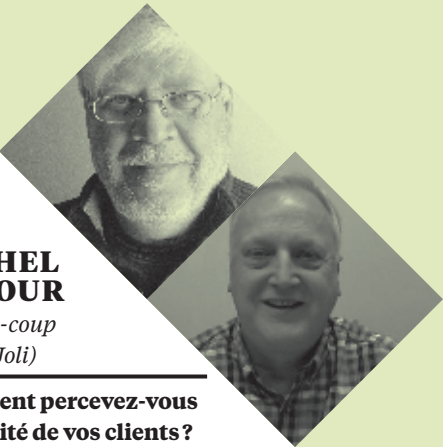
Mes clients sont ma raison d’être libraire. Lorsque j’ai choisi ce métier, je me suis mis en tête de faire œuvre utile dans ma région (éloignée des grands centres où la culture n’est pas toujours facilement accessible). Avec les années, le support que je recevais de ma clientèle s’est transformé en fidélité. Une fidélité bâtie sur la confiance et la satisfaction du service, évoluant en une complicité et une amitié qui font de mon travail, le plus beau métier du monde.



MARLÈNE PERRAS
Lu-Lu (Mascouche)

De tous les livres avec illustrations, lequel est le plus beau ?

Le baiser mauve de Vava de Dany Laferrière, illustré par Frédéric Normandin. Les illustrations magnifiques, pleines de sensibilité et de poésie de même que les couleurs foisonnantes sont vraiment émouvantes et elles me rappellent un jour de marché à Haïti. Dès le début de l’album, j’ai ressenti cette insouciance de vivre à Petit-Goâve. Puis, au fil de l’histoire, ces images qui nous transportent sous la dictature m’ont beaucoup touchée.



MARCEL GODBOUT
J.A. Boucher (Rivière-du-Loup)

Quelles sont les idées reçues sur les libraires qui ne vous plaisent pas ?

Vous, les libraires, vous avez le temps de lire derrière le comptoir ; c’est un travail tranquille et pas stressant ; c’est sûrement reposant de travailler ici : ce sont des mythes. Effectivement, le métier de libraire est tout autre. Il a évolué au fil du temps. Fini le temps du cardex pour connaître son inventaire. Aujourd’hui, l’informatique est obligatoire pour travailler. Le libraire moderne en est un qui est dynamique, qui n’arrête pas souvent de travailler. Il n’a certainement pas le temps de lire sur ses heures de travail. Avec toutes les tâches qu’il doit accomplir comme la réception, l’étiquetage des nouveautés qui entrent pratiquement tous les jours, qui en plus doivent être mises en rayons, le libraire n’a pas le temps de se tourner les pouces. À travers tout cela, le libraire doit être capable de conseiller le client qui entre en librairie. On est loin du libraire timide, assis derrière son comptoir qui attend le client en lisant.



DENISE COTTE
Carcajou (Laval)

Êtes-vous déjà tombée amoureuse en librairie ?

Sur la couverture, une cabane en bois, doré par le temps. On dirait la cabane du *Walden* de Thoreau. Titre : *Dans les forêts de Sibérie*. Auteur : Sylvain Tesson. Je ne connaissais pas l’auteur, mais les carnets m’attirent alors j’ai plongé. Tesson, inclassable écrivain voyageur, a vécu six mois, seul, dans une cabane au sud de la Sibérie, sur les bords du lac Baïkal. Voyage immobile, en fusion avec le lent passage du temps. Un journal de bord brillant, inspiré, riche en aphorismes percutants. Un hymne au temps sauvage, à la Sibérie, à ses forêts, ses lacs enneigés, ses animaux. Du thé, beaucoup de vodka, des cigares et des livres. Et tout autour, le nordique « blanc de blanc », grand pacificateur. Lire, c’est choisir de vivre d’autres vies que la sienne. J’ai fait bon voyage. Mon ermitage près du mythique lac Baïkal m’a nourrie et marquée profondément.

BILLY ROBINSON
De Verdun (Montréal)

Qu’est-ce que travailler dans une librairie indépendante ?

Si j’ai appris les rudiments du métier dans une grande chaîne, c’est en côtoyant les libraires et plus tard en en devenant un dans une librairie indépendante que j’ai compris toute l’importance de ce métier. C’est au sein d’une équipe de libraires, soutenue par des propriétaires passionnés, que j’ai pleinement réalisé tout l’impact que les libraires peuvent avoir dans le quotidien des lecteurs. La librairie indépendante est aussi un endroit où la culture d’ici et d’ailleurs est souvent mise de l’avant, grâce à des activités comme des causeries avec des auteurs, entre autres. C’est aussi un privilège d’obtenir la confiance de clients qui reviennent au fil des lectures, mais, encore plus, de pouvoir partager avec un plus grand nombre de personnes le plaisir de lire !



**CHAQUE MOIS, NOS LIBRAIRES
INDÉPENDANTS VOUS PROPOSENT
CINQ LIVRES À DÉVORER.**



« Les libraires conseillent » répond à la demande des lecteurs avides de suggestions. Chaque mois, un comité formé d'une quinzaine de libraires établit, après moult discussions passionnées et passionnantes, une sélection de cinq livres.

Essais, BD, romans jeunesse ou pour adultes, d'ici comme d'ailleurs, ces cinq livres sont mis de l'avant dans les librairies membres de notre réseau. Cette initiative est une belle occasion de promouvoir des livres jugés particulièrement remarquables, ainsi que de valoriser le rôle primordial de votre libraire.

SÉLECTION AVRIL 2017

1. MOUSTIQUE : MISSION SAUVETAGE / Sophie Guerrive (Comme des géants)

Des heures de plaisir à feuilleter ce fabuleux cherche et trouve! Foisonnantes de détails, les illustrations vives et colorées de Sophie Guerrive accrochent l'œil et attisent la curiosité. Les plus jeunes fouilleront avec Moustique dans l'espace, la jungle ou le parc d'attractions à la recherche des disparus et les plus vieux se plairont à découvrir des univers riches, où les clins d'œil aux personnages classiques abondent. Trouverez-vous Bécassine et Popeye? Des heures de plaisir, vous dis-je! À vous de jouer!
CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. AMQUI / Éric Forbes (Héliotrope)

Attachez votre ceinture! L'auteur et libraire Éric Forbes nous fait faire le trajet de la grande métropole jusque dans la Vallée de la Matapédia à un rythme effréné sur les traces d'Étienne Chénier, un ex-libraire fraîchement sorti de prison et dont l'ultime objectif est de se venger de ceux qui lui ont pourri la vie. Un polar très efficace, construit dans les règles de l'art et non dénué d'humour. De l'humour noir, on s'entend. Impossible de le déposer avant d'avoir tourné la dernière page. Vous serez prévenus!
MÉLANIE LANGLOIS / Liber (New Richmond)

3. CULOTTÉES (T. 2) / Pénélope Bagieu (Gallimard)

Dans ce deuxième tome des *Culottées*, Pénélope Bagieu fait le portrait de quinze femmes qui ont su affirmer ce qu'elles sont. Malgré les embûches, elles ont suivi leur instinct et se sont battues pour leurs idées. Un livre qui nous prouve que les femmes peuvent tout faire dès que l'énergie et la passion sont là. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

4. SOUFFLER DANS LA CASSETTE / Jonathan Bécotte (Leméac)

Ce très court roman plaira certainement aux trentenaires qui comme moi ont eu à «souffler dans la cassette». Mais la forme très originale du livre — écrit tel un long poème en prose — saura aussi rejoindre les plus jeunes. Jonathan Bécotte aborde tout en douceur le thème de l'amitié entre garçons et celui de la naissance du sentiment amoureux. Un regard masculin très touchant sur les émotions de l'enfance, venant d'un jeune auteur à surveiller! **AUDREY MARTEL** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

5. MOI AUSSI J'AIME LES HOMMES / Simon Boulerice et Alain Labonté (Stanké)

Quel livre touchant! Une correspondance sensible entre deux hommes. Deux générations. Deux passionnés. Deux amoureux de la vie. Deux vies parallèles. Des milliers de vies en résonance. J'ai été vraiment touché par les mots de ces deux auteurs dans cette correspondance sous le thème de l'amour, l'amitié, les livres, la sexualité... ah oui, l'homosexualité. Universel. Un petit livre à mettre entre toutes les mains! **BILLY ROBINSON** / De Verdun (Montréal)

**Pour connaître
la sélection du mois
de mai 2017, consultez
revue.libraires.ca
ou leslibraires.ca.**

VALÉRIE BOSSÉ

Le Fureteur
(Saint-Lambert)

Racontez-nous votre meilleure anecdote de libraire.

Pour ceux et celles qui ne le savent pas encore, sachez que nous abritons un dragon à la librairie! Si, si, un vrai dragon, un très gentil dragon, Amadeus de son prénom. Il loge dans le bric-à-brac poussiéreux de la cave, sous la librairie, en compagnie des araignées. Les enfants qui nous visitent sont parfois perplexes lorsque nous leur parlons d'Amadeus, et c'est avec de grands yeux brillants, pleins d'espoir, qu'ils ouvrent la porte qui mène au sous-sol. Rares sont ceux qui l'ont aperçu, car il est très timide! Certains pourtant ont eu le privilège d'apercevoir le bout de sa queue au pied de l'escalier. Je ne l'ai jamais vu, mais je sais qu'il est là, comme en témoignent les trognons de pommes qu'il laisse traîner. Si vous venez nous visiter, peut-être serez-vous plus chanceux que moi...

MANUELA BRASSARD-ERBA

Carpe Diem
(Mont-Tremblant)

Avec quel écrivain aimeriez-vous partager un café?

J'aimerais aller prendre un café avec Daniel Pennac pour me racheter de la première «plate» impression que j'ai pu lui laisser. C'était en 2009, j'ai eu le bonheur de le rencontrer au Salon du livre de Montréal. J'étais si impressionnée de rencontrer mon idole littéraire que j'en suis devenue toute tremblante et bredouillante, je lui ai bégayé la pire «platitude» qu'on peut servir à un auteur: «J'aime tout ce que vous avez écrit!» Oui, c'était vrai, mais j'aurais aimé dire mieux, dire plus. Il a semblé bien amusé de ma maladresse et de mon émotion. Au moins, je l'aurai fait rire! Merci Monsieur Pennac.

CLAIRE MARTINEZ

Bertrand (Montréal)

En quoi le décor d'une librairie doit-il créer un espace de confort et de bien-être, doit-il être accueillant?

Une librairie est un lieu de rencontres et de découvertes où il fait bon flâner. Nous voulons que le client s'y sente à l'aise, comme à la maison! Recréer des espaces de lecture grâce à des étagères modulables, installer des fauteuils confortables, rendra le décor plus accueillant et intime. Ajouter un éclairage naturel ainsi qu'une douce musique et l'atmosphère sera plus chaleureuse. L'agencement des meubles aussi doit être bien étudié afin de laisser suffisamment d'espace pour la circulation entre les rayonnages. Quant à la décoration, des affiches et des étagères murales peuvent habiller vos murs et des présentoirs valoriseront vos livres.

LOUISE BORDELEAU

La Maison de l'Éducation
(Montréal)

Pourquoi êtes-vous devenue libraire?

Du plus loin que je me souvienn, les livres ont toujours occupé une place essentielle dans ma vie. Depuis le premier jour où j'ai mis les pieds dans une librairie, j'ai su que j'étais chez moi. Durant plus de quarante ans, j'ai eu le privilège de rencontrer des libraires aussi passionnés que moi et qui furent des mentors extraordinaires. Avec eux, j'ai appris les moindres rouages de ce métier à la fois si humain et fort complexe. Je travaille actuellement à La Maison de l'Éducation, une librairie qui partage mes valeurs. Mes souhaits pour l'avenir? Léguer aux plus jeunes toutes mes connaissances.

CHANTAL FONTAINE

Moderne
(Saint-Jean-sur-Richelieu)

Quel est votre lieu favori pour lire?

Je lis partout, vraiment. Lorsque j'ai une pile de livres à lire rapidement, j'aime aller au salon de thé de mon patelin. Je m'y installe avec une théière et j'enfile avec fébrilité mes lectures, tout en baignant dans l'agréable brouhaha qui y règne. Mais l'endroit où je préfère lire, c'est sur ma chaise de lecture, située près d'une grande fenêtre qui donne sur la cour arrière, où les oiseaux se nourrissent aux mangeoires que j'ai installées. Je les observe, sereine, patiente. Je plonge dans mon livre, je lève la tête, admire l'horizon, le boisé, le ciel, et je suis profondément heureuse, en paix.

MARJORIE LACHANCE

Réflexion (Gatineau)

Décrivez-nous la journée type d'un libraire.

La journée débute dès que le pied franchit la porte et que la lumière diffuse une douce lueur sur les étagères remplies de livres qui ne demandent qu'à être choisis et lus dans la plus douce des ambiances par un amoureux des livres. Le libraire, véritable gardien des livres, se

déplace dans les rangées remplies d'histoires, à l'affût de découvertes littéraires à partager avec d'autres passionnés de littérature, pour l'amour de la lecture. Il est toujours prêt à partager ses connaissances à l'aide de présentoirs mettant en vedette les tendances du moment ou les incontournables à lire. Rien ne le rend plus heureux que d'aider une âme perdue à trouver une perle rare qui lui fera découvrir l'histoire qui l'initiera au plaisir de la lecture. Il termine sa journée livre en main, sourire aux lèvres.

MARIE BOURASSA

Médiaspaul (Sherbrooke)

Parlez-nous d'un client marquant.

Il s'appelait Henri-Paul et il était l'incarnation de l'adage «Un aîné qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle». Il lisait de tout, depuis Zola jusqu'à Yves Thériault, en passant par «Achille Talon», «Harry Potter» et un brin de pop-psychologie. Il avait le don de nous transmettre son ouverture d'esprit et l'envie de tout lire. C'était un professeur par vocation, un lecteur dans l'âme et un libraire par intérim. J'entends encore, dans les rayons de ma librairie, sa voix timide à laquelle on se plaisait à prêter une oreille toute réceptive. Si sa voix s'est tue depuis, un tel homme ne saurait s'éteindre vraiment: pareil à un livre, il est là, prêt à revivre.

LOUIS LESAFFRE

Michel Fortin (Montréal)

En quoi les livres sont-ils des outils précieux pour apprendre?

Dans la question, déjà, mon esprit s'arrête sur de multiples choses, des liens faisables dans la séquence des mots qui s'enchaînent : « livres », « objets », « précieux » et « apprendre ». Comme nous sommes une librairie spécialisée en langues, nous avons aidé plusieurs enseignants à trouver le livre adéquat pour leurs apprenants, ou permis à des gens de choisir le bon ouvrage d'autodidaxie. Du fait même que c'est un livre, dans sa forme physique la plus classique, il est alors facilement possible pour la personne recherchant la « perle rare » de les comparer. Une fois qu'ils l'ont choisi et acheté, ils peuvent le travailler : l'écorner, le biffer, l'annoter, le plier, le surligner... Apprendre avec le livre, c'est pouvoir le reprendre quand l'esprit le désire. Qu'il est précieux d'apprendre avec le bel objet qu'est un livre!

PATRICIA GAGNÉ

Papeterie commerciale
(Val-d'Or)

Que serait un monde sans livres, selon vous?

Un monde sans livres nous priverait d'une grande quantité de possibilités dans nos vies. Les histoires nous donnent la possibilité de voyager dans notre imaginaire, de prendre connaissance de toutes sortes de situations, qu'elles soient fictives ou réelles. Un monde sans la possibilité de lire ne pourrait pas évoluer à une aussi grande vitesse. L'avenir a besoin de bouquins de toutes sortes pour la connaissance et la culture. La lecture nous donne de l'ouverture, nous fait rêver, nous apprend à lire, à compter, à dessiner, et à vivre des émotions, que ce soit rire ou pleurer. Lire nous permet d'apprendre des leçons du passé, de voir de quelle façon orienter notre avenir personnel et communautaire. Le fait de lire nous fait grandir, dans nos vies d'être humain et dans nos relations avec les autres. Lire est un temps de ressourcement, de pause et de réconfort.

NICOLE DENIS

Au Carrefour
(Saint-Jean-sur-Richelieu)

Quel a été votre plus beau défi de lecture?

Le plus beau défi de lecture est de dénicher des auteurs ou des titres qui répondent aux besoins de mes clients. Chaque jour, j'essaie de trouver pour eux le roman, la biographie ou le livre d'histoire qui les accrochera et qu'ils voudront apporter en vacances. Lorsqu'ils reviennent et qu'ils me demandent la suite d'un roman ou les autres titres du même auteur que je leur ai fait découvrir, voilà ma récompense. Le plus beau défi reste le prochain livre à lire, car on ne sait jamais où il nous emmènera.

ANDRÉ BERNIER

L'Option (La Pocatière)

De quelle façon la revue Les libraires vous aide-t-elle dans votre travail de libraire?

Tout outil faisant connaître le livre est un atout important. En ce sens, la revue est comme un perfectionnement constant, à la disposition des libraires qui n'ont évidemment pas le temps de lire tout ce qui se publie. Elle les renseigne sur des bouquins que, question d'affinités, ils ne liraient pas nécessairement, attire leur attention sur certaines œuvres et permet évidemment de faire des suggestions plus pertinentes. Les courtes critiques faites par des collègues d'autres librairies, les entrevues d'auteurs, les dossiers et même la publicité qu'on y trouve permettent à un libraire d'être plus efficace.

Le pape François répond aux enfants!



Cher Pape François

Le Pape répond aux lettres de tous les enfants du monde



Par le Pape François

Un merveilleux ouvrage dans lequel le pape François répond personnellement à 30 lettres d'enfants accompagnées d'un dessin. Remplies d'enthousiasme et de justesse, ses réponses touchent le cœur et l'esprit des plus petits... et des plus grands!



Fr.novalis.ca

EN LIBRAIRIE DÈS MAINTENANT



ANDRÉANNE
DALLAIRE ET
SON ÉQUIPE

Au Boulon d'Ancre
(Rouyn-Noranda)

Quelles sont les
qualités que doit avoir
un bon libraire ?

Le premier atout d'un bon libraire est sa passion pour le livre sous toutes ses formes, puisque celle-ci peut s'avérer contagieuse. De plus, afin de bien répondre à sa clientèle, un libraire doit faire preuve d'une bonne écoute et être déterminé à mener à bien les recherches nécessaires. Il a également avantage à posséder des champs d'intérêt variés. Toutefois, dans sa qualité de libraire,



KATHY
ST-JAMES

Buropro Citation
(Victoriaville)

Que préférez-vous dans
le métier de libraire ?

Ce que je préfère de mon métier de libraire ? Les yeux ébahis des enfants. L'étonnement des parents lorsque je comprends le charabia de leurs petits. Partager des découvertes littéraires avec des clients et des collègues. Découvrir un nouveau titre en faisant du ménage. Remettre un livre dans les mains de quelqu'un qui voulait « le titre qui a passé à la télé et qui a une couverture bleue ». Voir une famille complète lire quelques passages dans une allée. Toucher les couvertures, sentir la texture des feuilles sous mes doigts.   tre en apprentissage constant sur tout. Vivre   a presque chaque jour.

DANIEL SIOUI

Hannenorak (Wendake)

Que représente la
littérature autochtone
pour vous ?

La littérature autochtone s'inscrit dans le courant d'autodétermination des peuples autochtones au Canada. Nous voulons prendre notre destin en main. Pourquoi laisser les autres parler à notre place de ce que nous vivons ? Nous sommes à

même de prendre la plume pour raconter notre histoire, laisser notre trace. Pour moi, il s'agit d'un véritable cri du cœur lancé une fois pour toutes, pour que le monde ne nous oublie pas et nous accepte tels que nous sommes. Le proverbe ne le dit-il pas : les paroles s'envolent, mais les écrits restent...



MAUD LEMIEUX

Du Quartier (Québec)

Participez-vous
   un club de lecture ?

Ma collègue Gabrielle et moi animons un cercle de lecture à la librairie depuis deux ans. Entre les nouveautés québécoises et étrangères, les classiques et les bandes dessinées, notre sélection variée sait plaire à divers lecteurs à qui l'on garantit des découvertes. Les rencontres s'articulent autour de questions envoyées à l'avance à notre quinzaine de participants : le style, les thèmes, la construction narrative, le genre littéraire sont des éléments qui donnent lieu à des discussions en profondeur. Parmi les livres québécois choisis, nous tentons d'inviter les auteurs. Plusieurs se sont prêtés au jeu, tels que Daniel Grenier, Sophie Bienvenu, Stéphane Larue et Nicolas Dickner. Notre cercle fait vivre la littérature dans une expérience de lecture enrichissante et dynamique.



SOLENNE
COSTES

Ulysse (Montréal)

Quelle vitrine de
votre conception
fut votre favorite ?

La superbe vitrine   pur  e sur le Japon conçue par ma collègue Solenne a suscité mon engouement. Notre seul beau livre richement illustré sur Kyoto ouvert sur une page choisie au hasard était entouré d'exemplaires du petit livre *Comprendre le Japon*, un ouvrage complémentaire au guide de voyage offrant un portrait du Japon indispensable au voyageur néophyte.

ISABELLE
BOLDUC

Service Scolaire
(Rouyn-Noranda)

Quel roman a changé
votre vie ?

Je dirais *La love* de Louise Desjardins. Je l'ai lu vers 15 ans, et ça a vraiment été un déclic, ça a éveillé l'avid   lectrice qui sommeillait en moi, prête à découvrir la littérature adulte. Je l'ai relu plusieurs fois, ne serait-ce que pour redécouvrir un Noranda d'une autre époque et revivre cette histoire d'amour initiatique, l'instant d'un roman.

MÉLANIE
LANGLOIS

Liber (New Richmond)

Quel livre avez-vous le
plus souvent conseillé ?

Ne tirez pas sur l'oiseau moqueur fait partie de ces lectures précieuses que j'aime partager. Ce roman, d'une éblouissante lucidité, propose une réflexion sur la condition humaine et la gr  ce de l'enfance. Harper Lee nous livre ici un hymne à la tolérance et nous rappelle, au détour, la puissance que peuvent avoir les mots. Une grande bouffée d'humanité !

ÉLIZABETH
ADEL

Ulysse (Montréal)

Sur une   le déserte, avec
quel auteur aimeriez-vous
avoir à construire
un bateau et pourquoi ?

Après avoir dévoré le récit de voyage *Amours : Voyage dans l'intimité des   gyptiens*, c'est avec son auteure Marion Touboul, une journaliste française arabophone qui a sillonné l'Égypte moderne pour aller à la rencontre du peuple, que je passerais autant de temps. Le type de voyage qu'elle entreprend, son sens critique, ses intérêts pour le Proche-Orient et pour l'être humain me laissent croire que je pourrais avoir avec elle de longues discussions passionnantes sur ces sujets qui m'intéressent tout autant. Et peut-être aurai-je la chance de faire un voyage avec elle lorsque le bateau sera construit !

VALÉRIE
MORAIS

Côte-Nord (Sept-  les)

Quelle maison d'édition
vous émeut à coup sûr ?

Pour ses romans qui nous poussent dans des univers tous plus diversifiés et bouleversants les uns que les autres, ma réponse est Alto. Que ce soit pour ses traductions de livres choisis avec flair ou pour ses auteurs québécois talentueux, ses livres nous plongent dans des histoires dont on ne peut ressortir indemne. Des personnages et des histoires auxquels on s'attache et où les émotions nous restent en tête pendant longtemps. Des   uvres qu'on a envie de partager avec les autres à tout coup. Un soin particulier est apporté à chaque couverture, et toutes nous charment par leur style unique.

   Photo MagBag - Me  li Deslauriers



DAVID LABRECQUE

La Liberté (Québec)

Quelle adaptation cinématographique est selon vous à la hauteur du livre dont elle est tirée ?

En 2017, qu'un auteur ne soit plus à la mode n'est pas la moindre raison de le lire. Or, pour ceux qui le préfèrent, avant l'infamie plongée à laquelle nous convie *Sous le soleil de Satan*, de Georges Bernanos, on peut en regarder avec autant de profit l'adaptation de Maurice Pialat, lauréat de la Palme d'or en 1987. Sous le regard de l'abbé Menou-Segrais, Donissan lutte contre le désespoir et les souffrances d'une destinée qu'il voit trop haute : la sainteté. Depardieu rend toute sa sensibilité à ce personnage mémorable par lequel se dévoile la vérité brûlante de nos existences déchirées.

NOLWENN LE DIUZET

Michabou (Gatineau)

Quel roman a changé votre vie ?

Il s'agit du *Club des cinq* (*The Famous five*) d'Enid Blyton, découvert par hasard, dans une cave où ma grand-mère avait niché à l'abri des regards les trésors d'enfance de ses deux filles. Depuis sa découverte, les pages jaunies de ce livre et son odeur unique m'ont accompagnée partout où j'ai vécu. L'amitié, le paysage maritime balayé par le sel et les vents, les mystères en pagaille, le courage des héros face aux dangers, le charme suranné de l'écriture en ont fait le roman angulaire de ma passion pour la littérature : celui qui a ouvert aux autres livres le chemin pour éclairer mon existence, l'ébranler, et donc changer ma vie.

STÉPHANIE BANGS

Larico (Chambly)

Quel est votre plus beau souvenir de libraire ?

Depuis avril 2014, j'ai eu la chance de me joindre à la très belle équipe de la librairie. Depuis, j'ai eu plusieurs beaux moments et il est très difficile d'en choisir un. Mais, bon, puisqu'il le faut, je vais plonger. L'un des plus beaux moments pour moi, c'est lorsque j'accompagne un client, qu'il soit petit ou grand, dans la recherche d'une petite trouvaille qui lui permettra de vivre un petit moment d'évasion du quotidien ou de découvrir que la lecture peut être aussi intéressante qu'une émission de télévision ou une partie de jeu vidéo. Mais le plus agréable, c'est quand ces clients reviennent et te font savoir qu'ils ont beaucoup aimé mes suggestions et qu'ils voudraient encore que je les aide.

MARIANE CÔTÉ

Galerie du livre (Val-d'Or)

Quelle nouveauté du printemps 2017 attendez-vous avec le plus d'impatience ?

Comment ne pas vous parler du prochain roman de Cathy Pomerleau ? Cette auteure de littérature jeunesse m'a fait vivre à plusieurs reprises beaucoup d'émotions. On aura la chance de lire *Anaïka à la recherche de ses origines*. Face à une réalité quelquefois cruelle, une jeune Haïtienne de 16 ans part à la recherche de ses origines. Bonne découverte !



ENTREZ DANS L'UNIVERS DES PIRATES INFORMATIQUES !



Hurtubise

www.editionshurtubise.com



ÉGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION NUMÉRIQUE

NANCY BOISCLAIR
Papeterie des Hautes-Rivières (Mont-Laurier)

Racontez-nous votre meilleure anecdote de libraire.

Anecdote un peu rigolote : un client âgé d’environ 80 ans est passé au magasin pour commander le livre *Cinquante nuances de Grey* (t. 1). Toute surprise qu’il me demande ce genre de livre, je lui ai demandé s’il savait quel type de livre c’était puisqu’il avait plutôt l’habitude du religieux et du spirituel. Il m’a dit que c’est une histoire d’amour. Moi, un peu gênée de lui dire que c’était un roman érotique, je lui ai proposé de venir acheter le tome 2 s’il l’aimait... mais il n’est jamais revenu sauf pour commander des livres religieux et ésotériques...

MARCO DUCHESNE
Pantoute (Québec)

Qui est, pour vous, le client idéal ?

Le client idéal est avant tout curieux, libre et aventureux. Il ne sait pas ce qu’il cherche ou ce qu’il veut, mais il connaît parfaitement ses goûts, ses préférences et ses envies de lecture. Même s’il vient en librairie pour combler ses besoins de lecture, cela ne l’empêchera pas de partager avec le libraire, car le client idéal est aussi un passionné. Il arrive souvent que le client idéal finisse par développer une relation de confiance durable avec le libraire, car il est fidèle. Donc le client idéal est loyal, ouvert et intrépide... tout comme le libraire idéal.



KEVEN GIRARD
Raffin (Repentigny)

Quel livre mettant en vedette un libraire vous a plu ?

Prière d’achever, de John Connolly. Mêlant à la fois fantastique et intrigue policière, ce court roman d’à peine 150 pages se présente sous la forme d’une ode magnifique à la littérature et aux personnages qui peuplent l’imaginaire collectif. De plus, le lecteur y fera la rencontre de M. Gedeon, un libraire d’un genre très particulier... Fascinant, émouvant et immensément satisfaisant, *Prière d’achever* est un petit bijou à mettre entre toutes les mains. À découvrir sans tarder !

THOMAS DUPONT-BUIST
Gallimard (Montréal)

Quel titre de science-fiction mériterait d’être plus largement connu ?

Le problème à trois corps de Liu Cixin (Actes Sud) constitue le début d’une trilogie incroyablement ambitieuse, mais qui demeure obscure aux yeux des lecteurs francophones. On y trouve tout ce qui fait de la SF un genre intéressant pour appréhender le monde dans lequel nous vivons. Les concepts qui y sont développés bousculent nos perceptions et nous poussent à réfléchir à ce que la science n’arrive encore qu’à expliquer que par la théorie. S’amorçant au cœur de la révolution culturelle chinoise, ce roman qu’on ne peut lâcher, obsédant, vous guidera de revirement en revirement, sans qu’il vous soit possible de prévoir de quoi seront faites les trente prochaines pages.



HAROLD GILBERT
Sélect (Saint-Georges)

Nommez-nous quelques albums jeunesse fétiches que vous aimez souvent conseiller.

Moi, mon chat..., aux éditions de la Bagnole : la petite Doudou nous parle affectueusement de son gentil chat blanc parti pour l’éternité, mais toujours présent dans ses rêves et dans son cœur. Un album touchant sur le deuil animalier, soulignant l’importance de l’attachement et du souvenir. *Elvis*, aux éditions Gautier Languereau : basé sur l’histoire du « King », ce petit chef-d’œuvre de mots et d’images est empreint d’une poésie unique. Les auteurs ont su rendre magique la vie de cet artiste au destin tragique. *Des roches plein les poches*, aux éditions Fonfon : la vie de la petite Alice n’a rien du pays des merveilles ; témoin de la violence conjugale entre ses parents, elle s’isole en remplissant ses poches de roches lourdes comme son vécu. Ouvrage bouleversant et nécessaire sur ce que beaucoup trop d’enfants vivent.



ANNIE PROULX
A à Z (Baie-Comeau)

Quel est votre plus beau souvenir de libraire ?

Notre équipe a la chance d’avoir une libraire exceptionnelle qui compte plus de vingt-cinq ans de service ! Elle s’appelle Line Griffith. En juin 2013, nous avons organisé une fête pour souligner cet exploit. Nous avons fait appel à nos clients pour lui offrir des appréciations et des anecdotes. Quelle ne fut notre surprise de recevoir (en catimini) de nombreux messages d’appréciation ! C’était assez impressionnant ! Certains nous dictaient leurs messages par téléphone et plusieurs clients qui avaient quitté la région nous les envoyaient par courriel. Line fut extrêmement émue de voir à quel point elle a fait une différence dans la vie de toutes ces personnes. Ces nombreux témoignages nous ont beaucoup touchés et ont stimulé notre fierté d’exercer chaque jour notre métier de libraire et de former une équipe de travail formidable.

SOPHIE MARCOTTE
Réflexion (Gatineau)

D’où vient votre amour des livres ?

L’amour de la lecture vient de l’instant sacré où, dès l’ouverture des premières pages, l’odeur d’un livre, cette douce odeur de colle et de papier, vient nous chatouiller les narines, nous promettant d’ouvrir notre esprit au plus beau des voyages au pays des mots. Dès lors, le monde extérieur devient comme un murmure, où l’imagination prend son envol. Les personnages prennent alors vie devant nos yeux, et leurs histoires, parfois tragiques, parfois si douces, sont comme un baume sur le cœur.



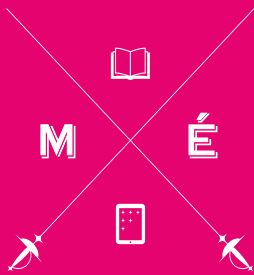
UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

— DEPUIS 10 ANS,
VOUS CONTRIBUEZ À FAIRE
VIVRE L'ACHAT LOCAL
EN VISITANT NOTRE RÉSEAU
DE PLUS DE 100 LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES.



«
**Les
libraires
.ca**





LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

**LIBRAIRIE
GÉNÉRALE**

✦ **DEPUIS 1967** ✦



**Service personnalisé
aux institutions et entreprises**

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeleducation.com
librairie@maisondeleducation.com
leslibraires.ca



**DONALD
SERVAIS**

Pantoute (Québec)

**Parlez-nous du passage
marquant d'un auteur
dans votre librairie.**

En novembre 2016, nous avons reçu dans nos locaux de la rue Saint-Jean le sociologue et homme de radio Serge Bouchard. Son livre *Les yeux tristes de mon camion* venait de paraître aux éditions du Boréal. Monsieur Bouchard a été très touché par l'accueil du public. Entre 150 et 200 personnes ont eu le plaisir d'entendre l'auteur donner un souffle supplémentaire à ses écrits grâce à sa parole savante et pleine de malice. Cette soirée a été un enchantement pour toutes les personnes présentes. C'est sans doute l'un des événements qui a reçu au fil des ans le plus d'écho parmi la clientèle de la Librairie Pantoute. M. Bouchard a été très généreux et chacun avait l'impression à la fin de la soirée de se compter parmi ses amis.

**SHANNON
DESBIENS**

*Les Bouquinistes
(Chicoutimi)*

**Avec qui, de toute
l'industrie du livre,
aimeriez-vous
partager un thé?**

Je dois admettre que je trouve cette question extrêmement difficile. Il y a tant de rouages et d'acteurs dans ce domaine! Je vais y aller avec le premier écrivain dont j'ai lu une partie de l'œuvre dans ma jeunesse: Stephen King. Nous pourrions discuter de ses débuts. De ses livres dont il dit ne plus se souvenir à cause des produits illicites sous l'emprise desquels il était lorsqu'il les a écrits. Des rumeurs comme quoi des gens écriraient pour lui. Du fait qu'il a une renommée telle que son nom est désormais inscrit dans l'histoire. De l'adaptation de ses livres en films. De ses romans à venir... Bref, il me faudrait plus d'un thé!



**SOLENN
COSTES**

Ulysse (Montréal)

**Quelle vitrine de
votre conception
fut votre favorite?**

C'est toujours un bonheur de voir un passant s'arrêter sur son trajet et entrer dans la librairie parce qu'un livre en vitrine a éveillé sa curiosité. En ce moment, c'est celle sur l'Islande qui plaît. Un grand livre ouvert sur un paysage de l'île sert de décor aux guides. La mise en scène est simple, mais elle crée une superbe ambiance de voyage.

**PIERRE-
PHILIPPE
HÉROUX**

*Librairie Éditions
Vaudreuil
(Vaudreuil-Dorion)*

**Quel auteur décédé
auriez-vous aimé
rencontrer?**

Rainer Maria Rilke, dont l'intelligence de la sagesse a donné à ses écrits une portée universelle. Mais quelle hardiesse que de s'imaginer en son temps recevoir de lui une lettre! Avec sa modestie et son infinie politesse, ses conseils sur l'écriture, l'art et la vie, il croyait cependant que «pour le créateur, rien n'est pauvre». Poète de l'invisible, au défi de l'intelligibilité, il a su montrer que la quête de l'innommé est possible.

MAUDE ASSELIN

Asselin (Montréal)

**Qu'y a-t-il sur
votre table de chevet?**

Premièrement, un album jeunesse, *Le bus de Rosa*, de Fabrizio Silei et Maurizio Quarello. Prenant pour prétexte la visite du musée Henry Ford, un grand-père fait découvrir à son petit-fils l'histoire de Rosa Parks, cette fantastique Afro-Américaine qui refusa de céder sa place dans un bus à un passager blanc. L'auteur nous raconte cette histoire d'une façon à la fois douce et incisive, avec des illustrations sombres, qui font ressentir l'oppression que devait ressentir Rosa jusqu'à ce qu'elle décide de ne pas se lever... Ensuite, *La femme qui fuit*, d'Anaïs Barbeau-Lavalette. Enquête biographique, quête personnelle sur le pourquoi de l'abandon qu'a vécu sa mère, la cinéaste Manon Barbeau. Jusqu'où peut-on aller pour vivre pleinement sa vie, son art, ses rêves? Pour terminer, une bande dessinée, *Le guide du mauvais père*, de Guy Delisle, en trois volumes. Nous ayant habitués à des œuvres plus «sérieuses» (*Chroniques de Jérusalem*, *Pyongyang*), Guy Delisle se laisse ici aller à des confessions de père indigne. Grâce à ses confessions personnelles, mais tellement universelles, on se demande souvent s'il ne nous a pas espionnés sans qu'on le sache...



DANIEL DUMONTIER
Planète BD (Montréal)

Quelle est la différence entre un roman graphique et une bande dessinée? Quel est, dans chacune de ces catégories, votre favori?

Bande dessinée ou roman graphique? Difficile de se prononcer sur cette question sans risquer d’agacer un libraire, un auteur, un critique ou même un lecteur. Effet de mode, maniérisme, confusion étymologique? Toutes ces réponses? Il y a cependant une tendance lourde vers cette appellation d’origine non contrôlée. Et peut-être pour une nouvelle cohorte de lecteurs et de lectrices de BD qui trouve dans cette distinction une façon de marquer une distance avec la tradition de l’album franco-belge. Plusieurs éditeurs, d’ailleurs, l’ont compris et présentent sur leur site les derniers « romans graphiques » de leurs auteurs(es). Quant à moi, la BD idéale est... un roman graphique dans lequel le thème est développé sans recours au texte. Voyez? Dans le genre, je suggère *Orientalisme* de Nicolas Presl chez Atrabile.

MIREILLE FRENETTE
Zone libre (Montréal)

Selon vous, qui est l’essayiste que chaque individu devrait lire une fois dans sa vie, et pourquoi?

J’ai pris cette question dans le sens plus restreint d’une auteure qui me semble incontournable. Je crois sincèrement que toute personne qui s’intéresse à la démocratie citoyenne et à la progression des droits de la personne devrait un jour ou l’autre s’arrêter aux écrits d’Angela Davis. Cette militante féministe afro-américaine est pour moi une profonde source d’inspiration. Son ouvrage *Une lutte sans trêve*, paru récemment aux éditions La Fabrique, regroupe plusieurs de ses interventions récentes sur différents sujets.



KIM THÉBERGE
A.B.C. (La Tuque)

Que représente pour vous le Prix des libraires du Québec?

Le Prix des libraires du Québec représente un signe de fierté envers nos auteurs. Leur travail, leur créativité et le cheminement parcouru pour pondre leurs livres sont signe de courage. Voilà pourquoi ils sont en nomination pour ce prix. Et même s’ils ne gagnent pas dans leur catégorie, le fait de s’être rendus jusque-là permet de souligner la qualité de leur œuvre.

ISABELLE BONNIN
Pélagie (Shippagan, Caraquet et Bathurst)

Qu’est-ce qui vous motive en tant que libraire?

Offrir à ma communauté un lieu agréable où l’on peut facilement avoir accès à la littérature francophone dans une région où nous nous battons au quotidien pour garder notre culture vivante. Pour moi, libraire, c’est un métier de passion, c’est un métier qui me permet d’assouvir ma curiosité et c’est aussi un métier de passeur. C’est extrêmement enrichissant intellectuellement et humainement. Voir pétiller les yeux des enfants et voir sourire les adultes qui viennent bouquiner chez nous, c’est avoir l’impression de donner du bonheur et c’est ce qui me donne le courage de continuer contre vents et marées. (*Réponse tirée de l’article « 25 femmes qui font bouger le milieu du livre » sur le site de Radio-Canada.*)



KIM LEBLANC
Paulines (Montréal)

Quel dictionnaire ou livre de référence mériterait de se trouver dans de plus nombreux foyers, selon vous?

Le *Dictionnaire égoïste de la littérature* est un livre de plus de 1 000 pages de réflexions sur ce qui fait la littérature pour Charles Dantzig. Un dictionnaire écrit avec un humour cinglant. Un livre qu’on lit à la volée, au gré de nos envies et qui donne envie (ou pas) de découvrir de nombreux auteurs et leurs œuvres. De quoi contenter les curieux de la littérature!

GASTON KID
Morency (Québec)

Quel livre conseillez-vous le plus souvent, et pourquoi?

Le passeur de lumière de Bernard Tirtiaux est le roman que je conseille le plus souvent. Il fait le récit de la passion qui anime Nivart de Chassepierre, maître verrier, pour son art. Celui-ci ne trouvera jamais de repos dans sa quête de la lumière qui brillera dans les cathédrales d’Europe. Dans un style fluide, ce roman amène le lecteur dans la lutte que mène cet artisan pour faire jaillir la beauté enfouie au fond du cœur de l’homme et se révéler à sa conscience enfin libérée de la peur et de l’ignorance. L’humanisme et la grandeur de cette œuvre littéraire sont presque insondables. Un régal à déguster lentement.



KATIA COURTEAU

Raffin (Montréal)

Comment devient-on libraire ?

Avant le métier de libraire, il y a d’abord une rencontre entre soi et le livre imprégnée dans l’enfance par la Bible illustrée, les contes du monde entier et ceux de la bibliothèque de l’école. Ces petites cartes et enveloppes faites à la main et collées dans chacun de mes livres pour jouer à la bibliothécaire de 6 ans. C’est peut-être là, à ce moment, que déjà, le métier de passeur de livres commençait à s’inscrire en moi. C’est aussi peut-être en entrant chez Pantoute dans le Vieux-Québec, en y rencontrant des libraires passionnés ou, ensuite, étudiant à l’université en littérature, en ayant l’impression qu’on s’éloigne des livres plutôt que de s’en approcher. Et, un jour, il y a près de vingt ans, recevoir un appel, une invitation à devenir libraire, et savoir alors que cette vie est la mienne plus que tout.

DANIELLE BOULADIER

Rose-Marie (Gatineau)

Quel dossier de la revue Les Libraires avez-vous préféré ?

Tous les dossiers de la revue sont fort intéressants, mais j’avoue que j’ai vraiment apprécié celui publié le 24 octobre 2016 intitulé « Qu’est-ce que la littérature québécoise en 2016 », tout particulièrement l’article de Chantal Fontaine sur la littérature jeunesse. J’ai aussi lu avec intérêt les « 10 constats sur la littérature québécoise en 2016 » d’Alexandra Mignault, Dominique Lemieux et Josée-Anne Paradis. « La revanche des poches », publié en juin 2016, a suscité la curiosité des lecteurs par son titre et les articles de ce dossier ont été très appréciés. Félicitations à toute l’équipe et longue vie à la revue *Les libraires*.



GISÈLE AUDETTE

Papeterie commerciale (Amos)

Que serait un monde sans livres, selon vous ?

Un monde sans livres ? Impossible à imaginer ! C’est dire un monde sans émotions, sans couleurs, sans éducation. J’ouvre un livre et je suis transportée dans un autre univers ! J’entre dans un monde où tout est possible. La magie opère, je deviens le grand méchant loup du *Petit Chaperon rouge*, la caresse du vent, la chaleur des rayons de soleil. J’ouvre un livre et tout est possible. Je suis la mélodie d’une comptine pour enfant, j’apprends à tricoter, je deviens pédagogue, astronaute, scientifique. Je voyage autour du monde à peu de frais. Un monde sans livres ? C’est inimaginable !



JONATHAN ROY

Pélagie (Shippagan, Caraquet et Bathurst)

Quel livre a attiré votre attention dernièrement ?

Être libraire, c’est entre autres avoir le privilège de faire des trouvailles à la réception de nouveautés, et le sentiment d’être aux premières loges pour constater le travail remarquable des éditeurs de chez nous. Par exemple, il y a quelques semaines, j’ouvrais une boîte pour découvrir le livre *Ils sont...*, aux éditions Bouton d’or Acadie, qui ont eu le flair d’approcher le chanteur Michel Thériault pour qu’une de ses chansons devienne un magnifique conte d’ouverture pour petits et grands, à la fois sensible, simple et touchant. Vient ensuite le plaisir de partager ces découvertes !

ÉLISE MARION

Du Centre (Ottawa)

Si vous ne pouviez lire qu’un seul livre pour le reste de votre vie, quel serait-il ?

Les prophètes du fjord de l’éternité de Kim Leine est absolument une lecture fascinante. Un pavé, oui. Mais une fois l’ouvrage entre les mains, du premier au dernier mot, nous sommes captivés par le récit.



CHRISTINE PICARD

Buro Plus Lanaudière et Laurentides (Joliette)

Quel est votre plus beau souvenir de lecture ?

Je me souviens d’un week-end de camping pluvieux. Je terminais le tome 1 de la série « Sœurs sorcières » de Jessica Spotswood. L’histoire m’a emmenée complètement ailleurs et m’est restée collée à la peau pendant des jours, incapable de lire autre chose. Puis, j’ai eu envie de relire tous les romans fantastiques de ma jeunesse. C’était parfait.



MARIE-PIER TREMBLAY

Boutique Vénus (Rimouski)

Si vous étiez journaliste, quel(le) auteur(e) aimeriez-vous interviewer ?

Réjean Ducharme. Pour percer le mystère. Pour l’exclusivité. Pour lui dire à quel point je l’admire. Ducharme est un écrivain qui m’a toujours fascinée. Tout ce qu’on arrive à trouver sur lui, ce sont quelques photos de mauvaise qualité. Il n’a jamais accordé d’entrevue et a toujours décliné les invitations et les remises de prix auxquelles il était convié. Est-il toujours vivant ? Comment peut-on mener une carrière littéraire aussi riche et brillante tout en demeurant dans l’anonymat le plus complet ? À mon grand regret, toutes ces questions vont rester sans réponses...

LISETTE FORTIN

La Procure de la Rive-Sud inc. (Varennnes)

Que nous réservent les prochains mois dans votre librairie?

Toutes les nouveautés sont attendues avec impatience selon le style de lecture de notre clientèle, que nous remercions de leur fidélité depuis près de trente ans. Un îlot central est aménagé à cet effet. C'est avec joie que nous participons au 25^e anniversaire des éditions ADA en faisant un tirage de deux produits de leur choix tous les 25 du mois pendant toute l'année. Nous avons également l'éditeur Hachette qui fait d'heureux gagnants avec leur belle promotion. Venez nous voir en magasin, c'est avec plaisir que nous vous conseillerons.

LUC LAVOIE

Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

Quel livre avez-vous le plus souvent conseillé?

Avec près de vingt-huit ans de carrière en librairie, j'ai le privilège d'accompagner ma communauté. Donc la réponse vient en deux titres. *Je t'aimerai toujours* de Robert Munsch. Texte puissant pour les futurs ou nouveaux parents. Comme je suis père de deux garçons, ce texte m'habite. *Grandir: Aimer, perdre et grandir* de Jean Monbourquette. Eh oui, le deuil fait partie de la vie. Nous devons vivre notre deuil pour pouvoir grandir!

MARTINE RIVERIN

Librairie Éditions Vaudreuil (Vaudreuil-Dorion)

Quel auteur décédé auriez-vous aimé rencontrer?

Jean de La Fontaine représente mes premières lectures. Il me reste encore d'agréables souvenirs de travaux scolaires, et j'ai adoré réciter ses fables. Et même adulte, c'est toujours un plaisir d'y revenir. Encore aujourd'hui, ses fables restent d'une grande finesse et d'actualité. Il a probablement contribué à faire de moi cette lectrice insatiable que je suis devenue.

ALEXANDRE LACHANCE

L'Imaginaire (Québec)

Quelle bande dessinée devrait être lue par tous, au moins une fois dans sa vie?

Quelle question difficile; il existe tellement de BD différentes en tout genre! Ce n'est pas une réponse parfaite, mais il s'agit d'un incontournable: je choisirais le manga *Vagabond* de Takéhiko Inoué, pour ses qualités artistiques exceptionnelles et son histoire passionnante. *Vagabond* relate l'histoire de Miyamoto Musashi: le plus grand sabreur de tous les temps. Inspiré du récit *La pierre et le sabre*, Inoué le fait vibrer grâce à des planches sublimes (dont certaines en couleurs) qui permettent de bien comprendre les enjeux des personnages. *Vagabond* est une œuvre admirable qui doit être lue.

GHISLAIN CHOUINARD

Chouinard (Charny)

Comme lecteur, réussissez-vous à vous séparer facilement d'un livre ou, au contraire, les gardez-vous tous précieusement?

Mes livres, je les conservais. Je les chérissais, les collectionnais, les exhibais ou parfois les cachais, jusqu'à mon premier déménagement. Depuis, je les offre à un ami, les abandonne sur un banc de parc, une table de restaurant, dans le train ou l'avion. Aujourd'hui, je me plais à imaginer la quantité de petits et grands bonheurs que je sème ça et là.

L'instant même
www.instantmeme.com

Le nouveau François Blais

Les Rivières suivi de Les Montagnes

Quand Clémentine Lacombe disparaît du centre commercial Les Rivières, une enquête s'amorce afin de découvrir le coupable. Chaque personnage est scruté au peigne fin, mais c'est finalement dans une maison hantée que se trouve la clé de l'énigme.

Entre Agatha Christie et Mary Shelley, dans une ambiance à la fois lourde et haletante, François Blais entre avec fracas dans l'univers du suspense.



192 pages ; 22,95 \$
Aussi disponible en formats électroniques

VOUS AVEZ RENDEZ-VOUS AVEC LE BONHEUR



ENTRE PAREN- THÈSES



**LUMIÈRE
SUR LES
GUIDES DE
JARDINAGE**



Les livres de jardinage sont nombreux sur les tablettes au printemps. Afin de vous aider à trouver celui qui vous convient le mieux, voici un rapide tour d'horizon de nos coups de cœur, avec leurs spécificités ! Pour ceux qui ont des enfants ou qui souhaitent simplement découvrir la magie des plantations, il faut absolument vous procurer le visuellement attrayant *Plantez vos noyaux !* (Holly Farrell, Modus Vivendi). On y apprend quel type de plantes donne les pépins et les noyaux des fruits qu'on déguste tous les jours, comment les faire germer et les planter. Pour ceux qui vivent en appartement ou souhaitent investir seulement une partie de leur terrain au jardinage, *Jardiner dans 1 m²* (MultiMondes) est tout indiqué. Conseils pratiques, images à profusion : un très bel outil de départ. Pour ceux qui ont déjà un minimum d'expérience, il est intéressant

de suivre les conseils de Bertrand Dumont afin d'associer les bons légumes et les bonnes herbes entre eux pour un meilleur rendement de votre jardin. À lire dans *Potager productif* (MultiMondes). Pour ceux qui veulent avoir à portée de main toutes les indications relatives à la hauteur ou à la rusticité, connaître le nom botanique ou encore les caractéristiques, les soins et les remarques particulières, la bible des fruits, des légumes et des arbustes à connaître est l'*Encyclopédie du jardinage au Québec et au Canada* (Sélection Reader's Digest). Et pour ceux qui aiment rigoler en travaillant les mains dans la terre, lisez *Jardiner avec Marthe : Pas plus compliqué que ça !* (L'Homme). Ici, on ne se casse pas le pompon et on jardine pour se détendre !

ALBIN MICHEL
PHOTO D'AUTEUR © GUILLAUME MOUCHET

NOUVEAUTÉS LEMÉAC

lemeac.com



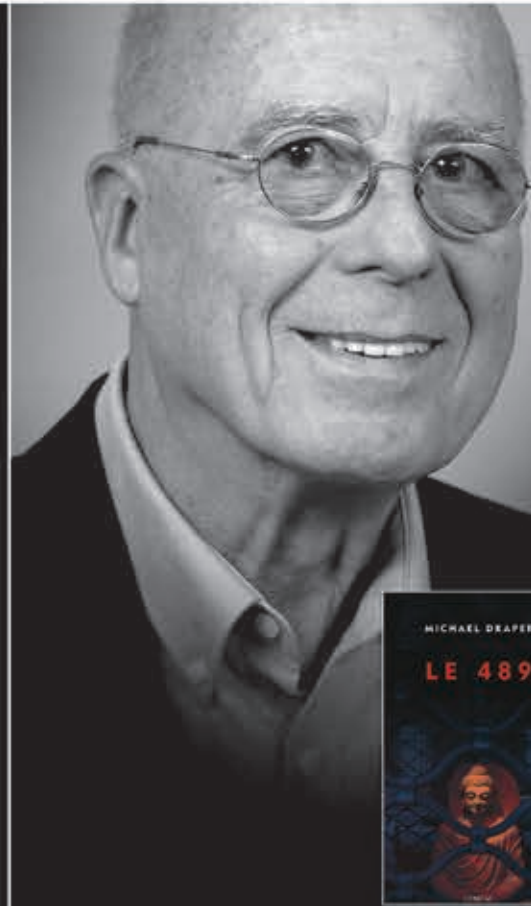
JULIE BOSMAN

Nous sommes bien seules

Recueil de nouvelles

Jeune célibataire dubitative, mère troublée, homosexuelle refoulée, femmes séparées, divorcées, veuves et même mariées sont les protagonistes de ces nouvelles portant sur la longue solitude de cœur et/ou de corps. Julie Bosman présente un concentré d'expériences émouvantes en donnant voix à celles qui pourraient être nos mères, nos sœurs, nos voisines.

© Luc Ouelly



MICHAEL DRAPER

Le 489

Roman policier

Thriller aux accents bouddhiques, ce livre situe son action en pleine Thaïlande. L'enquête de Lara McCoy la conduira dans des temples, auprès de moines qui semblent cacher bien des choses, et finalement au cœur de la Société du Lotus Vert, une triade à la tête de laquelle règne un obèse cruel surnommé « le 489 »...

© Michel Guérin



JOHANNE FOURNIER

Tout doit partir

Récit

En décrivant par le menu les éléments perçus dans les variations des saisons, lesquelles remodelent le vivant, et leurs impacts sur le quotidien, Johanne Fournier chante le Bas-du-Fleuve et la Gaspésie avec un pouvoir d'évocation qui donne le goût de déménager pour retrouver, à notre tour, ce rythme, cette beauté, cette vie primordiale que les citadins perdent trop souvent de vue.

© Mathieu Savoie



ANNA RAYMONDE GAZAILLE

Jours de haine

Roman policier

Troisième polar d'Anna Raymonde Gazaille, *Jours de haine* se lit d'une traite, alors qu'on dénoue fil après fil la trame de cette intrigue où tout semble inextricablement enchevêtré. Plus que jamais, l'auteure est comme un poisson dans l'eau au cœur de cette histoire glauque, funeste, haletante et au dénouement audacieux, étonnant.

© MishaPhoto

LA «NEW ROMANCE» SOUS LA LOUPE

UN PHÉNOMÈNE PLUS GRAND QUE NATURE

Par Josée-Anne Paradis

La «new romance», c'est ce nouveau phénomène qui a pris d'assaut le marché du livre depuis 2013, année où plus de 2 millions d'exemplaires de « Cinquante nuances de Grey » ont été vendus. Cette série fut rapidement suivie par « After », « Crossfire », « À fleur de peau », « Beautiful » et maintenant « Calendar Girl » : le genre s'est installé au point d'accaparer une part faramineuse de 13 % des ventes totales de livres en France. Dignes héritiers des Harlequin, ces romans agrippent les lectrices grâce à leurs histoires d'amour fortement pimentées. Petit tour d'horizon du phénomène.

Si elle est boudée par certains, la «new romance» peut néanmoins se targuer d'avoir une feuille de route impressionnante : des ventes mirobolantes (2,7 millions d'exemplaires en 2015 en Europe francophone), des centaines de nouveaux titres annuellement, une progression constante dans les parts de marché, des festivals — en Europe et aux États-Unis — entièrement dédiés au genre. Rencontré pour discuter du phénomène, Pierre Bourdon, directeur général et éditeur de la branche Hugo & cie au Québec, affirme qu'en France, «10 % des lecteurs lisent de la “new romance”».

Ce créneau d'édition, longtemps dominé dans le marché francophone par JC Lattès (« Cinquante nuances de Grey »), compte sur un nouveau meneur depuis 2015. Hugo & cie s'est alors démarqué grâce à la série « After » d'Anna Todd, publiée par eux en France et par les éditions de l'Homme au Québec, qui a rejoint plus d'un million de lectrices. Récemment, le succès du groupe français l'a mené à investir plus efficacement le Québec. Si Hugo & cie a décidé d'y ouvrir une division, c'est justement parce que le marché y est propice : les lectrices y sont en grand nombre, et il n'est pas question qu'elles soient laissées de côté.

Un genre qui fait place à l'érotisme

Une lectrice sur dix affectionne ce genre, butinant à la fois du côté des éditions Hugo & cie, mais également aussi chez Marabout, Michel Lafon, Milady, JC Lattès et J'ai lu, où l'offre est aussi florissante. Mais comment peut-on le décrire, ce genre ? Il regroupe généralement des œuvres qui s'adressent aux 18 à 30 ans et qui mettent en scène les romances de ces groupes d'âge-là, dont les personnages, bien souvent, ont un passé tortueux. Selon Pierre Bourdon, «la clientèle de la “new romance” est celle qui va voir les comédies romantiques, qui écoute les *Gossip Girl* et qui a lu *Quatre filles et un jean*».

L'amour et le sexe sont les deux axes principaux autour desquels la trame narrative s'articule. Et, parce qu'on est en 2017, forcément, la teneur sexuelle est plus explicite qu'elle ne l'était dans les Harlequin. En effet, depuis « Cinquante nuances de Grey », la littérature érotique semble s'être démocratisée, semble avoir été désacralisée : on en parle à table avec les beaux-parents, on en lit dans les transports en commun, on ne la cache plus dans notre bibliothèque. L'érotisme est plus assumé que jamais, et si quelques livres de la «new romance» frôlent drôlement avec les romans pornographiques, cela n'empêche pas des millions de lectrices de s'enticher de ce genre et de revendiquer publiquement leur intérêt pour une telle littérature. Mais la «new romance» est-elle à coup sûr érotique ? Oui. «Il y a par contre une gradation, tout dépendant des séries, nous explique monsieur Bourdon. On se promène entre sensualité et érotisme, jusqu'à du plus *hard*.» En guise d'exemple précis, il nomme la série « Up in the Air », dont les tomes *En vol* et *En l'air* racontent les voluptueuses aventures d'une hôtesse de l'air de 23 ans, une série qu'il qualifie de « quatre piments ».





Si les Harlequin des années 50 plaçaient leurs intrigues à la maisonnée, au chalet ou dans le voisinage, maintenant, bien des histoires se passent sur des lieux de travail (« Sexy Lawyers » d’Emma Chasse, « À fleur de peau » de Maya Banks et « Addicted to Sin » de Monica James), dans les bars (« Rock Chick » de Kristen Ashley), dans de grandes villes (« Le choc » d’Anna Todd et « Calendar Girl » d’Audrey Carlan), bref, dans des univers près des femmes contemporaines. Pour Pierre Bourdon, la « new romance » se situe par contre « une coche au-dessus des Harlequin, parce qu’il s’agit de séries et qu’ainsi, les personnages ont le temps d’évoluer, de prendre de l’ampleur ». Il ajoute par ailleurs qu’aucune formule narrative n’est appliquée; les péripéties se déroulant au gré de l’auteure et non au gré de balises préétablies. Finalement, Pierre Bourdon résume le tout simplement : « Ce sont des femmes qui écrivent des romans érotiques pour plaire aux femmes. Ça fait une différence dans l’écriture. Le point de vue de la femme est davantage présent. »

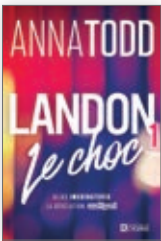
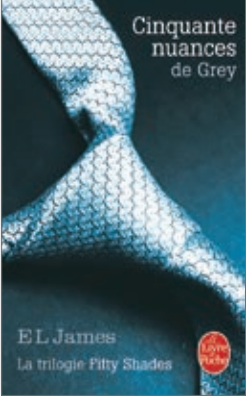
Un nouveau mode d’écriture

Si dans la « new romance », l’écriture n’y est pas aussi fine que dans l’œuvre érotique des classiques du genre que sont Junichirō Tanizaki, Pauline Réage ou Anaïs Nin, c’est que là n’est pas l’objectif. Avec la « new romance », on vise le divertissement. Et fait notoire, le mode d’écriture a également fort évolué en même temps que la technologie. En effet, qu’ont en commun « Calendar Girl », « Cinquante nuances de Grey » et « Hacker » ? Ces séries ont toutes été publiées sur des plateformes d’édition en ligne, elles ont toutes subi l’influence de cette révolution électronique dans le mode d’écriture et de lecture. La solitude de l’écrivain ? Un mythe qui disparaît avec la « new romance ».

Mais écrire sur une plateforme Web (de type Wattpad, Fyctia ou Lecthot), quel impact cela a-t-il ? Tout d’abord, il faut savoir que bien souvent, les livres déposés sur les plateformes numériques sont produits sous forme de chapitres, ce qui provoque un style d’écriture plus sérialisé. Par ailleurs, comme l’écriture de courts chapitres peut se faire d’un téléphone intelligent, dans les transports, au café, etc., on reste dans l’ère de la rapidité. Ensuite, la barrière entre lecteur et auteur tombe : les commentaires fusent rapidement et — surtout — forgent l’œuvre en création. Soumis aux *likes*, aux commentaires d’encouragement et aux conseils de lecteurs qui veulent connaître la suite de l’histoire, le projet grandit, tout comme la pression de plaire. Les éditeurs, eux, surveillent les tendances et guettent assidûment les prochains succès. Pour l’éditeur, publier une auteure ayant fait ses preuves sur les plateformes de publication est gage de succès : un public déjà gagné, et un réseau déjà bien établi. En effet, Pierre Bourdon nous confirme que, du côté d’Hugo & cie, pour publier une auteure, il faut qu’elle ait un large réseau d’amis sur Facebook et d’abonnés sur Twitter et qu’elle ait plus de 75 % de commentaires positifs sur Goodreads, site de recensions et de critiques de lecteurs.



Trois jours après les attentats du 13 novembre 2015 à Paris, Catherine quitte Montréal pour Bruxelles. Elle va rejoindre Matt Lewis, journaliste de guerre pour la BBC, son ami de toujours. Ils ont six jours pour s’aimer. Entre leurs désirs et la réalité, dans une ville sous la menace terroriste, rien ne se passe comme prévu.



De plus, ajoute-t-il, « il ne s’agit que d’auteures à succès qui ont gravi les colonnes des best-sellers du *New York Times* ».

On pourrait alors se demander si ça vaut la peine de publier un roman qui a déjà reçu 600 millions de clics sur Wattpad (comme ce fut le cas pour Anna Todd) ; quel lectorat reste-t-il à atteindre ? Mais le résultat est révélateur : les ventes traditionnelles d’« After » ont atteint les 200 millions d’exemplaires. Monsieur Bourdon avance plusieurs hypothèses pour expliquer ce phénomène, notamment le système de publication en feuilleton, qui pourrait maintenant pousser les lectrices à souhaiter lire le roman d’un bout à l’autre sans coupure ; de nouvelles lectrices, qui préfèrent lire en format papier ; tout simplement de grandes admiratrices qui souhaitent relire l’œuvre.

En 2017, plusieurs séries de « new romance » sont annoncées, autant chez Hugo & cie que chez Milady ou Michel Lafon. En librairie, il faudra parfois demander à son libraire où ces livres sont cachés — en littérature étrangère, en roman érotique, en *chick lit* —, mais assurément, ils seront de plus en plus visibles. Vous saviez que des cocktails, des propositions mode faites par des *fashionistas* et même de grands festivals sont créés autour de la « new romance » ? Oui, ce phénomène littéraire plus grand que nature a de quoi attiser notre curiosité. ♦



LE NOUVEAU BUZZ : « CALENDAR GIRL »

La grande nouveauté du côté de la « new romance » est débarquée au Québec en janvier 2017 sous le nom de « Calendar Girl », série d’abord autopubliée par Audrey Carlan, puis éditée chez Hugo & cie. Aux États-Unis, les douze volumes de la série — qui portent chacun le nom d’un mois de l’année — ont été vendus à 6,5 millions d’exemplaires. De plus, Josh Schwartz et Stephanie Savage, les producteurs de *Gossip Girl*, ont acquis les droits de la série et en feront douze épisodes pour la chaîne ABC. Le *buzz* a conquis l’Allemagne, le Brésil, le Danemark, la Hongrie, l’Italie, la Norvège et même Israël.

« Calendar Girl », c’est l’histoire d’une gentille fille qui souhaite venir en aide à son père, criblé de dettes — un million de dollars — et plongé dans le coma par un prêteur sur gages. Afin de subvenir aux besoins de sa famille — son père, sa sœur et elle-même —, elle trouvera une solution payante : devenir escorte. *« Tu rejoindras le client où qu’il soit, et tu joueras le rôle qu’il veut pendant un mois. Mais attention, ma poupée : je ne vends pas de sexe. Si tu couches avec eux, c’est parce que tu en as envie, et crois-moi, quand tu verras les hommes que j’ai sur la liste d’attente, tu réfléchiras à deux fois avant de refuser — sans parler de la prime que tu gagneras. »* Ainsi, on découvrira dans cette série douze hommes — peintre, scénariste, restaurateur, joueur de baseball, etc. —, dans douze villes différentes — Chicago, Las Vegas, Seattle, Boston, etc. En devenant leur dame de compagnie, Mia devra se mouler à la vie de chacun de ces hommes fortunés et, heureusement pour elle, tous séduisants. Si la qualité littéraire n’est pas le point fort de cette série, il n’en demeure pas moins que si on souhaite plonger dans une lecture coquine qui fera rêver, c’est un choix judicieux.



ENTRE PAREN- THÈSES

DES AUTEURS
QUI JOUENT DU
CÔTÉ JEUNESSE

L'écrivaine **Véronique Ovaldé**, qui a publié cet automne *Soyez imprudents les enfants*, se joint au bédéiste et illustrateur Joann Sfar pour la parution d'*À cause de la vie* (Flammarion), un roman graphique jeunesse mettant en scène Nathalie, surnommée Sucre de Pastèque, une adolescente qui s'ennuie, jusqu'au jour où un garçon emménage dans son immeuble. De son côté, **Emma Donoghue**, l'auteure de *Room*, propose son premier roman jeunesse *Les Loteau plus un* (Scholastic), un récit sur l'ouverture et la tolérance illustré en noir et blanc par Caroline Hadilaksono. Dans une grande maison vivent quatre parents et sept enfants auxquels vient s'ajouter un grand-père qui ne sera pas le bienvenu pour Sumaca, âgée de 9 ans. Puis, dans *Le frigo magique* (Pocket) d'Harlan Coben et de Leah Tinari (illustrations), l'aventureux Walden, un jeune garçon à l'imagination fertile, se retrouve à vivre de folles aventures en plongeant, littéralement, dans ses dessins collés sur le frigo.



PLEINS FEUX SUR MARIE-FRANCINE HÉBERT

Illustration : © Mathilde Cinq-Mars

Grâce à Marie-Francine Hébert, plusieurs lampes près des lits sont longtemps restées allumées, le soir, tenant les lecteurs bien agrippés aux pages d'un petit roman de la courte échelle durant les années 90. Grâce à cette auteure, bien des jeunes ont découvert des histoires touchantes (*Nul poisson où aller*, *Le cœur en bataille*) et farfelues (*Une sorcière dans la soupe*, *Un blouson dans la peau*, *Un crocodile dans la baignoire*), bien des jeunes découvrent tout simplement la joie de se laisser porter par la magie de la littérature. Cette grande pionnière de la littérature jeunesse québécoise remportait ainsi en février dernier le prix Raymond-Plante 2017, en reconnaissance de l'impact de son œuvre sur des générations de jeunes lecteurs. Sa plus récente œuvre, album illustré par Mathilde Cinq-Mars, s'intitule *Je suis là, je suis là* (Druide) et aborde notamment les thèmes de la filiation et des rituels familiaux. *En librairie le 3 mai*.



www.andrepronovost.com

Téléchargez gratuitement
le plus récent livre
d'André Pronovost

Kerouac et Presley
récit

André Pronovost

Elvis et Dolores, Montréal, XYZ, 2013
Appalaches, Montréal, XYZ, 2011
Plume de Fauvette, Montréal, XYZ, 2009
Bord-de-l'Eau, Montréal, XYZ, 2006



© Andriée Allard

ENTREVUE

Hélène Belleau et Delphine Lobet

Mon cher amour, c'est à ton tour, de te laisser parler... d'argent!

Vos parents ont un compte conjoint, mais vous, vous préférez ne diviser que les dépenses ? Vos amis paient les factures au prorata de leur salaire respectif ? Chose certaine, les Québécois sont inventifs quant à la façon de gérer leurs sous, mais également très discrets sur le sujet. Parce que l'économie domestique est un tabou, Hélène Belleau et Delphine Lobet ont décidé de faire œuvre utile et d'aller fouiller dans le portefeuille des Québécois pour voir ce qu'il en est. Leur enquête résulte en un état des lieux surprenant, vulgarisé et complet, compilé dans *L'amour et l'argent : Guide de survie en 60 questions*.

◇◇◇
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
 ◇◇◇



**L'AMOUR ET L'ARGENT : GUIDE
 DE SURVIE EN 60 QUESTIONS**
 Remue-ménage
 226 p. | 22,95\$ ◇

Au bout du fil, deux femmes rieuses, enjouées, dégourdis et articulées prennent la parole. Hélène Belleau et Delphine Lobet, deux chercheuses en sociologie, changeront peut-être votre façon de parler péculs sous la couette ; ensemble, elles souhaitent partager de précieuses — et nouvelles — données sur l'économie domestique qui pourraient avoir un impact sur la société.

Savez-vous jouer à « qui perd gagne » ?

Concrètement, de quoi parle ce livre ? Les chercheuses nous invitent d'entrée de jeu à nous poser cette question : dans le couple, qui *possède*, qui *a accès*, qui *contrôle* et qui *s'occupe* de l'argent ? À partir de là, on a déjà une vision plus éclairée. Ensuite, elles exposent les façons, révélées par l'étude (voir plus loin), de gérer l'argent (50-50, au prorata, de façon individuelle, sous forme de revenu familial commun, etc.). Mais elles vont plus loin. Que fait-on du plafond salarial de l'un des conjoints ? Et dans une famille recomposée, qui doit payer si l'État considère notre « revenu familial » commun ? En quels termes — temps ou argent — calculer les tâches domestiques ou les rénovations effectuées ? Quelles différences y a-t-il à payer des électroménagers et l'épicerie ? Quels risques y a-t-il à rester à la maison le temps d'élever ses enfants ? Pourquoi signer un contrat de vie commune ? Comment comprendre les législations relatives au Code civil ?

Qui perd, qui gagne, comment s'assurer de ne fragiliser aucun des conjoints : voilà les grandes questions auxquelles se frottent le duo Belleau-Lobet.

Comprendre les mécaniques de l'argent et de l'amour

Hélène Belleau, sociologue de la famille, a agi comme experte dans la cause « Éric et Lola », ce procès qui a fait les manchettes en 2012 et qui mettait en opposition un couple, parents de trois enfants, qui se séparait après une union libre de sept ans. La femme demandait alors une pension à l'homme, un multimillionnaire. À ce moment, le Québec recevait une gifle au visage : connaissions-nous si peu nos droits ? Avions-nous si peur d'aborder la question de rupture qu'on reléguait au second plan les questions financières plutôt que d'en discuter entre conjoints ? La sociologue, qui a ainsi vu de près la dichotomie entre la façon de gérer

Qui perd, qui gagne, comment s'assurer de ne fragiliser aucun des conjoints : voilà les grandes questions auxquelles se frottent le duo Belleau-Lobet.

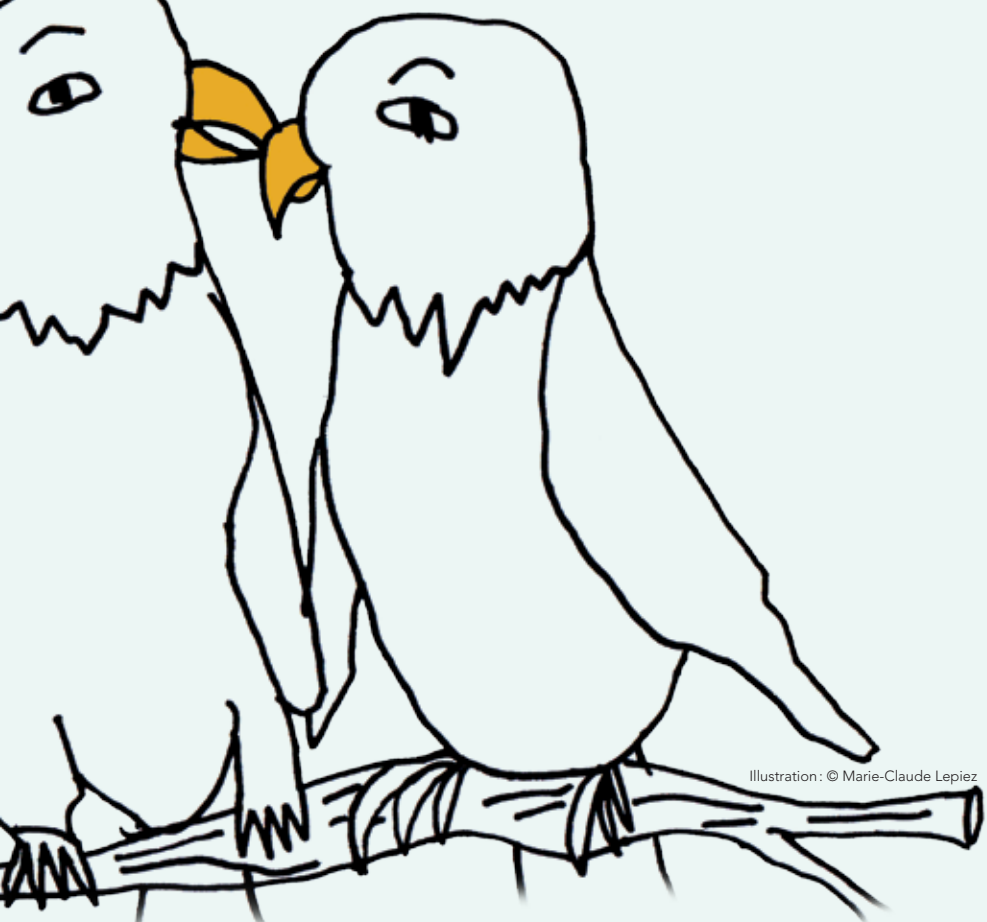


Illustration : © Marie-Claude Lepiez

l’argent dans un cadre familial et un cadre d’affaires, a décidé de fouiller à fond la question. « Dans le cas “Éric et Lola”, le débat était entre les mains d’experts, d’avocats, de juristes. Et je suis loin d’être certaine qu’ils savent comment les gens fonctionnent dans la vraie vie. Si un tel débat revient, je souhaite que les gens puissent y participer très concrètement, pour que ça devienne un débat public et non plus un débat d’experts, nous explique madame Belleau. Comprendre la mécanique de la gestion de l’argent, de même que la mécanique du rapport amoureux, va peut-être les amener éventuellement à poser plus de questions, à essayer de considérer un peu plus l’économie domestique. »

Trouver les chiffres, propager les chiffres

Une autre visée de *L’amour et l’argent* est, nous explique madame Belleau, de démontrer concrètement aux politiciens les impacts de considérer un « revenu familial », alors qu’au Québec, la majorité des couples ne cumule pas la totalité de leur revenu. La conséquence peut être énorme, notamment lorsque les politiques modulent les coûts, par exemple, du service de garde en fonction de ce fameux revenu familial, ce qui est un non-sens pour les ménages recomposés. Mais afin d’illustrer le tout à nos élites politiques tout comme à la population, il fallait avoir des chiffres à l’appui. Cependant, ni au Québec ni au Canada n’existait d’étude qui explorait la gestion de l’argent au sein du couple, de la famille. Aucune donnée recensée, donc, du moins jusqu’à ce qu’Hélène Belleau décide de se pencher sur le sujet. Ainsi, 160 personnes ont été sondées, puis une grande enquête quantitative impliquant 3250 répondants vivant en couple a été effectuée. Ce sont les conclusions de cette vaste recherche qui sont décortiquées en soixante questions bien précises et bien structurées dans *L’amour et l’argent*.

« Le défi des chercheurs, c’est toujours de faire en sorte que leur recherche soit utile et, bien souvent, ils laissent le soin à d’autres d’en faire quelque chose. Hélène cherchait quelqu’un pour rendre le tout plus digeste pour le grand public, puisque sa volonté était vraiment de pouvoir livrer ces données en raison des changements sociaux qui pouvaient en découler », nous dit Delphine Lobet, avant d’être interrompue par son acolyte : « Pour dire les choses simplement, Delphine a tout réécrit ! Je connaissais Delphine, son style d’écriture, et je me disais qu’elle pourrait mettre un peu d’humour et de folie là-dedans. » Et, oui, on se surprend à sourire, maintes fois, à la lecture de cet essai d’économie. Par ailleurs, et ce, toujours dans le but de rendre accessible cette recherche, un documentaire intitulé *Amour et argent peuvent faire bon ménage*, réalisé par Sophie Bissonnette, est disponible gratuitement à l’adresse amour-et-argent.ca et constitue un excellent complément à l’ouvrage.

Dans un souci d’équité pour les deux parties du couple, les essayistes proposent donc de nous éclairer, nous poussent à nous questionner, en soixante points. Aucun conseil pratico-pratique ici, puisqu’aucune recette magique ne peut être appliquée. Si l’amour entre deux personnes est unique, les arrangements financiers le sont tout autant. Mais prendre une demi-journée pour lire ce livre et bien connaître ses droits, de même que les tenants et aboutissants de nos décisions, et utiliser le prétexte de la lecture pour discuter argent avec notre douce moitié, oui, ça peut changer notre vie. ♦

ENEZ RENCONTRER
NOS AUTEURS
AU SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE DE QUÉBEC

Du vendredi 7 avril au dimanche 9 avril
STAND 151



Jean Lemire • Jean-René Dufort
Pierre Thibault • François Cardinal • Mylène Moisan
Stéphane Modat • Marie-Élaine Proulx
Marie-Claude Lortie • Monique Giroux
André-Philippe Côté

NOS NOUVEAUTÉS



LES ÉDITIONS LA PRESSE



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. L'INTRANQUILLITÉ / Marion Muller-Colard, Bayard, 106 p., 24,95 \$

Sommes-nous tentés par la tranquillité? La facilité, les raccourcis et l'esquive nous séduisent? Nous voulons avoir la paix, ne pas être dérangés? Alors ce petit livre sera pour nous un défi. Un petit caillou dans nos âmes tranquilles. Que ce soit à partir du berceau jusqu'à «l'âge cassant où l'on casse à la mesure de notre rigidité» (René Char), nous ne pouvons éviter le dérangement, l'inquiétude, la contradiction. Marion Muller-Colard met à contribution son expérience de mère, d'écrivaine et de croyante pour bouleverser nos forteresses de certitudes où nous nous réfugions. Pour l'auteure, la voie de l'intranquillité des Évangiles est le début d'un parcours qui mène à une grâce pouvant se vivre au milieu des intranquillités de la vie. Et cela se «termine» avec Jésus, par qui l'intranquillité arrive; il est aussi celui qui la vit jusqu'à l'extrême en l'assumant. La rencontre avec le Jésus des Évangiles ne peut nous laisser tranquilles, mais peut être d'un précieux secours pour nous rassurer face à nos intranquillités. **DENIS DUMAS** / Morency (Québec)

2. AVANZÀ! LA CORSE QUE NOUS VOULONS / Jean-Guy Talamoni, Flammarion, 194 p., 31,95 \$

La Corse vit sa Révolution tranquille et veut redevenir «maître chez elle» depuis décembre 2015. Jean-Guy Talamoni, président de l'Assemblée de Corse depuis un peu plus d'un an, nous expose les revendications de son peuple dans cet *Avanzà!*, un plaidoyer vibrant pour la tolérance, la générosité et l'ouverture. Amoureux de la langue corse (qu'il souhaite valoriser), passionné de la culture et de l'histoire de sa nation (une passion qu'il communique fort bien), Talamoni, avocat de formation mais littéraire dans l'âme, défend un projet politique avant tout culturel de «réappropriation de nos droits», en l'associant à une lutte contre la spéculation immobilière; une démarche autonomiste (l'indépendance, ce sera peut-être pour plus tard) qui ne peut susciter que des échos sympathiques au Québec. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

3. CAMARADE, FERME TON POSTE : TEXTES ÉPARS / Bernard Émond, Lux, 160 p., 16,95 \$

Ce pamphlet totalement incendiaire incite à la mobilisation, au questionnement de soi, de la société, de notre histoire et de nos traditions. À s'insurger autant sur une multitude de sujets, on pourrait croire que l'écrivain nous perdrait dans un pessimisme ambiant, mais force est d'admettre que de la noirceur vient la beauté. En effet, on voit poindre l'espoir lorsque l'auteur nous offre des réflexions tour à tour révélatrices et lucides. Se plonger dans cet essai, c'est céder à l'incitation que le titre nous offre et élever les débats et les idées entourant notre monde assez noir, selon l'auteur. Une œuvre qui souligne l'importance de combattre pour nos droits, pour une société plus juste et pour un monde qui pourrait être plus beau. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

4. NOUVELLES OBSCURITÉS : LECTURES DU CONTEMPORAIN / Alex Gagnon, Del Busso éditeur, 230 p., 24,95 \$

D'abord parus sur le blogue *Littéraires après tout* mais revisités ici, les textes de ce recueil offrent un regard critique sur la société contemporaine. L'essayiste utilise les outils critiques et théoriques universitaires, mais les sort de la salle de classe. On croise de grands penseurs (Foucault, Barthes, Bourdieu...) et bon nombre d'écrivains (Kafka, Saramago, Gabrielle Roy, García Márquez, Zola...), prétextes pour dissenter sur le langage politique, le lexique médiatique, la démocratie, le cynisme, la place des intellectuels, etc. Son survol du système électoral, son portrait de la «jeunesse» et son analyse du féminisme en regard de l'égalité des sexes valent particulièrement le détour. **DOMINIQUE LEMIEUX** / Les libraires (Québec)

PLACE AUX ESSAIS



1. DRONE DE GUERRE : VISAGES DU PAKISTAN DANS LA TOURMENTE / Guillaume Lavallée, Boréal, 200 p., 22,95 \$

Guillaume Lavallée, journaliste et correspondant à l'AFP, raconte une réalité méconnue, celle du quotidien des habitants du Pakistan, dont la vie a basculé après le 11 septembre 2001, victimes collatérales de la guerre, subissant entre autres des frappes de drones. Sa présence là-bas, à la rencontre des gens, au cœur de l'action, lui permet de dresser plusieurs portraits marquants, humains, sensibles. Un travail de terrain remarquable.

2. POURQUOI TRUMP : COMPRENDRE LES FRACTURES DE L'AMÉRIQUE / Éric Fottorino (dir.), Philippe Rey, 94 p., 15,95 \$

Ils sont professeurs, journalistes, écrivains. Ils s'intéressent à la société américaine, à sa politique, et ont vécu aux États-Unis. Ils rassemblent ici leurs textes, qui ont tous comme objectif de cerner la question suivante : comment Trump est-il arrivé à s'imposer à un peuple entier? Un petit ouvrage éclairant, qui nous permet de sortir des oui-dire et d'appuyer notre réflexion sur des chiffres et des analyses d'experts.

3. PORNOCULTURE : VOYAGE AU BOUT DE LA CHAIR / Claudia Attimonelli et Vincenzo Susca, Liber, 168 p., 21 \$

Le mot «sex» est celui le plus tapé sur la toile. On s'en doutait. Comment se fait-il que le corps physique soit devenu omniprésent dans nos sociétés? Remontant à l'époque de Vinci, les auteurs tracent l'historique de cette intimité devenue publique et de cet étalement des chairs qui redéfinit le concept de l'être-ensemble.

4. ROUVRIRE LE ROMAN / Sophie Divry, Noir sur blanc, 208 p., 22,95 \$

La romancière saluée pour *La condition pavillonnaire* (écrit au «tu») et *Quand le diable sortit de la salle de bain* (qui décroisonnait les codes usuels littéraires) propose ici ses réflexions sur différents aspects du roman, sur ce qu'il peut être versus ce qu'il est, nous parle du style, de Nouveau Roman, de narrateurs omniscients, etc. Bref, elle nous intime simplement d'oser aller voir un peu plus loin. «Certes, avec de la prudence on fait des livres, mais fait-on de la littérature?» Pour ceux qui aiment la théorie littéraire, c'est délectable!

5. LE BAL DES ABSENTES / Julie Boulanger et Amélie Paquet, La Mèche, 288 p., 29,95 \$

Alors qu'en mars 2017 on soulignait qu'une femme — Madame de Lafayette — serait pour la toute première fois au programme du baccalauréat littéraire en France, un essai québécois a décidé de mettre de l'avant les femmes qui, trop souvent, ont été laissées de côté dans l'histoire littéraire. Au cours des vingt-deux textes proposés, on plonge dans une salle de cours aux côtés des auteures qui partagent avec nous leurs souvenirs, opinions, lectures et expériences de professeure. Oui, y a de quoi à dire sur la présence des femmes dans la littérature!

CRITIQUE

UN LIVRE POUR LES ADULTES; UN LIVRE POUR LES ENFANTS

Yvon Charbonneau est sans doute un nom familier pour la plupart des personnes qui liront cette chronique, à l'exception peut-être des plus jeunes d'entre elles.

Charbonneau a en effet été très présent, sur les scènes sociales et politiques québécoises, canadiennes et même internationales durant quatre décennies, notamment à titre de chef syndical, de politicien et d'ambassadeur. Son parcours, marqué par quelques changements idéologiques importants, en a intrigué plus d'un.

Charbonneau, né en 1940 près de Mont-Laurier, est décédé en avril 2016. Il venait alors de mettre la dernière main à ses mémoires *Cartes sur table*, que publie M Éditeur. C'est un document fort intéressant en raison du parcours de l'auteur, qui nous fait traverser avec lui cette vie bien remplie qui fut la sienne durant un moment historique particulièrement riche, et aussi de son souci d'expliquer en toute franchise ses choix, ses prises de position et ses revirements. Le livre utilise d'ailleurs deux typographies distinctes, l'une qui est celle du Charbonneau qui rapporte des faits et raconte son histoire, l'autre de Charbonneau qui prend ses distances avec elle et en tire des leçons.

Son livre, qui fait plus de 450 pages bien serrées, raconte mille péripéties, évoque de nombreuses rencontres et bien des personnages souvent célèbres — Robert Bourassa, Marcel Pepin, Michel Chartrand, Jean Chrétien, Yasser Arafat, etc.; il raconte les divers pays où il a travaillé; surtout, il décrit, du point de vue de celui qui fut un acteur important, de grands événements du Québec moderne. Je ne peux évidemment ne donner ici qu'une brève idée de son contenu.

Disons simplement que Charbonneau est né dans une société où règnent, comme il le dit, « conservatisme social [et] unanimité religieuse », en cette ère du duplessisme qui est celle d'un « agrégat de ruralisme, de combines de l'élite professionnelle avec le haut clergé et les patrons des grandes entreprises ». Mais bientôt va se mettre en marche la Révolution tranquille.

Son parcours sera marqué par son passage au Séminaire de Mont-Laurier et il est intéressant de l'écouter revenir, sans mépris ni idéalisation, sur le type de formation qu'on y donnait. Charbonneau choisit ensuite de fréquenter l'école normale pour devenir enseignant, et l'université pour étudier la littérature. Il fait aussi de la coopération internationale en Tunisie et rédige un mémoire de maîtrise sur le dramaturge Armand Salacrou, qu'il a rencontré à Paris dans le cadre de ce travail.

Entré dans le syndicalisme enseignant dans son ancien collège classique devenu polyvalente, il sera ensuite président de la CEQ de 1970 à 1978, puis de nouveau de 1982 à 1988, avant, notamment, de diriger une commission parlementaire, d'être cadre pour SNC, de travailler pour un cabinet de relations publiques, de devenir dans les années 90 député libéral au niveau provincial, puis au niveau fédéral (1997-2004), avant de finir ambassadeur à l'UNESCO (2004-2006).

Les mémoires d'Yvon Charbonneau, un homme au parcours
pour le moins étonnant; et de quoi donner le goût de lire
(et peut-être aussi de l'histoire) à un enfant.

Ce parcours, qui conduit de la présidence d'une centrale syndicale très à gauche et souverainiste à une activité politique fédéraliste et, disons, centriste, a étonné bien des gens. Chacun pourra désormais, dans ce livre bien écrit et riche en anecdotes, en informations et en réflexions, sinon l'approuver, du moins le comprendre un peu mieux.

Les conclusions qu'on en tirera seront sans doute variées; mais quoi qu'il en soit, l'ouvrage reste passionnant pour le survol qu'il propose de notre histoire récente et pour le rappel de ces rencontres, de ces choix, de ces hasards et de tout ce qui fait la complexité d'une vie.

Dans sa toute dernière partie du livre, Charbonneau revient sur l'ensemble de son parcours. Il expose et défend les convictions fédéralistes qui sont devenues les siennes, sa conception de l'action politique comme espace des possibles, son attachement constant à certaines valeurs de justice sociale et à l'éducation, dont il rappelle qu'elle le laisse en fin de parcours avec plus de questions que de réponses. On y lira même des analyses que plus d'un militant de gauche ne nierait pas: « Les grands décideurs, économiques et financiers, tissés en réseaux opaques et fluides, disposent, à travers les secousses et les crises récurrentes, dans un même mouvement et tout à la fois, des finances publiques et des conditions de travail des salariés qui y travaillent », ne laissant de la sorte que peu de marge de manœuvre aux acteurs, politiciens ou syndicalistes.

Charbonneau plaide pour un syndicalisme renouvelé à l'heure de la mondialisation dont il ne minimise aucun des effets négatifs, un syndicalisme de transformation sociale qui serait fédéraliste et progressiste.

Ce chroniqueur n'a pas souvent parlé ici d'essais pour enfants. Il s'en fait pourtant, et de bons. *Mea culpa*.

En voici un, délicieux, que les jeunes (entre 7 et 12-13 ans, je dirais, mais sans doute aussi de 7 à 77 ans...) apprécieront: *Première visite à Montréal*. Cet ouvrage propose une plongée, en mots et en images, dans l'histoire du Montréal d'il y a un peu plus d'un siècle.

Elle s'appelle Angélique. Elle a 12 ans. Au mois d'août 1912, elle quitte seule par train son village natal pour aller visiter de la famille à Montréal.

Elle la connaît déjà un peu, cette ville, grâce à un album de photographies, qu'elle feuillette avec nous. Puis elle nous amène avec elle en voyage et nous découvrons alors Montréal comme elle était: des lieux familiers; d'autres qui ont disparu; des bâtiments, dont certains existent toujours; des métiers, dont certains ne s'exercent plus; des gens; leur mode de vie: c'est tout cela qu'on découvre à travers le regard d'Angélique, mais aussi à travers de nombreuses et fort belles photographies d'archives.

Que vient donc faire Angélique à Montréal? Vous le découvrirez en lisant ce tout petit livre (60 pages) qui ne manquera pas d'éveiller de la nostalgie en vous, qui pourrait bien donner le goût de l'histoire à votre enfant, et qui contribuera à nourrir son infiniment précieux goût pour la lecture. ♦



/ Normand Baillargeon
est professeur en sciences
de l'éducation à l'UQAM.
Aussi essayiste, il est
notamment l'auteur du
Petit cours d'autodéfense
intellectuelle, qui a connu
un franc succès.



**CARTES SUR TABLE :
SYNDICALISME, POLITIQUE,
DIPLOMATIE**
Yvon Charbonneau
M Éditeur
464 p. | 39,95\$ ♦



**PREMIÈRE VISITE À
MONTRÉAL : 1912, LE DÉBUT
D'UN SIÈCLE**
André Leblanc
Les 400 coups
60 p. | 24,95\$

LA
REVANCHE
DE LA TABLE
DE CHEVET



À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

AU CŒUR DU MAL-ÊTRE...

Heaven aborde d’une façon déconcertante le sujet de l’intimidation, thème de plus en plus fréquent en littérature, mais qui a encore bien des facettes à exposer. Cette fois, il faut suivre deux adolescents victimes de moqueries et de violences diverses, l’un en raison de son strabisme, l’autre en raison de son apparence négligée. Entre ces deux opprimés, un lien se crée, une amitié se développe, un échange se construit. Cette relation n’essuie en rien les atrocités subies, mais rend un peu moins lourde l’inévitable solitude de ces deux âmes silencieuses.

Mieko Kawakami, une Japonaise diplômée en philosophie qui s’est d’abord fait connaître comme chanteuse, maîtrise parfaitement les codes du genre romanesque, alors qu’elle développe un récit bien structuré autour des difficiles questionnements propres à l’adolescence. Les observations sont justes, souvent perturbantes, et dépassent les constats parfois trop convenus. Son portrait de la société nippone, ses interrogations identitaires ou philosophiques et sa dissection du mal-être confronteront bien des perceptions. Cette porte d’entrée vers l’univers de Mieko Kawakami vous poussera — espérons-le — vers les deux précédents ouvrages de la romancière, *De toutes les nuits*, *les amants* et *Seins et œufs*, deux textes qui abordent avec aplomb les questions de la condition féminine et de la séduction.



HEAVEN
Mieko Kawakami
Actes Sud
234 p. | 39,95\$



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. THE ONES (T. 1) : LA RÉBELLION / Daniel Sweren-Becker (trad. Benjamin Kuntzer), Hugo, 334 p., 19,95 \$

Les Ones, 1% de la population, ont été modifiés dès la naissance afin de correspondre à des critères proches de la perfection. Il semble que le gouvernement veuille faire marche arrière. Ce petit pourcentage, réussissant tout ce qu’il entreprend, sèmerait des complexes au reste de la population. Pour retrouver un équilibre, il est temps «de handicaper» les Ones. Être comme tout le monde, Cody et les autres ne l’entendent pas ainsi. Dans ce premier tome, un groupe de résistants se met en place pour défendre ses droits. Rarement les avantagés se retrouvent dans une situation de ségrégation, ce qui en fait une série intéressante. Elle est idéale pour parler d’égalité des droits, de différence, mais aussi de militantisme. **MARIE VAYSSETTE** / De Verdun (Montréal)

2. LE PROBLÈME À TROIS CORPS / Liu Cixin (trad. Gwennaël Gaffric), Actes Sud, 424 p., 39,95 \$

Depuis deux mois, les lois de la physique, réputées immuables, se détraquent. Une vague de suicides déferle sur le milieu scientifique, et les services secrets des plus grandes puissances mondiales s’échinent à y comprendre quelque chose. Wang Miao, spécialiste des nanomatériaux, est lancé sur la piste du jeu vidéo *Les trois corps*, auquel jouaient, avant leur décès, la plupart des scientifiques disparus. Le récit joue sur les thèmes de l’astrophysique et des nouvelles avancées technologiques. Nul besoin, toutefois, d’être un expert pour apprécier ce premier tome d’une trilogie ambitieuse, dont les concepts plus obscurs sont élégamment vulgarisés. Seul bémol : la quatrième de couverture dévoile beaucoup trop d’éléments-clés de l’intrigue ! **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

3. LA REINE DU TEARLING / Erika Johansen (trad. Valérie Rosier), JC Lattès, 510 p., 32,95 \$

C’est le cœur palpitant que j’ai terminé le premier tome de cette trilogie. Un grand roman d’aventures où la dystopie et le fantastique se donnent rendez-vous. Kelsea, jeune princesse exilée, devra malgré elle monter sur le trône de sa défunte mère. Elle découvrira un royaume gisant dans l’injustice et la peur de la Reine Rouge. Cette nouvelle reine se battra pour ses valeurs et n’aura pas peur de se salir les mains pour y parvenir. Erika Johansen nous offre un premier roman où l’héroïne est insoumise, rebelle et loin des clichés royaux. Toute cette épopée se déroule dans un nouveau monde à une nouvelle époque, mais le mystère demeure sur ses origines. Un roman qui plaira aux assoiffées d’aventures et à tous ceux qui pourront patienter jusqu’au prochain volet ! **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. GOOD NIGHT IDAHO / Keith Lee Morris (trad. Aude Gwendoline), Calmann-Lévy, 448 p., 31,95 \$

Un livre déroutant, troublant et effrayant comme je les aime. Une tempête de neige, un vieil hôtel, une ville au nom étrange... Très vite, dès notre arrivée à la chambre, nos personnages perdent pied pour se retrouver dans une réalité labyrinthique et intemporelle. Le passé se mêle au présent, tout semble lent et figé. L’ambiance nous rappelle à la fois *Shining*, *Alice au pays des merveilles*, mais aussi les univers de *Silent Hill* et *Stranger Things*. La personnalité des personnages de la petite famille qui arrive à l’hôtel se superpose à des personnalités existant lors de l’inauguration de l’hôtel au début du siècle. Au point où les personnages confondent les deux et oublient qui ils sont réellement. Un livre à lire lorsque la voiture repose sous deux pieds de neige à la nuit tombante... Ce n’est pas le froid qui vous fera frissonner ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. LE VOLEUR QUI COMPTAIT LES CUEILLÈRES / Lawrence Block (trad. Mona de Pracontal), Gallimard, 344 p., 39,95 \$

Difficile pour moi de résister à un personnage de libraire et de cambrioleur ; il m’était donc tout naturel de lire la nouvelle aventure de Bernie Rhodenbarr. Cette fois-ci, notre héros est engagé par M. Smith, un collectionneur de « boutons ». Les quêtes de Bernie pour satisfaire son client en sont d’autant plus intéressantes après la description des objets convoités. De plus, Bernie revêt le manteau de détective afin d’aider le policier Kirschmann à élucider le meurtre d’une vieille dame qui a surpris un cambrioleur... Plein d’ironie, critiquant l’ère numérique, intelligent, Lawrence Block ne déçoit jamais. En fait, son voleur nous devient si sympathique qu’on en vient à envier ses talents. **ISABELLE PRÉVOST-LAMOUREUX** / Fleury (Montréal)



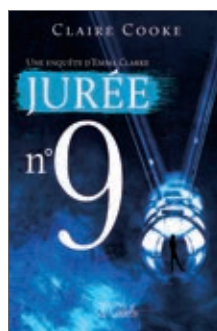
6



7



8



9

6. JEUX DE MIROIRS / Eugen-Ovidiu Chirovici (trad. Isabelle Maillet), Les Escales, 304 p., 29,95 \$

Le miroir est une porte; le mince chemin vers un tout autre monde où la folie et la paranoïa rythment le roman d'E.-O. Chirovici. *Jeux de miroirs* tient le suspense jusqu'au bout, où réalité et fiction s'entredéchirent dans une vrille diabolique. En effet, la matière de toute manifestation n'est que vacuité et Peter Katz, agent littéraire aux prises avec un manuscrit peu anodin, le découvre à ses dépens. Jusqu'où est-il prêt à aller pour compléter ce roman inachevé? Et si la vérité se cachait sous des airs de faux-semblants? *Jeux de miroirs* est un roman policier aux saveurs distinctes d'imagination, de trahison, de création, et de meurtre. **KATHERINE MASSICOTTE** / Poirier (Trois-Rivières)

7. PLANÈTE VIDE / Clément Milian, Gallimard, 208 p., 17,95 \$

Papa, 11 ans, bien que né sur Terre, s'y sent bien étranger. Sa vie est ailleurs, dans le cosmos, dans son livre plein d'étoiles qu'il traîne partout avec lui, car Papa est un enfant harcelé. Il a appris à baisser la tête. Mais un jour, il riposte. Il croit avoir tué. Il doit fuir, le ventre vide, sous la pluie froide, dans ce Paris, monde plein d'ennemis. Point de lumière traversant le néant, il accomplit le plus initiatique des voyages, lui, personnage silencieux devenu moins effrayé par l'Infini que le plus bruyant des Terriens, se rapproche des astres comme jamais un humain n'a su le réaliser. Angoissante odyssée, troublante exploration d'une âme d'enfant vulnérable et innocente, refusant, malgré sa détresse, de tuer ses rêves, *Planète vide*, œuvre noire et lumineuse à la fois, splendide exercice de concision, célèbre une révélation: la découverte chez un petit être de la puissance de son imaginaire. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

8. LES CLEFS DU SILENCE / Jean Lemieux, Québec Amérique, 364 p., 29,95 \$

Avec son équipe et la présence accrue de ses patrons, le sergent-détective André Surprenant doit faire la lumière sur le meurtre sordide d'un médecin. Les indices sont multiples autant que troublants et l'enquête patauge. Y a-t-il un lien avec le FLQ, la construction du CHUM ou le passé nébuleux de la victime? Surprenant devra jouer de prudence pour ménager la susceptibilité de certains et travailler avec doigté pour résoudre l'affaire. Jean Lemieux, encore une fois, offre un roman captivant, à la trame solide et actuelle, où les personnages évoluent avec aisance et fluidité. C'est un de ces polars qu'on dévore avec légèreté sans craindre d'effleurer une horreur dérangeante, une lecture confortable qui ne cède en rien à la finesse de l'intrigue. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

9. JURÉE N° 9: UNE ENQUÊTE D'EMMA CLARKE / Claire Cooke, Goélette, 376 p., 24,95 \$

C'est le retour d'Emma Clarke. Encore touchée par son enquête précédente, punie par sa direction pour avoir pris des initiatives hors normes dans *Le cruciverbiste*, elle prend l'air à Londres. Mais le travail n'attend pas et les crimes non plus! Il lui faut revenir à Montréal pour trouver le coupable dans l'affaire du meurtre de Carmen Lopez. L'amant? Sa femme? Tout semble évident, mais les apparences sont parfois trompeuses. Emma doit dénouer les mensonges de tous en compagnie de son nouveau collègue, avec lequel elle partage un passé compliqué. Cela ne l'aide pas à garder son calme! Claire Cooke nous ramène son héroïne pour notre plus grand plaisir dans une enquête complexe qui la forcera à affronter ses propres démons. **MORGANE MARVIER** / Monet (Montréal)



MAINTENANT DISPONIBLE
CHEZ

DISTRIBULIVRE

Télécopieur : 1.450.887.0130



MEURTRE AU SALON DU LIVRE

Thriller policier

Andrée Décarie

ISBN : 978-1-927916-08-7

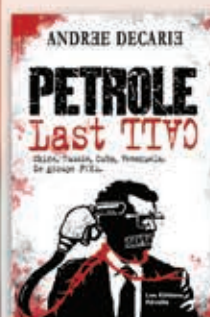
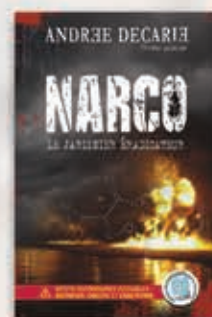
300 pages - 6 x 9

22,99 \$

Un tueur en série assassine des auteurs durant les salons du livre. Mais pourquoi ? Qu'est-ce que ces auteurs ont en commun ? Mars et l'équipe Z & N sont entraînés dans une énigme qui remonte l'histoire jusqu'en Allemagne, à Dachau en 1933. Des faits cachés de la Deuxième Guerre mondiale sont révélés au grand jour.



ANDRÉE DÉCARIE



EN LIBRAIRIE LE 12 AVRIL



« À la fin de ce récit, je vais me tuer.
Et puis mourir. C'est ainsi. Toute bonne chose
a une fin, mais moi aussi. »



STANCKÉ
Une société de Québecor Média



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. KABUKICHO / Dominique Sylvain, Viviane Hamy, 286 p., 36,95 \$

Kabukicho, quartier de Tokyo peuplé de créatures de la nuit et éclairé aux néons. Kate, l'Anglaise devenue hôtesse, en est la reine, jusqu'à sa disparition. Son père va faire le voyage pour partir à sa recherche, aidé par Marie, la colocataire française. Que lui est-il arrivé? Est-elle seulement endormie, comme le montre la photo qu'il a reçue? Il lui faudra comprendre la vie de sa fille pour tenter de le découvrir, alors que la police, elle aussi, se heurte au mystère. C'est la vie nocturne japonaise qui se déploie devant nos yeux, faite d'illusions et d'apparences. Rien n'est vraiment ce qu'il semble et tout le monde a des secrets. Un excellent roman noir comme sait le faire Dominique Sylvain et une plongée dans un monde très différent. **MORGANE MARVIER** / Monet (Montréal)

2. BAIN DE SANG / Jean-Jacques Pelletier, Hurtubise, 488 p., 24,95 \$

Un bain de sang. Au sens littéral. Dedans, un cadavre qui macère. Le tout dans une vitrine. Ainsi démarre le plus récent polar de Jean-Jacques Pelletier, un crime encore plus déconcertant quand l'unité de l'inspecteur Dufaux apprend qu'autant de sang ne peut provenir d'un seul corps... Arrive alors une déferlante de cadavres mutilés semant perplexité et gros titres dans les médias. Nouveau tournant quand on identifie le « baigneur » : un agent infiltré du SCRS. Assez rapidement s'entrecroisent des trafiquants d'êtres humains, des motards, des mafieux russes, la directrice adjointe du contre-espionnage canadien, sans compter un enquêteur décidé à coincer la taupe qui aurait infiltré l'unité de Dufaux... Bref, un récit tordu à souhait et palpitant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. UN CŒUR SOMBRE / R.J. Ellory (trad. Fabrice Pointeau), Sonatine, 560 p., 34,95 \$

Sans aucun doute, Ellory est au sommet de son art. Il maîtrise soigneusement les détails et le rythme de ce *thriller* enlevé. Le lecteur suit Madigan, policier et antihéros, qui baigne entre le bien et le mal, la culpabilité et l'angoisse. Parce qu'il a une grosse dette envers un puissant mafioso de Harlem, Madigan se retrouve coincé entre la justice et la pègre. Sa survie dépend de multiples stratégies illégales et très inquiétantes. En développant des sentiments profonds, Ellory nous entraîne dans une histoire déchirante pleine de rebondissements. Madigan saura-t-il retrouver son intégrité? Excellent suspense! **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

4. L'OPOSSUM ROSE / Federico Axat (trad. Isabelle Guignon), Calmann-Lévy, 424 p., 32,95 \$

Totalement déroutant, ce *thriller* psychologique de l'Argentin Federico Axat! Ted s'apprête à se suicider quand on sonne à la porte. Le visiteur, étonnamment au courant du geste imminent de l'homme, lui propose un pacte qui pourrait atténuer le chagrin de ses proches. Ted acquiesce: il devra tuer deux individus et, en contrepartie, quelqu'un viendra l'éliminer à son tour. Cependant, sitôt les meurtres commis, à l'instar de Ted, le lecteur ne sait plus si ces crimes se sont vraiment déroulés puisque le personnage souffre d'une tumeur au cerveau, a des hallucinations et rencontre régulièrement une psychiatre... Nous voilà partis dans un labyrinthe fort complexe, aux frontières de la folie, où abondent les fausses pistes. Vraiment haletant! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

CHRONIQUE DE
NORBERT SPEHNER

INDICES

HISTOIRES DE FLICS

Alors qu’il traverse un de ses nombreux épisodes de déprime, persuadé qu’il est en train de perdre la raison, il réagit en publiant des « contes de ratiocination », des récits fondés sur un raisonnement rigoureux dont le but est de résoudre une énigme, un mystère. C’est un civil génial, le chevalier Auguste Dupin, qui va trouver qui est responsable de l’horrible carnage de la rue Morgue alors que la police se perd en conjectures. Même scénario dans les aventures de Sherlock Holmes (Conan Doyle) où la police officielle, incarnée par l’inspecteur Lestrade, est plus souvent qu’à son tour ridiculisée par un enquêteur privé qui a un sens inné de la déduction. À quelques exceptions près, les policiers ont rarement le beau rôle dans les débuts d’un genre qui semble bien mal nommé, du moins en français, car chez les Anglo-Saxons le « roman policier » s’appelle « *Mystery and Detective Fiction* » ou « *Crime Story* ». Même dans le roman noir américain qui s’épanouit à la fin des années 20, les flics n’ont pas le beau rôle : ce sont des êtres brutaux, racistes, bornés et corrompus. Il faudra attendre la fin de la Seconde Guerre mondiale pour qu’apparaisse le noyau dur du genre, le « *Police Procedural* » ou roman de procédure policière qui met en vedette les corps de police organisés. Dans *V comme victime*, de Lawrence Treat, paru en 1945, les personnages ne sont plus des super-détectives à la Holmes, mais des fonctionnaires de police qui enquêtent selon des procédures et des techniques minutieusement décrites (filatures, collecte d’indices, interrogatoires, analyses de laboratoire, etc.), et qui s’en tiennent rigoureusement aux faits. Dans ces récits où le réalisme des enquêtes est de mise, même s’il y a un personnage principal, l’accent est mis sur le travail d’équipe. Popularisé par Ed McBain et sa série de polars du 87^e District, ce sous-genre du polar est aujourd’hui l’un des plus répandus et des plus prisés des amateurs de polars purs et durs.

Parmi ces têtes d’affiche, l’Écossais Ian Rankin est un incontournable, avec des polars mettant en vedette l’inspecteur John Rebus, une forte tête, allergique au travail d’équipe et aux ordres de sa hiérarchie (et véritable guide touristique des pubs de la capitale écossaise). *Tels des loups affamés* est le vingtième volet des aventures de ce flic atypique, héros d’une série très populaire dont on fête cette année le trentième anniversaire de naissance. Rebus a pris sa retraite, mais à la suite du meurtre de Lord Milton, un juge célèbre, et d’une tentative d’assassinat contre Big Ger Cafferty, le caïd d’Édimbourg, son ancienne collègue Siobhan Clarke lui demande de l’aide. Impatient de pouvoir passer à l’action, Rebus saute sur l’occasion, car il est le seul à pouvoir approcher son plus vieil ennemi, avec lequel il a établi une relation plutôt singulière.

Même s’il est plutôt réticent à travailler en équipe, les méandres de l’affaire l’obligeront à coopérer avec Malcolm Fox, du Service des plaintes, qui lui a empoisonné la vie dans le passé. Ce dernier est engagé dans une opération secrète qui vise à contrer les agissements d’une bande de malfrats cherchant à s’implanter dans la capitale. Plongés au cœur d’une guerre de gangs, les divers personnages doivent se serrer les coudes et faire front commun. Même s’il est toujours aussi cabochon et partisan de l’action solitaire, Rebus doit

Quand Edgar Allan Poe publie la nouvelle *Double assassinat dans la rue Morgue*, en 1841, il est loin de se douter qu’il passera à la postérité comme l’inventeur du « roman policier ». Car Poe n’écrit pas de récit policier.

composer avec Fox et Clarke, car l’affaire est d’une grande complexité, avec des ramifications politiques. Contrairement à de nombreux auteurs de séries qui finissent par s’essouffler par manque d’inspiration ou par lassitude — au point, parfois, de liquider leurs héros —, Ian Rankin maintient le cap et nous propose une intrigue soigneusement ficelée, avec des personnages crédibles que l’on a beaucoup de plaisir à retrouver et à suivre au fil de nouvelles enquêtes.

Autre série qui résiste au temps — comme celle de Rankin, elle a commencé en 1987 —, les enquêtes de l’inspecteur Alan Banks et de sa fine équipe du Yorkshire sont parmi les plus intéressantes sur le marché. *Moissons sanglantes* est le vingtième titre de cette longue et passionnante suite de récits de procédure policière. L’intrigue commence de manière relativement banale. Annie Cabot et la nouvelle recrue Winsome Jackman enquêtent sur le vol d’un tracteur, ce qui n’enchant guère les deux inspectrices qui ont l’impression de perdre leur temps dans une affaire futile. Mais très rapidement, les choses vont se corser avec la disparition mystérieuse de deux jeunes gens, puis la découverte de traces de sang humain dans un hangar désaffecté. De retour de vacances, l’inspecteur Banks va prendre les rênes de l’affaire quand les enquêteurs vont aussi découvrir un cadavre décapité. On retrouve dans ce roman tous les ingrédients qui ont assuré le succès de cette série : une intrigue bien ficelée, avec ce qu’il faut de rebondissements et de suspense pour maintenir l’intérêt du lecteur, des personnages bien campés que l’on a du plaisir à retrouver et dont les relations interpersonnelles ajoutent une touche d’intérêt supplémentaire, le tout sans les effets spéciaux gratuits, grandiloquents et sanglants de certains polars contemporains qui flattent sans vergogne les bas instincts de lecteurs friands de scènes d’autopsie et de massacres à la tronçonneuse.

Si les amateurs de polars sont relativement familiers avec le travail d’enquête policière tel que présenté dans les séries françaises ou anglo-saxonnes, il en est tout autrement avec ce qui se passe dans certains pays aux régimes opaques, où paranoïa et secrets d’État jettent un voile sur les activités de la justice et de leurs fonctionnaires. D’où l’intérêt particulier de *Stasi Child*, de David Young, dont l’intrigue se passe pendant l’hiver de 1975, dans la partie orientale de Berlin, alors que la ville est encore coupée en deux par un mur solidement gardé. Quiconque essaie de passer à l’Ouest est arrêté sur-le-champ ou abattu par les Vopos, les sinistres gardes-frontières du régime. S’il est fréquent d’intercepter des fuyards qui veulent s’enfuir à l’Est, l’inverse est pour le moins rare. C’est pourtant sur ce genre d’affaire que vont enquêter les policiers Karin Müller et Werner Tilsners : une adolescente a été abattue par une patrouille frontalière de l’Ouest alors qu’elle fuyait vers l’Est. Mais l’analyse de la scène du crime, l’autopsie de la victime et les analyses en laboratoire racontent une tout autre histoire : la jeune femme a été violée et assassinée. Ce *thriller* passionnant qui met à jour les rouages d’un État policier est une des belles découvertes du moment et un bel exemple de roman de procédure policière, un des sous-genres les plus prisés des véritables amateurs de romans « policiers ». ◊



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



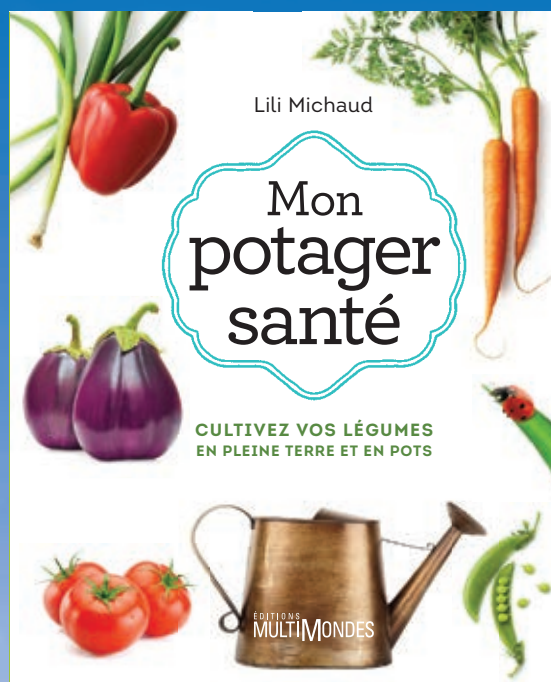
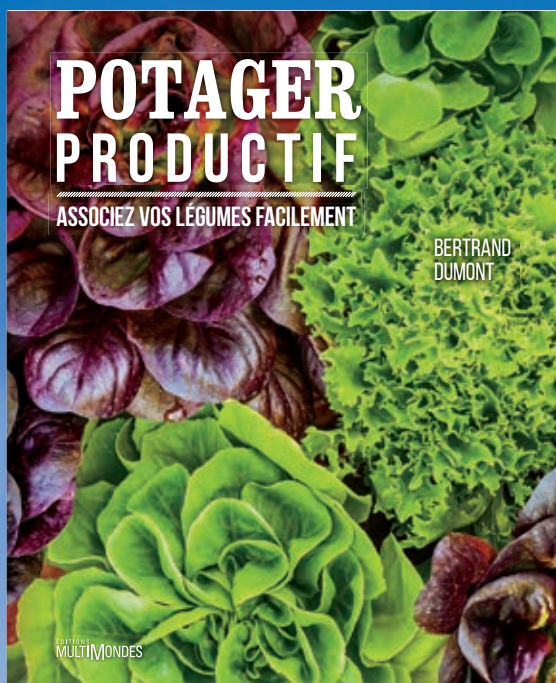
TELS DES LOUPS AFFAMÉS
Ian Rankin (trad. Freddy Michalski)
Le Masque
452 p. | 32,95\$



MOISSONS SANGLANTES
Peter Robinson (trad. Pierre Reignier)
Albin Michel
442 p. | 31,95\$



STASI CHILD
David Young (trad. Françoise Smith)
Fleuve
426 p. | 39,95\$



Les outils parfaits **pour jardiner !**

**Venez nous voir
au stand 230
du Salon international
du livre de Québec.**

ÉDITIONS
MULTIMONDES
www.multim.com



Également disponible
en version numérique



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LE BEAU LIVRE DE LA PRÉHISTOIRE / Marc Azéma et Laurent Brasier, Dunod, 420 p., 47,95 \$

Je ne me lasserai jamais d'en apprendre sur l'histoire. Ce que nous sommes et avons été, ce qui nous a précédés. Avec les découvertes récentes et les techniques les plus affinées qu'il soit, de plus en plus d'indices et de faits font surface et nous apprennent à mieux connaître nos ancêtres et les premiers hommes. Petite nouveauté dans la collection « Beau livre » de chez Dunod : la préhistoire. Deux cents anecdotes et faits qui repoussent des idées préconçues et jettent un nouvel éclairage sur nos prédécesseurs de la branche *homo*. C'est le genre de livre que j'aime bien laisser traîner chez moi afin de l'ouvrir à l'occasion. Les toutes premières peintures rupestres trouvent écho dans ce livre. C'est franchement passionnant !

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)



1



2

2. LES 100 PLUS BELLES PLANCHES DE LA BANDE DESSINÉE / Vincent Bernière, Beaux Arts, 214 p., 69,95 \$

Voici un bel ouvrage pour les amateurs de bande dessinée. Si vous êtes, comme moi, un grand consommateur de BD, il est toujours agréable d'acquérir des outils pour mieux lire et analyser les planches de nos œuvres préférées. Vincent Bernière a réuni dans ce livre 100 planches types et il les décortique pour nous permettre de mieux en apprécier la construction, le rythme et les référents. Il est étonnant de réaliser que plusieurs choses ne sont pas laissées au hasard. Gotlib, Spiegelman, Giraud, Jacobs, Taniguchi, et j'en passe ; des auteurs mythiques que l'on découvre ou redécouvre au travers de leurs œuvres. C'est un livre à avoir si vous avez pour projet de faire votre propre bande dessinée un jour !

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ENTRE PARENTHÈSES



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

LES GRANDS NOMS ATTENDUS

En rafale, voici quelques grands auteurs étrangers qui atterriront dans nos librairies, avec grand bruit : **Haruki Murakami** (*Des hommes sans femmes*, Belfond), **Philippe Djian** (*Marlène*, Gallimard), **Luis Sepúlveda** (*La fin de l'histoire*, Métailié), **Erri De Luca** (*La nature exposée*, Gallimard), **Marie Redonnet** (*Les héritières*, Le Tripode), **Fred Vargas** (*Quand sort la recluse*, Flammarion), **Anna Gavalda** (*Fendre l'armure*, Le Dilettante) et **Jean-Christophe Rufin** (*Le tour du monde du roi Zibeline*, Gallimard).

GUIDES PRATIQUES AU LIT



Parce qu'on dit souvent que l'amour charnel fait croître l'état de bonheur d'un individu, voici deux guides qui sondent le sujet. Dans *Êtes-vous en santé sexuelle?* (Trécarré), **Sylvie Lavallée**, sexologue et psychothérapeute, ose s'interroger sur les relations, pour mieux affronter les troubles du désir : êtes-vous avec votre plan B ? Est-ce que vous vous embrassez encore ? Elle offre ainsi des pistes de réflexion nécessaires. De son côté, le psychologue **Philippe Arlin** propose de décoder les mécanismes genrés qui nous ont été inculqués, pour mieux se réapproprier notre corps, notre désir, et ainsi revisiter l'approche des relations intimes. C'est à lire dans *Sexuellement incorrect : Libérez votre désir, le sexe n'a pas de genre!* (La Martinière).

Un ouvrage
incontournable
alliant histoire, politique
et bande dessinée !



Offert en librairie
et en ligne



publicationsduquebec.gouv.qc.ca
418 643-5150 | 1 800 463-2100

Publications
Québec



DÉCOUVERTES STANKE

ROMAN



★ ★ ★ ★

«Un premier roman plutôt surprenant qui trouble habilement les perceptions. Naïveté, oui! Incohérence, certainement pas!»

Fabien Deglise,
Le Devoir

ROMAN



«Joseph Elfassi fait de son premier roman l'éloge cru de la tendresse et de l'affection.»

Fabien Deglise,
Le Devoir

RÉCIT



Un ouvrage désarmant de sincérité, où deux hommes se révèlent à travers leur perception de ce qui secoue notre monde.

RÉCIT



Un premier roman sous forme de récit de voyage en Colombie.

«Une belle trouvaille!»
24 Heures Montréal

NOUVELLES



Dans la langue innue, AMUN signifie «rassemblement».

Premier collectif québécois de nouvelles réunissant exclusivement des auteurs autochtones.

DESIGN
IMAGE DE MARQUE
ÉDITION
WEB
PHOTO
PUBLICITÉ

BLEU OUTREMER



Une approche de design engagé!

bleuoutremer.qc.ca
418.522.6858



LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...

Sylvie Drapeau

Cette comédienne de talent, dont le jeu amalgame intensité, profondeur et fragilité, a interprété des rôles marquants au théâtre, au cinéma et à la télévision. Toute l'humanité et la finesse de cette artiste accomplie se retrouve dans ses deux romans publiés chez Leméac, Le fleuve et Le ciel. Le premier abordait la perte d'une famille alors qu'un enfant se noie dans le fleuve, tandis que le deuxième met en scène la sœur de ce garçon, maintenant âgée de 20 ans, toujours aux prises avec cette blessure...

JANE EYRE / **Charlotte Brontë (Folio)**

Le romantisme à son paroxysme, l'expression la plus folle, la plus exacerbée de l'amour-passion. Dans beaucoup de vérité pourtant, l'auteure respire si violemment à travers son héroïne. À partir de l'âge de 18 ou 19 ans, pendant plusieurs années, lors des vacances de Noël, je lisais et relisais ce bouleversant roman anglais du XIX^e siècle. Charlotte Brontë est une extraordinaire conteuse. « Vous m'avez sauvé la vie, et il m'est agréable d'avoir contracté envers vous cette immense dette... Je savais qu'un jour, vous me feriez du bien, d'une façon ou d'une autre ; je l'ai vu dans vos yeux, la première fois que je vous ai aperçue. » J'avais aussi été conquise par le grand récit de sa sœur Émilie : *Les Hauts de Hurle-Vent*. Il y avait au cœur de cette frêle jeune femme qu'était Charlotte Brontë une ardeur, une puissance incontestable. Des revirements, des situations peut-être invraisemblables, ça m'était égal. Je plongeais, tellement il y avait d'authenticité dans ce roman, une telle envie de vivre ; nous sommes au cœur d'une passion lumineuse et violente. Voilà ce que l'auteur disait d'elle-même à ceux qui se questionnaient sur les raisons de son « apparente » solitude : « Je puis vivre seule, si le respect de moi-même et les circonstances m'y obligent ; je ne veux pas vendre mon âme pour acheter le bonheur... » Elle avait connu la passion, et ne pouvait se résoudre à faire un mariage de raison. Tout comme sa Jane, c'était une femme libre.



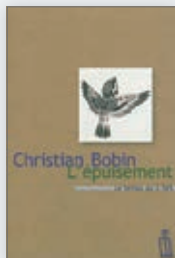
LA DÉTRESSE ET L'ENCHANTEMENT / **Gabrielle Roy (Boréal)**

La toute dernière œuvre de la grande Gabrielle. Je lis cette autobiographie comme on plonge dans un roman passionnant, car il s'agit bien du roman de sa vie. « Quand donc ai-je pris conscience pour la première fois que j'étais, dans mon pays, d'une espèce destinée à être traitée en inférieure ? » dit-elle d'entrée de jeu. Il y a donc l'enfance, bien sûr, avec ses grands pans d'ombre, mais aussi avec les surprises du bonheur : « Comment, si souvent malheureux, pouvions-nous aussi être tellement heureux ? » Elle raconte, de façon exquise, et dans une telle franchise, son grand voyage en Europe, où elle apprit à écrire. Mais, c'est tout de même le récit de sa rencontre avec Stephen qui est resté si puissamment ancré en ma mémoire. « [...] il posa sa tête sur mon épaule, en silence, dans un geste d'abandon qui semblait me demander refuge. Et moi qui toute ma vie avais tant cherché refuge, je fus si bouleversée qu'un être en fût à chercher le sien en moi que j'aurais pu en pleurer comme à la découverte que la terre entière aspire à se reposer sur une tendre épaule. » Les scènes d'amour y sont envoûtantes, mais très vite déchirantes : « [...] j'ai gardé pour longtemps, peut-être pour toujours, de l'effroi envers ce que l'on appelle l'amour. » Je crois bien que c'est parce que je la sentais si pudique que ces passages d'amour-passion m'ont tellement marquée. Elle avait cette pudeur des ultrasensibles, ce voile de discrétion sur sa propre personne, il me semble. Je ne m'attendais pas à ce tumulte et je réalise qu'elle fut un peu la sœur de Charlotte. Son livre aussi continue de me bouleverser, comme si la jeune femme que j'étais était toujours là, prête à vibrer.



L'ÉPUISEMENT / **Christian Bobin (Le temps qu'il fait)**

« Je m'égare un peu, ce livre ressemble de plus en plus à ce que ma mère disait en me voyant sortir, mal coiffé : tu ressembles à l'orage. Ce livre ressemble à l'orage mais, somme toute, une promenade sous la pluie n'est jamais mauvaise, la joie y vient avec la peur. » Il y avait, sur l'édition d'alors, un petit oiseau gris sur la couverture qui m'avait interpellée chez le libraire. J'ai prêté ce tout petit livre. Il ne m'est pas revenu. J'ai racheté celui avec le beau grand noir sur la couverture, l'autre semblait « épuisé ». Le beau grand Noir marche vers la mer, dans toute la splendeur de sa verticalité. Le petit oiseau me manque tout de même. J'ai quelques dizaines de Bobin chez moi. Cette parole m'apaise, me reconnecte à quoi ? Au vide et à l'amour. Bobin est le spécialiste du silence, de l'espace entre les mots, on le lit tout doucement, comme on savoure le plus délicat, le précieux. Au fil des livres, il s'agit toujours du même livre. Il est libre, lui aussi. Libre de chercher à dire toujours la même chose, sous une nouvelle forme. Il y a ses grandioses, bien sûr : *Le très-bas*, *La plus que vive*. Sublimes. Mais ce tout petit « épuisement » m'a un jour accompagnée à la mer, et j'éprouvais une telle reconnaissance, à lire ces phrases gratuites (devrais-je dire généreuses ?) et si peu savantes. L'occasion de baisser les bras et de lâcher les armes devant l'épuisement du monde. « J'ai un livre à faire pour la lumière qu'il me donnera. » C'est ce que je cherche, alors je continue de le lire. « Je suis incapable de parler d'autre chose que de l'amour dont je ne sais rien. » « Le mort en nous c'est le maître, celui qui sait. Le vif en nous c'est l'enfant, celui qui aime, qui joue à aimer. » Et je suis si souvent cette enfant qui part à la mer, sans bagages, sans rien connaître du monde, en quête de sa propre présence lumineuse.



Félicitations à Linda Bailey et Geneviève Godbout!



Quand le père Noël était petit...
Prix jeunesse des libraires du Québec,
édition 2017
Catégorie 0-5 ans, Québec



 SCHOLASTIC



PRIX des LIBRAIRES du Québec

QUI REMPORTERA?

ROMANS
QUÉBÉ
COIS



ROMANS
HORS
QUÉBEC



prixdeslibraires.qc.ca 

DÉCOUVREZ LES LAURÉATS :

Le lundi 8 mai
2017 à 19 h



AU LION D'OR

(1676, Rue Ontario E, Montréal)



EN WEBDIFFUSION



**DANS L'UNE DES TROIS
LIBRAIRIES QUI TIENT
UNE SOIRÉE VIP**

LIBRAIRIE DU SOLEIL

53, boulevard St-Raymond, # 100
Gatineau | soleil@librairiedusoleil.ca

LIBRAIRIE LA LIBERTÉ

2360, chemin Sainte-Foy
Québec | info@librairielaiberte.com

LIBRAIRIE MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière | librairie.ml@videotron.ca

INFORMEZ-VOUS

AUPRÈS DE VOTRE LIBRAIRE!

Organisé par :



En partenariat avec :



Conseil des arts
Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



JONARTS
IMPRIMERIE • PRINTING
www.jonarts.com



© Nigel Quinn

Rogé

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

L'artiste qui voyait le monde autrement

C'est après avoir été directeur artistique dans des agences de publicité de renom que Rogé décide de se lancer dans l'illustration. Choix judicieux, puisque depuis bientôt quinze ans, cet artiste cumule les éloges et son travail ne cesse de s'imprégner dans notre imaginaire collectif. Ses œuvres voyagent à travers le monde et y récoltent de nombreux prix, tant ici qu'aux États-Unis, en Allemagne, en France ou en Corée. Tantôt vivifiantes, tantôt apaisantes, ses illustrations relèvent le difficile pari de plaire autant aux enfants qu'aux adultes, d'émouvoir autant que de faire rire.



Vos dessins expriment une certaine vision du monde — des enfants d'Hochelaga, de Mingan, l'imaginaire de l'enfance — comme si vous arriviez à trouver de la douceur là où souvent les gens oublient de poser les yeux. Est-ce selon vous le rôle de l'artiste ?

J'ai le sentiment que notre attention est davantage dirigée vers notre côté rationnel, celui qui orchestre nos pensées quotidiennes. Nous laissons très peu d'espace pour nous connecter à notre inconscient et à notre instinct. On est plutôt enseveli par l'accumulation d'information, par les choix à prendre ou par la gestion de notre temps, qui file toujours trop vite... Je pense que mon rôle est de contrebalancer cet état pour bousculer notre quotidien. L'art et la poésie ont cette force et il faut s'en nourrir.

Malgré des milieux de vie parfois difficiles, on sent cette beauté et une grande douceur chez les enfants de Mingan, d'Haïti et d'Hochelaga. J'aime qu'on porte notre regard sur eux lorsqu'ils évoquent leur symbiose avec la nature, leurs liens qui les unissent à leurs ancêtres. Leur voix parle de valeurs et leur regard projette de la force et de l'espoir.

Écrire une histoire, dessiner une histoire. Quelle est selon vous la différence entre les deux ?

Étant donné que l'écriture des albums est généralement faite avant les illustrations, la différence est majeure, car l'auteur est face à une page blanche pour créer, tandis que l'illustrateur a la contrainte de créer à partir d'un univers déjà existant. Aussi la musicalité des mots et le rythme des phrases viennent alimenter l'écriture d'une tout autre façon que dans le cas de l'illustration. Cette dernière est plutôt influencée par la forme, les cadrages, les textures et les couleurs. Mais dans les deux cas, l'histoire naît à travers nos observations, nos expériences et nos souvenirs.

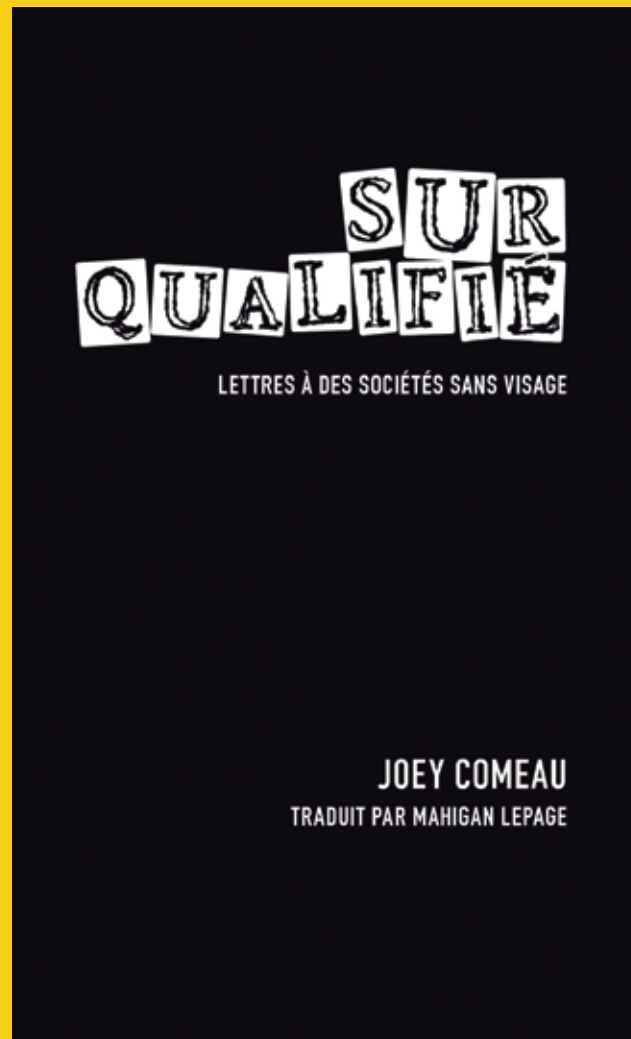
Choisir d'être illustrateur ou auteur de livre jeunesse est un défi de taille. Qu'est-ce qui vous pousse à continuer dans cette voie ?

Je vois ma fille qui éprouve un bonheur immense à plonger dans les livres illustrés. Cet émerveillement chez les enfants est fantastique et contamine mon désir de créer. Aussi c'est un rôle que je me plais à porter, car je sais à quel point les livres sont importants pour le développement et l'imaginaire des enfants.

Sur quel projet travaillez-vous ?

Je travaille présentement avec des classes d'accueil pour préparer un quatrième album de poésie écrit par des jeunes immigrants. ♦

MÉMOIRE D'ENCRIER



Un ensemble de lettres de candidature intelligentes, ironiques et diaboliques, pleines d'une malice tranchante et d'une hilarité à se plier en quatre.

Globe and Mail

Surqualifié. Lettres à des sociétés sans visage exprime l'humanité qui se cache au sein des industries et chante les fruits de notre labeur.

Scene Magazine

EN LIBRAIRIE

Formats numériques disponibles

www.memoiredencrier.com

Crypto

Un roman qui aborde

*l'éveil
sexuel*

avec **HUMOUR**
et sans **DÉTOUR**



Bayard
C A N A D A

En vente chez votre libraire
et dans la section livres sur
bayardjeunesse.ca/loulafleur

DES SUGGESTIONS POUR LES JEUNES

Par Josée-Anne Paradis



1. LES MÛRES / Olivier de Solminihac et Stéphane Poulin, Sarbacane

Plonger dans les œuvres du duo Solminihac-Poulin, c'est découvrir la poésie du quotidien sous des airs de fête, enrobée de douceur. Ici, nos trois amis rencontrés dans *Le bateau de fortune* doivent quitter la plage des vacances: ils disent ainsi au revoir à la nature, parcourent une fois encore ces beaux espaces, profitent de la beauté et de la richesse des lieux pour une dernière fois. Les illustrations, des huiles sur toile, sont à couper le souffle. *Dès 3 ans.*

2. SUIS-MOI! / Maja Kastelic, Alice

Un véritable plaisir pour les yeux que cet album, sans texte, aux multiples détails cachés dans les images. Un petit garçon croisera un chat sur son chemin, et décidera de le suivre. Le félin, se faufilant dans une vieille demeure, le mènera jusqu'à une surprenante — et réjouissante — surprise! *Dès 3 ans.*

3. LA MERVEILLEUSE MACHINE À SE FAIRE DES AMIS / Nick Bland, Scholastic

Pep est la poulette la plus gentille, la plus attentionnée et la plus merveilleuse de toute la ferme. Elle prend soin de ses amis, sans jamais rien attendre en retour. Mais voilà qu'un jour, elle trouve dans le foin un étrange appareil lumineux sur lequel elle lit « Bonjour! ». Dès ce moment, Pep sera obnubilée par ses compagnons virtuels, en oubliera même ses amis de chair et d'os. Avec l'omniprésence des iPod, iPad et autres objets technologiques du genre, un petit temps d'arrêt pour philosopher sur la chose est toujours le bienvenu! *Dès 4 ans.*

4. LES DISQUES MOUS DE LA MÉMOIRE / Camille Bouchard, Bayard Canada

Le prolifique Camille Bouchard continue de rester près de son public et de ses préoccupations: dans ce nouvel opus, une bande d'amis doit trouver le concept pour la Grande Fête de l'école. Mais un événement imprévu les pousse à revoir leurs priorités: la sœur d'un de leurs amis est dans le pétrin, après avoir dévoilé la nudité de ses seins sur le Web à un garçon qui n'était pas celui qu'il prétendait être et qui lui fait maintenant du chantage. Ensemble, bien entendu, ils trouveront une solution! *Dès 13 ans.*

5. LES HÉROS DE MA CLASSE (T. 1): LA FOLLE ENVIE DE JÉRÉMIE / Jocelyn Boisvert, FouLire

Voilà le premier tome d'une nouvelle série, signée par un auteur chouchou de notre équipe, qui mélange judicieusement le concept de « livre dont vous êtes le héros » et les histoires humoristiques. Ici, vous devez vous mettre à la place de Jérémie, amoureux fou des sports lors des récréations, qui se retrouve aux prises avec une pressante envie de pipi... Avant que la catastrophe éclate et que sa réputation cède, le lecteur devra faire les bons choix pour lui! *Dès 9 ans.*

6. DISPARUE CHEZ LES MAYAS / Pierre-Luc Bélanger, David

Les intrigues de Pierre-Luc Bélanger (*Ski, Blanche et avalanche*) possèdent toujours plusieurs rebondissements et sont bien ficelées. Cette fois, lors d'un voyage scolaire au Mexique, l'une des filles du groupe disparaît. En suivant à la fois l'aventure de celle qui manque à l'appel et les recherches qui se font en parallèle, on est entraîné dans un voyage loin des palmiers... *Dès 14 ans.*

7. QUATRE FILLES EN ART / Emmanuelle Bergeron et Caroline Merola, Soulières éditeur

Après avoir présenté des sportives de talent et des femmes de génie, voilà qu'Emmanuelle Bergeron s'intéresse aux artistes: Sarah Bernhardt, Coco Chanel, Agatha Christie et La Bolduc pavent ce livre qui se lit comme un roman. Une incursion incontestable dans l'audace, la ténacité et l'originalité des grandes dames de notre patrimoine culturel! *Dès 8 ans.*



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. 1^{re} AVENUE / Émilie Rivard, Espoir en canne, 196 p., 19,95 \$

Émilie Rivard est une auteure prolifique dont l'œuvre s'adresse avec succès à tous les groupes d'âge. Cette fois, elle vise un public plus vieux, à la fin de l'adolescence. Elle leur propose une intrigue réaliste et prenante, dans ce qui est sans contredit son roman le plus personnel, et probablement le plus réussi. Elle met en scène une galerie de personnages attachants, et on a l'impression de les connaître tant elle parvient à les rendre vivants. On retrouve encore une fois l'humour d'Émilie Rivard, avec une touche plus mature et plus introspective, qui amène le récit à un autre niveau. Et quand on termine sa lecture, on a le sourire aux lèvres et une irrésistible envie de manger une grosse portion de pouding tout juste sortie du four! *Dès 16 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

2. BÉBÉ GIRAFE : OÙ SONT MES TACHES? / Jemma Robaard, Héritage, 10 p., 12,95 \$

Jemma Robaard signe le texte et les illustrations de ce petit bijou cartonné. Cette auteure dont les livres sont publiés dans plusieurs pays nous arrive avec bonheur aux éditions Héritage; espérons que toute la collection suive! Dans ce livre-ci, Bébé Girafe se réveille inquiète un bon matin, car toutes ses taches ont disparu. Cherche ici, cherche là, peine perdue! Avec beaucoup d'imagination, elle tente de les reproduire en peinture ou en pluie de confettis. Hélas, rien ne fonctionne et Bébé Girafe pleure à chaudes larmes. C'est l'occasion de sortir son mouchoir de la poche de son... pyjama! Et sous le pyjama, qu'est-ce qu'il y a? *Dès 2 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

3. DES AILES DANS LA NUIT / Jane Yolen et John Schoenherr (trad. Christiane Duchesne), D²eux, 32 p., 18,95 \$

Moment unique et merveilleux que nous dévoile cet album tout en douceur. Cet instant précieux qui habite le cœur pour toute la vie, ce souvenir riche capté avec délicatesse qui porte tout l'amour d'un père pour son enfant. Une balade en forêt au plus profond de la nuit pour entendre — peut-être, mais ce n'est pas certain — le cri du grand-duc. La patience et le silence sont de mise et le froid, mordant, n'a pas les dents assez aiguës pour émousser la ténacité des deux marcheurs. Un propos poétique et sage, que l'on a envie de murmurer pour laisser la magie opérer. Des aquarelles sublimes et grandioses, rien de moins, qui honorent la majesté de la forêt et de ses habitants et qui, en diapason avec le texte, font de ce livre un objet précieux. *Dès 4 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. SEPT PIRATES FANTÔMES / Linda Bailey (trad. Annie Pronovost), Marchand de feuilles, 364 p., 19,95 \$

Voici l'histoire de Lewis, une joyeuse aventure rocambolesque et palpitante d'un garçon timide et solitaire dont l'arrière-grand-père vient de décéder. Avec ses parents, Lewis s'installe dans la maison décrépite de son aïeul. Il s'aperçoit bientôt que la chambre qu'il occupe est envahie par une bande de sept pirates fantômes aux caractères flamboyants. D'abord effrayé, Lewis accepte de les aider à regagner leur bateau afin qu'ils puissent rejoindre leur univers. C'est avec un courage et une détermination qu'il ignorait posséder qu'il entreprend sa mission. C'est rigolo, plein de sagesse et fabuleux, vraiment. Les personnages sont profonds et touchants, le récit, au rythme endiablé, est ficelé avec brio. Coup de cœur pour ce bijou de lecture! *Dès 9 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

NOUVEAU TOME D'ALEX A. !
EN LIBRAIRIE
DÈS MAINTENANT !



PRESSES AVENTURE



LA BANQUE DE LIVRES D'HISTOIRE

UNE RESSOURCE DE CHOIX
POUR FAIRE REVIVRE LES
PLUS GRANDS MOMENTS DE
L'HISTOIRE QUÉBÉCOISE ET
CANADIENNE AUX JEUNES
ET AUX ADOLESCENTS.



- Choix parmi des centaines de livres
- Ressources par sujet ou époque de l'histoire canadienne pour les enseignants et les étudiants
- Liens pluridisciplinaires avec la géographie, les lettres, les arts, les sciences...

Visitez notre site Web pour faire votre sélection :
banquedelivres.bookcentre.ca



Le Centre du
livre jeunesse
canadien

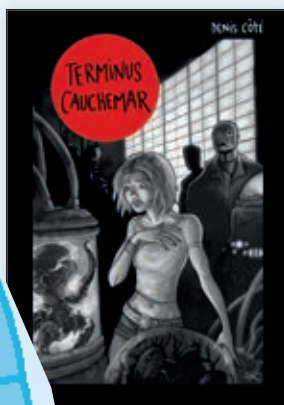


communication-jeunesse.qc.ca

Canada 

LA COURTE ÉCHELLE « NOIRE » : UNE COLLECTION À DONNER DES FRISSONS !

Par Pierre-Alexandre Bonin,
de la librairie Monet (Montréal)



À l'automne 2016, les éditions de la courte échelle lançaient la collection « Noire » avec deux titres percutants, soit *Le champ maudit* de François Gravel, pour les lecteurs de 7 ans et plus, et *Terminus cauchemar* de Denis Côté, qui s'adresse aux lecteurs de 12 ans et plus. Ces romans oscillent entre le suspense et l'horreur, pour le plus grand plaisir de leurs lecteurs. Voici un tour d'horizon de cette nouvelle collection à forte teneur en sensations fortes.

Carole Tremblay, éditrice à la courte échelle, affirme d'entrée de jeu que « Noire » s'adresse « à tous les amateurs de suspense et de frissons, à partir de 7 ans ». Elle espère que la collection saura intéresser les garçons, qui sont parfois moins friands de lecture. Par contre, ça ne veut pas dire que ces romans ne s'adressent pas aux filles ou que la collection ne pense pas à elles ! Cette collection a d'abord été créée pour répondre à un besoin, ce qu'a constaté Carole Tremblay au fil de ses rencontres en milieu scolaire. Elle souligne, par exemple, que « sous prétexte de préserver les enfants de la violence du monde, les prescripteurs (parents, enseignants, bibliothécaires, etc.) privilégient souvent les histoires édulcorées, porteuses de bons sentiments ». Pourtant, la plupart des enfants aiment avoir peur et sont adeptes de sensations fortes. De plus, certaines études tendent à montrer que d'être confronté à ses angoisses à travers la fiction peut aider l'enfant à surmonter ses propres peurs. En fin de compte, la collection « Noire » offre d'abord et avant tout de bonnes histoires qui veulent donner le goût de lire aux jeunes lecteurs.

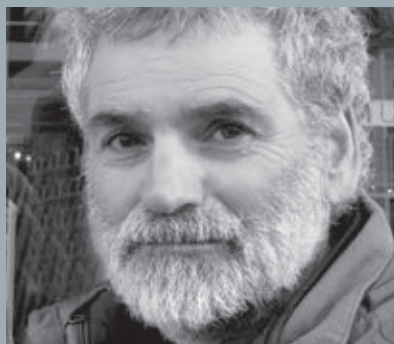
Une autre de ses particularités est d'offrir trois niveaux différents. Outre l'âge (7 ans et plus, 9 ans et plus et 12 ans et plus), c'est la complexité de l'intrigue et les thèmes abordés qui les distinguent. Par exemple, les méchants des romans pour les 7 ans et plus seront des personnages fictifs, plus proches de l'archétype. Au contraire, dans les romans pour les 12 ans et plus, les monstres sont plus réalistes et la menace est plus importante. De plus, il est intéressant de noter que les enquêtes policières et les suspenses psychologiques y occuperont aussi une bonne place.

Ce n'est pas un hasard si l'un des deux premiers titres de la collection est une réédition d'un roman de Denis Côté. L'équipe éditoriale prévoit intégrer d'autres œuvres faisant partie du fonds de la courte échelle, qui a publié son lot de romans dans les mêmes tons. De plus, Carole Tremblay assure que « tous les auteurs (et auteures, bien sûr !), qu'ils en soient à leur premier ou à leur centième roman, sont bienvenus. Ce qui importe, c'est que le récit qu'ils ou elles nous proposent nous tienne en haleine, qu'il soit écrit dans une langue de qualité et qu'il suscite des émotions fortes, que ce soit une vague inquiétude, une angoisse troublante ou de l'horreur pure ». Ça augure bien pour les prochaines années !

La collection « Noire » peut aussi compter sur une magnifique maquette visuelle, un élément fondamental, selon Carole Tremblay. Elle explique que « chaque titre aura un traitement graphique qui lui est propre, défini en fonction du style du texte et permettant de maximiser ses forces et ses qualités ».

Pour les curieux qui auraient déjà dévoré les romans de François Gravel et de Denis Côté, deux autres titres sont prévus au catalogue pour le printemps. Il s'agit de *Les vieux livres sont dangereux* de François Gravel et *L'Agence Mysterium : L'étrange cas de madame Toupette* d'Alexandre Côté-Fournier. Gageons que ces nouveautés permettront à la collection « Noire » d'étendre son lectorat. Il semble donc que mystères, frissons et angoisses soient au rendez-vous pour les lecteurs aventureux. Ce qui, avouons-le, est une excellente chose ! ♦

FÉLICITATIONS À DANIEL MARCHILDON LAURÉAT DU PRIX LITTÉRATURE JEUNESSE DE LA TORONTO FRENCH SCHOOL 2016 pour *Zazette, la chatte des Ouendats*



ILLUSTRATIONS : ADELIN LAMARRE
COLLECTION MA PETITE VACHE
A MAL AUX PATTES
À PARTIR DE 7 ANS / 94 PAGES / 9,95 \$

SOULIÈRES
ÉDITEUR
20
ANS

[www.soulieres
editeur.com](http://www.soulieresediteur.com)



J JEUNESSE



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LE VIDE / Anna Llenas, Les 400 coups, 84 p., 24,95 \$

Julia vit une existence paisible jusqu'à ce qu'un vide s'installe en elle. Un vide par lequel passe le froid, où naissent les monstres et qui aspire tout. Un vide grandissant qu'elle tente de boucher de toutes sortes de manières. Jusqu'à ce qu'elle découvre que la réponse est à l'intérieur d'elle. En étant à l'écoute de ses émotions, de son imagination et des gens qui l'entourent, Julia retrouve vite sa joie de vivre. Un magnifique album original illustré avec du collage de papiers qui raconte avec finesse les hauts et les bas de la vie. Un ouvrage sur la perte et sur la capacité de surmonter les épreuves, livré d'une manière poétique et tout en images. Un beau moyen de partager avec les enfants des sentiments et de leur montrer que la clé du bonheur est en chacun de nous. *Dès 7 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LES SOUVENIRS DU VIEUX CHÊNE / Maxime Rovere et Frédéric Pillot, Milan, 72 p., 34,95 \$

Les souvenirs du vieux chêne est un album majestueux, tant par son format que par son contenu. Ce grand livre où la dorure est très présente nous rappelle l'élégance des grands livres anciens, mais c'est principalement son récit qui nous rendra nostalgiques. On y retrouve un chêne centenaire au terme de sa vie qui se remémore tous les moments marquants de son parcours. Avec philosophie, il nous fera revisiter des classiques de la littérature avec Blanche-Neige, la tortue et le lièvre, le chaperon rouge... Puis, il sera témoin de moments historiques comme le système de justice du roi Louis IX. C'est avec une grande sagesse que cet arbre racontera ses péripéties et nous donnera le goût de rêver. Un livre pour les enfants et pour « l'enfant » qui sommeille dans chaque adulte. *Dès 8 ans.* **ÉMILIE BOLDUC** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

3. ABEILLES / Wojciech Grajkowski et Piotr Socha (trad. Lydia Waleryszak), La Martinière, 72 p., 29,95 \$

Cet album formidable est consacré à l'abeille, essentielle à la vie des humains. Déjà, la page de garde nous éblouit : l'alignement de 3696 petites abeilles rappelle les rayons d'une ruche ! Savez-vous que les abeilles existent depuis le temps des dinosaures ? L'auteur les retrace partout dans l'Histoire, jusqu'à aujourd'hui. L'anatomie de l'abeille, son vol, l'organisation sociale d'une ruche, la pollinisation, les outils et le travail de l'apiculteur nous sont expliqués. On apprend aussi quels animaux apprécient le miel, et comment les différents peuples récoltent le miel. Le travail de l'illustrateur est magnifique, et les planches, riches de détails colorés, promettent des heures de découvertes. *Dès 6 ans.* **LORRAINE GUILLET** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

4. LE BOULEVARD / Jean-François Sénéchal, Leméac, 304 p., 17,95 \$

Ce qui m'a frappée dans ce roman touchant et sensible, c'est la façon dont l'auteur a réussi à se mettre dans la peau du narrateur. Il faut le dire, Chris, un garçon naïf au grand cœur et légèrement déficient, se réveille seul, le matin de ses 18 ans, abandonné par sa mère. Pas tout à fait autonome, il apprendra à se débrouiller, grâce aux personnes qui gravitent dans son univers. Avec toute sa candeur, Chris viendra en aide à quelques « poqués », et c'est tous ceux et celles qui le côtoient qui deviendront finalement sa famille. Jean-François Sénéchal met dans la bouche de son personnage une langue très particulière, dont jamais il ne déroge, tout au long du roman. Tout un exploit d'écriture ! *Dès 14 ans.* **LORRAINE GUILLET** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

5. CONTES DE RUSSIE / Ivan Yakovlevitch Bilbine (trad. Cécile Térouanne), Actes Sud, 80 p., 31,95 \$

J'ai découvert l'illustrateur Ivan Yakovlevitch Bilbine (1876-1942) à travers le récent hommage que Riff Reb's lui a rendu avec sa bande dessinée *Qu'ils y restent*. Avec ce recueil illustré, nous avons l'occasion d'apprécier les œuvres du maître en question. Rassemblant cinq contes du folklore russe, l'album nous plonge dans des histoires qui, bien qu'elles soient inconnues de la plupart d'entre nous, nous sembleront étrangement familières. La magie des contes nous rappelle que l'humanité partage un bagage culturel commun et que « l'autre » n'est souvent pas aussi différent que l'on se l'imagine. À mettre entre les mains des jeunes et moins jeunes ; des simples curieux aux grands lecteurs. *Dès 5 ans.* **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

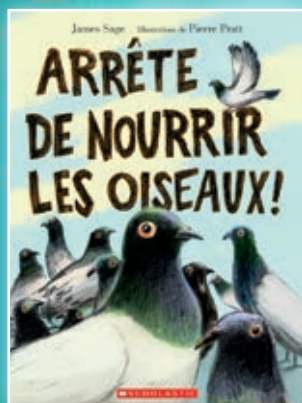
6. LE MYSTÈRE DE LA VIE / Jan Paul Schutten et Floor Rieder (trad. Maurice Lomré), L'école des loisirs, 160 p., 44,95 \$

Sous la plume de l'écrivain Jan Paul Schutten, expliquer « Le mystère de la vie » s'avère aussi amusant qu'attrayant ! Tous les détails de la naissance de la vie sur Terre, de son évolution, en passant de la plus petite particule jusqu'aux énigmes de l'Univers, y sont dévoilés. Vos scientifiques en herbe sortiront de cette lecture avec des connaissances uniques qu'ils ne pourraient retrouver ailleurs. Cet ouvrage, déjà couronné de plusieurs prix, est une mine d'informations scientifiques impressionnantes portée par les superbes illustrations de Floor Rieder qui rappellent la gravure et s'allient parfaitement au ton soutenu et humoristique du texte. Un documentaire hors du commun ; vertigineux et fascinant ! *Dès 9 ans.* **KATIA COURTEAU** / Raffin (Montréal)

ADVANCE

Les avez-vous lus?

Albums



BD



Romans



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. DUNORT / Alain Lessard et France Cormier, Esprit en canne, 60 p., 21,95 \$

Cette histoire magnifique nous raconte les péripéties d'un jeune garçon appelé Dunort dont le rêve ultime est de toucher une étoile de ses mains. Mais pour les habitants du petit village de Saint-Parlabas, le jeune rêveur attirera le malheur à force de vouloir atteindre l'impossible. C'est grâce à sa grande amie Cassiopée qui croit en lui que Dunort fera tout pour réaliser son rêve. Mais l'arrivée impromptue d'un étranger bouleversera alors les habitants du village. Tiré d'un spectacle théâtral du même nom, ce superbe album aux images artistiquement très fortes est d'une puissance dramatique certaine qui nous amène, à travers différentes émotions, tout droit vers une émouvante conclusion, l'auteur connaissant très bien la magie des mots. **Dès 8 ans. HAROLD GILBERT / Sélect (Saint-Georges)**

2. LA BELLE HISTOIRE D'UNE VIEILLE CHOSE / Louis Émond et Steve Adams, La Bagnole, 38 p., 24,95 \$

Le surprenant narrateur de cet album d'exception est une vieille carcasse de voiture rouillée oubliée au milieu d'un champ. Laisse pour morte au gré du temps et des intempéries, la voiture interpelle doucement et habilement le lecteur pour laisser parler son âme afin de lui remémorer le long cheminement de sa vie. Elle se souvient avec émotion de ce premier moment où Thomas en a fait l'acquisition pour, des années plus tard, la donner à son fils qui un jour s'en départira à son tour. Véritable allégorie sur la vieillesse et le souvenir teintée d'une couleur quasi poétique, ce livre d'exception est un parfait mélange artistique de mots et d'images, les illustrations étant d'une qualité supérieure dans le monde de la littérature jeunesse. **Dès 5 ans. HAROLD GILBERT / Sélect (Saint-Georges)**

3. FRIDA / Sébastien Perez et Benjamin Lacombe, Albin Michel, 72 p., 39,95 \$

J'ai été envoûtée par la couverture en tissu remplie de fleurs colorées. L'intérieur est encore plus époustoufflant. Les auteurs nous révèlent, à travers une réinterprétation de ses œuvres, le personnage fascinant et tumultueux que fut l'artiste Frida Kahlo. Sa vie est présentée selon neuf thèmes majeurs : l'accident, la médecine, la terre, la faune, l'amour, la mort, la maternité, la colonne brisée et la postérité. Au fil de pages reliées entre elles par des dentelles de papier très délicates, nous découvrons des dessins aux couleurs somptueuses. Ces découpures créent des liens entre les tableaux de l'artiste. Les images sont d'ailleurs accompagnées de textes symboliques qui décrivent les moments charnières de la vie de cette grande artiste. **Dès 9 ans. SUSIE LÉVESQUE / Les Bouquinistes (Chicoutimi)**

4. ROUGE-FEUILLE / Éric Wantiez et Juliette Parachini-Deny, Cépages, 40 p., 19,95 \$

L'amoureuse de la nature en moi a été conquise par cet album jeunesse. C'est un livre très épuré. Les images toutes simples donnent un effet tout en douceur. Les techniques artistiques utilisées pour ce livre – une combinaison de plusieurs médiums – sont élaborées. De vraies feuilles d'arbre ont été disposées sur les pages afin de créer des paysages vibrants de réalité. Le résultat est magnifique. L'aquarelle donne des images remplies de beauté et de couleurs riches. Un jour, un petit oiseau bleu tombe du ciel. Il est blessé. Rouge-Feuille le renard décide de le recueillir et de le soigner. Ils deviennent dès lors inséparables. Lorsque l'oiseau veut retourner parmi les siens, Rouge-Feuille l'accompagne. Un long voyage commencera alors pour eux. **Dès 4 ans. SUSIE LÉVESQUE / Les Bouquinistes (Chicoutimi)**



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. DANS LA FORÊT SOMBRE ET MYSTÉRIEUSE / Winchluss, Gallimard, 154 p., 33,95 \$

Voilà encore une œuvre graphique fidèle à la grandeur de Winchluss! Nous vivons ici les péripéties d’Angelo, un jeune garçon aux ambitions zoologiques et au sens aiguisé de l’aventure. Lorsque sa grand-mère tombe malade et doit malencontreusement entrer à l’hôpital, Angelo et sa famille prennent la route pour aller lui rendre visite. S’ensuit un oubli de sa pauvre personne lors d’une pause pipi dans une halte routière! Il se retrouve alors laissé à lui-même, angoissé par cet oubli familial invraisemblable. Il parcourt alors les environs et décide de traverser une forêt où il y fera la rencontre de plusieurs créatures imaginaires, passant des fourmis parlantes, à l’écureuil désirant voler, jusqu’au sympathique golem végétal. Cette BD est un fantastique voyage et un hymne précieux aux fantaisies de l’enfance. **ALEXANDRA GUIMONT** / Fleury (Montréal)

2. TURBO KID (T. 2) : SKELETRON DÉCHAÎNÉ / RKSS et Jeik Dion, Studio Lounak, 44 p., 12,95 \$

Il y a de ces personnages au cinéma qui, bien que n’ayant eu que très peu de temps d’écran ou d’importance dans l’histoire, n’en deviennent pas moins des personnages cultes. Tel est le cas, selon moi, de Skeletron, un croisement entre Mad Max et Casey Jones. L’histoire de *Skeletron déchaîné*, un peu plus étoffée que celle de *L’aventure perdue d’Apple*, réussit le tour de force de nous rendre le « vilain » sympathique (peut-être même, jusqu’à un certain point, humain) et donne une dimension inattendue au personnage. Si comme moi, vous attendez la sortie de *No Tomorrow : A Turbo Kid Tale* (le prochain film de *Turbo Kid*) avec impatience, vous apprécierez grandement cette bande dessinée qui est beaucoup plus qu’un simple produit dérivé. **THIERY PARROT** / Pantoute (Québec)

3. LE CRÉPUSCULE DES IDIOTS / Krassinsky, Casterman, 296 p., 49,95 \$

Truculente fable sur la nocivité des religions, *Le crépuscule des idiots* se dévore compulsivement, l’œil glissant à toute vitesse sur les phylactères concis, s’attardant un instant sur l’efficacité du dessin pour ensuite réellement prendre une pause en admirant des pleines pages d’aquarelle aux couleurs éclatées. Drôle, universel, incisif et irrésistible! **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

4. OTTO : L’HOMME RÉÉCRIT / Marc-Antoine Mathieu, Delcourt, 82 p., 32,95 \$

Artiste performatif célébré mondialement, Otto Spiegel se spécialise dans des jeux de miroirs appelés la « métaphysique du double » jusqu’à ce que, pris d’un grand vide, il n’arrive plus à créer. Au même moment, ses parents, décédés subitement, lui lèguent une malle contenant un tas de documents minutieusement détaillés sur les sept premières années de son existence. Plongée vertigineuse, presque effrayante, dans les origines du soi, ce nouvel opus de Marc-Antoine Mathieu se lit et se relit avec grande attention. La quête d’Otto, toute cérébrale et dénuée de chaleur qu’elle soit, est fascinante parce qu’elle se concentre sur les faits empiriques seulement, sur l’enchaînement des causes et des conséquences qui déterminent l’humain contre son gré. Une grande BD qui prouve encore une fois le talent et l’intelligence de son auteur! **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

5. LE CHEVAL QUI NE VOULAIT PLUS ÊTRE UNE ŒUVRE D’ART / Olivier Supiot, Delcourt/Louvre éditions, 42 p., 24,95 \$

Le Musée du Louvre est vide, c’est le moment parfait pour les œuvres d’art de s’animer. Dans la salle 61, la *Tête de cheval blanc* de Géricault décide de ne plus être une œuvre d’art. Le cheval ne veut plus être enfermé; il se rebelle et prend possession de sa liberté. Le tableau se décroche du mur et s’enfuit. Il cherche la sortie vers le monde extérieur qu’il ne connaît pas, qu’il veut découvrir. Il croit fermement que la vraie vie est ailleurs. Il galope dans les vastes couloirs du Louvre, où il fait des rencontres notoires. Les autres œuvres d’art le prient de réfléchir, de peser toutes les conséquences de ses actes, et de saisir l’essence de sa nature. J’ai été emballée par la fidélité du bédéiste à reproduire le style de l’artiste romantique. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

6. KOBANE CALLING / Zerocalcare (trad. Brune Seban), Cambourakis, 270 p., 43,95 \$

Dans ce volume, l’auteur italien nous rappelle Hunter Thompson et son journalisme gonzo. Avec deux voyages en Turquie pour parler à des survivants kurdes de l’État islamique, il réussit à nous faire comprendre la situation tout en nous faisant rire grâce à sa touche très personnelle. Eh oui! Faire de la BD reportage sur un sujet sérieux tout en peuplant le récit d’un mammouth, de George le cochon et d’un réconfortant tatou est possible. Même Jabba le Hutt y passe. Comprendre le double rôle de la Turquie face à l’État islamique, le combat et la réalité du PKK dans les montagnes, recueillir les témoignages des membres de la brigade féminine du Rojava, sans tomber dans le pathos émanant d’un tel sujet. Bravo! **NICOLAS ROBINSON** / Planète BD (Montréal)

7. DEDEDEDESTRUCTION (T. 1) : DEAD DEAD DEMON'S / Inio Asano (trad. Thibaud Desbief), Kana, 194 p., 13,95 \$

Le piton du blasement est collé à 11 pour Kadode et Ôran, deux inséparables adolescentes de Tokyo (pensez Daria et Jane en uniforme de Sailor Moon). Elles pensaient bien voir le bout de leur ennui chronique lorsqu’un immense vaisseau extra-terrestre fait soudainement son apparition au-dessus de Tokyo, mais, trois ans plus tard, le vaisseau peine à donner signe de vie... Loin d’aider à vaincre le sentiment de vacuité existentielle qui anime nos protagonistes, la menace planante de cet astronef de Damoclès attise leur nihilisme amusé. Formidable metteur en scène, Asano nous dépeint métaphoriquement l’impact de l’incident de Fukushima sur la vie quotidienne japonaise, à l’aide d’une pléiade de personnages secondaires d’une richesse inouïe. **LAURENT BOUTIN** / Planète BD (Montréal)

8. CHASSE / Edgar Hudon et Dominique Loubier, L’Oie de Cravan, 60 p., 16 \$

Dès la couverture, *Chasse* nous accroche par la puissance et l’étrangeté de son dessin. Le récit, inspiré d’un court métrage de Dominique Loubier, n’a rien pour fausser cette première impression : trois figures mystiques dans un lac sombre, un homme austère et son fusil de chasse, une femme absente errant dans la maison entre les domestiques qui la dévisagent... Essentiellement sans paroles, cette BD réussit par l’image à nous dévoiler la vie cachée de ses personnages, dans un monde symboliquement chargé qui dépasse rapidement les limites du réel. Un livre d’un jeune artiste à suivre comme seul L’Oie de Cravan peut nous proposer, qui nous rappelle pourquoi la bande dessinée est un médium comme aucun autre. **KEVEN ISABEL** / A à Z (Baie-Comeau)



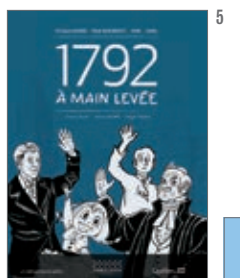
PLANÈTE
BD

LIBRAIRIE
SPÉCIALISÉE
3883 rue
SAINT-DENIS
MONTRÉAL
514-759-9800
WWW.PLANETEBD.CA

WWW.FACEBOOK.COM/PLANETEBD

VOTRE
RéFéRENCE
en BANDE
DESSINÉE

Librairie agréée
membre de
ALBD * ALQ * LIQ



DES BD POUR TOUS LES GOÛTS

1. LE 7° VERT / Paul Bordeleau, La Pastèque, 96 p., 26,95 \$

Même si cette BD se déroule sur un *green*, le propos principal est loin de ne s'en tenir qu'au golf. Il tourne plutôt autour de la relation, empreinte de non-verbal, de silence et de respect, entre un père et son fils. Au gré des coups — maladroits — du fils, une discussion s'installe entre ces deux hommes qui apprivoisent les mots tus entre eux. Si l'histoire reste relativement simple, l'émotion y est palpable et les illustrations, colorées avec un souci épatant du rendu, en valent la partie.

2. UN MILLION D'ÉLÉPHANTS / Jean-Luc Cornette et Vanyda, Futuropolis, 152 p., 43,95 \$

Le scénariste de *Chlorophylle* et *le monstre des Trois Sources* s'associe à Vanyda (« Celle que... », *Un petit goût de noisette*) pour revisiter l'histoire du Laos, des années 30 à aujourd'hui, dans ses grandes guerres comme dans ses bouleversements multiples, dans sa nature et sa spiritualité comme dans la beauté de son peuple. Ce récit choral qui s'inspire en partie de la famille de Vanyda est poignant, faisant la lumière sur un pays qui a subi trop de revers.

3. JIMMY TORNADO (T. 1): ATLAS NE RÉPOND PLUS / Frédéric Antoine et Jean-François Vachon, Presses aventure, 64 p., 16,95 \$

Il a 15 ans, agit parfois en ado et n'en fait qu'à sa tête, mais Jimmy Tornado sait parfaitement comment faire fondre le cœur des lecteurs! Ce gorille qui a le don de la parole fait équipe avec sa brillante demi-sœur (humaine): ensemble, ils mènent l'enquête partout à travers le monde pour retrouver leur père et vivent de folles — et c'est le cas de le dire — aventures. *Dès 9 ans.*

4. LE COUPERET / Philippe Girard, Mécanique générale, 104 p., 28,95 \$

Après un détour du côté du roman pour adultes avec *Abba Bear*, Philippe Girard revient à ses amours bédéesques. Dans *Le couperet*, il nous invite à plonger dans une histoire surréaliste, où un homme, complexé par son vieillissement, perd une à une les parties de son corps, allant des cheveux jusqu'à... ses jambes. Un récit absurde, narré par Girard, c'est bien sûr fascinant.

5. 1792 : À MAIN LEVÉE / Collectif, Publications du Québec, 108 p., 29,95 \$

Avec cet ouvrage, on découvre à la fois la toute première BD recensée de l'histoire du Québec (qui avait pour sujet les élections de 1792), quantité d'informations politico-historiques bien vulgarisées et amalgamées avec brio au 9^e art ainsi que quatre BD contemporaines qui relatent des épisodes phares de l'histoire de la démocratie du Bas-Canada, produites par les talentueux Vincent Giard, Réal Godbout, VAN et VoRo. Un livre complet, unique.

6. TULIPE / Sophie Guerrive, 2024, 160 p., 27,95 \$

Sous des allures d'album jeunesse, *Tulipe* cache une fable à teneur philosophique, signée par un esprit caustique qui nous révèle les beautés du libre arbitre, de la liberté et de la lenteur. Grâce à des personnages anthropomorphiques et caricaturaux, mais non moins attachants, on découvre la richesse de côtoyer des êtres de personnalités différentes. On parle de la vie. Aussi drôle qu'intelligent!

7. LA CIRE MODERNE / Vincent Cuvellier et Max de Radiguès, Casterman, 158 p., 31,95 \$

La vie de Manu — qui se résume à baisers et beuveries — sera chamboulée lorsqu'il héritera d'une quantité incroyable de cièrges. Afin de les écouler, il entamera un *road trip* en direction de divers monastères français qui le mènera à croiser des pèlerins en route vers Compostelle. Là débutera une quête spirituelle qu'il n'aurait pas soupçonnée. Entrecoupée de scènes plus légères, cette histoire de découverte personnelle est authentique. Les dessins en noir et blanc, quant à eux, rappellent le crayonné de Sophie Bédard dans « Glorieux Printemps ».

8. LE SEIGNEUR DE SAINT-ROCK / Francis Desharnais et ValMo, Front froid, 130 p., 20,95 \$

Dans cette BD d'*heroic-fantasy*, on se promène en Basse-Ville de Québec. Mais attention, ce sont des trolls qui peuplent les gyms, des elfes qui gèrent le Urban Outfitters, des magiciens qui tiennent les dépanneurs et des licornes qui sont adulées. Mais les humains y ont aussi leur place, et Nathalie nous le prouve puisqu'avec ses amis magiques, elle s'opposera au vilain promoteur immobilier Saumon, qui souhaite prendre le contrôle du quartier. C'est divertissant et plein de rebondissements!

CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

LE SPECTRE DES ÉMOTIONS

Portée par un souffle indéniablement contestataire, la présente sélection d’albums vous fera passer par une myriade d’émotions tout en vous conviant à l’exploration du prisme chromatique complet du rire. Des lectures pénétrantes, pertinentes et criantes d’actualité, qui rendent la fréquentation de bande dessinée agréable et nécessaire.

L’attente aura vraiment valu le coup. André-Philippe Côté, illustre caricaturiste au quotidien *Le Soleil* et auteur de nombreux albums de bande dessinée dont l’extraordinaire *Castello* — une réédition serait d’ailleurs plus que souhaitable! — aura gardé dans ses cartons le projet d’*Automne rouge* pendant trois décennies. En 2013, la providentielle rencontre avec le jeune illustrateur Richard Vallerand permet enfin de lancer le chantier d’un des albums phares du début de l’année.

Automne 1970. Dans le cadre d’un travail scolaire, Laurent, âgé de 13 ans, doit créer un héros québécois. La province est plongée au cœur d’une crise sans précédent, alors que le Front de libération du Québec (FLQ) use de méthodes radicales afin d’exprimer un désir d’émancipation nationale. À quoi donc peut bien ressembler un héros pure laine dans un Québec en pleine mutation où se côtoient contestations étudiantes, grèves, montée du féminisme et libération des mœurs? À Hydroman, calque des mutants en spandex qui envahissent les kiosques à journaux chez nos voisins du Sud, dans lequel le jeune garçon s’investit et auquel il s’identifie. Mais voilà que Picard, un collègue de classe, lui vole son héros. À l’intimidation, le jeune Laurent répondra d’abord par la violence – à l’image du FLQ en somme – pour ensuite rebondir par le truchement de la création d’un second héros, autochtone cette fois-ci.

C’est le Québec en perte de repères que Côté et Vallerand nous livrent avec une verve et une sensibilité rares. Car ce n’est pas que les feuilles des arbres qui virent au rouge et se meurtrissent dans la promesse d’une fulgurante renaissance printanière, c’est le Québec, oscillant entre la peur et la fierté, qui s’y transforme profondément. Peu d’œuvres du 9^e art ont abordé cette période charnière de notre histoire, outre *Pour en finir avec novembre* de Sylvain Lemay et André St-Georges (Mécanique générale, 2010) et *Paul au parc* de Michel Rabagliati (La Pastèque, 2011). Si Côté y confirme une fois de plus ses talents de conteur, Vallerand, quant à lui, brille de mille feux par l’incandescente élégance de son trait. Avec ce second album en carrière après *Le vol TS-236* (Dominique et compagnie, 2014), relatant l’histoire du colonel Piché, Richard Vallerand passe du statut d’artisan porteur de belles promesses à celui d’artiste confirmé.

En cette période trouble d’instabilité mondiale où les frontières éclatent et où sévit partout la menace terroriste, *Automne rouge* se veut un vibrant plaidoyer pour l’ouverture vers l’autre, l’affirmation inclusive de ce que nous sommes.

Roman noir

La classe moyenne, majorité silencieuse, s’est fait entendre lors des dernières élections américaines. Ces hommes et ces femmes enlisés dans les dettes après la crise financière de 2008 se sont prévalus d’un vote contestataire. Dans *Proies faciles*, qui aborde la question à l’extrême du spectre réactionnaire, un groupe de retraités détroussés de leurs économies de toute une vie sèment l’émoi alors qu’ils assassinent différents acteurs de la chaîne bancaire. Seul maître à bord, l’auteur du sublime *Traie de craie* propose un roman de procédure policière palpitant qui incite à la réflexion. Car les banques, s’enrichissant sur le dos des petits épargnants, ne sont pourtant pas imputables. Si le mouvement Occupy Wall Street a choisi de dénoncer les abus du capitalisme financier de manière pacifique, ce glaçant récit nous rappelle que d’autres pourraient faire le choix de la violence afin d’exprimer leur mécontentement.

Rire jaune

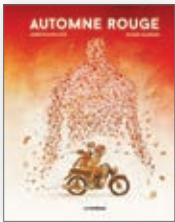
Après un premier tome fort réussi publié au début de l’année dernière, le brillantissime Zep nous convie à une formidable rétrospective de 2016. Originellement publiées sur le site du journal *Le Monde*, les brèves alternent entre actualité, enjeux sociétaux et fixations personnelles de l’auteur (musique, calvitie et blagues salaces). Nous apparaissant plus que jamais comme l’un des dignes successeurs de Marcel Gotlib, Zep s’y confirme comme l’un des grands humoristes du 9^e art. À travers le rire et toute une gamme d’émotions, l’auteur nous invite surtout à la réflexion. Ce second opus ouvre avec un poignant récit mettant en scène son Titeuf plongé dans la réalité des migrants fuyant la guerre. Bref, son *What a Wonderful World* est en passe de devenir l’incontournable rendez-vous de début d’année

Week-ends hauts en couleur

Le tandem iconoclaste nous revient — oh, bonheur! — avec un nouvel opus expérimental. Prépubliées depuis 2014 dans *Le Monde*, les vignettes verticales de 360 mm de haut par 55 mm de large, vitrioliques à souhait, nous donnent à voir des êtres dysfonctionnels placés dans des situations extrêmes, dévoilant ainsi, pour notre plus grand plaisir, leur abyssale connerie. Comme toujours, on s’amuse ferme en compagnie de Ruppert et Mulot. ♦



Depuis plus de dix ans, le comédien Jean-Dominic Leduc fait rayonner la BD d’ici et d’ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.



AUTOMNE ROUGE
André-Philippe Côté
et Richard Vallerand
La Pastèque
104 p. | 27,95\$



WHAT A WONDERFUL WORLD (T. 2)
Zep
Delcourt
144 p. | 39,95\$



PROIES FACILES
Miguelanxo Prado
Rue de Sèvres
96 p. | 33,95\$



LES WEEK-ENDS
Ruppert et Mulot
Dupuis
96 p. | 33,95\$

Les libraires

**ABITIBI-TÉMISCAMINGUE
AU BOULON D'ANCRAGE**
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD
51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE
25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE
769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

**PAPETERIE
COMMERCIALE - AMOS**
251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

**SERVICE SCOLAIRE
DE ROUYN-NORANDA**
150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC
26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

**BAS-SAINT-LAURENT
ALPHABET**
120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE
483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE
Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP
1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER
230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION
Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

**CAPITALE-NATIONALE
BAIE SAINT-PAUL**
Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE
Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK
24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LA LIBERTÉ
2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL
1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY
Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE
1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER
1120, av Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUGEOIS
1300, av. Maguire
Québec, QC GIT 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugois@gmail.com

**CENTRE-DU-QUÉBEC
BUROPRO | CITATION**
1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION
505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

**CHAUDIÈRE-APPALACHES
CHOUNARD**
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 5M6
418 832-4738
chouinard.ca

FOURNIER
71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER
Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE
110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT
12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

**CÔTE-NORD
A À Z**
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD
770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

**ESTRIE
CANAILLE**
5490, rue Papineau
Lac-Mégantic, QC G6B 0E1
819 212-0494

MÉDIASPAUL
250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

**GASPÉSIE-
ÎLES-DE-LA-MADELINE
ALPHA**
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER
166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

**LANAUDIÈRE
BUROPLUS LANAUDIÈRE
ET LAURENTIDES**
144, rue Baby
Joliette, QC, J6E 2V5
450-757-7587
livres@buroplus-l.ca

LU-LU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE
403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN INC.
Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

**LAURENTIDES
L'ARLEQUIN**
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairiearlequin.ca

CARCAJOU
401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM
814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

**PAPETERIE DES
HAUTES-RIVIÈRES**
532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE
1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

**LAVAL
CARCAJOU**
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE
351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

**MAURICIE
A.B.C.**
390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE
580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE
910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES
350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER
1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

**MONTÉRÉGIE
ALIRE**
17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR
Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION
600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION
40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO
Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR
25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE
415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

MODERNE
1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD
2130, boul. René-Gauthier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS
Galeries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

**LIBRAIRIE ÉDITIONS
VAUDREUIL**
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
libraire@editionsvaudreuil.com

**MONTREAL
ASSELIN**
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND
430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN
4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairiedeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

FLEURY
1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN
3714, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L7
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

UNE HISTOIRE ENTRE VOUS ET NOUS

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous

● MONET

Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

● PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

● PLANÈTE BD

3883, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M4
514 759-9800
info@planetebd.ca

● RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

● ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulysse.ca

● ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

● DU SOLEIL

53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

● MICHABOU

Galleries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

● RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

● ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

● SAGUENAY-

LAC-SAINT-JEAN CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

● HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

● MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

● MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

● HORS-QUÉBEC

● DU CENTRE

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003 ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
librairieducentre.com

● DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

● LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

● LIBRAIRIE MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

● MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

● PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

AVRIL – MAI 2017

N° 100

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : Les libraires /
Président : Alexandre Bergeron /
Directeur : Dominique Lemieux

PRODUCTION / Direction :
Josée-Anne Paradis /
Montage : Bleuoutremer /
Révision linguistique :
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice
en chef : Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction :
Alexandra Mignault /
Collaboratrice : Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Normand
Baillargeon, David Desjardins
(photo : © Guillaume D.), Sophie
Gagnon-Roberge, Laurent
Laplane, Jean-Dominic Leduc,
Robert Lévesque (photo : © Robert
Boiselle), Elsa Pépin, Dominic
Tardif, Norbert Spehner /
Journalistes : Cynthia Brisson,
David Goudreault, Claudia
Laroche / Couverture : Rogé

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage : 33 000
exemplaires / Nombre de pages :
100 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2017 :
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Librairies
partenaires et associées
Josée-Anne Paradis :
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

AÀZ : Keven Isabel / BOUTIQUE VÉNUS : Marie-Pier Tremblay / CÔTE-NORD : Lise Chiasson, Valérie Morais / DE VERDUN : Billy
Robinson, Marie Vayssette / FLEURY : Alexandra Guimont, Isabelle Prévost-Lamoureux / GALLIMARD : Thomas Dupont-
Buist / LE FURETEUR : Émilie Bolduc, Lorraine Guillet / LES BOUQUINISTES : Sabrina Côté, Shannon Desbiens, Susie Lévesque /
L'EXÈDRE : Audrey Martel / LIBER : Mélanie Langlois / LIVRES EN TÊTE : Victor Caron-Veilleux / L'OPTION : André Bernier /
MODERNE : Chantal Fontaine / MONET : Pierre-Alexandre Bonin, Morgane Marvier / MORENCY : Denis Dumas / PANTOUTE :
Anne-Marie Genest, Thiery Parrot, Charles Quimper, Émilie Roy-Brière, Christian Vachon / PLANÈTE BD : Laurent
Boutin, Nicolas Robinson / POIRIER : Katherine Massicotte, Marie-Hélène Nadeau / RAFFIN : Katia Courteau / SÉLECT :
Harold Gilbert / VAUGEOIS : Marie-Hélène Vaugois

Nous remercions tous les libraires qui ont participé à notre dossier.

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS ACTUALITÉS AGENDA

ÉDIMESTRE :

edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.
Tous droits réservés. Toute
représentation ou reproduction
intégrale ou partielle n'est
autorisée qu'avec l'assentiment
écrit de l'éditeur. Les opinions
et les idées exprimées dans
Les libraires n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide
financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu /
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque
à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Québec : 18,99 \$
(TPS et TVQ incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis : 50 \$
Europe : 60 \$

PAR AVION

États-Unis : 60 \$
Europe : 70 \$

AUTRES PROVINCES CANADIENNES

18,99 \$ + TPS
(ou TVH si applicable)

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Les prix sont sous réserve
de modifications sans préavis.
Les prix pour l'étranger incluent
la TPS.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



Autrefois journaliste, toujours chroniqueur, désormais publicitaire, David Desjardins sonde les livres comme un gitan caféomancien. À la différence que ce n'est pas tant l'avenir que le présent qu'il y décrypte, afin de préserver quelques grains de ce sens qui fuit comme le sable entre nos doigts.

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

Indélébile lumière

Ce monde manque cruellement de poésie.

Cela le rend difficilement habitable ; du moment qu’on lui découvre la moindre étendue poreuse, une aspérité, un petit nœud même pas gordien ni rien, on s’empresse de sabler, vernir, recouvrir d’un tapis. Le monde est l’escalier du sous-sol qui mène vers un avenir de poussière, fait de souvenirs qu’on projette de rénover pour en sucer toute la substantifique patine.

Le monde manque de poésie. Dans les discours jovialistes des *start-ups* technologiques, les achats en ligne, les mairies coléreuses et les assemblées nationales où s’échangent des phrases embaumées annonçant l’incinération de chaque bonne idée.

La poésie se raréfie comme l’air en haute montagne. Y compris dans nos assiettes, soumises à l’invasion ricardesque. La bouffe dépoétisée, l’improvisation et l’instinct du vers libre, livrés à la dictature de la cuiller à thé. Nous avons perdu confiance en nous, en cuisine ou dans les rues ou les bois. Nous ne sortons plus du lit sans GPS. Y compris pour réfléchir : il y a toujours un chroniqueur pour nous habiller de prêt-à-penser, un algorithme pour nous indiquer de quel bord nous lever du bon pied et marcher au rythme de l’économie triomphante.

La poésie manque d’air à force d’être soumise aux comptes à recevoir et aux idées reçues.

Ce que ressent bien la narratrice de *The Girls*, d’Emma Cline. On a beaucoup parlé de ce roman pour le fond. Les sectes, Manson, la banalité de la violence. J’y ai surtout vu un portrait glaçant de l’Amérique en paradis perdu, des plus beaux esprits d’une génération, anéantis par la folie, comme déclamait Ginsberg.

Le roman de Cline avance dans un monde de lumière crue où l’espoir s’est tari et l’ennui nourrit la violence. La poésie ? Elle n’est nulle part dans ce récit, mais partout dans cette habile prose. Un grésillement électrique qui habite la langue de ce roman, décevant sur le fond mais tellement réjouissant dans sa forme, laissant voir la poussière en suspension dans un rayon de soleil et la bêtise de l’adolescence dans son aveuglante splendeur. Tout cela au détour d’une phrase qui ferme la marche en battant le tambour.

Famille nucléaire. Amitiés atomisées. Incapacité de rejoindre les préoccupations banales de l’adolescence : orangeade, garçons et fêtes foraines. Cet entre-deux-âges qui rend un peu fou à force d’osciller entre la candeur de l’enfance et la brutalité du réel adulte.

Une vie d’adulte adultère.

Car s’il manque tant de poésie, ce monde, c’est qu’on nous a trompés, mentis. La promesse n’a pas été tenue. La vie n’a plus de sens et nous manquons de mots pour le dénoncer. Elle est une carte Air Miles qui menace de perdre tous ses points, le viol de notre fidélité consommatrice comme le retrait d’une ultime liberté.

Alors on crie, on hurle. Le réseau social comme défouloir. C’est le dépotoir où s’empile en commentaires le désespoir alimenté par le désir de choses aussitôt remplacé par un autre, sans jamais combler le trou noir qui aspire tout. Et toute la poésie.

Car comment faire pour accepter le discours qui nous dit que la vie est ailleurs quand la nôtre orbite autour d’un concept qui tourne à vide, mais sur lequel repose tout le sens du labeur quotidien ? De l’endettement qui enfle en même temps qu’augmente le taux d’obésité. Se goinfrer avant la mort, quoi d’autre ? Et pourtant, nous crions famine.

Les drames intimes nous rendent fous parce que nous ne savons plus nommer la douleur. Nous avons faim de mots. Si le petit livre de Charles Quimper (*Marée montante*, chez Alto) connaît pareil succès, c’est justement parce qu’il parvient à recoudre ensemble l’horreur et la beauté en phrases soignées et parfaitement rythmées qui jouent la troublante et douce musique de ceux qui souffrent.

Nous manquons de mots. Et nous ne savons pas en inventer, comme le fait la poésie.

Je suis sorti du spectacle *Attentat*, récemment, avec l’envie d’un autre gavage que celui que me promet ma carte Or... que j’ai cependant dû sortir pour acheter le recueil posthume de Geneviève Desrosiers : *Nombreux seront nos ennemis* (chez L’Oie de Cravan). Rien n’est gratuit. Pas même la poésie.

Sauf qu’elle tapisse l’âme plutôt que mes murs. Les poèmes de Desrosiers ont accompagné mes nuits, hanté mes rêves, je les ai bus par petites rasades, soir après soir, avant de me coucher.

Ceux de Richard Brautigan, eux, se dégustent en jouissantes collations, quand le jour penche. Entièrement réunis dans la superbe édition du Castor Astral, en version bilingue, ils forment cette masse qui colonise la table du salon et mon esprit.

Brautigan voit le monde avec des lunettes comme celles annoncées dans un emballage des gomme Bazooka de mon enfance. Elles lui permettent d’admirer l’ongle d’un passager dans l’autobus ou le passage de l’aube en y voyant plus que ce qui s’imprime sur la rétine. De la magie blanche. Du sens. La vie est ailleurs, il le sait, il y va et nous raconte. Comme, aussi, le narrateur de Quimper.

La jeune femme qui rejoint la secte meurtrière dans l’été californien de *The Girls*, elle, devine bien qu’il y a plus que les voitures et les maisons et les ventilateurs et que tout n’est qu’un bruit de fond où domine un cri, celui du désir d’être aimé.

Les poètes et les adolescents ont la sensibilité de sourciers mystiques et d’amoureux tragiques.

Ils donnent envie de psychotropes. À force de voir avec leurs yeux, on voudrait leurs lunettes de gomme Bazooka. On voudrait toucher sous ecstasy, s’aimer sous acide, s’embrasser dans le *trip* de bouffe d’un brownie au haschich.

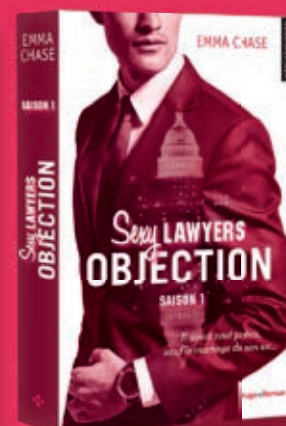
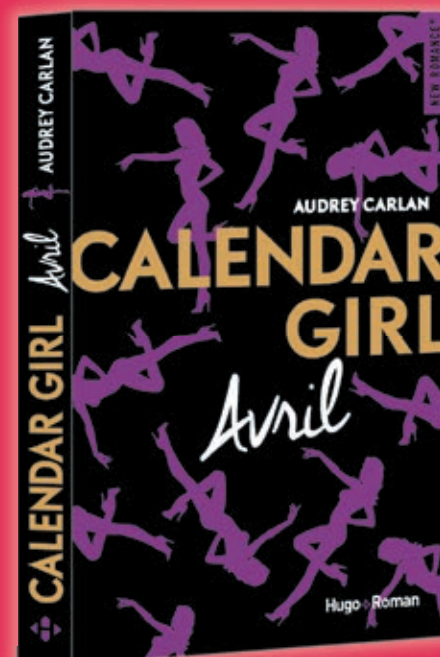
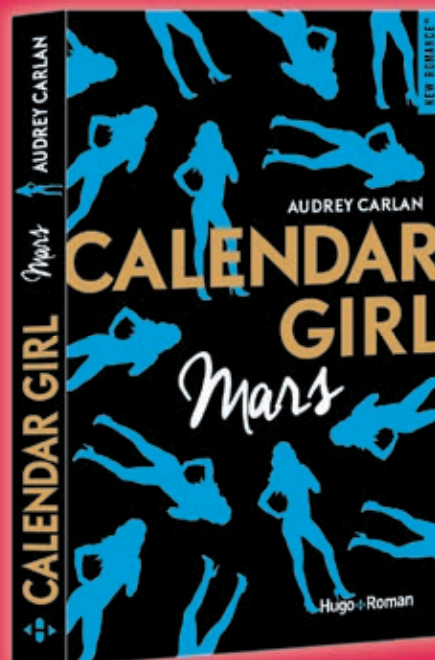
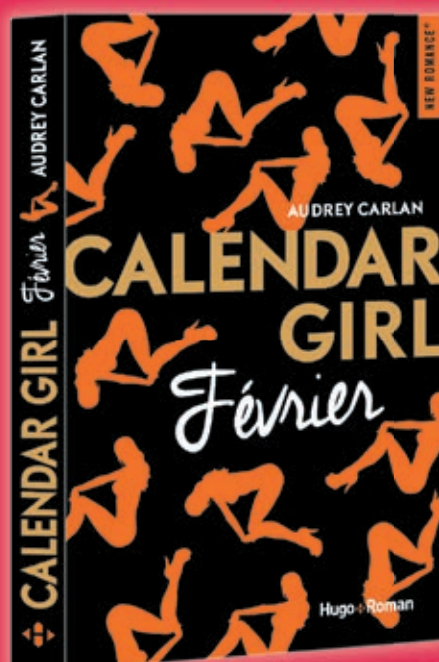
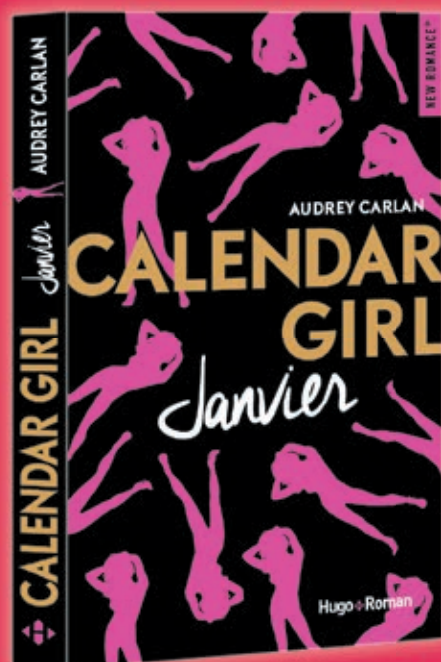
Des barniques magiques, de la dope, ou des mots, ou n’importe quoi pour retrouver la poésie que nous ne pouvons qu’imaginer, que la dureté du monde place sous vernis, puis sous tapis. Heureusement, la vérité laisse une trace. Nous la suivons, au creux de nos mains, sur les pages. C’est ce qui nous garde d’être aspirés par le trou noir qui grandit en nous, dans la file à l’épicerie ou devant un café du Starbucks.

« Ce qui force la vie, c’est que la lumière est indélébile », écrit Geneviève Desrosiers.

Où que vous soyez, ou pas, chère Madame, sachez que oui, c’est exactement ça. ♦

Hugo L'éditeur de la NEW ROMANCE®

NEW ROMANCE®



f CALENDARGIRLSÉRIEQUÉBEC
f HUGONEWROMANCEQUÉBEC



À l'achat d'un titre de la collection Stilton,
obtenez-en un inédit gratuitement!*

Geronimo Stilton

Téa Stilton



En vente chez tous les libraires
indépendants participants.

ALBIN MICHEL JEUNESSE

* Offre valable dans la limite des stocks disponibles.

© 2017 ATLANTYCA SPA - TOUS DROITS RÉSERVÉS